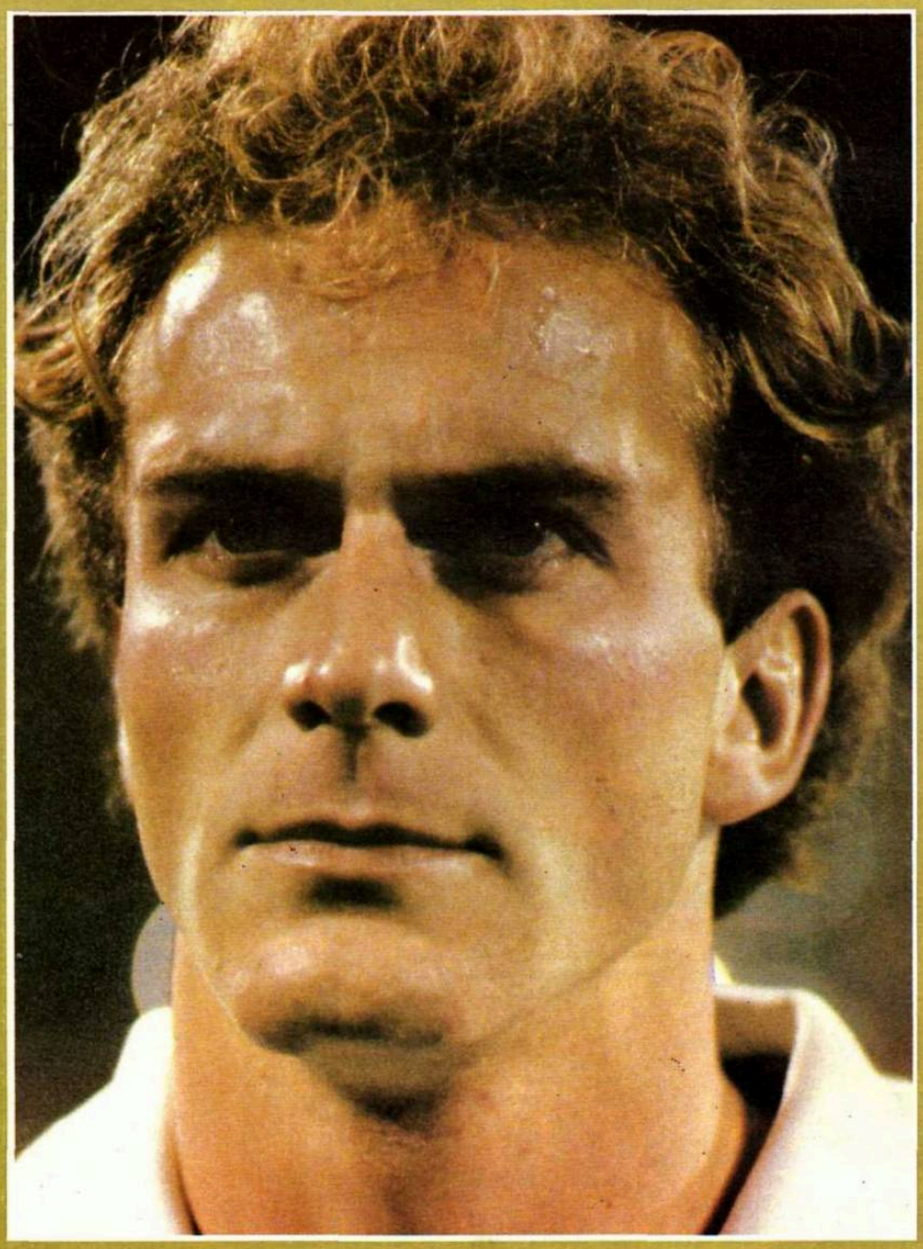
M 705 1.812 7 ● 34e ANNÉE ● 30 DECEMBRE 1980 ● Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 1,50 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir. ● Tunisie : 650 mil. ● Sénégal : 525 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 550 c.f.a.

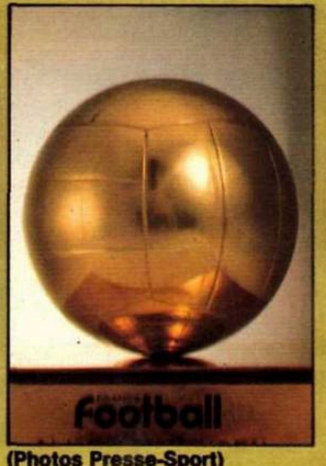
FRANCE Football ★

7F



RUMMENIGGE

25eme BALLON D'OR EUROPEEN DE FRANCE FOOTBALL



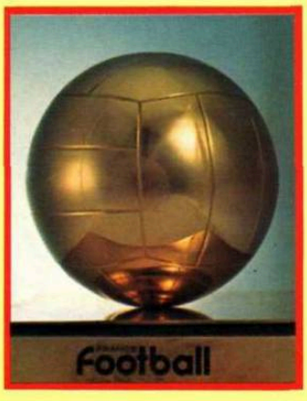
(Photos Presse-Sport)

Bernd Schuster, dauphin européen de Rummenigge, a été la grande révélation de l'Européo 1980. Passé de Cologne à Barcelone, la cote de ce footballeur complet a encore monté depuis de quelques degrés.

Ballon d'Or européen et palmarès français

RUMMENIGGE et LARIOS ou le triomphe de l'acharnement

PAR JACQUES FERRAN



CE dernier numéro 1980 de « France Football » est, comme l'âne de la fable, chargé de toutes les reliques de l'année.

Il porte d'abord, dans ses pages d'ouverture, le « Ballon d'Or » et sa suite européenne, comme un Gotha de notre continent.

Puis dans sa seconde partie, il inventorie et analyse les richesses du football français.

Dans un cas comme dans l'autre, ce sont les journalistes de football, ces observateurs privilégiés de la balle ronde, qui ont prononcé leur verdict. Pour le « Ballon d'Or », que l'Europe attend chaque année avec plus d'impatience et de curiosité (au point qu'une revue anglaise a cru bon d'organiser un « sondage » parmi les journaux européens afin de connaître son nom le premier !), ce sont nos confrères de toutes les capitales du Vieux Monde qui ont désigné leurs lauréats, avec leur sérieux et leur compétence habituels. Ce dont nous les remercions encore une fois.

Pour la France, c'est la rédaction entière de notre hebdomadaire qui s'est réunie et a discuté. Son choix ne prétend pas à l'infaillibilité. Mais il ouvre au moins le champ à la réflexion.

KARL HEINZ RUMMENIGGE a franchi en 1980 la dernière étape de sa lente et irrésistible ascension.

Il n'est pas de ceux qui, comme Pelé, Cruyff ou Rocheteau, ont, à moins de vingt ans, envahi le ciel avec la splendeur d'une étoile. Il a dû grandir et s'étoffer dans l'ombre de ces statues vivantes qui s'appelaient Beckenbauer et Maier, Gerd Muller et Breitner, Schwarzenbeck et Uli Hoeness. C'est à eux, les champions du monde et d'Europe, que les garçons de Munich demandaient des autographes, pas au jeune et timide « Kalle ».

Puis, quand ces monstres sacrés quittèrent un à un le Bayern et quand le triple champion d'Europe connut une courte traversée du désert, Rummenigge dut batailler encore pour sortir de l'ombre en même temps que son club. Et son opiniâtreté finit par l'emporter. Et son dribble s'est fait moins gratuit, moins évanescent. De l'art pour l'art, Rummenigge, conseillé par l'homme clé du Bayern, Paul Breitner, est passé au pur réalisme. Ses gestes ne sont pas moins beaux, car ils portent l'efficacité dans leurs griffes.

Et c'est ainsi qu'à travers un Bayern renaissant et une équipe d'Allemagne invincible, le tendre Rummenigge est devenu l'incontestable n° 1 européen. Par le travail et par la persévérance plus que par le génie.

Charbonnier n'est pas toujours maître chez soi. Il peut l'être plutôt à l'étranger. C'est le cas de Michel Platini qui fait encore naître quelques réticences dans l'hexagone mais dont la classe et l'imagination ont conquis le continent qui voit en lui son troisième joueur. **(Photo Parisport-Presse-Sports)**

RUMMENIGGE n'a pas été élu par la presse européenne, il a été plébiscité. Son nom s'est imposé pratiquement à tous, avec l'évidence d'un cyclone. Pourtant, on s'en souvient, il n'a pas déchaîné l'enthousiasme au cours du Championnat d'Europe de l'été italien et, sur les seules données de ce tournoi, d'autres joueurs allemands tels que Schuster, Briegel ou Hrubesch auraient pu lui être préférés. Mais c'est sa présence, sa régularité et ses buts somptueux, montrés jusqu'à plus soif par la télévision, qui lui ont permis de sortir du rang.

Deuxième en 1979, derrière Keegan et devant Krol, Rummenigge apparaît ainsi cette année seul, en pleine gloire, comme s'il avait fait le vide autour de lui. Kevin Keegan, « Ballon d'Or » en 1978 et 1979, ne recueille pas, cette fois, une seule voix, *comme si, ratant tour à tour la finale de C 1, le Championnat d'Europe et en rentrant en Angleterre par la petite porte, il avait subitement perdu tout son talent. On peut méditer sur tant d'obscurité après tant d'éclat, et sur la roche Tarpéienne sise tout près du Capitole.*

Mais si l'ailier blond du Bayern s'est détaché autant du peloton de ses rivaux, c'est aussi, à l'évidence, parce que, plus que jamais, le football d'aujourd'hui refuse l'exception, décourage le héros. Nous le notions déjà l'année dernière. C'est encore plus clair aujourd'hui.

Le football, tel qu'il s'inscrit dans des compétitions de plus en plus lourdes et rugueuses, exige tant de santé, d'efforts, de renoncement, de solidarité, d'abnégation, qu'on a de plus en plus de mal à distinguer parmi ceux qui le font. Une équipe se présente comme un bloc, attaque et se défend comme un seul corps et se coalise contre celui qui prétend jouer à part, comme le soliste d'un concerto. D'autant plus que cette vedette, lorsqu'elle existe, est l'objet de tant d'attentions de l'adversaire qu'elle se brise ou tâche de se faire oublier.

C'est pourquoi, derrière Rummenigge, touché par cette grâce exceptionnelle, il y a foule de prétendants, mais en quelque sorte mélanges.

D'autres Allemands, bien sûr, comme Schuster, Hrubesch, Hansi Muller, Kaltz et, pourquoi pas, Breitner, Briegel, Stielike. Des Belges : Van Moer, Ceulemans, Vanden Bergh. Des Italiens, des Autrichiens, des Britanniques et bien d'autres.

Jamais sans doute le football de notre continent n'a été aussi riche, aussi divers, aussi complexe. Jamais il ne s'est aussi peu laisser hiérarchiser.

QUANT au football français, que ses résultats internationaux mettent pourtant en évidence et dont l'Europe reconnaît volontiers les progrès, il ne se manifeste, dans ce Who's who, *que par un nom, celui de Michel Platini. Notre numéro 10 empoche une remarquable « médaille de bronze » européenne qui, ajoutée à celle qu'il conquit en 1977 dans le sillage de Simonsen et de Keegan, enrichit singulièrement sa panoplie.*

Alors, quoi, Platini, est-ce tout notre football ? Pour ceux qui nous regardent de l'extérieur, et qui lisent pourtant régulièrement « France Football », c'est vrai que Platini, à lui seul, résume nos performances et nos promesses. Ils connaissaient Trésor, Rocheteau, mais ont appris leurs déboires. Des footballeurs tels que Michel, Bossis, Lopez, Lacombe n'ont jamais tout à fait franchi la « barre » internationale la plus haute. Et Larios, Tigana n'ont pas encore « éclaté ».

Alors, il reste Platini qui, à nous, Français, fait problème.

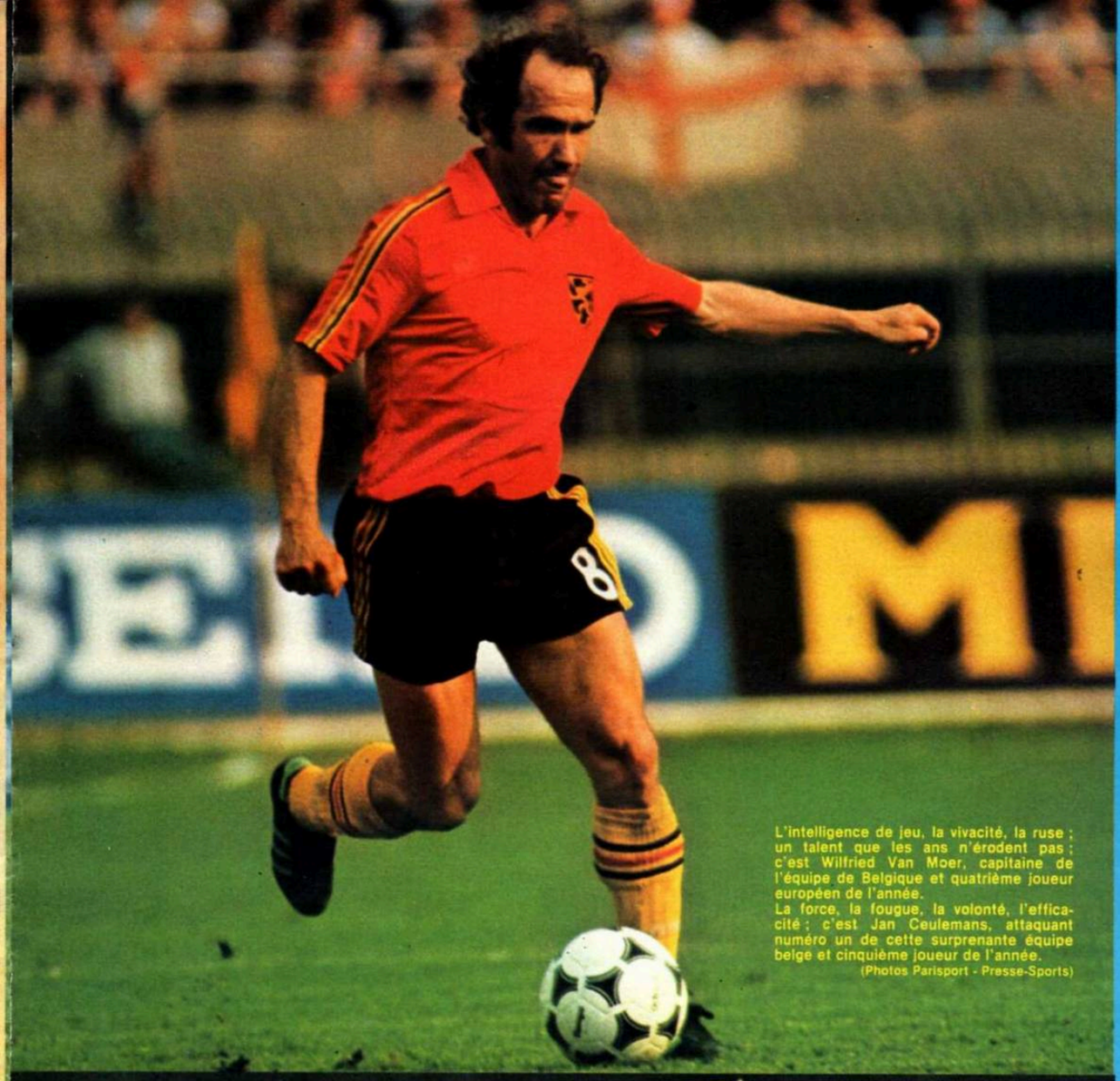
Car comment le considérerions-nous comme un des cinq meilleurs footballeurs européens de l'année alors que, nous allons le voir, personne ou presque n'estime qu'il a été le premier joueur de France ? N'y aurait-il pas contradiction grave et démagogie inacceptable à l'exclure de notre palmarès national et à le proposer pour une place d'honneur internationale ?

Michel Platini lui-même nous a, l'autre jour, gentiment reproché, en ne votant pas pour lui en 1977, de l'avoir empêché d'obtenir un Ballon d'Or. C'est vrai. Nous estimions alors qu'il avait encore à faire ses preuves au niveau le plus élevé et notamment en compétition internationale. Et nous attendions ces preuves pour 1978 ou plus tard. Il ne nous les a fournies qu'en partie.

Platini demeure de toute évidence en classe pure, en prestige, en capacités, le footballeur français n° 1, non plus de l'année, mais de la décennie. Peut-être, avec Kopa, le meilleur de tous les temps. Mais lorsqu'on le « découpe en tranches » et qu'on l'observe sans indulgence excessive sur 1980, on regrette qu'il n'ait pas encore plus souvent, et dans les moments les plus difficiles, exprimé sa maîtrise, divulgué sa supériorité.

Il sera ainsi dans ce numéro-bilan, et que nous le voulions ou non, troisième footballeur d'Europe *et* non cité dans le Gotha français. *C'est ainsi, et cela finalement caractérise bien à la fois une*

(Suite page 12)



L'intelligence de jeu, la vivacité, la ruse ; un talent que les ans n'érodent pas ; c'est Wilfried Van Moer, capitaine de l'équipe de Belgique et quatrième joueur européen de l'année.
La force, la fougue, la volonté, l'efficacité ; c'est Jan Ceulemans, attaquant numéro un de cette surprenante équipe belge et cinquième joueur de l'année.
(Photos Parisport - Presse-Sports)

France Football

Nº 1.812

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F; 12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F; 12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 23 décembre 1980 nº 1.811 a été tiré à 206.411 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

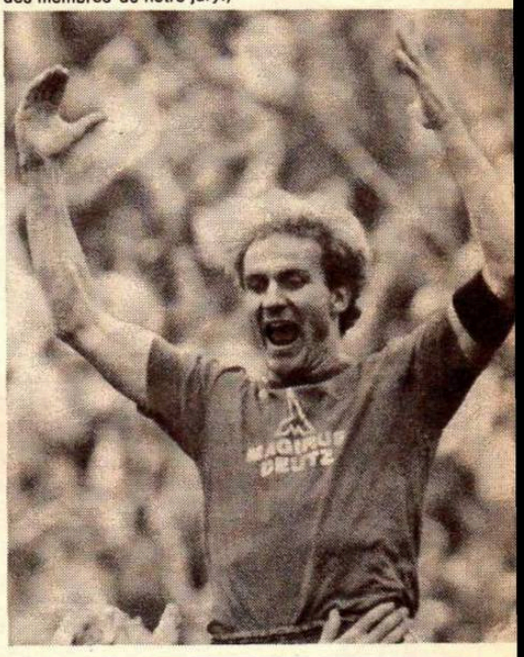
Le 25e Ballon d'Or européen

de FRANCE Football

RUMMENIGGE le roi absolu

Un référendum annuel dirigé par Jacques THIBERT

(Notre classement général est établi en accordant 5, 4, 3, 2 et 1 point pour chacun des votes des membres de notre jury.)



« Jamais encore, écrivions-nous l'année dernière, l'élection d'un Ballon d'Or européen n'avait provoqué une telle unanimité. » Il s'agissait alors de Kevin Keegan, plébiscité par dix-huit jurés sur vingt-six, avec un total de 118 points. Mais que dire de l'élection de Karl Heinz Rummenigge qui dépasse tous ses glorieux aînés dans le plus formidable plébiscite de l'histoire ? 122 points sur un total possible de 125 (l'un de nos vingt-six jurés, malade, n'a pu voter), vingt-quatre places de premier sur vingt-cinq bulletins, une moyenne de 4,82 points par juré.

Ce plébiscite inspire plusieurs réflexions : 1) Rummenigge n'a eu, en 1980, aucun rival de son niveau, le seul qui aurait pu le concurrencer — Trevor Francis — s'étant blessé et n'ayant pas joué pendant sept mois et demi ; 2) rarement l'éparpillement des voix sur une douzaine de noms n'a été aussi net. Ce qui prouve que les très bons joueurs sont nombreux, mais que les êtres d'exception sont rares ; 3) les deux derniers Ballons d'Or, Keegan (1979, 1978) et Simonsen (1977), n'ont pas recueilli une seule voix dans le vote 1980, ce qui est tout à la fois étonnant et symptomatique ; 4) plusieurs autres grands noms ont été oubliés, preuve que le choix était difficile : Breitner (qui ne joue pas, il est vrai, en équipe nationale), Brooking (qui y joue). Francis et Antognoni n'ont obtenu qu'un point chacun ; 5) le football latin est mieux représenté qu'en 1979, mais les Anglo-Saxons font toujours la loi.

Le Ballon d'Or de « France Football » récompense donc le meilleur joueur de l'année, sans contestation possible. Rummenigge recueille ainsi les fruits d'un talent qui a mûri au fil des années pour atteindre sa plénitude en 1980. Cette progression est illustrée par la deuxième place du Bavarois, en 1979, derrière Keegan (52 points déjà). Et son succès est marqué par le plus gros écart jamais enregistré entre un roi et son dauphin : 88 points !

En analysant les votes de nos vingt-cinq jurés, on s'aperçoit que :

● Trente-deux joueurs sont cités, moyenne habituelle respectée (32 en 1979, 30 en 1978, 33 en 1977) : cinq Allemands, quatre Anglais (dont trois de Forest), quatre Italiens (au lieu de deux l'année dernière), trois Belges, trois Tchèques, deux Autrichiens, deux Irlandais, un Espagnol (le gardien Arconada), un Ecossais, un Hollandais, un Portugais, un Danois, un Yougoslave, un Polonais, un Roumain et... un Français (ce Platini que l'on admire plus à l'étranger que chez nous). A noter la descente en vrille des Hollandais : ils étaient sept nommés en 1978, cinq en 1979. Il n'y en a plus qu'un en 1980 (Krol, avec quatre points).

● Rummenigge a donc été cité 24 fois sur 25 à la première place. Le seul à n'avoir pas voté pour lui, en tête de son bulletin, est le juré portugais Carvalho (qui a choisi Schuster).

● Ce Schuster, qui devance Platini d'une courte tête (34 points contre 33 au Français), figure trois fois à la deuxième place (Marquis, Varela, Pittet). Ces trois jurés sont les seuls à donner les deux premiers dans l'ordre.

● Les trois meilleurs jurés 1980 sont cependant le Bulgare Ignatieff, l'Ecossais Gordon et l'Irlandais Magee, celui-ci étant le plus près de la réalité (1. Rummenigge ; 2. Van Moer ; 3. Schuster ; 4. O'Leary ; 5. Ceulemans). Ces trois jurés ont donné, dans le désordre, quatre des cinq premiers.

● Michel Platini a été cité quatorze fois : trois fois à la deuxième place (Wimmer, Guillou, Berbenni), quatre fois à la troisième place qui est la sienne (Braunlich, Neagu, Wackermann, Fumelli), deux fois à la quatrième et cinq fois à la cinquième.

● Douze jurés ont nommé, dans le désordre, trois des cinq premiers : Marquis, Dubois, P.P. Andersen, Varela, Guillou, Lukacs, Berbenni, Wyrzykowski et Gucwa, Neagu, Wackermann et Byström, Pittet, Filatov.

● On remarquera que, sur les dix premiers de notre référendum, figurent trois attaquants, six demis d'attaque et un arrière (Kaltz). Pour la première fois depuis longtemps, le poste de gardien est revalorisé avec la présence d'Arconada (9 points), Zoff (9 points) et Shilton (1 point). « Il faudrait créer un Ballon d'Or pour les gardiens », suggère l'un de nos jurés. Pourquoi ? Yachine l'a gagné en 1963 parce qu'il était le meilleur footballeur de l'année.

LE PALMARÈS 1980

		Pts
1.	**RUMMENIGGE** (Bayern)	122
2.	**SCHUSTER** (Barcelone)	34
3.	**PLATINI** (Saint-Etienne)	33
4.	**VAN MOER** (Beveren)	27
5.	**CEULEMANS** (F.C. Bruges)	20
6.	**Hrubesch** (Hambourg)	18
7.	**Prohaska** (Inter Milan)	16
8.	**Hansi Muller** (Stuttgart)	11
	Brady (Juventus)	11
10.	**Kaltz** (Hambourg)	10
11.	**Vanden Bergh** (Lierse)	9
	Arconada (Real Sociedad)	9
	Zoff (Juventus)	9
14.	**Dalglish (Liverpool)**	5
15.	**McDermott** (Liverpool)	4
	Anderson (Nottingham F.)	4
	Krol (Naples)	4
	Graziani (Torino)	4
19.	**Vizek** (Dukla)	3
	Pezzey (Francfort)	3
	Bento (Benfica)	3
22.	**Arnesen** (Ajax)	2
	Panenka (Bohemians Prague)	2
	O'Leary (Arsenal)	2
	Petrovic (Etoile Rouge)	2
	Boniek (Widzew Lodz)	2
27.	**Antognoni** (Fiorentina)	1
	Altobelli (Inter Milan)	1
	M. Raducanu (Steaua Bucarest)	1
	Trevor Francis (Nottingham F.)	1
	Nehoda (Dukla Prague)	1
	Shilton (Nottingham F.)	1

Une galerie de champions prestigieux

1956.....	MATTHEWS (Blackpool)	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Reims)
1957.....	DI STEFANO (Real Madrid)	WRIGHT (Wolverhampton)	KOPA (Real Madrid)
1958.....	KOPA (Real Madrid)	RAHN (Rot Weiss Essen)	FONTAINE (Reims)
1959.....	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Real Madrid)	CHARLES (Juventus)
1960.....	SUAREZ (FC Barcelone)	PUSKAS (Real Madrid)	SEELER (Hambourg)
1961.....	SIVORI (Juventus)	SUAREZ (Inter Milan)	HAYES (Fulham)
1962.....	MASOPUST (Dukla Prague)	EUSEBIO (Benfica)	SCHNELLINGER (Cologne)
1963.....	YACHINE (Dynamo Moscou)	RIVERA (Milan AC)	GREAVES (Tottenham)
1964.....	LAW (Manchester United)	SUAREZ (Inter Milan)	AMANCIO (Real Madrid)
1965.....	EUSEBIO (Benfica)	FACCHETTI (Inter Milan)	SUAREZ (Inter Milan)
1966.....	B. CHARLTON (Manchester U)	EUSEBIO (Benfica)	BECKENBAUER (Bayern)
1967.....	ALBERT (Ferencvaros)	B. CHARLTON (Manchester U)	JOHNSTONE (Celtic)
1968.....	BEST (Manchester United)	B. CHARLTON (Manchester U)	DZAJIC (Etoile Rouge)
1969.....	RIVERA (Milan AC)	RIVA (Cagliari)	MULLER (Bayern)
1970.....	MULLER (Bayern)	MOORE (West Ham)	RIVA (Cagliari)
1971.....	CRUYFF (Ajax)	MAZZOLA (Inter)	BEST (Manchester U)
1972.....	BECKENBAUER (Bayern)	MULLER (Bayern)	NETZER (Moenchengladbach)
1973.....	CRUYFF (Barcelone)	ZOFF (Juventus)	MULLER (Bayern)
1974.....	CRUYFF (Barcelone)	BECKENBAUER (Bayern)	DEYNA (Legia Varsovie)
1975.....	BLOKHINE (Dynamo Kiev)	BECKENBAUER (Bayern)	CRUYFF (FC Barcelone)
1976.....	BECKENBAUER (Bayern)	RENSENBRINK (Anderlecht)	VIKTOR (Dukla Prague)
1977.....	SIMONSEN (M'Gladbach)	KEEGAN (Hambourg)	PLATINI (Nancy)
1978.....	KEEGAN (Hambourg)	KRANKL (Barcelone)	RENSENBRINK (Anderlecht)
1979.....	KEEGAN (Hambourg)	RUMMENIGGE (Bayern)	KROL (Ajax)
1980.....	RUMMENIGGE (Bayern)	SCHUSTER (Barcelone)	PLATINI (St-Etienne)

Quatre footballeurs seulement, en vingt-cinq éditions, ont remporté plus d'une fois le Ballon d'Or de « France Football » : Di Stefano (1957, 1959), Cruyff (1971, 1973, 1974), Beckenbauer (1972, 1976) et Keegan (1978, 1979). Mais deux seulement, Cruyff et Keegan, l'ont gagné deux fois consécutivement.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, Radio DDR)

1. **RUMMENIGGE**
2. **GRAZIANI**
3. **PLATINI**
4. **VAN MOER**
5. **BONIEK**

Je vote cette année pour Rummenigge, choix qui me semble d'autant plus facile que je ne vois personne d'autre pour prétendre à la couronne. Tous les autres suivent, séparés seulement par quelques microns d'espace : Graziani surpasse tous ses compatriotes italiens, Platini reste dans le peloton des grands, Van Moer a resurgi pour le Championnat d'Europe et Boniek aurait brillé plus encore si son équipe avait été collectivement plus forte. J'aurais aimé nommer également des joueurs comme Häfner, Briegel et autres, mais il n'y a que cinq places.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER, Stuttgarter Zeitung)

1. RUMMENIGGE
2. Hansi MULLER
3. PROHASKA
4. PLATINI
5. ANTOGNONI

Rummenigge, quand il débuta au niveau professionnel, était un élégant dribbleur, mais il se dribblait parfois lui-même. Il a mûri et il est devenu un buteur de grande dimension. J'estime qu'il est devenu un véritable Pelé blanc. Hansi Muller a réussi, en 1980, à exprimer la plénitude de ses moyens extraordinaires. Prohaska s'est imposé brillamment à l'Inter de Milan alors que sa réussite n'était pas évidente. Platini possède la race et la classe pure des grands footballeurs : les Allemands en général et les Hambourgeois en particulier ne sont pas près d'oublier le 5-0 acquis sur les vice-champions d'Europe. Antognoni, enfin, est le symbole et le footballeur prototype du nouveau calcio.

BULGARIE

(Nicolas IGNIATIEFF)

1. RUMMENIGGE
2. PROHASKA
3. CEULEMANS
4. SCHUSTER
5. PLATINI

Rummenigge, classé second la saison dernière, mérite amplement cette année la première place vu ses immenses qualités manifestées au sein du Bayern dans le Championnat de la RFA et dans l'équipe nationale de son pays. En second lieu, Prohaska qui s'est montré remarquable, tant dans l'équipe nationale d'Autriche qu'au sein de l'Inter de Milan, et qui est considéré comme le meilleur joueur opérant actuellement en Italie. L'ailier brugeois Ceulemans, qui s'est particulièrement distingué dans le Championnat d'Europe, mérite également d'être cité. L'Allemand Schuster, un demi attaquant de très grande classe et rayonnant dans le Championnat d'Espagne, a évincé du FC Barcelone Krankl, qui n'est pourtant pas le premier venu. Quant à Platini, bien qu'irrégulier cette année, il reste par son rayonnement un des meilleurs joueurs mondiaux auquel doivent beaucoup l'équipe de France et Saint-Etienne.

FINLANDE

(Charles GUILLOU et rédaction de Hufvudstadsbladet)

1. RUMMENIGGE
2. PLATINI
3. PROHASKA
4. KROL
5. SCHUSTER

Rummenigge, de notre avis à tous, plane au-dessus du lot puisque, à son talent naturel, il ajoute la conquête de titres avec son club (le Bayern) et son équipe nationale (la RFA). Derrière lui, Platini représente le football des créateurs, ceux qui illuminent le jeu par une passe ou un tir victorieux sur coup franc. Prohaska le suit pour son aptitude à réguler le rendement de l'Inter. Krol reste le maître de tous les « liberos » d'Europe. Et Schuster, avec cette insolente santé qui le fait briller, dans la même année, à Cologne, en sélection de RFA et à Barcelone, est le grand footballeur de demain, et même d'aujourd'hui.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, BBC)

1. RUMMENIGGE
2. SCHUSTER
3. VAN MOER
4. KALTZ
5. DALGLISH

Qui pourrait concurrencer Rummenigge en 1980 ? Certainement pas Keegan, le précédent « Ballon d'Or », qui n'a pas eu l'extraordinaire rayonnement du Bavarois. Rummenigge plane sur le football européen. Schuster, excellent pendant l'Europeo, a réussi une percée spectaculaire dans son style de jeune demi foudroyant sous les couleurs du FC Barcelone. Van Moer rassure tous les gens qui prennent de l'âge, même s'ils ne sont pas footballeurs. Kaltz est le lointain successeur de Facchetti mais aussi « le meilleur ailier de la Bundesliga » selon les Allemands. Quant à Dalglish, malgré un certain effacement au niveau international, il serait le premier joueur sélectionné si, demain, naissait une équipe de Grande-Bretagne. C'est dire son talent !

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, Berlingske Tidende)

1. RUMMENIGGE
2. McDERMOTT
3. SCHUSTER
4. ARNESEN
5. VAN MOER

Rummenigge a été, pour le Bayern et la RFA, un attaquant constamment brillant et constamment présent : son habilité pour marquer, sa technique et son « fighting-spirit » font de lui le footballeur de l'année. McDermott est le joueur le plus talentueux de Grande-Bretagne : il marque des buts vitaux et prend une grande part aux succès de Liverpool. C'est un « match-winner » type. Schuster a été l'une des sensations de l'équipe de RFA. Son énorme transfert à Barcelone a été justifié sur le terrain, avec un apport collectif qui peut porter le club catalan au sommet. Arnesen joue dans une équipe nationale où les joueurs ne se connaissent presque pas mais il est souvent le meilleur sur le terrain et il a été élu footballeur de l'année en Hollande. Van Moer a joué merveilleusement durant le Championnat d'Europe et, malgré son âge de vétéran, il est l'un des meilleurs à son poste : la preuve vivante que la jeunesse est surtout affaire de qualité.

FRANCE

(Jacques FERRAN, France Football)

1. RUMMENIGGE
2. CEULEMANS
3. BRADY
4. HRUBESCH
5. ARCONADA

Rummenigge s'impose certes par lui-même (malgré une performance médiocre en Championnat d'Europe), mais aussi par l'absence de rivalité. On dirait qu'il n'y a plus d'aigle pour survoler le football européen. Rien que des aiglons. On aurait voulu, par exemple, retenir un joueur de la squadra italienne invaincue en 1980, mais qui ? Ceulemans symbolise, par sa stature et son dynanisme, la belle aventure belge de l'année. Mais on aurait presque aussi bien pu célébrer Van Moer, Pfaff ou Renquin. Brady est un des meilleurs animateurs du football contemporain et il a fait la loi aussi bien à Arsenal que dans une sélection de l'Eire très redoutable. Mais son adaptation au football italien n'est pas parfaite. Hrubesch a tout de même été le leader irrésistible d'un champion d'Europe (la RFA) et d'un vice-champion (Hambourg). Il aurait mérité mieux à condition de lui pardonner son trou noir devant les Verts. Arconada a beaucoup brillé dans son club, Saint-Sébastien, et dans une équipe d'Espagne qui n'a pas démérité en compétiton européenne.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, United Press International)

1. RUMMENIGGE
2. PLATINI
3. MULLER
4. PEZZEY
5. NEHODA

Il n'y a aucun doute pour moi que Rummenigge est actuellement le meilleur footballeur en Europe, non seulement comme buteur, mais aussi grâce à son élégance et à sa vitesse. En dépit de son étiquette de grande vedette, il est aussi un très grand travailleur qui n'attend pas les services des « domestiques ». Platini mérite son classement comme meneur de jeu d'une classe exceptionnelle, un joueur qui satisfait tous les espoirs des gourmets de football. Celui qui aime les « délicatesses » du football n'oubliera jamais l'exploit de Platini dans le match de Saint-Etienne contre Hambourg. Hansi Muller est lui aussi un technicien de premier ordre, meneur de jeu et buteur. Bruno Pezzey a été élu en Allemagne « meilleur étranger de la Bundesliga » et ce titre officieux compte beaucoup dans un pays avec plusieurs légionnaires de grande classe. Pezzey ne sait pas seulement organiser sa défense, mais il marque aussi des buts, surtout de la tête. Zdenek Nehoda est peut-être le dernier représentant d'une équipe nationale de Tchécoslovaquie qui était autrefois parmi les meilleures d'Europe.

ECOSSE

(Alex GORDON, Daily Record, Glasgow)

1. RUMMENIGGE
2. CEULEMANS
3. DALGLISH
4. VAN MOER
5. PLATINI

Rummenigge, après s'être empêtré longtemps dans des chemins forestiers, a emprunté en 1980 la voie royale des champions forts de leurs certitudes. Il brille, il crée, il concrétise. Ceulemans a apporté aux Belges une force de pénétration et un poids offensif qui sont indispensables dans le football moderne. Dalglish est de la même race, unique et irremplaçable tant pour l'Ecosse que pour Liverpool. Van Moer a réalisé une année prodigieuse, dans le style de celle de Gemmill en 1978. Quant à Platini, le créateur des Verts et des Bleus, il a sa place ici, indiscutablement.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, Nepszabadsag)

1. RUMMENIGGE
2. PROHASKA
3. KALTZ
4. CEULEMANS
5. PLATINI

Tous mes collègues hongrois et moi-même sommes d'accord : la meilleur footballeur de l'année s'appelle Rummenigge. Il possède la grande classe, une vision du jeu excellente, le sens imprévisible du buteur. Derrière lui, il est plus difficile d'établir un classement parmi les autres joueurs. Je citerai tout de même, en deuxième position, l'Autrichien Prohaska qui a réussi à établir la synthèse entre le style de l'Europe centrale et les conditions de jeu italiennes. Ensuite, je classe Kaltz qui reste un immense talent. En numéro quatre, je place Ceulemans, révélation du Championnat d'Europe. Et, finalement, en numéro cinq, je retiens Platini qui démontre régulièrement sa classe et dont les deux buts, dans le match aller historique contre Hambourg, furent magnifiques.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS, La Dernière Heure-Les Sports)

1. RUMMENIGGE
2. VAN MOER
3. ARCONADA
4. KALTZ
5. SCHUSTER

Rummenigge est un attaquant de race qui personnifie l'élégance sur le terrain. Mais il possède aussi des qualités techniques remarquables. Il est capable de changer instantanément de rythme en démarrant brusquement sur trois mètres. Véritable anguille, il peut s'insinuer avec une étonnante habileté dans les défenses les mieux resserrées et ne peut jamais être laissé en liberté semi-surveillée. Même à son âge (trente-cinq ans), Van Moer demeure un joueur de classe européenne grâce à son abattage au centre du terrain, sa hargne à poursuivre le ballon et son incomparable vision du jeu. J'ai préféré l'Espagnol Arconada à l'Anglais Shilton pour le poste de troisième gardien parce que, à brio égal, il me paraît plus sûr que le dernier rempart de Nottingham, plus sobre aussi et moins sujet à l'une ou l'autre erreur spectaculaire. Kaltz est le véritable prototype de l'arrière moderne qui se bonifie encore au fil des saisons. Quant à Schuster, puissant « poumon » de l'équipe nationale allemande, il a littéralement éclaté en Italie et poursuit à Barcelone.

ESPAGNE

(Andres Merce VARELA, La Vanguardia, El Mundo Deportivo)

1. RUMMENIGGE
2. SCHUSTER
3. ARCONADA
4. HRUBESCH
5. PLATINI

Rummenigge démontre ce que doit être le style de l'attaquant moderne : clairvoyance, imagination, technique irréprochable et finish foudroyant. Aucun autre footballeur ne peut lui disputer sa première place. Schuster, artisan du football, idéal pour le jeu collectif, possède un avenir éclatant, car il n'a que vingt ans. Sa touche de balle impeccable, sa vision claire et instantanée de chaque action, sa technique, son tir puissant et opportun en font un joueur exceptionnel. Arconada, meilleur gardien de l'Europeo, a permis à son club, la Real Sociedad, d'être la révélation de la saison 1979-1980 : très sûr sur sa ligne, excellent dans ses sorties, doté d'une détente prodigieuse, Arconada fait rêver tous les entraîneurs. Hrubesch est le troisième Allemand de ce classement mais les performances du football germanique ne sont pas le fruit de notre imagination : la tête du Hambourgeois non plus. Platini est le footballeur à la classe pure avec son intelligence, son sens du placement, la précision de son tir, son esprit collectif. J'aurais pu également citer le Tchèque Panenka et l'Anglais Woodcock.

IRLANDE

(Jimmy MAGEE, Radio-Telefis Eireann)

1. RUMMENIGGE
2. VAN MOER
3. SCHUSTER
4. O'LEARY
5. CEULEMANS

Rummenigge a démontré qu'il est l'attaquant le plus complet en Europe avec tous les talents, que ce soit en marquant des buts ou dans le rôle de « targetman ». Il est mon choix numéro un par un petit écart devant Van Moer, que j'admire énormément pour son courage, sa combativité et ses qualités de meneur de jeu. Quant à Schuster, il est sans contestation le joueur le plus prometteur du continent, notamment par sa variété de qualités, tandis que O'Leary est un stoppeur qui peut annihiler n'importe quel attaquant sans commettre de faute. Ceulemans, bien sûr, fut, avec Van Moer, un atout principal pour la Belgique dans le Championnat d'Europe. Déjà, il semble capable de devenir une des vedettes de la Coupe du monde 1982.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI, La Notte)

1. RUMMENIGGE
2. PLATINI
3. ZOFF
4. SCHUSTER
5. BONIEK

Rummenigge, le grand joueur allemand, est la synthèse parfaite d'un football qui unit la force et la fantaisie, l'intelligence et l'efficacité. Grand buteur, Rummenigge est aussi l'âme de cette RFA qui domine la scène européenne et s'apprête à dominer celle du monde. Je chosis ensuite Platini à qui il manque toujours un petit quelque chose, un petit rien, pour être au sommet ; mais qui doit rester près du sommet, même s'il n'a pas encore acquis la constance. En troisième position, Zoff qui, à trente-huit ans, étonne tout le monde par sa longévité et sa force : Zoff est invaincu depuis près de cinq cents minutes en squadra azzurra. A la quatrième place, Schuster, un jeune Allemand qui se fait une place au soleil et qui sera peut-être l'un des futurs « Ballon d'Or » de FF. Enfin, Boniek, qui est parmi les footballeurs de « l'autre Europe » celui qui a le plus de classe et de talent.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO, Mundo Desportivo)

1. SCHUSTER
2. Viv ANDERSON
3. BENTO
4. RUMMENIGGE
5. ALTOBELLI

Schuster est la plus impressionnante révélation du football européen. Malgré son jeune âge, il s'impose, à mes yeux, par sa puissance d'attaque, ses accélérations balle au pied, sa frappe de balle, ainsi que par son adaptation spontanée au poste de libero. Viv Anderson est la finesse personnalisée dans le jeu de défense. Loyal, doté d'un sens de l'anticipation étonnant, il est le vrai symbole de l'arrière-souplesse dans un jeu qui ne l'est pas toujours. Bento, gardien de Benfica et de la sélection portugaise, possède toutes les qualités : réflexes, adresse et efficacité dans les sorties aériennes, anticipation. Rummenigge est le meilleur attaquant grâce à sa vitesse d'exécution, son dribble et ses tirs souvent imprévisibles. Altobelli, révélation du Calcio, est l'un des meilleurs buteurs européens.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK et Jean SALEK, Mlada Fronta)

1. RUMMENIGGE
2. VANDEN BERGH
3. HRUBESCH
4. PANENKA
5. ARCONADA

Aucune hésitation possible pour élever l'Allemand Rummenigge à la plus haute distinction européenne : son rayonnement et son équilibre de champion parlent d'eux-mêmes. Ensuite, le choix est délicat et susceptible de discussions interminables. Le Belge Vanden Bergh, bien qu'assez effacé durant le Championnat d'Europe, a participé à la fête des Diables Rouges, et il est le Soulier d'Or 1980. Hrubesch a stupéfié l'Europe par ses coups de tête diaboliques. Panenka est le moteur d'une équipe tchécoslovaque souvent brillante. Et, de tous les gardiens de but du continent, le Basque Arconada nous semble être le plus complet, plus complet que l'Italien Zoff ou l'Anglais Shilton. C'est notre avis, en tout cas.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY, Lundi-Matin Sports)

1. RUMMENIGGE
2. VANDEN BERGH
3. Hansi MULLER
4. HRUBESCH
5. Trevor FRANCIS

Incontestablement, la première place ne peut échapper à l'étoile du Bayern, qui conduit, avec le succès que l'on sait, à la fois son club et la formation nationale allemande vers les sommets. Du reste, la présence de trois Allemands dans ce classement confirme la supériorité affichée par les joueurs d'outre-Rhin dans le concert européen. C'est la raison pour laquelle Muller en tant que stratège et Hrubesch qui a conduit Hambourg en finale de la Coupe d'Europe (il ne faudrait pas l'oublier, en dépit de l'aventure stéphanoise) méritent de figurer aux premières places, tout comme le Belge Vanden Bergh un buteur hors pair et l'Anglais Trevor Francis qui a fait la gloire de Nottingham Forest et qui aurait sans doute été beaucoup mieux placé si une grave blessure ne l'avait éloigné si longtemps des terrains.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, Sportul Bucarest)

1. RUMMENIGGE
2. VAN MOER
3. PLATINI
4. ZOFF
5. Marcel RADUCANU

Rummenige, éclatant par son talent et ses exploits 1980, est le prétendant le plus logique au Ballon d'Or. Derrière lui, Van Moer, qui a qualifié les Diables Rouges à la finale du Championnat d'Europe, grâce à sa technique, son sens du jeu et sa vitalité extraordinaire, mérite la deuxième place. Suit Platini, à l'origine de cet éblouissant 5-0 sur le Hambourg SV, en terre allemande. La quatrième place revient à Zoff, auteur de la série la plus longue, sans interruption, en Squadra Azzurra. Enfin, une mention est méritée par Marcel Raducanu, l'enfant terrible du football roumain, artisan principal de la victoire sur l'Angleterre (2-1) en préliminaires de la Coupe du monde.

TURQUIE

(Léon FUMELLI et Reha ERUS, Milliyet)

1. RUMMENIGGE
2. HRUBESCH
3. PLATINI
4. KROL
5. PEZZEY

Rummenigge est le lauréat indiscutable de l'année 1980, le roi talentueux d'un Bayern redevenu souverain, l'attaquant d'exception qui allie le brio technique à l'efficacité. Hrubesch, bien que stoppé par les Verts, est malgré tout un avant-centre qui domine sa catégorie par sa puissance, son jeu de tête et ses buts extraordinaires. La RFA lui doit son titre de champion d'Europe. Platini est un joueur aux talents divers qui s'épanouit et monte au firmament. Il mérite indiscutablement sa place parmi les meilleurs attaquants du continent : sa performance contre Hambourg le démontre amplement. Krol, l'ex-capitaine d'Ajax passé à Naples, s'est distingué encore cette saison par sa parfaite expression au poste de libero. Pezzey, le libero autrichien de Francfort, où il opère, a fait une saison remarquable. Sa présence me paraît également justifiée.

PAYS-BAS

(Anton WITTKAMP, De Telegraaf)

1. RUMMENIGGE
2. VAN MOER
3. HRUBESCH
4. PEZZEY
5. SHILTON

Rummenigge, comme Keegan les deux années précédentes, a monopolisé le jeu à son compte. Son brio technique, son efficacité, son rayonnement, en équipe de RFA comme au Bayern, témoignent d'un épanouissement total. Van Moer, le « vieux » soldat belge, aura été la « révélation » de l'Europe, alors que nous connaissions depuis longtemps son intelligence et sa science du jeu. Hrubesch est un phénomène au poste d'avant-centre : la RFA et Hambourg lui doivent beaucoup. Pezzey est un classique qui honore le jeu. Shilton est le meilleur gardien du continent : la deuxième Coupe d'Europe de Nottingham lui appartient en propre.

SUEDE

(Claude WACKERMANN et Bobby BYSTROM, Dagens Alyheter)

1. RUMMENIGGE
2. BRADY
3. PLATINI
4. CEULEMANS
5. Hansi MULLER

Rummenigge est de loin le meilleur footballeur d'Europe. Rapide, adroit, efficace, il est également le meilleur « profil » du football allemand : son choix en numéro un ne fait aucun doute. Brady sait soulever l'enthousiasme et résoudre les problèmes posés à son équipe. Il possède le sens inné de la passe sûre et rapide. Son tir du gauche est redoutable. Quand Platini est en forme, l'équipe de France l'est aussi. Mais le Français est moins régulier que Rummenigge et Brady. Il serait pourtant le plus complet s'il possédait l'agressivité. Ceulemans et Hansi Muller n'ont pas atteint la maturité des trois autres, mais ils font partie de la vague montante.

U.R.S.S.

(Zaplew FILATOV, Football-Hockey)

1. RUMMENIGGE
2. CEULEMANS
3. VIZEK
4. PLATINI
5. ARCONADA

Rummenigge est l'élément le plus représentatif et le plus solide de l'équipe des Champions d'Europe. Il démontre ce talent complet, chaque samedi, en Bundesliga, avec le Bayern et on voit mal qui, en 1980, pourrait avoir été meilleur que lui. Ceulemans le Belge a été, durant le Championnat d'Europe, l'attaquant le plus présent, le plus ingénieux, le plus spectaculaire, celui ayant fait preuve de la plus grande initiative. Vizek, champion olympique avec la Tchécoslovaquie, est un joueur qui honore le jeu dans son esprit le plus ouvert et qui fuit les détestables habitudes actuelles. Platini est l'un des rares joueurs dont la présence sur le terrain, indépendamment de son apport à l'équipe, est chatoyante à l'œil. Arconada, brillant gardien, méritera peut-être un jour que nous l'appelions « le petit-fils de Zamora ».

POLOGNE

(Christophe WYRZYKOWSKI et Jacek GUCWA, TV polonaise)

1. RUMMENIGGE
2. BRADY
3. VAN MOER
4. SCHUSTER
5. DALGLISH

Difficile de ne pas nommer Rummenigge à la première place car, à toutes ses qualités souvent citées, j'ajoute la constance durant les douze mois de l'année. Brady, l'Irlandais, est en même temps le moteur et le cerveau de chaque équipe dans laquelle il apparaît (Arsenal, Eire, Juventus) : il est moins connu que beaucoup d'autres, mais sa grande classe justifie, nous le croyons, notre choix. Van Moer, international à vingt ans, l'est toujours à trente-cinq : mieux, il est l'un des meilleurs Belges de l'équipe vice-championne d'Europe. Schuster est la plus grande révélation 1980 : il ressemble à Netzer, avec l'accélération en plus. Dalglish, cinquième, doit surtout ce choix à ses performances avec Liverpool car l'équipe d'Ecosse ne lui réussit guère. Mais il est, comme l'année passée, l'une des valeurs sûres du football européen.

SUISSE

(Raymond PITTET, Tribune-Le Matin)

1. RUMMENIGGE
2. SCHUSTER
3. KALTZ
4. HRUBESCH
5. PLATINI

Quatre Allemands : ce n'est pas de ma faute. Ils me semblent les meilleurs, même si Hrubesch a été bloqué contre Saint-Etienne. Kaltz est le défenseur-ailier modèle. Schuster a fait ses preuves en Italie et à Barcelone. Platini demeure un virtuose ne touchant pas encore aux « sommets ». Bien sûr, il y a Dalglish, Woodcock, Shilton, Boniek, Susic, Vanden Bergh. Mais le nivellement, tant au plan physique que technique, du football européen, impose des choix « douloureux ».

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, Tempo Belgrade)

1. RUMMENIGGE
2. ZOFF
3. SCHUSTER
4. PETROVIC
5. VANDEN BERGH

Depuis Johan Cruyff, aucun joueur n'est plus complet, plus rayonnant, que Rummenigge cette année. J'avais d'ailleurs accordé la deuxième place au Bavarois, l'année dernière. Zoff possède encore, à trente-sept ans, la classe internationale parce qu'il a un grand respect pour sa vie sportive. Schuster exprime la grande classe d'un jeune joueur encore inexpérimenté, mais qui promet. Petrovic est le plus grand talent de la nouvelle vague yougoslave et il est le capitaine de l'Etoile Rouge. Quant à Vanden Bergh, il mérite, en tant que Soulier d'Or, d'être classé et de représenter la Belgique. Je regrette de n'avoir pu nommer Cunningham, Larios, Krol, Blokhine, Breitner et Antognoni.

Jean-Philippe RETHACHER présente le Ballon d'Or 1980

1 Karl-Heinz RUMMENIGGE: le grand blond avec une chaussure noire

Né en 1955. Rummenigge est donc de la génération des Platini et des Rocheteau. Mais le Munichois aura beaucoup plus tardé que ses collègues français à s'épanouir et à atteindre son parfait équilibre. Sans doute parce qu'il eut la malchance de démarrer sa carrière dans un club en pleine puissance, un Bayern qui régnait alors sur l'Europe, un Bayern où les Hoeness et les Gerd Muller ne pouvaient faire la moindre petite place à un gamin de vingt ans.

Kalle, arrivé en 1974 du Borussia Lippstadt, n'était à l'époque qu'un jeune homme timide et rougissant comme une rosière, qui possédait des dons de dribbleur peu ordinaires et qui avait à peine le droit de les montrer à l'entraînement dans la cour des grands. La seconde finale du Bayern, celle du Parc contre Leeds, il dut la suivre, le cœur gros, assis sur le banc des remplaçants. Mais un an plus tard, à Glasgow, il participait au succès sur les Verts.

La carrière de Rummenigge était lancée et bien lancée. Pourtant il aura dû attendre 1980 pour décrocher son premier titre de champion d'Allemagne avec un Bayern rénové dont il est devenu tout à la fois le buteur et le meneur de jeu.

Car la transformation a été rapide et surprenante qui a fait de l'ancien virtuose au jeu un peu trop individualiste un finisseur redoutable et un créateur parfois génial.

C'est Dettmar Cramer qui fut son mentor au Bayern et en équipe d'Allemagne amateur, qui contribua à son épanouissement, en lui parlant sans cesse, en le faisant travailler tout spécialement à l'entraînement, pour lui permettre d'améliorer son tir et ses centres.

Au fil des mois, la métamorphose se produisit. Kalle comme on l'a surnommé, commença à lever la tête et à penser aux autres autant qu'à lui-même. L'exemple de Gerd Muller le « buteur collectif » fut également très utile, et lui fit comprendre qu'on pouvait être à la fois une grande vedette et un équipier modèle.

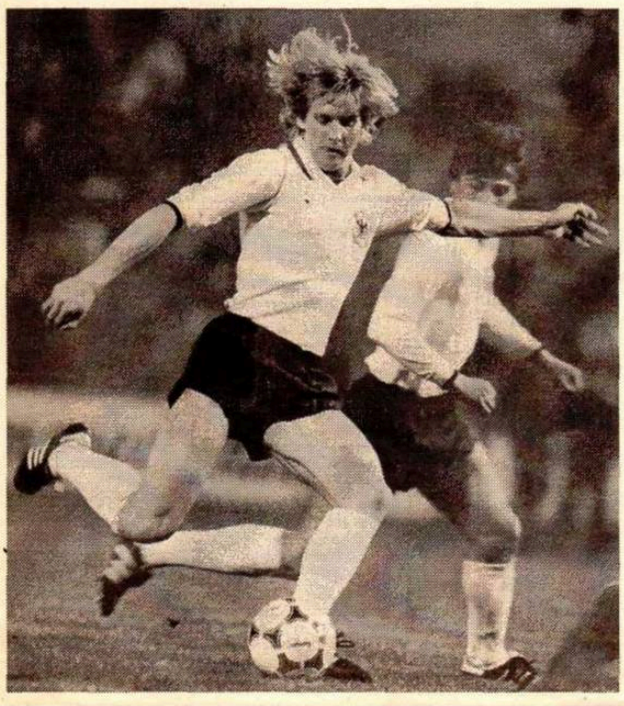
Rummenigge n'a certes pas la force athlétique et la solidité de l'ancien Bomber. Il est plus grand, plus racé, s'apparente beaucoup plus à celui qui est aujourd'hui son directeur sportif au Bayern, Uli Hoeness, qui possédait comme lui une vitesse d'accélération et une course ondoyante, mais aussi une certaine fragilité. Comme lui d'ailleurs, il est un faux avant de pointe et un ailier droit très théorique.

La saison dernière, dans le Bayern de Breitner tout entier porté vers l'offensive, Rummenigge a donc fait feu des quatre fers, marquant but sur but (26 au total), de la tête et du pied, crevant le petit écran chaque dimanche soir sur vos postes TV, décrochant en fin de compte un titre de roi des buteurs de la Bundesliga qui représente un bel exploit dans un football et dans un Championnat où les attaquants ne sont guère ménagés, surtout lorsqu'ils sont dangereux !

Le voilà donc, à vingt-cinq ans, et avec près de quarante sélections, sacré meilleur footballeur d'Europe. Il est vrai que l'Europeo italien, où il prit une part active (bien qu'un peu moins déterminante qu'on ne le pensait) au triomphe de l'Allemagne a beaucoup contribué à son succès personnel.

Mais il est vrai aussi que la consécration de Rummenigge, c'est aussi celle de ce Bayern ressuscité et de ce football germanique dont la richesse en joueurs de talent, la santé physique et morale, et la générosité tactique justifient pleinement la réputation et les titres de gloire.

2 Bernd SCHUSTER: casque d'or



S'il ne portait pas casque d'or, Bernd Schuster se verrait quand même énormément sur le terrain. Parce qu'il possède deux qualités très payantes en 1980 : primo, un pouvoir d'accélération qui lui permet de faire une différence en quelques mètres, secundo, une frappe de balle d'une violence peu banale qui complète parfaitement le tableau.

Schuster, on l'a découvert en Italie au mois de juin. C'est là qu'il est devenu subitement, à vingt et un ans, l'une des nouvelles grandes vedettes du football mondial. Et si on l'a remarqué dans cette équipe d'Allemagne championne d'Europe, ce n'était pas seulement grâce à sa chevelure d'un blond de lin... Contre les Hollandais en particulier, il accomplit des prodiges, slalomant en souplesse au milieu des mastodontes orange, et frappant comme un sourd pour faire sauter la forteresse adverse.

Beau, racé, adroit, cet athlète magnifique symbolisa de façon idéale la santé rayonnante d'un football allemand souverain et inépuisable.

A Schuster, il ne manquait plus que la fortune. Il l'a trouvée, d'abord grâce aux dons affairistes d'une épouse businesswoman qui a pris en main sa destinée de sportif professionnel, ensuite grâce aux pesetas du richissime FC Barcelone, crachant sans sourciller ses cinq millions de francs pour l'arracher au FC Cologne.

Il faut dire que Schuster n'était pas très solidement attaché au club rhénan, où un certain Heidergott, l'entraîneur, lui faisait pas mal de misères, l'enfermant dans des consignes très strictes et se heurtant souvent avec lui.

Ainsi le jeune Allemand s'est-il retrouvé à Barcelone, où son arrivée a coïncidé avec le retour au pouvoir d'Helenio Herrera et avec la résurrection d'une équipe catalane qui était bien mal partie en début de saison.

C'est d'ailleurs Herrera qui le fait venir, un H.H. qui dit aujourd'hui de lui : « Il est de la lignée des grands footballeurs comme Pelé ou Cruyff, parce qu'il possède la vitesse, reine des batailles. Je suis sûr qu'il peut marquer sa génération. »

Son éclosion rapide — au milieu du terrain — n'est pas sans rappeler bien sûr la révélation d'un Beckenbauer qui à vingt ans en 1966, devint instantanément l'un des numéros uns du football allemand.

D'où la question de savoir si Schuster, suivant la voie tracée par le Kaiser, glissera vite au poste de libero. Il serait dommage de bloquer trop tôt sur une base défensive un joueur d'attaque dont les possibilités techniques et tactiques ne sont pas encore totalement connues.

Il est probable en tout cas qu'on reparlera de lui vers le mois de juillet 1982.

LE PODIUM EUROPÉEN

3 Michel PLATINI : l'artiste

Michel Platini pose un cas assez troublant. Considéré par le monde extérieur du football étranger comme le joueur français numéro un, le jeune capitaine de l'équipe de France continue à être assez discuté au sein de l'hexagone.

Comment expliquer ce phénomène qui n'est tout de même pas sans rappeler celui d'un Rivera hier en Italie, ou d'un Hansi Muller aujourd'hui en Allemagne, tous des artistes comme le Stéphanois ?

Il faut tout de même souligner que le Platini Bleu de France 1980, et même selon nous le Platini Vert, à accompli de légers progrès dans le domaine de la récupération du ballon et dans le travail défensif. Michel s'est mis en tête de progresser sur ce plan. Et il semble y être parvenu, même s'il reste encore très perfectible sur ce point, ses interventions se soldant souvent par des fautes et des tacles plus maladroits que méchants.

La vérité est que Platini n'a jamais été et ne sera jamais un athlète du football, c'est-à-dire un joueur puissant et résistant. Son pouvoir de récupération dans un match est limité. C'est un sprinter long, fragile qui a besoin de souffler entre deux efforts. On ne peut donc exiger de lui qu'il soit aussi constant et aussi infatigable qu'un Larios, un Bathenay, un Christophe, un Elie ou un Tigana.

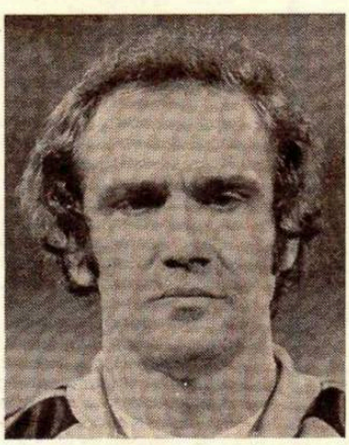
A cette première constatation, il convient d'ajouter une autre remarque d'ordre technique : elle a trait à deux qualités marquantes qui faisaient du jeune Platini Nancéien et Olympique un redoutable buteur, au jeu de tête et à la frappe de balle peu ordinaires. Mais de sérieuses blessures (au crâne devant Marseille et Trésor en Coupe, à la jambe avec fracture) ont sans doute diminué son efficacité et freiné ses élans. Michel avoue lui-même avoir retrouvé depuis quelques mois seulement toute sa souplesse de cheville et toute son aisance de frappe.

Troisième remarque : son évolution tactique. L'ancien numéro dix, qui était en réalité un deuxième avant-centre, avait recalé ses bases dans une formation stéphanoise où on lui demandait de prendre sa part de boulot défensif. Mais si la valeur du milieu tricolore avec Tigana et Larios, et le rééquilibrage de l'entrejeu stéphanois avec la titularisation de Janvion comme demi défensif lui ont permis de remonter un peu, il est vrai aussi que l'absence ou le départ de Lacombe en avant-centre de complément idéal pour lui n'a pas facilité son épanouissement.

Que voilà donc, direz-vous, un tableau bien sombre du troisième joueur européen de l'année ? Sans doute voulions-nous d'abord souligner ces petites faiblesses, avant de rappeler quand même que le football français et Saint-Etienne tirent bénéfice des éclairs lumineux d'un attaquant toujours capable en un coup d'œil et en un coup de patte de modifier le cours d'un match.

Sa vision du jeu large et instantanée, sa précision et son dosage parfait de frappe dans la passe, son adresse sur les coup francs directs, font toujours de Michel Platini le footballeur français le plus brillant du moment, même s'il n'est pas le plus complet.

4 Wilfried VAN MOER : le grognard



Il trottinait déjà vers les années 1970-1972, alors que le Standard de René Hauss damait le pion aux plus grands clubs européens. Aujourd'hui, à Beveren, club de ses débuts où il est venu finir carrière, Wilfried Van Moer qui court allégrement vers ses trente-sept ans continue à trottiner. La silhouette s'est épaissie, le cheveu s'est fait rare. Mais l'œil est resté clair et le pied très agile.

Curieux destin tout de même que celui de cette ancienne grande vedette du football belge revenu tout à coup au premier plan de l'actualité internationale, alors que l'heure de la retraite, avec pantoufles et Gueuze Lambic semblait avoir sonné depuis longtemps pour lui.

Van Moer vivait en père tranquille, dans la banlieue d'Anvers à Beringen, et il jouait encore un peu le dimanche pour s'amuser, lorsque Guy Thys le sélectionneur belge, décida de s'intéresser à lui pour un match qualificatif de Championnat d'Europe contre le Portugal, match qui était celui de la dernière chance.

Thys savait depuis un certain temps que son équipe encore jeune, formée sur la base de la brillante sélection juniors 1977, était certes pleine de promesses, mais avait besoin d'un cerveau et d'un meneur de jeu pour canaliser ses ardeurs et ses forces fraîches. Et Thys fit donc appel au « vieux » Wilfried : le résultat dépassa toutes ses espérances, Van Moer contribua directement (un but sur deux) et indirectement à une victoire sur les Portugais qui ouvrait aux Belges le chemin italien de l'Europe.

On connaît la suite : sous la conduite de son stratège, l'équipe de Belgique fut la grande révélation de cette dernière phase de l'épreuve, et elle n'échoua de justesse qu'en finale, devant la forte sélection allemande.

On a donc retrouvé en cette année 1980, avec l'habile et lucide Van Moer, un modèle de footballeur d'un genre de moins en moins courant, même si l'intéressé continue à se montrer infatigable sur le terrain, tout comme il l'était déjà au Standard il y a dix ans, alors que René Hauss devait le freiner à l'entraînement où il épuisait tout son monde.

Van Moer c'est d'abord et avant tout une maîtrise technique parfaite, qui lui permet de ne jamais perdre le ballon, que ce dernier soit dans ses pieds ou qu'il soit expédié à un partenaire. Le sens de la passe juste, la vision du jeu, l'intelligence tactique, telles sont les vertus essentielles d'un joueur assez exceptionnel qui revient fort à propos dans le football contemporain pour démontrer que la finesse a encore son mot à dire dans la jungle des compétitions les plus féroces.

Car Van Moer, redevenu le patron de la sélection belge, n'a pas manqué de poursuivre sur sa lancée pour donner également un bon coup de main à son cher vieux Beveren — où il débuta — ce Beveren auquel il pourrait bien redonner une couronne de champion de Belgique qui ne ferait qu'ajouter une ligne de plus au brillant palmarès de Van Moer le vieux grognard.

5 Jan CEULEMANS : l'homme des grands espaces

Champion de Belgique avec le FC Bruges, deuxième buteur du Championnat avec vingt-neuf buts derrière l'intouchable Van den Bergh, artisan principal des remarquables performances réalisées par l'équipe de Belgique en Italie pendant l'Europeo, Jan Ceulemans aura été incontestablement l'un des meilleurs joueurs belges, et sans doute le meilleur ailier gauche européen de l'année.

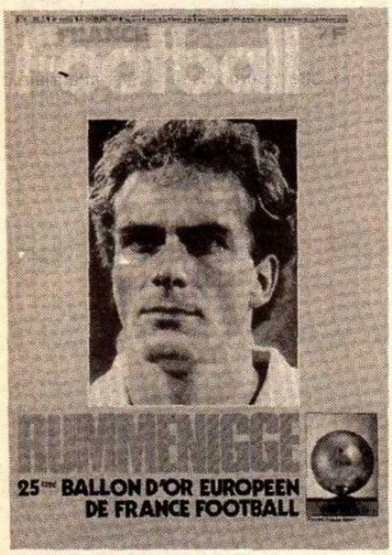
Ce grand gaillard taillé à coups de serpe, est fait pour le jeu de contre-attaque et pour les grands espaces. Il possède en effet une vitesse de course remarquable qui est surtout efficace sur une longue distance, étant donné la longueur de jambes de l'intéressé.

Ajoutons à cela un jeu de tête extrêmement percutant et une frappe de balle qui est celle d'un gaucher, ce qui veut tout dire. Ceulemans n'est pourtant pas un ailier gauche type de débordement. Il s'apparente plutôt à un centre avant qui évolue sur tout le front de l'attaque, l'équipe de Belgique utilisant d'ailleurs la plupart du temps avec deux avants (Ceulemans et Van den Bergh).

Le jeune Brugeois fait partie de cette promotion de juniors 1977 qui remporte le Tournoi UEFA en 1977, sur le territoire belge. A vingt et un ans, il ne fait donc qu'entamer une carrière internationale très prometteuse. Les défenseurs tricolores vont pouvoir mesurer la valeur du bonhomme au cours des deux prochains matches de Coupe du monde qu'ils auront à livrer aux Diables Rouges devenus Blancs. Et en Espagne, pendant le mois de juillet 1982, on risque fort de parler de nouveau de ce grand flandrin de Flandrien qu n'a pas son pareil pour vous transpercer une défense à grands coups de sprints rageurs...

F.F. vous en dit plus

NOTRE UNE :



Numéro exceptionnel de « France Football », numéro souvenir avec cette « une » en or pour un Ballon d'Or exceptionnel nommé Karl Heinz Rummenigge, plébiscité par l'Europe entière. Rarement, depuis vingt-cinq ans, un joueur avait recueilli autant de suffrages dans cette vaste consultation, et Rummenigge, l'attaquant blond du Bayern, mérite bien de prendre place aujourd'hui aux côtés des Keegan, Beckenbauer, Matthews, Kopa, Cruyff... Dans ce numéro sont également distingués les lauréats de l'année, au plan national, avec Jean-François Larios, le footballeur numéro un, le F.C. Nantes, le club numéro un, Tigana et Castaneda, les révélations, Onnis, le joueur étranger numéro un...

SOMMAIRE. — P. 2 à 9 : le vingt-cinquième Ballon d'Or de « France Football » avec Rummenigge, Schuster, Platini, Van Moer, Ceulemans, classés dans cet ordre aux cinq premières places. P. 10 et 11 : « F.F. » vous en dit plus. P. 12 à 17 : les lauréats français. P. 18 et 19 : le bilan de Division I. P. 20 et 21 : les confidentiels. P. 22 et 23 : le bilan de Division I. P. 24 : le bilan de Division III. P. 25 : le courrier des lecteurs et les jeunes. P. 26 à 28 : les Championnats étrangers. P. 29 : les confidentiels du monde. P. 30 à 35 : la présentation du Mundialito. P. 36 : Larios Ier, roi de France.

Mundialito-TV : en plein cirage

Rien n'est prévu à la TV pour la retransmission du Mundialito et pour cause : l'Eurovision n'a pu acquérir les droits que les organisateurs uruguayens avaient déja vendus à une société privée italienne, Canale 5, ainsi que nous l'avions rapporté il y a quelques semaines.

C'est la première fois qu'un émetteur privé rentre ainsi dans les négociations concernant une grande compétition, fut-elle officieuse. Le patron de Canale 5, *le commendator* Berlusconi, a payé les 3,8 millions de francs que réclamaient les Uruguayens et empoché l'affaire. Mais il est bien évident qu'il fallait qu'il traite ensuite avec les autorités de son pays. Car si, contrairement à ce qui existe en France, la TV privée a droit de cité en Italie, elle est soumise à certaines règles : notamment l'interdiction de retransmettre des programmes en direct sur tout le territoire.

La RAI (radio-TV d'Etat) a refusé de lui céder ce droit, risquant ainsi d'apparaître comme le responsable de l'absence d'images du Mundialito. Le ministre des Postes et Télécommunications, M. Michele Di Giesi, qui avait son mot à dire dans l'affaire, car c'est lui qui a la haute main sur l'indispensable satellite relayant les images, a donc servi de médiateur. Et un accord a été signé la semaine passée entre la RAI et Canale 5.

Les Italiens verront donc le Mundialito sur leurs petits écrans : la RAI proposera les deux matches de l'Italie en direct et les autres en différé ; Canale 5 assurera le direct des autres matches pour la Lombardie et le différé de toutes les rencontres sur l'ensemble des régions grâce au réseau de ses vingt-quatre associés. Et la RAI remboursera les deux tiers des droits au signor Berlusconi, qui, même s'il ne s'y retrouve pas financièrement, aura réussi un superbe coup de publicité.

En fait, la RAI a tenu à mener toute cette négociation « au nom de l'Eurovision », et il est même prévu dans l'accord que l'Eurovision prendra à sa charge la moitié du remboursement encombrant à la RAI.

On pourrait croire qu'il s'agit là d'une porte ouverte vers la transmission de certains matches dans les pays voisins (d'autant que, paraît-il, et si étonnant que cela paraisse, le contrat signé par Canale 5 comprenait les droits pour l'Italie, mais aussi la Belgique, la France, l'Angleterre, l'Espagne et la Suisse !). Mais le jour même où les Italiens arrangeaient leur affaire, l'Eurovision, à Genève, annoncait donc que ses propres pourpalers avaient échoué, citait un chiffre plus élevé que celui payé par Canale 5 (1,15 millions de dollars), et précisait que de toute façon il y aurait des problèmes de satellite.

Si vous n'y comprenez rien, vous n'êtes sûrement pas les seuls...

Platini prend son temps

Le contrat de Michel Platini à Saint-Etienne s'achèvera en juin prochain, et cette échéance suscite d'ores et déjà beaucoup de commentaires. Que va faire Saint-Etienne ? Que va décider Platini ? Il y a quelque temps, dans « L'Equipe », le président Roger Rocher avait clairement manifesté son intention de garder dans son effectif tous les joueurs parvenant en fin de contrat, c'est-à-dire Zimako, Janvion, Larios et Platini ; en ce qui concerne Janvion et Larios, le problème s'est trouvé résolu récemment, puisqu'un accord est intervenu entre ces deux joueurs et l'ASSE.

Le renouvellement du contrat de Platini paraît poser un problème plus délicat, et, malgré la volonté de Roger Rocher d'aboutir rapidement, il semble qu'il faudra attendre le printemps prochain pour qu'une solution intervienne. Aussi les bruits *les plus divers ont-ils le temps de courir à ce propos*, d'autant que Michel Platini reconnaît « A Saint-Etienne, les dirigeants ont l'intention de me conserver. Pour ma part, je n'ai pris aucune décision. »

Il reste donc à patienter, et à envisager les différentes possibilités qui s'offrent à Platini : prolonger son contrat à Saint-Etienne, ce qui est dans l'air, ou bien signer dans un autre club français, le choix se limitant à Paris-Saint-Germain, Bordeaux, Monaco, ... ou encore partir à l'étranger ; car, de ce côté, *les propositions ne manquent pas, dit-on*, et l'entourage de l'international stéphanois a dévoilé que six clubs — trois allemands, trois italiens — étaient sur les rangs, soit Hambourg, Bayern Munich, Stuttgart et Juventus de Turin, Inter de Milan et AS Rome.

La balle est maintenant dans le camp de Michel Platini. Peut-être la tournée des Verts à Tahiti apportera-t-elle un premier élément de réponse.

Totonero : quand rejoueront-ils ?

Jusqu'au bout, le scandale du « Totoreno » aura réservé des surprises en chaîne à l'Italie sportive. *Jusqu'ici, elles avaient le plus souvent été désagréables*, avec l'arrestation des suspects dans les stades, l'inculpation et la suspension de l'idole Paolo Rossi, la rétrogradation en série B de deux des plus grands clubs italiens, Milan AC et la Lazio. Le verdict du tribunal de Rome est la première bonne nouvelle pour les « tifosi », qui passeraient assez facilement, dans leur majorité, sur le côté moral de l'affaire.

Alors, maintenant qu'ils ont été blanchis par la justice de leur pays, va-t-on revoir Paolo Rossi, Giordano, Albertosi, Savoldi et leurs coaccusés prochainement sur les terrains de football ? L'Association des joueurs a déjà demandé la *révision du procès sportif et laissé entendre que*, en cas de refus, elle pourrait s'adresser au ministère du Travail. Mais il n'est pas certain qu'elle aurait gain de cause. Il est probable en effet que le tribunal — dont les attendus ne sont pas encore connus — a considéré que la fraude sportive ne constituait pas un délit pénal ; mais si cette fraude existe — ce qui, dans certains cas au moins, n'est pas douteux —, il semble quand même normal qu'elle puisse être sanctionnée par une juridiction sportive. Tel est d'ailleurs l'avis de plusieurs juristes interrogés par nos confrères italiens... lesquels juristes ne s'attendaient guère cependant au verdict d'acquittement de lundi dernier.

Autre problème : si on décidait d'absoudre les joueurs sur le plan sportif, que ferait-on avec les clubs ? Milan AC et la Lazio ont été rétrogradés en série B, Avellino, Bologne et Pérouse ont pris le départ du Championnat avec cinq points de pénalisation, Udine et Catanzaro ont été maintenus en série A alors qu'ils avaient perdu leur *place sur le terrain. Pérouse a déjà lancé un appel* pour demander le blocage des rélégations à la fin de la saison, avec passage de la série A à dix-huit ou à vingt clubs (de toute façon, il y aura là un casse-tête pour l'organisme dirigeant, car la série B a droit à trois montées).

La ligue professionnelle paraît décidée à prendre son temps. Elle n'a pas tort, d'autant que le procureur Monsurro, battu en première instance, a manisfesté l'intention de faire appel. Alors, patience...

Le « King » est revenu

Kevin Keegan est revenu. La veille de Noël, il a fait sa rentrée avec les réserves de Southampton contre celles de Tottenham, sous les yeux de 5 000 spectateurs (cinq fois plus que lors des matches ordinaires de l'équipe seconde). Une rentrée assez tonitruante, puisque le match n'était pas commencé depuis trente secondes que le capitaine de la sélection anglaise marquait le premier but : au bout d'une course de quarante mètres, il se trouvait à la réception d'une transversale de son coéquipier Andy Rogers et tirait imparablement de vingt mètres.

Mobile et accélérant bien, Keegan réussit une très bonne première mi-temps et participa encore au second but de son équipe. Il reçut quelques tacles vigoureux des défenseurs londoniens sans sourciller, et amena encore en fin de match le troisième but des Saints grâce à une passe magnifique, *avant de provoquer indirectement le quatrième* en étant abattu dans la surface alors qu'il allait marquer. Il faut cependant mentionner pour la petite histoire que Tottenham l'emporta 5-4 à la toute dernière seconde.

Laurie McMenemy, le manager de Southampton, décida de le faire rentrer en équipe première non pas vendredi — où Southampton fit match nul à Londres toujours contre Tottenham 4-4 (les matches entre ces deux clubs sont décidément prolifiques !) — mais samedi à domicile contre Leicester, *avant-dernier du Championnat du classement*, dans un match quand même plus facile. Le stade était comble (22 000 spctateurs) et Keegan recommença son numéro. Après sept minutes de jeu, il ouvrait le score et, cette fois, la défense des Saints fut plus efficace et la rencontre tourna bientôt au cavalier seul pour Southampton, vainqueur 4-0.

Du coup, avec un Keegan enfin bien remis de la sérieuse déchirure qui lui fit rater cinq matches de Championnat, Southampton se reprend à rêver de qualification européenne, ce qui était son but avoué au début de la saison. Les Saints n'ont que trois points de retard sur Arsenal, quatrième, et dix-sept matches pour les rattraper. Le « King » a réussi des paris autrement difficiles.

Bearzot forcé à faire du neuf

Pour le Mundialito, Bearzot avait déjà volontairement laissé à l'écart ses trois « Azzurri » les plus anciens Duno Zoff, Franco Causio et Roberto Bettega. Au dernier moment, il a dû modifier encore sa sélection en se privant des deux joueurs du Milan AC, le stoppeur Fluvio Collovati et le libero Franco Baresi.

On n'a pas oublié que, suite au scandale du « Totonero », ce club est descendu en Division II, alias série B. Or, si le Championnat de série A est interrompu le temps du voyage en Uruguay, il n'en est pas de même à l'étage au-dessous. Une journée est prévue le 4 janvier, et le Milan AC doit y affronter l'autre « rétrogradé » du « Totonero », la Lazio de Rome, pour le match au sommet de cette série B que ces deux grands clubs dominent d'assez loin.

La Ligue professionnelle avait donc décidé d'avancer la rencontre Lazio-Milan au dimanche 28 décembre, où le calendrier accordait un tour de repos aux footballeurs de série B. Mais les joueurs de la Lazio ont fait foin de tous les diables, réclamant le droit au repos de Noël traditionnel en Italie et alertant leur syndicat, très puissant de l'autre côté des Alpes. Avec la menace d'une grève qui n'aurait pas arrangé les affaires d'un Calcio en crise.

C'est Bearzot, qui a sauvé les meubles et mis fin à ce bras de fer en renonçant « de lui-même », a précisé le président de la Ligue, Righetti, qu'est-ce que vous alliez croire ? — à Collovati et à Franco Baresi. Ceux-ci joueront donc avec Milan le 4 à Rome et le 11 à San Siro contre Rimini, un match qu'il aurait également fallu renvoyer. Quant à Bearzot, il en profitera pour essayer deux nouveaux joueurs de plus : le milieu de terrain de l'AS Rome Carlo Ancelotti (vingt et un ans) et le défenseur de Come Pietro Wierchowod (vingt et un ans également) fils d'un réfugié ukrainien.

Di Stefano à Caracas

Une nouvelle expérience va commencer pour Alfredo Di Stefano le mois prochain au Venezuela, susceptible d'effacer la manière peu agréable dont Valence lui a signifié son congé l'été dernier, après qu'il eut mené ce club à la victoire en Coupe des Coupes.

Alfredo, après quelques mois de réflexion, revient donc, pour « assister » la sélection vénézuélienne qui prépare les éliminatoires de la Coupe du monde 1982. Une mission qui est loin de déplaire à Di Stefano, même si elle apparaît particulièrement délicate puisque le Venezuela devra affronter au cours de ces éliminatoires le Brésil et la Bolivie, la première rencontre avec les Brésiliens étant fixée au 8 février, à Caracas.

Mais, dans cette affaire, Alfredo Di Stefano ne court pas de gros risques, car il ne se rend à Caracas que pour « éclairer des ses conseils » le sélectionneur en titre, l'Uruguayen Walter Cata Roque, et c'est pourquoi il ne participera pas directement au début de la préparation des Vénézuéliens. Il prendra néanmoins contact avec Cata Roque à Valence, où la sélection vénézuélienne séjournera avant de disputer plusieurs matches au Brésil, aux Antilles néerlandaises, et en Colombie.

Le Venezuela devrait être à cet instant rodé pour recevoir le Brésil. Di Stefano, lui, l'est déjà.

Les réflexions de Budzinski

Plus ça va et mieux ça va pour Enzo Trossero ; et moins ça va pour le FC Nantes. Explication de ce paradoxe : le contrat qu'a d'ores et déjà signé l'Argentin en faveur d'Independiente, et qui entraînera son retour au pays au mois de juin prochain.

Or, après une première saison logiquement en demi-teinte, puisqu'il lui fallait à la fois s'adapter à un nouveau poste sur le terrain, lui qui n'avait joué que défenseur central, Enzo est devenu le véritable patron du milieu de terrain nantais. Il défend, il construit et il se met à marquer de nombreux buts.

Parallèlement à cette évolution positive, les dirigeants nantais sont, bien sûr, de plus en plus assaillis par les regrets à l'idée de voir l'Argentin partir. Mais ils voient mal comment désormais il pourrait en aller autrement. C'est pourquoi ils ne nient pas vouloir recruter un milieu de terrain pour la saison prochaine. Cependant, lorsque l'on parle avec insistance d'un nouvel avant-centre, Robert Budzinski réagit :

« Nous possédons un avant-centre, il s'appelle Eric Pécout et jusqu'à plus ample information nous ne le considérons pas comme fini. Par ailleurs nous disposons d'excellents jeunes capables de jouer dans l'axe du but.

LES VŒUX DE « F.F. »

« France Football » souhaite à ses deux millions de lecteurs une bonne fin d'année 1980 et une heureuse année 1981.

Cela étant précisé, nous sommes comme tous les clubs intéressés par les informations concernant des footballeurs aussi bien français qu'étrangers susceptibles de nous renforcer. Seulement, à l'heure qu'il est, nous n'en sommes qu'au stade de la réflexion et nous n'avons pris aucune décision. »

La réponse de Gilbert

Il faut qu'une lettre soit ouverte ou fermée. Celles que s'adressent actuellement Gilbert Gress et Elek Schwartz sont ouvertes et font la joie des lecteurs des « Dernières Nouvelles d'Alsace ».

Nous avons publié la semaine dernière quelques extraits de la lettre très « physique » d'Elek Schwartz, voici la réponse beaucoup plus « technique » de Gilbert Gress.

« ... J'aurais pensé que vous feriez une lecture plus juste du « Livre de ma jungle ». Vous qui êtes peintre, vous n'avez pas voulu ou pas su cerner la moindre boutade, la plus petite nuance dans les images et le ton. ... Vous avez effectivement resoudé en quelques mois l'équipe du Racing qui était désemparée et avait pris de mauvaises habitudes et vous l'avez replacée parmi l'élite. Continuant sur votre lancée, mais dans mon propre style, sans doute un peu différent, et en le renforçant j'ai, pour la première fois de mon existence, amené l'équipe du Racing à la première place du Championnat et en quarts de finale de la Coupe d'Europe.

Il n'en est pas moins vrai que j'ai carrément supprimé certains usages qui n'avaient pas totalement disparu : champagne après les matches, arrosages d'anniversaires ou de fêtes, tabac. Ce sont d'ailleurs certains joueurs eux-mêmes qui m'ont demandé à mon arrivée à Strasbourg plus de sévérité à cet égard...

Quand à vos coups de pinceau, je n'y répondrai pas. Je comprends qu'un peintre puisse de temps à autre déraper sur ses gouaches.

Les dirigeants de Bruges savent, eux, mesurer le poids des mots en fonction du ton. C'est ainsi que je suis devenu entraîneur de l'équipe championne de Belgique. »

Ah ! qu'en termes galants...

L'étape de Strasbourg

Strasbourg n'aura donc été qu'une simple étape pour Didier Six, une étape sur la route Bruges-Stuttgart, pas plus. Car il est aujourd'hui officiel que l'ailier international évoluera la saison prochaine en Allemagne de l'Ouest, au VFB Stuttgart, la déclaration que le président du club allemand, M. Mayer Vorfelder, a faite à la presse ne laissant planer aucun doute.

« J'ai eu un entretien avec l'international français au ministère, a-t-il dit déclaré, et plus rien ne s'oppose désormais à sa venue chez nous, à partir de juillet prochain. Nous sommes tombés d'accord sur tous les points. Il ne reste plus qu'à apposer les signatures au bas du contrat. Ce qui interviendra lorsque la période des transferts sera ouverte. Didier Six touchera, bien sûr, un salaire fixe et il sera, comme tous les joueurs du VFB, intéressé aux recettes. »

Didier Six n'aura fait que passer à Strasbourg, et cette signature met fin à tous les bruits qui ont couru ces derniers temps, évoquant la possibilité d'un prolongement du contrat de sept mois que Six avait signé à Strasbourg. Le président André Bord avait même montré à ce propos un relatif optimisme, tout comme Max Hild n'avait pas caché qu'il souhaiterait garder cet attaquant.

Les dirigeants strasbourgeois ont, semble-t-il, affiché en ces circonstances une certaine naïveté, car l'annonce de la signature de Six à Stuttgart confirme que celui-ci n'a jamais eu l'intention de demeurer à Strasbourg, et que ce court séjour en Alsace ne représentait qu'un tremplin, qu'une façon de remettre le pied à l'étrier. Mais peut-être le FC Strasbourg comme Didier Six ont-il trouvé leur bonheur dans cette formule... Toujours est-il que dans la carrière tourmentée de Didier Six s'ajoutera ce nouvel épisode et que celle-ci se prolongera dans quelques mois en Allemagne, à Stuttgart.

Valenciennes, Lens, Marseille, Bruges, Strasbourg et maintenant Stuttgart, Didier Six poursuit sa longue route.

Le souhait d'Olarevic

Zarko Olarevic avait reçu voilà quelques semaines des propositions pour aller jouer aux Etats-Unis dans un Championnat où évoluent déjà nombre de ses compatriotes.

Le Yougoslave n'était pas opposé, loin delà, à une nouvelle émigration mais ses dirigeants étaient loin d'être du même avis. Zarko ira donc au terme du contrat qui le lie au LOSC jusqu'en juin 1982. « Et, dit-il, pourquoi du coup ne resignerais-je pas et ne terminerais-je pas ma carrière à Lille ? »

Après cet appel du pied, la balle est dans le camp des dirigeants. Mais en attendant le Yougoslave, comme tous ses équipiers et son entraîneur, s'interroge sur le médiocre Championnat réalisé par une formation qui avait pourtant pris un excellent départ. « Je ne suis pas satisfait du jeu collectif que nous pratiquons, affirme-t-il. Dans ce domaine, chacun a ses responsabilités, mais il ne sert à rien de vouloir ignorer ce problème. »

Et, comme il ne nie pas avoir sa part de torts dans cette baisse de régime, le Yougoslave, qui voilà deux ans transformait un nombre impressionnant de coups francs, ce qui n'est plus le cas désormais, ajoute : « Avec Jean-François Domergue nous sommes deux maintenant à pouvoir les tirer et c'est une situation que l'on ne met pas assez à profit. Il faudrait que nous retravaillions sérieusement le sujet. » Voilà un souhait facile à réaliser.

Gemmrich : « Suivez Bordeaux »

Comme les Girondins de Bordeaux, Albert Gemmrich se porte bien en cette saison 1980-1981, et il avoue lui-même « être bien intégré après avoir peiné au début ». Le temps de s'adapter à sa nouvelle vie, lui qui est profondément attaché à son Alsace natale, cette région où il retourne cependant dès qu'il en a l'occasion, comme en cette trêve de fin d'année.

Pour quelques jours, il s'est de nouveau trempé dans l'atmosphère alsacienne, celle du RC Strasbourg et, dans un numéro récent des « Dernières Nouvelles d'Alsace », il faisait un petit tour d'horizon, répondant à différentes questions.

Sur l'affaire strasbourgeoise : « Elle m'attriste, disait Albert Gemmrich. Je ne parviens décidément pas à comprendre comment deux hommes aussi liés que l'étaient le président Ford et Gilbert Gress en sont arrivés là. Mais, à ce sujet, je tiens à préciser une chose : j'enrage lorsque Gilbert et M. Bord affirment n'avoir pu me retenir à l'époque en raison de mes prétentions financières. J'étais prêt à resigner au Racing à des conditions inférieures à celles proposées par Bordeaux. Et, que je sache, on ne s'est pas privé après coup d'accorder à d'autres ce qu'on me refusait. »

Peut-être la prochaine fois Albert Gemmrich trouvera-t-il un terrain d'entente avec les dirigeants strasbourgeois, car il n'exclut pas un retour en Alsace, même s'il se plaît désormais en Gironde. Il existe en effet une clause dans son contrat, lui permettant de reprendre sa liberté. « Il ne faut jamais juger de rien, remarque à ce propos Gemmrich, mais si mes dirigeants et mon entraîneur continuent de me faire confiance, s'ils sont contents de moi, alors je ne vois pas pourquoi je quitterais Bordeaux. D'autant que nous sommes cette saison en amélioration, que l'équipe tourne parfaitement et que nous aurons sans doute la possibilité de participer à une Coupe d'Europe l'année prochaine. Et mon plus cher désir actuel, c'est d'amener, avec mes coéquipiers, Bordeaux à une place européenne. »

Bordeaux et Gemmrich sont sur le bon chemin, peut-on dire.

France-Yougoslavie le 25 mai ?

La Fédération de football yougoslave proposera un match amical le 26 avril ou le 25 mai à la Fédération française, nous indique notre corespondant à Belgrade Jovan Velichkovic.

Si la France n'accepte pas ce match, la Suède et le Portugal sont en réserve.

La date du 26 avril est impossible, la France rencontrant la Belgique en Coupe du monde le 29 au Parc. Et le 25 mai ne sera pas facile non plus, deux journées de Championnat étant prévues les 22 et 29 mai.

Il est donc probable que la FFF repoussera la proposition yougoslave.

De Nantes à Abbeville,

FRANCE Football PRESENTE SES LAUREATS 1980

(Suite de l'article de Jacques FERRAN)

classe assez volumineuse pour écraser les frontières et trop peu manifeste pour convaincre pleinement son propre pays.

QUEL est donc à nos yeux le JOUEUR français le plus remarquable de l'année, puisque Platini, après une chaude discussion, a paru à la quasi-unanimité des rédacteurs de FF ne pas mériter ce titre ?

C'est curieusement son camarade Jean-François LARIOS, qui n'aura plus de la sorte de complexe à

Le club numéro 1
F.C NANTES

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974, 1975 et 1976 : Saint-Etienne ; 1977 : Nantes ; 1978 : R.C. Strasbourg ; 1979 : F.C. Nantes.)

Le footballeur numéro 1
Jean-François LARIOS (Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 et 1977 : Platini ; 1978 : Petit ; 1979 : Bossis.)

Le joueur étranger numéro 1
Delio ONNIS (Tours)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic ; 1977 : Dahleb ; 1978 : Rep ; 1979 : Bjekovic.)

La révélation de l'année
Jean TIGANA (Lyon)
Jean CASTANEDA (St-Etienne)

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six ; 1977 : Lacombe ; 1978 : Specht ; 1979 : Christophe.)

Le plus combatif
Patrick REVELLI (F.C. Sochaux)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani ; 1975 : Bathenay ; 1976 : Rouyer ; 1977 : Orlanducci ; 1978 : Battiston ; 1979 : Revelli.)

Le plus loyal
Dominique ROCHETEAU (Paris-Saint-Germain)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacques ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli ; 1974 : Guillou ; 1975 : Hausknecht ; 1976 : Trésor ; 1977 : Michel ; 1978 : Keruzoré ; 1979 : Amisse.)

Le plus fidèle
Christian LOPEZ (Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1963 : Hauss ; 1964 : Fulgenzy ; 1965 : Ranouil ; 1966 : Placzek ; 1967 : Callejia ; 1968 : Georges Zvunka ; 1969 : Mitoraj ; 1970 : Escale ; 1971 : Herbin ; 1972 : Landi ; 1973 : Isnard ; 1974 : Kabile ; 1975 : Farison ; 1976 : Michel ; 1977 : Papi ; 1978 : Chiesa ; 1979 : Giresse.)

L'entraîneur numéro 1
René HAUSS (Sochaux)
Jean VINCENT (Nantes)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart ; 1976 : Herbin ; 1977 : Cahuzac ; 1978 : Gress ; 1979 : Le Milinaire.)

Politique des jeunes et recrutement
VALENCIENNES

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1977 : Lens ; 1978 : O. Lyon ; 1979 : Sochaux.)

L'arbitre numéro 1
Michel VAUTROT

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Frauciel ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Conrath ; 1977 : Wurtz ; 1978 : Wurtz ; 1979 : Vautrot.)

Le dirigeant numéro 1
Francis BORELLI (Paris-S.-G.)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cluny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin ; 1975 : Roger Rocher ; 1976 : Henri Bisson ; 1977 : Skoblar ; 1978 : Jean-Louis Campora ; 1979 : Michel Bannaire.)

Le club promotionnel numéro 1
ABBEVILLE

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre ; 1977 : Gueugnon ; 1978 : A.J. Auxerre ; 1979 : A.J. Auxerre.)

L'entraîneur promotionnel numéro 1
Jacky LEMEE (Orléans)

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski ; 1977 : Sucré ; 1978 : De Martigny ; 1979 : Roux.)

Le joueur promotionnel numéro 1
ALBALADEJO (Orléans)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riefa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiela ; 1974 : Delestre ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau ; 1977 : Manic ; 1978 : Delahaye ; 1979 : Trivino.)

LE CLUB NUMERO 1 — NANTES

le pôle d'équilibre

(Jean-Marie LORANT)

POUR la seconde année d'affilée, le FC Nantes se trouve désigné par la rédaction de « France Footbal » comme le club numéro un du football français. Ce choix couronne tout à la fois la permanence des Nantais au sommet, leur comportement général et l'année assurément remarquable qu'ils viennent de connaître, avec en première partie un cinquième titre de champion de France, une participation à la demi-finale de la Coupe des Coupes, la saison en cours se révélant tout aussi pleine malgré leur disparition de la Coupe d'Europe des clubs champions en novembre.

Ces résultats s'ajoutent à un palmarès déjà riche, les dernières saisons ayant apporté au FC Nantes de grosses satisfactions, que ce soit en Championnat, en Coupe de France et même au niveau européen. Une réussite méritée, où n'intervient pas le hasard, surtout pas, la régularité de la marche des Jaunes étant là pour témoigner de la solidité et de la qualité du travail accompli ici.

C'est donc une longue tradition qui se perpétue, tradition que symbolisent parfaitement les hommes en place depuis un plus ou moins grand nombre d'années ; de Suaudeau, Budzinski, Zaetta à Rampillon, Bertrand-Demanes, de Michel, Rio à Vincent, tous partagent les mêmes conceptions de leur sport, et font de Nantes une école célèbre, ce modèle de stabilité, d'équilibre et de mesure.

Dans la réussite de cette communauté nantaise, il n'existe ainsi aucun miracle, et les succès recueillis aujourd'hui reposent, comme ceux d'hier, sur des principes de vie, de jeu identiques ; le Nantes 1980 avance du même pas, dans la même direction que les Nantes 1965 et 1972, d'où cette image qui se dégage, d'un club volontiers familial, à dimension et caractère humains, attaché à une certaine manière d'être et à un style de jeu.

Une manière d'être que certains disent d'un autre temps avec son côté fleur bleue, comme ce style de jeu tourné vers l'offensive, style plaisant, vif et frais, très collectif paraît à ceux-là dépassé, plus particulièrement parce qu'il manque de réalisme, dit-on.

« Le résultat à tout prix », ou « peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse » sont les expressions qui, en effet, n'appartiennent pas au vocabulaire nantais, le beau jeu, le respect de l'adversaire, du spectateur, ce qui n'est pas toujours compris par la majorité, ayant priorité.

Ces critiques n'empêchent pas le FC Nantes de demeurer fidèle à sa ligne de conduite, même si une petite évolution est apparue au cours des saisons écoulées sous l'influence de Jean Vincent ; celui-ci, successeur de José Arribas,

de Larios à Rocheteau, de Borelli à Vautrot

nourrir lorsqu'il se présentera, vêtu de vert ou de bleu, aux côtés de son illustre partenaire. Larios, comme Rummenigge, a dû longuement faire ses classes, à l'ASSE, à Bastia et encore chez les Verts, avant de décoller définitivement et d'imposer sa personnalité généreuse. Il a triomphé aussi aisément que Rummenigge en Europe, avec une avance écrasante, succédant ainsi à Platini (1976 et 1977), Petit et Bossis. Parmi les noms cités dans la discussion, ceux de Bossis, Michel, Tigana, Giresse, Chiesa, Lopez.

Le CLUB N° 1 de l'année fut désigné lui à l'unanimité. Il ne pouvait s'agir que du FC NANTES, champion de France 1979-1980, demi-finaliste d'une Coupe d'Europe et le leader du Championnat 1980-1981 au moment où ces lignes sont écrites. Mais, tout près de Nantes, en France et en Europe, Saint-Etienne est, comme toujours, aux aguets. Et Sochaux, Monaco, pour leur régularité et certains exploits, méritèrent aussi la citation.

La palme du FOOTBALLEUR ETRANGER n° 1 fut attribuée, sans guère plus de délibération, au « goleador » de Monaco, puis de Tours, Delio ONNIS. Avoir enlevé le sceptre de meilleur buteur au centre de l'attaque monégasque était déjà une performance, mais avoir récidivé à Tours, dans une équipe de qualité moyenne, illustre à merveille ce « sens du but » si rare en France et à la conquête duquel Michel Hidalgo a décidé de s'attacher. Si Onnis l'emporta largement, son compatriote de Nantes, Enzo Trossero, recueillit également quelques suffrages. Furent mentionnés Kostedde et Krause, autres buteurs venus de loin, Rohr, l'implacable stoppeur bordelais, Barberis le Monégasque, Ivezic le Sochalien. Et l'on regretta que Bjekovic n'ait pas pu, durant toute l'année, montrer de quoi il est encore capable.

POUR dire quelle avait été la plus belle révélation de l'année, nous avons eu beaucoup plus de difficulté. Par « révélation », nous entendons celui qui, en douze mois, a franchi, en réputation, et en performance, la plus longue distance. Celui qui est monté le plus haut en étant parti le plus bas. Nos lauréats précédents avaient été Rocheteau, Six, Lacombe, Specht et Christophe.

Si les cas d'Anziani, Poullain, Stopyra, Žanon, Bravo, Benoit, Bonnevay, Lemout, Ferrigno, Larvaron furent évoqués, deux candidats se disputèrent longtemps la première place : le demi de Lyon Jean Tigana, projeté en quelques mois de son club à l'équipe de France, où il a joué d'emblée un rôle de premier plan, et le gardien stéphanois Jean Castaneda, monté sans doute moins haut que Tigana, mais dont la réussite n'en a pas moins été fulgurante et dont on parle déjà pour la sélection nationale. Comme nous fûmes incapables de séparer finalement par un vote ces deux joueurs, TIGANA et CASTANEDA recevront ensemble le titre de « révélation 1980 ».

Le titre de FOOTBALLEUR LE PLUS COMBATIF (au sens noble du mot naturellement et sans accompagnement de violence) est échu au fonceur moustachu et irrésistible de Sochaux, notre Patrick REVELLI, exemple de foi et de détermination et héros d'un match qu'on n'a pas oublié. D'autres générosités furent citées : celle de Dos Santos, de Larios, de Lopez, de Tusseau, de Rocheteau, de Bracci, Rouyer, Janvion, Thouvenel, Rabier.

Pour le JOUEUR LE PLUS LOYAL, il fut question du Bastiais Orlanducci, qui n'hésita pas à écrire une longue lettre au Groupement pour expliquer que Lacombe n'était pas coupable des violences dont on l'accusait, mais lui-même et un autre joueur bordelais. Le cas d'Yvan Curkovic et la façon dont il sut s'effacer, à l'heure dite, furent également signalés. Et l'on parla de Papi, Brulez, Battiston, Zénier, Bathenay, Onnis, Joël Muller, Rampillon, Chauveau, Lecornu, Daniel Leclerc Djaadaoui, Specht, Ruty, B. Lacombe, Amisse, Lopez dont le comportement est le plus souvent exemplaire. L'accord se fit finalement sur Dominique ROCHETEAU, pour la loyauté de sa conduite à l'égard de ses dirigeants, de ses adversaires, du sélectionneur. Son « recyclage » à Paris et son retour au premier plan méritaient ce coup de chapeau.

Quant au joueur le plus attaché à ses couleurs, le plus fidèle à son club, Michel, Papi et Chiesa ayant été distingués les années précédentes, c'est le Stéphanois Christian LOPEZ qui a triomphé, d'assez peu, devant le Monégasque Jean Petit. Furent cités Patrice Rio, Leclerc Boissier, Hiard, Marais, Dos Santos, Posca, Delachet.

PARMI les clubs, nous distinguons traditionnellement celui qui nous semble avoir la meilleure politique de FORMATION et de PROMOTION, et aussi le RECRUTEMENT le plus judicieux. C'est à VALENCIENNES que nous avons songé cette année, Valenciennes toujours pillé et toujours renaissant. Mais nous n'avons pas oublié Sochaux (notre lauréat 1979), Nantes, Monaco.

Pour désigner L'ENTRAÎNEUR de l'année et succéder à Herbin, Cahuzac, Gress et Le Milinaire, la discussion a été animée et difficile. Guy Roux avait ses partisans pour ce qu'il continue à faire d'Auxerre contre vents et marée ; Destrumelle fut cité pour la manière dont il a relancé Lyon ; Peyroche fut loué pour l'ascension du Paris SG ; Gérard Banide pour la reprise en main d'une équipe monégasque rajeunie ; il fut également question d'Herbin, de Phelipon, et même de Gilbert Gress dont l'attitude entière a ses partisans et ses adversaires. Mais, en fin de compte, c'est René HAUSS (considéré comme manager-technicien de Sochaux) et Jean VINCENT qui recueillirent le plus de suffrages et qui, étant donné qu'il fut impossible de les départager, se partageront notre distinction.

Pour ce qui est des DIRIGEANTS, les quatre noms les plus cités furent ceux de Fernand Sastre, sur qui repose tout l'édifice du football français, Jacques Thouzery, l'un des plus lucides et tranquilles de nos présidents de club, responsable avec Hauss du renouveau sochalien, Roger Rocher, fidèle à son poste de pilotage du club le mieux structuré de France, et Francis BORELLI, président du Paris SG. C'est finalement ce dernier qui l'emporta pour la modestie, l'intelligence et l'affabilité dont il sut faire preuve en 1980, parvenant à assainir les finances menacées de son club et à le pousser en même temps vers les sommets.

Quant à l'ARBITRE n° 1, il a été, à nos yeux, en 1980 comme en 1979, Michel VAUTROT pour son honnêteté foncière et son courage permanent. Mais il lui sera, et c'est tant mieux, de plus en plus difficile de se maintenir au premier rang, face au dynamisme de la jeune génération des Biguet (très remarqué), Benali, Ferrary, sans oublier Georges Konrath, dont l'UEFA a apprécié à plusieurs reprises le comportement.

PARMI les amateurs ou, plus précisément, les non-professionnels, nous avons enfin remarqué :

1. Le SC ABBEVILLE pour les CLUBS, pour les efforts remarquables qui lui ont permis de passer très rapidement de la Division IV à la Division II où il se défend fort bien. Il eut comme principaux concurrents l'US Nœux-les-Mines et le CS Thonon, remarquablement présents dans la compétition oper.

2. Parmi les ENTRAÎNEURS, Jacky LEMÉE, remarquable meneur d'hommes, au caractère parfois difficile, mais dont le rôle fut déterminant dans l'épopée orléanaise en Coupe de France. A citer aussi Gérard Houiller (Nœux-les-Mines) et Jean-Pierre Carayon (Thonon).

3. Pour les JOUEURS, la palme alla au demi clairvoyant et habile d'Orléans, Michel ALBALADÉJO, concurrencé par le Bit errois Antoine Martinez.

A tous, joueurs, éducateurs, dirigeants, arbitres, qui forment le meilleur du football français 1980, « France Football » adresse ses félicitations et ses vœux.

prône un peu plus de rigueur, d'efficacité, sans modifier la nature profonde du jeu nantais.

Car il ne s'est toujours agi que de légères corrections de trajectoire, les résultats obtenus par le FC Nantes dans le pays récemment (1er, 2e, 2e, 1er des Championnats 1976-1977, 1977-1978, 1978-1979, 1979-1980, vainqueur de la Coupe de France 1979) n'incitant pas à changer quoi que ce soit, confortant plutôt les responsables de la bonne voie dans laquelle il se trouve.

Il ne manque plus, en vérité, aux Jaunes que le label européen, la belle carrière effectuée en 1979-1980 en Coupe des Coupes, puis la bonne prestation devant l'Inter de Milan n'ayant pas suffi à effacer cette carence. Il semble que ce ne soit là qu'une question de chance, de réussite, les Nantais estimant qu'à l'échelle européenne le destin ne leur a jamais vraiment souri, ne leur a jamais permis d'entrer dans le cœur des Français ; il reste là un fossé à combler, ce dont les Nantais sont conscients et ressentent au fond d'eux-mêmes.

Ce jour-là finira bien par arriver, le FC Nantes en est persuadé, mais pour y parvenir, il ne s'écartera pas de la route tracée, des principes qui ont fait sa réputation et sa gloire. La génération qui fréquente le centre de formation de la Jonelière, à l'heure actuelle, Morice, Poullain, Picot, Derzakarian, Ayache, Touré... en est sans doute la plus belle illustration ; ce sont ces jeunes gens, formés, élevés dans le moule nantais, comme d'autres avant, Amisse, Tusseau, Baronchelli, Michel, Blanchet... qui feront la force du Nantes des années futures soucieux d'apporter un peu de leur talent, du football appris à la longue histoire de ce club qui mérite bien de figurer, aujourd'hui encore, au seuil de cette année 1981, comme le numéro un français.

LE JOUEUR NUMERO 1

LARIOS
une réputation internationale

(Claude CHEVALLY)

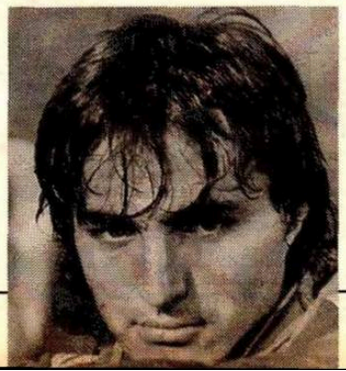
PETIT retour en arrière. Histoire de revenir à la saison 1979-1980. Au tout début de celle-ci, Platini et Rep débarquent à Saint-Etienne. Il n'y en a que pour eux. Presque fatal, vu leur réputation. Et vu celle du club dans lequel ils atterrissent, en échange de chèques très confortables. Parmi les Verts, il y a du coup alors deux camps. Ceux qui se font une raison et admettent que pendant quelque temps ils ne seront donc que les partenaires des deux « nouveaux ». Et puis, il y a ceux qui tordent le nez. L'un d'entre eux, grand brun aux bottes de sept lieux, ne mâche même pas spécialement ses mots dès lors qu'on aborde la question avec lui. Pensez voir... Quelques semaines auparavant, il était encore le meneur de jeu de Saint-Etienne. La future grande étoile du club, peut-être. Et voilà que se pointe un nouveau meneur de jeu. Celui de l'équipe de France. Platini, le joueur le plus connu de France. Que reste-il aux autres, alors ? Les miettes, pardi !

Bref, Larios fulmine. Il faut dire qu'il n'a jamais beaucoup aimé l'ombre. Et ce n'est pas à vingt-trois ans, alors que l'ASSE est allée le rechercher à Bastia un an plus tôt et que l'équipe de France a commencé à lui ouvrir ses portes, qu'il compte donner comme ça sa place au soleil.

Il s'ensuit une saison mi-figue, mi-raisin pour tout le monde. Pour Saint-Etienne, Platini et... Larios, Larios qui confirme certes qu'on peut compter sur lui ou qu'il n'est décidément jamais plus à l'aise que lorsqu'on lui réclame d'être là dans les grandes occasions. Larios qui déborde bien d'ambition et qui semble capable d'arriver là où il a toujours rêvé d'être — c'est-à-dire au zénith —, mais qui ne retrouve pas non plus toutes ses marques d'un bout à l'autre de la saison.

De la sorte, et vu le talent que l'on reconnaît à Jean-François — avec de plus en plus de certitude au demeurant au fil des matches, au fil des mois —, on a presque envie d'écrire sur son bulletin de l'année : « Peut encore mieux faire. »

De fait, on n'avait pas tout à fait tort de penser ainsi. Car cette saison le joueur français qui aura probablement fait au moins autant parler de lui que Platini s'appelle assurément Jean-François Larios. De partout en Europe sont arrivés des témoignages, des commentaires et des... offres, laissant du reste clairement entendre que le milieu de terrain de Saint-Etienne et de l'équipe de France devait désormais être considéré comme un crack européen. Sachant tout faire ou presque sur un terrain de foot y compris, et surtout, travailler pour le bien de l'équipe tout entière, sans pourtant jamais tomber dans l'anonymat. Pour autant que Larios a horreur de l'anonymat dès lors qu'il est question de football. De la même manière qu'il a horreur que l'on attente à son anonymat dès lors qu'il s'agit de sa vie privée, de ses îles désertes.



Larios, c'est donc la Classe. Avec un grand C, comme on dit. Les Ecossais de Saint Mirren, les Allemands de Hambourg, les gars de la « Juve », qui furent les premiers adversaires des Bleus cette saison, n'ont d'ailleurs pas tardé à le faire remarquer, entre autres, à ceux qui cherchaient à faire étalonner les valeurs au sein de l'équipe stéphanoise ou de la sélection nationale.

Lui-même est par ailleurs à peu près persuadé qu'il n'a plus fait un mauvais match depuis la fameuse rencontre retour contre PSV Eindhoven au mois d'octobre 1979. C'est-à-dire, il y a quatorze mois. Or, ce n'est pas loin d'être vrai. Et c'est ce qui justifie amplement que Jean-François soit paré là d'un nouveau titre de gloire, à un moment où le bruit fait autour du renouvellement de son contrat à Saint-Etienne et la prochaine parution d'un livre racontant sa vie attestent au demeurant que Larios est décidément devenu, à vingt-quatre ans, un grand de notre football.

LES LAURÉATS 1980

LES REVELATIONS DE L'ANNEE

CASTANEDA

la bonne affaire

(Patrick LEMOINE)

QUAND, fin juillet, Saint-Etienne commença sa longue course en quête d'un titre qui lui échappe déjà depuis quatre ans, on se disait bien qu'Ivan Curkovic, onze mois, allait encore veiller dans sa portion de territoire limitée par trois barres et qu'à trente-six ans il allait terminer son chemin vert avec pas mal d'honneurs.

Mais voilà, il y eut ce départ laborieux des Verts, notamment lors du premier match à Bordeaux, et le « vieil » Ivan sentit peut-être qu'il serait bon pour lui de ne pas commettre la saison de trop.

Dans un bureau du stade Geoffroy-Guichard, un état-major de crise se réunit donc un jour du mois d'août, et décida qu'il faudrait peut-être, « dans l'intérêt supérieur du club », que l'on donnât enfin sa chance à un « gamin » de vingt-trois ans qui, dans son coin, saison après saison, ne l'avait jamais « ramenée » mais qui en fait avait travaillé tout ce qu'il savait, attendant qu'on lui fît signe le moment venu. L'heure de Jean Castaneda venait de sonner.

Vous avez dit Castaneda ?

La France profonde fut étonnée.

D'abord, le nom ne disait pas grand-chose. On avait bien cru l'entendre prononcer en mai 1976, quand Saint-Etienne dut se rendre à Glasgow avec un bon paquet de blessés et que, pour suppléer Curko en cas de catastrophe, on dut faire appel à lui. Il avait dix-neuf ans et on le sortait soudain de l'anonymat... pour l'y faire retomber aussi vite.

Ensuite, depuis un ou deux ans, on évoquait bien dans le Forez l'après-Curkovic mais sans jamais faire allusion à « Casta ». Blin, une année, était venu goûter aux charmes discrets de la doublure mais il avait été renvoyé dans ses foyers douze mois plus tard. La saison dernière, Pierrick Hiard avait un instant

été convoité, mais Herbin n'avait pas donné suite.

Tant et si bien que, le 12 août 1980, à l'occasion de la venue de Nancy à Geoffroy-Guichard, Castaneda se retrouva intronisé gardien-chef de l'ASSE et que cet état, il le savait, serait désormais définitif... à moins d'accident bien sûr.

On se demanda bien d'abord comment ce type qui avait vécu dans l'ombre depuis huit ans s'en sortirait. La réponse fut rapide, nette et sans bavure. « Casta », d'un coup, émargeait dans la catégortie des meilleurs. La défense verte se déclara fort satisfaite de celui qui était chargé de réparer ses éventuelles bêtises et les chiffres (buts encaissés) donnèrent raison à ceux qui prétendaient que le bonhomme était un « tout bon ».

« Casta » se mit alors à décrocher deux sélections A' et prouva aussi au fil des rencontres qu'il avait le brin de chance dont Marcel Aubour disait « qu'il faisait partie du métier ».

Certainement la meilleure affaire qu'ait faite Saint-Etienne cette année...

TIGANA

du football ciselé

JEAN TIGANA en est à sa troisième année lyonnaise, mais c'est seulement à la fin de la saison dernière qu'il commença d'accrocher le grand public et c'est surtout cette saison qu'il a positivement « éclaté » sur le plan international au cours d'un match France-Eire dont il fut un des personnages centraux. En fait Jean Tigana qui avant d'être lyonnais jouait à Toulon a profité de la métamorphose de Lyon pour pouvoir se mettre réellement en valeur.

Bien sûr, depuis qu'il était devenu le coéquipier de Serge Chiesa, on connaissait ses grandes qualités car les deux hommes tenaient le plus souvent l'équipe à bout de bras si l'on peut dire. Mais depuis la rénovation de l'équipe lyonnaise Tigana peut désormais donner libre cours à son talent. Doté d'une extraordinaire technique, d'une souplesse sensationnelle, possédant à fond l'art du contre-pied et de la précision, son sens du jeu est tout à fait remarquable. De plus, quoique sachant comme pas un se débarrasser de ses adversaires grâce à d'extraordinaires dribbles, il a un grand sens du jeu collectif et ne perd jamais au cours d'un match qu'un minimum de ballon. Comme d'autre part il parcourt toujours un énorme terrain, on voit donc tout de suite l'importance qu'il peut avoir pour une équipe et le côté spectaculaire qu'il sait y apporter. Du football ciselé.

Certains observateurs étrangers qui le découvrirent à l'occasion de France-Eire n'hésitent pas à prétendre qu'il est supérieur à Platini. A vrai dire, les deux hommes n'ont pas le même jeu ni le même poste, Tigana étant beaucoup

plus un milieu de terrain « piston ». Tout en préférant de beaucoup l'attaque (son jeu n'est jamais latéral), il sait fort bien enrayer les attaques adverses grâce à sa finesse de touche de balle qui lui permet de ratisser le maximum de ballons lorsque son équipe est dominée.

Après France-Eire, il avait marqué un certain piétinement qui curieusement alla de pair avec un petit essoufflement de l'équipe de Lyon. Mais à Laval à l'occasion du dernier match de l'année 1980 il démontra dans des conditions épouvantables (pluie battante et vent en tempête) qu'il avait très nettement retrouvé son second souffle. Un séjour à la neige pendant la première moitié de la trêve va sans doute achever de remettre pleinement en selle ce garçon de 25 ans délicat et — en dehors des terrains — timide qui s'exprime joliment mettant par là même en valeur une pointe d'accent marseillais qui lui va fort bien.

Il semble qu'il ne soit pas près de quitter l'équipe de France. — **V. P.**

LE PLUS COMBATIF

REVELLI

le Vieux Gaulois

(Jacques ÉTIENNE)

D'AUCUNS pensaient qu'en signant à Sochaux Patrick se rangeait des voitures... si l'on ose dire. Il faut toutefois reconnaître qu'après avoir porté le maillot stéphanois et connu des succès retentissants, il est bien difficile, ensuite, d'améliorer sa situation.

Le cadet des Revelli, lui, est venu en Franche-Comté avec des ambitions renouvelées, désireux, à nouveau, de frapper un grand coup. Courir le cacheton n'est pas son genre. Devenir sochalien n'était pas une « fin » pour ce footballeur exemplaire, toujours disposé à mouiller sa liquette pour la cause commune.

On doit d'abord dire que le brevet de « plus combatif » que nous lui décernons n'a pas un sens restrictif. Patrick n'est pas que cela. Pour s'imposer à Saint-Etienne, il est indispensable d'avoir d'autres qualités et l'on rappellera, au passage, que le public de Geoffroy-Guichard ne l'a pas toujours apprécié à sa juste valeur. Mais c'est vrai que cet attaquant aux pieds ailés est surtout un battant. C'est la résultante d'un tempérament généreux et d'une conscience professionnelle au-dessus de tout soupçon.

Un Sochaux new-look ne pouvait rêver meilleur renfort. Un Revelli résigné et songeant plus ou moins consciemment à une retraite dorée n'aurait pas fait l'affaire. En revanche, un Patrick motivé, voire survolté a réussi, presque à lui seul, à transcender toute une équipe.

A la limite, on ne sait pas très bien ce que l'on doit admirer le plus : de cette disponibilité jamais prise en défaut et de ses exploits individuels qui, en plusieurs circonstances, ont fait la décision. Sans doute les deux.

Les comingmen de Sochaux avaient besoin d'un tel tuteur, d'un partenaire expérimenté qui joue les « locomotives ». Déjà, la saison passée, pour une progression sans faille qui mena la formation franc-comtoise d'une position moyenne à la seconde place du classement. La vision de cet aîné, déjà pourvu, question titres et honneurs, crachant le feu, en toutes occasions, galvanisa leur énergie. Allaient-ils être en retard, les jeunots, sur ce plan-là ? Avec son âme d'éternel junior, Patrick a montré la voie.

Cette saison, l'ex-Stéphanois retrouvait l'enivrante aventure de la Coupe d'Europe. L'encens de victoires exaltantes avec l'habit vert revenait lui chatouiller les narines. Ce parfum-là, en vérité, ne l'a jamais vraiment quitté. Il lui colle à la peau. Parfum obsédant...

Le voilà de nouveau sur pied de guerre, sa moustache de Vieux Gaulois frémissante comme aux plus beaux jours. Lui était fin prêt, sachant d'avance ce qui l'attendait. Mais il convenait de préparer aussi les copains, fébriles et anxieux comme des novices. La Coupe d'Europe, il était tout disposé à leur en réciter quelques chapitres le soir à la veillée, comme les conteurs d'autrefois...

Il a littéralement mené ses troupes vers trois qualifications successives, mais son coup d'éclat reste naturellement les deux buts qu'il a marqués à l'Eintracht de Francfort : deux buts qui sont autant de points d'orgue et qui témoignent en même temps d'un talent

LE PLUS FIDÈLE

LOPEZ

une vieille histoire... loin d'être finie !

LORSQU'UN beau soir de septembre 1969 le petit Christian Lopez débarqua à Saint-Etienne pour y jouer un match d'essai, en lever d'un rideau d'un certain ASSE-Bayern Munich, dont les Bavarois se souviennent encore, il rêvait évidemment de faire partie un jour de la grande équipe stéphanoise. Mais se doutait-il, à cet instant, qu'il allait, primo, accomplir la trajectoire qui est la sienne, et, secundo, planter sa tente dans le Forez pour un sacré bout de temps ?

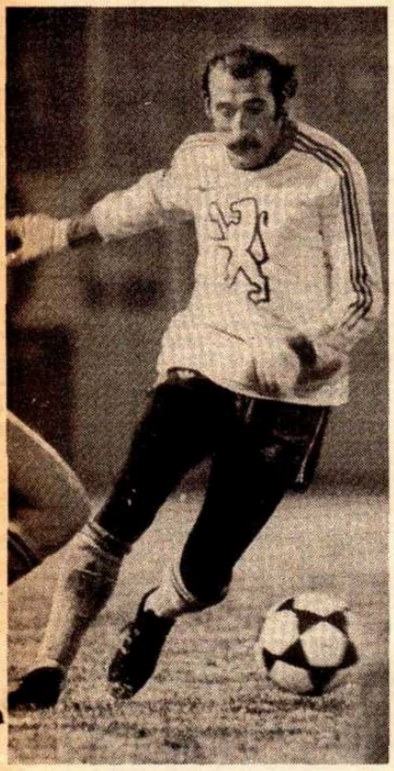
Probablement pas. Et pourtant, Christian, qui a pris le temps, depuis, de porter le brassard de capitaine dans la sélection nationale et qui détient depuis six mois celui de Saint-Etienne, a donc entamé en juillet dernier sa douzième saison sous le maillot vert, après avoir opéré durant quatre ans sous celui de l'AS Rocheville, le club cannois où il démarra tout bonnement sa carrière de footballeur à l'âge de douze ans.

Autant dire alors que Jeannot, comme on l'appelle à Saint-Etienne, depuis qu'un jour Bosquier a décidé que Lopez avait en gros la même démarche que Jean Baeza, a du même coup tout connu de l'ascension qu'il faut accomplir dans un club pour parvenir au sommet ; l'équipe juniors de l'ASSE, avec laquelle il gagnera la Coupe Gambardella en 1970, au temps où il n'envisageait le football que comme un jeu et surtout pas comme un futur métier ; l'équipe de Division III, parmi ses collègues de promotion Santini, Repellini, Merchadier, Sarramagna, Patric Revelli, Synaeghel, une équipe dont il ne subsiste plus, soit dit en passant, que Lopez et Santini, tant et si bien que ce dernier aurait pareillement mérité la distinction qui vient d'être accordée au premier.

Et puis, Christian mettra le pied à l'étrier professionnel le 28 novembre 1971. Pour la première fois. Est-ce alors gagné pour lui ? Non pas. Car ce n'est que lors de la fameuse saison 1974-1975, où l'épopée européenne des Verts a commencé par une fameuse victoire sur Hajduk Split, que Lopez fit définitivement son trou après avoir longtemps été en concurrence au poste de stoppeur avec Alain Merchadier.

Mais dès lors aussi, il sera impossible de déboulonner Christian. Ce qui lui vaudra de faire partie de toutes les expéditions stéphanoises au titre des différentes Coupes d'Europe. Et de collectionner les titres, les honneurs, les sélections et... les matches. Aussi avec les Verts a-t-il déjà été trois fois champion. Il s'est offert trois Coupes, une finale européenne qu'il n'oubliera pas de sitôt. Et au total ce sont plus de 400 matches officiels que Lopez a déjà disputés sous le maillot vert de l'AS Saint-Etienne, un club avec lequel il est du reste encore lié jusqu'en juin 1983.

Ce qui signifie, à tout le moins, qu'on considère vraiment Christian comme un pilier dans cette maison n'ayant pas pour habitude de placer sa confiance dans du matériel de pacotille. De sorte d'ailleurs qu'on ne serait pas étonné qu'au printemps 1983, alors que Lopez n'aura pas encore fêté ses trente ans, une nouvelle prolongation de son contrat survienne. Simplement histoire d'améliorer encore un formidable record. — **C. C.**



parfois méconnu et d'une volonté exacerbée par l'importance de l'événement. C'est bien vrai que Revelli, par cette froide soirée de décembre, insensible au froid et aux coups, s'est battu comme un lion.

Combien de fois l'avons-nous vu après un match, sur son banc qui jouxte la porte d'entrée du vestiaire, exténué, reprenant son souffle après avoir tout donné. Jamais, semble-t-il, titre n'a été pareillement justifié.

LE PLUS LOYAL

ROCHETEAU

l'étendard de la loyauté

(Jean-Paul OUDOT)

SON nom a fait, facilement, l'unanimité. Dominique Rocheteau a donc été sacré, haut la main, le « joueur le plus loyal de la Division I ». Une distinction qui récompense à la fois l'homme et le joueur.

On a tout dit, tout écrit sur l'ex-ange vert. Agé de vingt-six ans dans quelques jours — le 14 janvier, pour être précis — le nouvel avant-centre du Paris-S.-G. s'est toujours comporté de façon exemplaire, tant dans la vie courante que sur un terrain de football.

Jamais un mot plus haut que l'autre, jamais un comportement coupable, une vie toujours discrète, une courtoisie permanente malgré la multiplicité des quêtes et requêtes en tout genre.

On sait que Dominique est un homme qui aime vivre sa vie, celle pour laquelle il a opté, loin des rumeurs et du bruit. C'est, paradoxalement, à Paris qu'il a choisi de prendre racine durant quelques années. Là, dans les environs de la bruyante capitale, il n'est qu'un humain parmi les anonymes et se plaît à vivre le charme discret de la modestie et de la réserve. Sur un terrain, en revanche, finie la folk-musique qui le touche ! Finie l'amitié sincère avec une poignée de compagnons ! Vive la « bagarre » (dans le bons sens du terme, évidemment) ! Mais à la loyale, toujours à la loyale ! C'est-à-dire avec des arguments de footballeur et pas les armes du boxeur ou du catcheur.

En quittant Saint-Etienne et en venant à Paris, Rocheteau n'avait pourtant pas choisi la facilité. D'autant qu'il accepta immédiatement la proposition de Georges Peyroche qui voyait en lui un futur grand avant-centre. Déjà, en tant qu'ailier, Dominique avait connu quelques heurts et malheurs, subi les agressions de ses adversaires directs, férocement attachés à ses basques et n'hésitant pas à recourir à des moyens illicites pour obtenir « raison ». Mais que dire maintenant que Rocheteau porte le numéro 9 dans le dos ?

Le poste qu'il assume est ingrat, dur, difficile, ardu, sujet aux mauvais traitements. Ils sont deux, le stoppeur puis le libero, à marquer l'adversaire le plus en pointe, et Dominique, bon an mal an, est plus marqué que quiconque. Il ne rechigne pourtant pas, malgré les coups, chocs, débordements intempestifs. Il tombe, mais se relève aussitôt. Pour tenir un poste d'avant-centre de pointe aujourd'hui, il faut sans doute une bonne dose de courage et peut-être aussi d'inconscience.

Le joueur plie, mais ne rompt pas. L'homme subit, mais ne pipe mot et revient à la charge. Dominique ne s'est départi de son calme qu'une seule fois. Et encore ne recourut-il pas à une réplique méchante, cinglante. C'était lors de la dernière journée avant la trêve, au stade Nungesser de Valenciennes, où Kourichi, le stoppeur adverse, ne cessa de commettre des fautes sur lui. L'arbitre, enfin, au bout de plusieurs agressions, finit par sortir le carton jaune. Rocheteau avait bien tenté de raisonner Kourichi. En pure perte. « Je lui ai demandé d'être correct. Il m'a répondu des choses que je ne saurais répéter. »

L'homme et le joueur, à la fois, sont trop loyaux pour stigmatiser une telle attitude. Mais Rocheteau, au fil des saisons, s'aperçoit qu'il est de plus en plus aléatoire de pratiquer un football sans passion excessive. Loyal comme il est, il doit de temps à autre se demander dans quelle galère il s'est fourvoyé. Il n'en dit mot, mais n'en pense pas moins. Il serait un des premiers à brandir l'étendard sur lequel serait inscrit : « Le football, c'est pas la guerre. »

Puisse-t-il être entendu et soutenu !

LES ENTRAINEURS

HAUSS

le grand « chef »

(Jacques ÉTIENNE)

LE cas de René Hauss est un peu particulier dans le football français. A Sochaux, il serait plutôt dirigeant qu'entraîneur au sens que l'on donne à ces deux mots chez nous. Au vrai, il est le patron technique de l'équipe sochalienne, et, à ce titre, il se rapproche davantage des hommes de terrain. C'est la raison pour laquelle, nous l'avons placé en tête de la catégorie qui nous intéresse ici.

Hauss est honoré pour avoir d'une part conduit Sochaux à la deuxième place du Championnat la saison passée et d'autre part en raison de l'accession de son club en quart de finale de la Coupe de l'UEFA, ce qui constitue pour les Sochaliens une grande première. On rappellera également que les journalistes ont couronné son équipe comme étant la meilleure du précédent exercice. Voilà effectivement un faisceau de faits qui plaide en faveur de cet homme dont on peut dire qu'il rend bien au football tout ce qu'il en a reçu.

Sa grande chance fut d'avoir été engagé par le Standard de Liège alors qu'il débutait dans le métier d'entraîneur. Mais il a su, comme on dit, la saisir.

En Belgique, où on a l'esprit moins frondeur qu'en France, où la hiérarchie est mieux acceptée que chez nous, ses joueurs l'appelaient « chef ». Il n'en a pas moins gardé avec plusieurs d'entre eux — encore aujourd'hui — des relations amicales. C'est bien le signe que le courant passait.

A Sochaux, il a dû, en vérité, attendre la saison passée pour retrouver un standing qui fut le sien à Liège. Il lui fallait, en quelque sorte, trouver un « sol malléable » à ses idées ; en d'autres termes, des footballeurs encore neufs, désireux de progresser, ayant leur carrière devant eux. L'éclosion d'une nouvelle génération de joueurs, façonnée au centre de formation par Pierre Tournier, favorisa son projet.

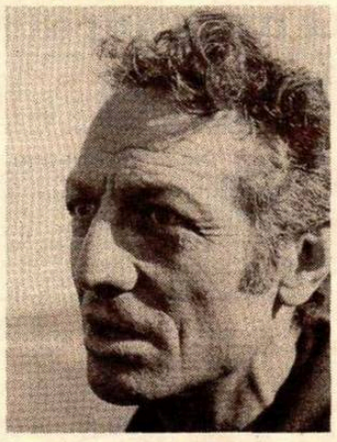
On connaît la suite : les Genghini, Benoit, Bezaz et autres Stopyra, Anziani, Ruty, et plus récemment Bonnevay, s'épanouirent sous sa férule comme muguet en mai et ont vécu une année glorieuse. Pour beaucoup d'observateurs, la deuxième place de Sochaux dans le dernier Championnat a constitué une surprise, mais davantage encore la qualification pour les quarts de finale européens. Passe encore d'avoir éliminé le Servette de Genève, mais « sortir » Boavista et surtout Francfort relève de l'exploit, dans la mesure où — après les résultats de l'aller — la chose n'allait pas de soi. Et pour cela, on peut affirmer que Hauss a joué de toutes les ressources de son savoir, notamment en ce qui concerne la préparation psychologique et l'aspect tactique.

Telle est l'œuvre de René Hauss en 1980. Il nous permettra d'y associer Jean Fauvergue, « homme de chantier » discret et efficace, qui a incontestablement sa part de mérites.

VINCENT

l'héritier

(Victor PERONI)



JEAN VINCENT a finalement choisi la voie la plus difficile en décidant de devenir entraîneur. En effet, Just Fontaine excepté, Jean est le seul de ces fameux « anciens de Suède » à ne pas avoir hésité à mettre sa réputation d'ex-grand international en jeu « dans les pieds de joueurs professionnels », comme me disait, il y a quelques saisons, un autre glorieux ancien de cette époque et qui, lui, a préféré suivre un autre chemin.

Car l'entraîneur doit pouvoir résister aux aléas de la compétition, aux « semelles » parfois de certains de ses joueurs, aux calomnies, aux mauvaises langues, aux ragots. Chez nous, d'ailleurs, tout est extrêmement difficile dans cette véritable communauté réduite aux caquets pour un honnête homme (dans le sens le plus noble du mot). Surtout lorsque cet honnête homme a succédé à un autre, taillé à peu près sur le même patron. Et Jean Vincent a poussé le goût du risque jusqu'à accepter de remplacer, à la tête de Nantes, José Arribas.

C'était en 1975 et, à l'époque, Nantes avait depuis longtemps conquis ses lettres de noblesse avec trois titres de champion et deux doublés manqués d'un rien. Un héritage à se casser les reins. D'ailleurs, Vincent n'osait espérer qu'on l'appellerait pour s'occuper d'une équipe qu'il admirait, le jeu nantais lui rappelant de si bons souvenirs, lui l'ex-grand ailier gauche de Reims, de l'équipe de France. Alors, évidemment, lorsque Henri Guérin glissa son nom dans l'oreille des dirigeants, ce fut aussitôt un mariage d'amour. Vincent épousait Nantes pour le meilleur et pour le pire.

Le meilleur vint vite sous la forme d'un nouveau titre. Le pire faillit bien se pointer lorsque, à la suite de déceptions en Coupe d'Europe, on chercha quelques « noises » à cet homme franc et sans détours, à un amoureux de ce qu'il fait (au point que certains autosatisfaits, étonnés de cet enthousiasme, auraient tendance à le prendre pour un « demeuré » car eux, à l'inverse, pensent être des surdoués).

Heureusement, on sait raison garder à Nantes et non seulement Vincent ne fut pas limogé, mais on prolongea son contrat.

Après deux places de deuxième, la saison dernière Nantes a retrouvé son titre. La saison précédente, pour la première fois, Nantes remportait la Coupe de France, ce qui valait d'ailleurs aux Nantais d'aller en demi-finale de la Coupe des Coupes.

Comme on le voit, Jean Vincent a su faire fructifier l'héritage Arribas. Il était normal, avons-nous pensé, de distinguer cet entraîneur aux idées saines, cet homme de contact et de dialogue adepte de la politique de concertation et qui reste certainement le spectateur le plus enthousiaste de son équipe.

LES LAURÉATS 1980

L'ÉTRANGER NUMÉRO 1

ONNIS
le renard des pelouses

(Victor PERONI)

CELA fait maintenant un peu plus de sept ans que nous connaissons, et pourquoi le cacher, aimons ce personnage. En effet, Delio Onnis n'est pas attachant seulement par ses qualités de footballeur. Il sait aussi être truculent, chaleureux, sensible et excellent camarade dans un métier où pourtant on n'est pas toujours tellement porté sur les cadeaux.

C'est Henri Germain, qui fut le président du « grand Reims », qui fit venir Delio Onnis en France au mois de septembre de la saison 1972-1973. Dès son premier match, joué à Nantes, Delio marqua. Le ton était ainsi donné d'entrée et Reims avait gagné. Au cours de cette saison, ainsi prise en marche, Onnis marqua 17 buts, se classant au sixième rang des buteurs du Championnat parmi du « beau monde » (Skoblar, Lacombe, Hervé Revelli, le Hollandais Van Dijk, Combin, Di Nallo, etc.).

La saison suivante, il allait partir pour Monaco, laissant la place à son ami Carlos Bianchi, et c'est là, à Monaco, que Delio commença de donner toute sa mesure jusqu'à devenir un des monstres sacrés de notre football, un sacré bonhomme qui répandit très vite la terreur dans les surfaces de réparation adverses et cela tout à la fois majestueusement et à pas de loup. Les stoppeurs et liberos devant qui se trouvait alors Onnis vécurent désormais dans l'inquiétude permanente : qu'allait bien pouvoir faire et imaginer ce diable d'homme qui surgissait toujours lorsqu'il y avait un but à marquer et qui le marquait le plus souvent d'une manière astucieuse. A tel point qu'il fut très vite appelé le « renard des surfaces de réparation », car il flairait toujours le bon coup.

C'est ainsi que, pour sa deuxième saison en France, Onnis marqua à 26 reprises et qu'il se classa quatrième buteur alors que son successeur à Reims, Bianchi, s'emparait de la première place. Ce fut le départ d'une lutte cordiale entre les deux hommes. Tant que Carlos resta à Reims et au Paris-S.-G., Onnis ne put jamais accrocher que la deuxième place au classement des buteurs, sauf en 1974-1975 où il remporta la première place, Bianchi, blessé, n'ayant pu jouer qu'une demi-saison.

Mais lorsque Monaco descendit en Deuxième Division, il fit tout de suite remonter l'équipe grâce aux 29 buts qu'il inscrivit. Et ce fut de nouveau la lutte avec Bianchi, et pour Onnis encore la deuxième place avant de supplanter enfin son ami et rival la saison dernière.

Bref, en sept saisons, le Monégasque Delio, en Championnat, marqua 187 buts, c'est-à-dire un peu plus de 26 en moyenne par an. Pourtant Monaco avait décidé de se priver des services d'un homme aussi efficace et constant. Onnis, après avoir un moment songé aller à l'étranger, signa, à l'étonnement général, un contrat avec l'équipe de Tours qui venait pour la première fois d'accéder à la Division I. C'était en fait un peu l'aventure pour ce joueur qui allait sur ses trente-deux ans et ne trouverait évidemment pas à Tours l'environnement qui était le sien à Monaco. Eh bien, Onnis a très vite su rassurer ceux qui pouvaient douter puisque le voilà de nouveau leader des buteurs. Il n'a pas perdu un pouce de son standing et, passant de la Principauté de Monaco à la Touraine, il a su conserver son rang.

A vrai dire, il n'était d'ailleurs pas inquiet et disait à ceux qui se faisaient du souci pour lui de ce changement de club : « Vous savez, lorsque je suis arrivé à Reims, les Rémois n'étaient pas tellement brillants. C'était la même chose lorsque je vins à Monaco et puis, finalement, tout s'est bien passé ; alors, je suis venu à Tours sans la moindre appréhension. » Et comme pour fêter l'anniversaire de son arrivée en France, le 9 septembre dernier, il offrit à sa nouvelle équipe son premier succès à l'extérieur, à Nancy, ce qui, faut-il le dire, fit pas mal de bruit en Touraine.

L'ARBITRE NUMÉRO 1

VAUTROT « Une drôle de vie »

(Gérard EJNES)

LA rédaction de « France Football » se réunit, et, pour la seconde année consécutive, désigne Michel Vautrot meilleur arbitre de France. Sur ce, Michel Vautrot part pour Lens récolter l'une des plus belles « bronca » d'une carrière longue déjà de dix-huit saisons. Mais il gagne ce soir-là l'estime de tous ceux qui pensent qu'aussi élevée soit-elle la rançon de l'honnêteté mérite d'être payée. Plutôt que de parler de Michel Vautrot écoutons-le.

— Michel Vautrot quel est selon vous le meilleur arbitre français ?

— Nous sommes tous les meilleurs arbitres, et puis, certains soirs nous sommes tous les plus plus mauvais. Je ne vois pas arbitrer mes confrères, mais j'affirme que tous ceux qui exercent au plus haut niveau sont bons.

— Pourtant d'après les journalistes de « France Football » vous êtes cette année encore le meilleur

— C'est pas vrai !

— C'est vrai.

— L'an dernier, j'ai cru que vous vous étiez trompés ; alors deux ans de suite, c'est à la fois inattendu et merveilleux. Je ne veux pas jouer les modestes et masquer ma joie. Je suis très sensible à ce choix. Il me fait très plaisir même si je sais que tout le monde ne partagera pas ce sentiment.

— Avez-vous l'impression d'avoir progressé depuis l'année dernière ?

— J'ai toujours cru aux effets bénéfiques de l'expérience. C'est au cours de mes deuxième et troisième saisons d'arbitre international que je pense avoir le plus progressé. Aujourd'hui je suis plus calme qu'il y a quelques années. Je suis sensible à la critique mais je suis aussi plus serein. Un incident comme celui de Lens me bouleverse mais il me permet de m'endurcir et par conséquent de m'améliorer.

— Faites-vous partie de ces arbitres provocateurs que l'on a de plus en plus tendance à dénoncer ?

— Les arbitres ne sont pas des provocateurs. Ils sont des cibles. Si nous sommes trop décontractés, les perdants en profitent pour nous charger de tous les péchés. Si nous jouons les gardes-chiourme, nous passons pour des bêcheurs, et nous sommes méprisés. Les provocateurs ne seraient-ils pas plutôt du côté des joueurs ?

— Barberis reprochait récemment aux arbitres de tutoyer les joueurs ?

— Je ne sais pas ce que font mes collègues. Pour ma part je suis pour le contact. Il est possible d'être à la foi ami et juge impartial. Personnellement, je ne tutoye pas les joueurs et si un joueur me tutoye je ne lui mets pas de carton. Je fais comme lui, mais à titre d'avertissement gratuit, pour lui faire sentir verbalement qu'il n'a pas tous les droits.

— Est-il plus facile d'arbitrer en Coupe d'Europe qu'en Championnat ?

— Naturellement. Il n'y a pas de comparaison possible tellement le fossé est énorme. Passez-moi l'expression, mais en Coupe d'Europe j'arbitre « les doigts dans le nez ». Il n'y a jamais de discussion. Et cela parce que les sanctions de l'UEFA sont très claires. Deux avertissements, une suspension. Un point c'est tout. J'ai toujours en tête cette image de Piazza à genou devant M. Palotai et le suppliant de lui enlever un carton qui va le faire suspendre. Piazza savait qu'il était condamné. En Championnat je me fais bousculer, ça discute, ça gémit et tout cela se termine par des appels, des interventions d'avocats devant les commissions.

— Avez-vous déjà eu des problèmes graves avec des joueurs ?

— Bien sûr, mais ce sont toujours les mêmes qui font du bruit. Au fil des ans je me suis rendu compte que ceux qui crient le plus fort sont ceux qui cherchent à masquer des faiblesses dans leur jeu. De toute façon je conçois fort bien que des joueurs se mettent en colère. Cela ne m'empêche pas de rencontrer des types formidables sur les terrains. De véritables gentlemen.

— En voulez-vous à certains joueurs ?

— Si j'étais capable de rancune envers un joueur je n'aurais plus rien à faire sur un terrain. D'ailleurs un incident donne souvent naissance à une future amitié.

— En voulez-vous alors à certains dirigeants ?

— J'ai été souvent récusé par des présidents qui, depuis, ont quitté le monde du football et généralement par la petite porte. Je suis toujours là.

— Avez-vous déjà été déprimé au point de songer à tout laisser tomber ?

— Personne ne me force à arbitrer. L'arbitrage m'a forgé le caractère, m'a permis de rencontrer des gens sensationnels, de visiter des pays merveilleux. Je suis un naïf, j'ai souvent l'impression de rêver. Si un jour la colonne passif arrive à dépasser cette colonne actif, j'envisagerais l'abandon, mais à mon avis ce n'est guère possible.

— Aimeriez-vous devenir arbitre professionnel ?

— Non, parce que je ne serai pas meilleur et parce que je ne veux rien devoir à personne. L'arbitrage est ma passion mais il m'a obligé à faire d'énormes sacrifices. Je suis resté célibataire, j'ai abandonné l'enseignement actif puisque, afin de pouvoir aménager mes horaires, je fais un travail plus administratif et je n'ai plus d'élèves, je n'ai guère de vacances. Je ne m'en plains pas car je l'ai choisi. Mais parfois j'ai peur. Je me demande si la filière ne va pas se tarir. Les jeunes arbitres sont souvent envoyés au massacre. On les démolit pour un rien. On en fait de même avec nous les arbitres de l'élite et ce n'est certainement pas le meilleur moyen d'aider le football.

LE DIRIGEANT NUMÉRO 1

(Jean-Paul OUDOT)

BORELLI « Il faut la foi »

A l'heure où le football professionnel traverse une grave dépression, agrémentée si l'on peut s'exprimer ainsi, d'une crise économique non moins importante, il est symptomatique que Francis Borelli ait été élu, à l'unanimité, meilleur dirigeant de Division I pour l'année 1980. Informé de cette distinction, le président du PSG eut ces mots révélateurs :

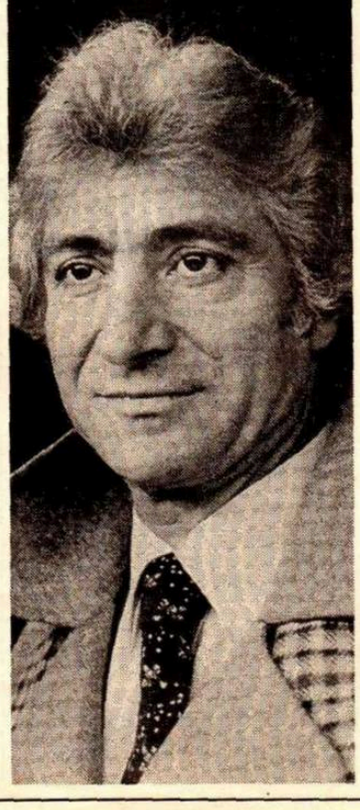
« Cela récompense le travail de toute une équipe et cela prouve qu'avec sérieux, enthousiasme et conviction, on peut servir le football comme il le mérite. »

Le mérite, précisément, de Francis Borelli, est grand. Agé de 48 ans, ce publiciste distingué, qui adore tant le ballon rond qu'il lui « court » après avec les anciens du club ou les amis de rencontre, est devenu président du PSG au lendemain de... l'affaire Hechter. Voilà donc trois ans pleins qu'il dirige le club de son bureau de la rue Bergère et consacre un minimum de cinq à six heures par jour pour son club.

Il y a trois ans, le PSG accusait un déficit, un « trou » de 4 500 000 F. « Aujourd'hui, le club n'a plus de dettes. La gestion est parfaitement saine, dit-il. Nous avons remboursé en trois ans ce que le club devait aux uns et aux autres, tout en continuant à mieux structurer le club et à gérer un budget qui grossit de saison en saison. »

Il faut savoir en effet que le club a consenti de gros efforts financiers pour améliorer les structures du centre de formation, créer un terrain d'entraînement uniquement utilisé par les joueurs de l'équipe fanion, pour créer un bâtiment où les supporters peuvent se réunir et même visionner les matches du PSG, etc.

Malgré les difficultés de tous ordres — charges très importantes, impossibilité pour l'heure aux joueurs de s'entraîner au Parc, obligation de louer, à prix fort, le terrain du Parc, ne pas bénéficier d'apport publicitaire substantiel — le président Borelli a donc, sans tambours ni trompettes, bâti un édifice aujourd'hui solide. Ce n'était pas aussi simple qu'on pourrait l'imaginer après les secousses qui ont traversé le club et même les embûches quotidiennes.



Francis Borelli avoue encore : « Les charges d'un club à Paris sont infiniment plus complexes qu'en province où règne un stimulant esprit de clocher. Quand l'équipe marche, le public suit, c'est vrai mais, hélas, l'inverse est tout aussi exact ! Le PSG ressent évidemment de belles retombées lorsqu'il bénéficie de grosses affluences mais il faut savoir que lorsque 10 000 spectateurs seulement acquittent leur billet d'entrée, le PSG ne gagne pas un seul centime sur la recette. »

Voilà pourquoi la tâche de Francis Borelli et de ses collaborateurs est ardue. Même si cet homme de contact se réjouit de l'apport de RTL dans la vie de son club. « Il faut la foi », s'exclame le président. Il est animé par cette espérance mais ne confond pourtant pas la proie pour l'ombre puisqu'il conclut :

« Notre équipe fanion est à sa place, à l'issue de la vingt-troisième journée et à l'orée de la trêve hivernale. Ni Georges Peyroche l'entraîneur, ni Dominique Bathenay le capitaine, ni moi-même avons prétendu que le PSG serait « européen » la saison prochaine. Nous visions une place parmi les six premiers, au début de la saison. Mais plutôt la... sixième. Il reste beaucoup de choses à accomplir pour devenir un club vraiment compétitif. Ne mettons pas la charrue devant les bœufs, de grâce. »

Le président Borelli admet parfaitement que Nantes, Saint-Etienne, Bordeaux et Monaco soient pour l'heure plus compétitifs que son club. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne cherche pas à les rejoindre, puis à les... dépasser.

LE CLUB AMATEUR NUMÉRO 1

ABBEVILLE porte-drapeau picard

(Didier BRAUN)

LONGTEMPS, très longtemps, Abbeville était resté dans l'ombre d'Amiens. La capitale du football picard, c'était Amiens et Abbeville, même au temps de Hernas, Lenglet, Deloffre ou Léchauguette, courait derrière, se vengeant parfois, lors de derbys homériques en Coupe de Picardie, en mettant une hargne particulière à montrer que les footballeurs du Ponthieu valaient bien ceux du chef-lieu.

En très peu d'années, les temps ont changé. Pendant qu'Amiens s'usait dans ses incessants allers et retours entre Divisions II et III, Abbeville prenait un élan nouveau en s'appuyant sur un tremplin tout neuf, la Division IV : 1977-1978, Abbeville accède à cette Division IV qui démarre et accueille les meilleures équipes de chaque Division d'Honneur. 1978-1979 : Abbeville termine en tête de son groupe, loin devant Lille et Meaux, puis remporte le premier titre de champion de Division IV en battant Montélimar.

1979-1980 : Abbeville retrouve Amiens en Division III. Pour la première fois depuis très longtemps, les deux rivaux de la Somme participent à la même compétition et les deux destins vont se croiser. Pendant que les Amiénois restent modestement ancrés au milieu du tableau, Abbeville domine l'ensemble des clubs promotionnels, d'où promesse d'une accession sans précédent à la Division II. Mieux, Abbeville s'impose à toutes les réserves professionnelles du groupe, parachevant ainsi une saison magnifique qui aurait pu prendre un tour encore plus glorieux grâce à la Coupe de France. En trente-deuxièmes de finale, les Abbevillois crurent à l'exploit, lorsqu'ils furent à deux doigts d'éliminer Lens, sur le terrain... d'Amiens. A 0-0 après la prolongation, à 4-4 dans l'épreuve des coups de pied au but et avec un seul tir qui reste, en faveur d'Abbeville, comment ne pas y croire ? Mais Montvoisin rata la cible, et la chance passa...

Cependant aujourd'hui, Abbeville est en Division II, et c'est là le plus important. Son équipe est solide, et il faut l'être pour ainsi passer sans coup férir, de la Division d'Honneur à la Division II open en moins de cinq ans. Cette solidité est un peu à l'image de ce que fut son entraîneur, Robert Tyrakowski, élevé à la dure du côté d'Auchel, et qui joua plus de dix ans ensuite à Abbeville.

L'effectif n'a pas beaucoup changé ces dernières années, et c'est donc tout un groupe qui a été ainsi promu, comme cela avait été le cas de Guingamp il y a quelques saisons.

Au stade Delique, on vient toujours avec escabeau et petit banc pour assister au spectacle. Les lieux désuets n'ont pas changé depuis des lustres et, cette saison, ils sont trop souvent exigus. Le club n'a pas beaucoup changé non plus, mais d'Opila à Lozano, de Robinson à Campagnac le buteur venu cette année de Lille, c'est la réussite d'une équipe qui a promu tout un club, et par conséquent, une ville, à un niveau jamais atteint.

LE JOUEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

ALBALADEJO le technicien abandonné

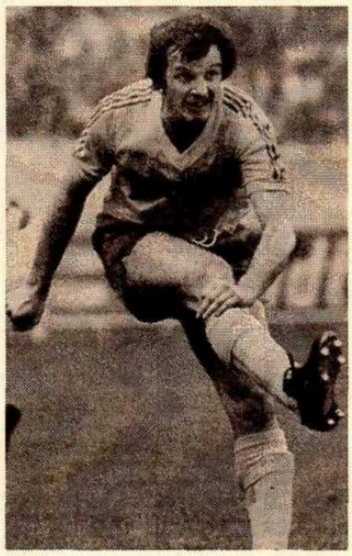
QUEL parcours a dû suivre Michel Albaladejo pour en arriver, un soir de juin 1980, à disputer une finale de Coupe de France avec l'US Orléans ! Et pour se voir décerner le titre honorifique de meilleur footballeur promotionnel de l'an 1980. Peut-être rêvait-il, il y a six ans d'un même titre, au niveau supérieur. Le sort et le football professionnel en ont décidé autrement.

Quittant Nantes pour l'Olympique de Marseille, le jeune Albaladejo, un nom tout fait pour le rugby, ne visait pas moins qu'une belle carrière. Mais l'O.M. qui déjà n'en n'était pas à son coup d'essai, brisa par l'intermédiaire d'un dirigeant cet espoir, jusqu'à faire au joueur de la contre-publicité, jusqu'à le dégoûter.

« Alors, explique Michel Albaladejo, je me suis retrouvé à Sète en Championnat de Troisième Division, sans aucune ambition si ce n'est celle de m'amuser. »

Voilà sans doute le mot pour cet amoureux du beau jeu, remarquable technicien, clairvoyant.

Et c'est Jacky Lemée, encore présent aujourd'hui à l'heure des éloges, qui lui proposa de venir le rejoindre à Orléans. « J'ai accepté par sympathie pour Jacky. »



Et l'heure de la revanche a sonné, sans bruit. Car Michel Albaladejo est plutôt du genre discret. Il a simplement savouré doucement ce retour au meilleur niveau lui permettant de faire taire ses anciens détracteurs.

A trente et un ans, Michel Albaladejo peut au moins constater qu'il a en grande partie digéré ses malheureux échecs passés. On peut donc considérer ce salut comme celui offert à un joueur, auteur important d'un des grands exploits de l'année du football, mais aussi comme la juste récompense faite à un homme mal servi, avant sa venue à Orléans, par les dirigeants et les événements.

Comme ses camarades de l'USO, il a traversé sa « période de digestion », suivant la grande aventure vécue en Coupe. Mais sa présence dans l'équipe lors des dix-neuf premières rencontres du Championnat 1980-1981 prouve sa stabilité.

Qu'aujourd'hui Orléans possède la deuxième attaque du groupe B prouve également en partie les qualités de ce milieu de terrain offensif, rajeuni au fil du temps par des découvertes sportives faites sur le tard.

POLITIQUE DES JEUNES ET RECRUTEMENT

VALENCIENNES à l'opposé d'Eden

SI le classement du Championnat était effectué en tenant compte du budget des clubs, Valenciennes serait depuis longtemps descendu en Division II. S'il était effectué en tenant compte de la renommée des joueurs, Valenciennes là encore serait amené à descendre d'un échelon.

Mais c'est sur le terrain que les points se gagnent ou se perdent, et c'est là que depuis plusieurs saisons Valenciennes fait des niches aux riches.

Du temps de Molière les médecins, dans l'expectative, prescrivaient une bonne saignée. Cela ne faisait pas toujours du bien, mais paraît-il il n'y avait guère de raison pour que le mal s'aggrave pour autant.

Ainsi en va-t-il de Valenciennes ponctionné régulièrement et qui arrive à se régénérer « naturellement » en lançant dans la bataille le boulanger Lefebvre, le juriste Pesin, ou en retapant quelques « pros » en rupture de notoriété.

Par le gré tout autant que par la force Valenciennes est condamné à faire du neuf avec du vieux, à jouer aux vieux avec des neufs. Pas un autre club de l'élite, exception faite de Nîmes, le dernier n'a utilisé autant de joueurs depuis le début de la compétition, vingt-deux exactement. Mais ici les remplacements ne sont pas des sanctions. Ou alors la sanction d'un mérite. Celui de joueurs désireux de gagner leur place. La concurrence n'est pas un vain mot.

Et lorsque d'un match sur l'autre sept titulaires laissent leur place non pas à sept remplaçants mais à sept autres titulaires, il ne faut pas y voir un signe de faiblesse mais plutôt de richesse.

A Valenciennes ni sénateurs ni dépités. On va on vient, et tout le monde à sa chance. Les jeunes du centre de formation regroupés dans une villa sous la responsabilité de la femme de l'un des entraîneurs du club n'ont pas la vie facile. Les conditions de travail ne sont pas souvent idéales. Qu'à cela ne tienne l'espoir de jouer rapidement au plus haut niveau fait vivre.

La fortune n'est jamais au bout du chemin, en tout cas pas de ce chemin-là, pavé de piécettes plus que de gros billets, mais l'exemple de prédécesseurs partis la cueillir ailleurs motive.

Quand Jeskoviak Zaremba et Six partent en même temps rien ne s'écroule. Quand Wrazy, Larvaron Ladinsky et Toko font de même Valenciennes maintient le cap. En juin 1981, Chevalier, Kourichi, Kaham, Ziatarc, Vézir, Maillard Jacques et Bruno Zaremba seront en fin de contrat. La plupart d'entre eux partiront. Valenciennes survivra. Jusqu'à quand demandent certains ? L'interrogation fait beaucoup sourire les dirigeants et les entraîneurs du club qui eux ne se posent pas tant de questions, persuadés qu'ils sont de faire beaucoup moins de funanbulisme qu'on le croit généralement, et de détenir la vérité du professionnalisme.

G. Ej.

L'ENTRAINEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

LEMEE capitaine de Coupe

(François de MONTVALON)

CERTAINS penseront qu'aux mêmes causes répondent les mêmes effets. La réussite d'Auxerre, club promotionnel de Deuxième Division, finaliste de la Coupe de France en 1979 avait permis à Guy Roux de se voir décerner le titre de meilleur entraîneur « amateur » de l'année. Comme la performance de l'US Orléans en 1980, finaliste de la même épreuve battu au Parc des Princes par Monaco (1-3) offrirait systématiquement un rôle identique à l'entraîneur de l'équipe, Jacky Lemée. Ce n'est pas tout à fait vrai, même si les exploits répétés de l'USO lors de la première partie de l'année ont trouvé l'écho qu'ils méritaient à l'heure de la remise des récompenses.

Avant d'atteindre à une finale de Coupe et plus tard à la Première Division, Guy Roux avait patiemment construit son club, l'AJA. Ce qui n'est pas le cas de Jacky Lemée. Il faut donc plutôt trouver dans cette distinction, notre volonté de récompenser les qualités d'un homme de passion. A lui maintenant de se confirmer et qui sait, de faire suivre à l'US Orléans un chemin plus durable. Le temps lui est donné.

Jacky Lemée est en effet un entraîneur neuf dans la carrière, si neuf qu'il n'a pas encore aujourd'hui abandonné ses souliers de footballeurs. Aidé dans le secteur technique par Jacques Drouet (lui-même ancien professionnel du Stade Français et ex-entraîneur-joueur de l'Arago d'Orléans), Lemée continue donc à assumer avec bonheur les tâches de libero et de capitaine, de meneur en dehors et sur le terrain. A croire qu'Orléans n'est plus vraiment Orléans aujourd'hui lorsque son entraîneur reste sur la touche, se privant ainsi de ses « coups de gueule directs ».

Quel spectateur ou téléspectateur ne se souvient plus de la terrible fureur de Jacky le samedi 7 juin 1980 au Parc des Princes, quelques secondes après que le rusé Onnis eut expédié dans les buts orléanais un ballon « vicieux comme jamais » ?

Car l'homme en question sait ce qu'il veut. Débutant au Stade Français, puis professionnel à Metz, Strasbourg, Angers, Marseille (déjà une finale de Coupe de France gagnée) et Laval, il est arrivé à Orléans alors que le club n'évoluait que modestement en Troisième Division. Et c'est sans doute le jour où Jacky Lemée connut sa première déception d'entraîneur juste après l'accession en Deuxième Division que se joua en partie la belle aventure vécue cette année.

L'affaire datait du 30 décembre 1978. Ce jour-là, Orléans se fit éliminer de la Coupe sur le terrain du central sport de Papeete (0-3) et laissa là-bas la majeure partie de ses forces vives. Ce que Lemée admit très mal.

On connaît le résultat de la revanche au bout d'un remarquable parcours, étonnant par sa régularité.

A l'aube d'une nouvelle année, l'USO est sensiblement retombé vers l'anonymat comme pour se reposer un court instant de ses triomphes inattendus. Mais Jacky Lemée est toujours passionné. Il a houspillé ses joueurs coupables de se relâcher trop fréquemment et s'est remis lui-même à la barre.

Le gagneur a appris le goût de la victoire. A suivre donc.

LE CARRE MAGIQUE

(Bilan présenté par Patrick URBINI)

A la trêve, ils sont quatre à se partager la première place au classement des étoiles. Un gardien de but, un défenseur et deux milieu de terrain forment ce « carré magique » : Dropsy, le spécialiste numéro un à son poste, Specht, un autre Strasbourgeois titulaire indiscutable en équipe de France, Leclercq, le patron du RC Lens, et Chiesa, l'un des éléments déterminants du renouveau lyonnais. Mais nul ne dit que, le 2 juin prochain, on retrouvera les quatre même bonshommes en tête...

● L'EQUIPE TYPE A LA MOYENNE

DESROUSSEAUX (Metz)

THOUVENEL (Bordeaux)	**SPECHT** (Strasbourg)	**MICHEL** (Nantes)	**VITALIS** (Monaco)
LACUESTA (Bastia)	**LECLERCQ** (Lens)		**CHIESA** (Lyon)
ROUYER (Nancy)	**ROCHETEAU** (Paris-S.-G.)		**REP** (St-Etienne)

ETOILES

● L'ÉTOILE D'OR

1. **CHIESA** (Lyon) 92
Leclercq (Lens) 92
Dropsy (Strasbourg) 92
Specht (Strasbourg) 92
5. E. Trossero (Nantes) 91
Lopez (Saint-Étienne) 91
7. Delachet (Bordeaux) 90
8. Ruty (Sochaux) 89
Bas (Valenciennes) 89
10. Bracci (Bordeaux) 88
Michel (Nantes 88
Rey (Nice) 88
Rust (Sochaux) 88

14 Hiard (Bastia), Rohr (Bordeaux), Vitalis et Ettori (Monaco), Bossis (Nantes), Battiston (Saint-Étienne), Piasecki (Strasbourg), 87 ; 21. Wieczorek (Auxerre), Sagna (Laval), Joly (Lens), Desrousseaux et Thys (Metz), Rouyer et Delamontagne (Nancy), Rampillon (Nantes), Nogues (Nice), Decastel (Strasbourg), Vesir (Valenciennes), 86 ; 32. Giresse (Bordeaux), Barberis (Monaco), Rio (Nantes), Genghini (Sochaux), Onnis et Seweryn (Tours), 84 ; 38. Thouvenel (Bordeaux), Platini et Janvion (Saint-Étienne), Revelli et Djaadaoui (Sochaux), 83 ; 43. Gauthier (Laval), Dos Santos (Lille), Petit (Monaco), Baronchelli (Nantes), Baratelli et Renaut (Paris-S-G), Dusé et Augustin (Tours), 82 ; 51. Bousdira (Angers), Bats, Cuperly et Sab (Auxerre), Chauveau, Furlan et Tigana (Lyon), Mahut, Bargas, Bracigliano et Piette (Metz), Larios (Saint-Étienne), Besnard (Tours), 81 ; 64. Felci (Angers), Bozon (Laval), Bergeroo (Lille), Zénier (Nancy), Ruffier (Nîmes), Bathenay (Paris-S-G), Princet (Tours), 80 ; 71. Baltimore (Angers), Lacuesta (Bastia), Tempet (Laval), Amisse (Nantes), Curbelo (Nice), Gardon (Saint-Étienne), 79 ; 77. G. Lacombe (Lens), Zappia et Rubio (Nancy), Luizinho (Nîmes), Rocheteau (Paris-S-G), Marx et Peretz (Strasbourg), Brulez (Tours), 78 ; 85. Fernandez (Bordeaux), Krause (Laval), Olarevic (Lille), Moutier (Nancy), Tusseau (Nantes), Zambelli (Nice), Jouanne et Devot (Nîmes), 77 ; 93. Charles et Noël (Auxerre), Van Straelen (Bordeaux), Flak (Lens), Krimau (Lille), Zdun (Metz), Garceran (Paris-S-G), Anziani (Sochaux), 76.

● CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR POSTE

Gardiens de buts

1. **DROPSY** (Strasbourg) 92
2. Delachet (Bordeaux) 90
3. Bas (Valenciennes) 89
4. Rey (Nice) 88
Rust (Sochaux) 88
6. Hiard (Bastia) 87
Ettori (Monaco) 87
8. Desrousseaux (Metz) 86
9. Baratelli (Paris-S-G) 82
Dusé (Tours) 82

Arrières droit

1. **BATTISTON** (Saint-Étienne) 87
. Bossis (Nantes) 87
3. Joly (Lens) 86
. Thys (Metz) 86
5. Thouvenel (Bordeaux) 83
6. Felci (Angers) 80
. Princet (Tours) 80
8. Marx (Strasbourg) 78
9. Bezaz (Sochaux) 74
10. Simondi (Laval) 73
. Metsu (Lille) 73

Stoppeurs

1. **SPECHT** (Strasbourg) 92
2. Ruty (Sochaux) 89
3. Rohr (Bordeaux) 87
4. Rio (Nantes) 84
5. Furlan (Lyon) 81
. Mahut (Metz) 81
7. Gardon (Saint-Étienne) 79
8. Brulez (Tours) 78
9. Zambelli (Nice) 77
. Devot (Nîmes) 77

Liberos

1. **LOPEZ** (Saint-Étienne) 91
2. Michel (Nantes) 88
3. Wieczorek (Auxerre) 86
4. Djaadoui (Sochaux) 83
5. Renaut (Paris-S-G) 82
6. Bargas (Metz) 81
. Besnard (Tours) 81
8. Bozon (Laval) 80
9. Curbelo (Nice) 79
10. Zappia (Nancy) 78

Serge Chiesa à Lyon : hier, aujourd'hui... et demain ?

Arrières gauche

1. **BRACCI** (Bordeaux) 88
2. Vitalis (Monaco) 87
3. Gauthier (Laval) 82
4. Tusseau (Nantes) 77
. Jouanne (Nîmes) 77
6. Noël (Auxerre) 76
. Zdun (Metz) 76
. Garceran (Paris-S-G) 76
9. Domergue (Lille) 74
10. Marais (Lyon) 73

Milieu défensif

1. **E. TROSSERO** (Nantes) 91
2. Seweryn (Tours) 84
3. Janvion (Saint-Étienne) 83
4. Dos Santos (Lille) 82
5. Cuperly (Auxerre) 81
6. Bathenay (Paris-S-G) 80
7. Lacuesta (Bastia) 79
. Baltimore (Angers) 79
9. Van Straelen (Bordeaux) 76
10. Moizan (Lyon) 72

Milieu tournant

1. **LECLERCQ** (Lens) 92
2. Decastel (Strasbourg) 86
3. Petit (Monaco) 82
Augustin (Tours) 82
5. Larios (Saint-Étienne) 81
Tigana (Lyon) 81
Bracigliano (Metz) 81
8. Rubio (Nancy) 78
9. Fernandez (Bordeaux) 77
10. Krimau (Lille) 76

Milieu offensif

1. **CHIESA** (Lyon) 92
2. Piasecki (Strasbourg) 87
3. Delamontagne (Nancy) 86
Rampillon (Nantes) 86
Noguès (Nice) 86
Vesir (Valenciennes) 86
Sagna (Laval) 86
8. Giresse (Bordeaux) 84
Barberis (Monaco) 84
. Genghini (Sochaux) 84

Ailiers droit

1. **ROUYER** (Nancy) 86
2. Baronchelli (Nantes) 82
3. Luizinho (Nîmes) 78
4. Anziani (Sochaux) 76
5. Toko (Paris-S-G) 75
6. Schaer (Auxerre) 74
7. Lecornu (Angers) 73
8. Gentes (Strasbourg) 70
9. Marcialis (Bastia) 65
10. Xuereb (Lyon) 64

Avants-centres

1. **ONNIS** (Tours) 84
2. Rocheteau (Paris-S-G) 78
. Peretz (Strasbourg) 78
4. Krause (Laval) 77
5. V. Trossero (Monaco) 75
. M'Pelé (Lens) 75
7. Pleimelding (Lille) 73
8. Roussey (Saint-Étienne) 70
9. Nikolic (Lyon) 69
. B. Lacombe (Bordeaux) 69

Ailiers gauche

1. **REVELLI** (Sochaux) 83
2. Zénier (Nancy) 80
3. Amisse (Nantes) 79
4. G. Lacombe (Lens) 78
5. Olarevic (Lille) 77
6. Gemmrich (Bordeaux) 73
7. Ferratge (Nîmes) 71
. Lubin (Lyon) 71
. Gonfalone (Angers) 71
10. Rep (Saint-Étienne) 70

● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

1. **CHIESA** (Lyon) et **LECLERCQ** (Lens), 4,18 ; 3. Lacuesta (Bastia), 4,16 ; 4. Desrousseaux (Metz), 4,09 ; 5. Larios (Saint-Étienne), 4,05 ; 6. Michel (Nantes), Dropsy et Specht (Strasbourg), Seweryn (Tours), 4 ; 10. Lopez (Saint-Étienne) et E. Trossero (Nantes), 3,96 ; 12. Vitalis (Monaco), Thouvenel (Bordeaux), 3,95 ; 15. Bertrand-Demanes (Nantes), 3,94 ; Trésor (Bordeaux), 3,93 ; 17. Vésir (Valenciennes) et Delachet (Bordeaux), 3,91 ; 19. Rep (Saint-Étienne), 3,89 ; 20. Bas (Valenciennes), Bocchi (Nice), Ruty (Sochaux), 3,87 ; 23. Tigana (Lyon), Bats et Sab (Auxerre), 3,86 ; 26. Olarevic (Lille), 3,85 ; 27. Rust (Sochaux), Rey (Nice), Bracci (Bordeaux), 3,83 ; 30. Giresse (Bordeaux), Barberis (Monaco), 3,82 ; 32. Moizan (Lyon), 3,79 ; 33. Piasecki (Strasbourg), Battiston (Saint-Étienne), Bossis (Nantes), Ettori (Monaco), Hiard (Bastia), 3,78 ; 38. Janvion et Platini (Saint-Étienne), Bosser (Angers), Revelli (Sochaux), 3,77 ; 42. Amisse (Nantes), Tempet (Laval), Baltimore (Angers), 3,76 ; 45. Jodar (Strasbourg), 3,75 ; 46. Thys (Metz), Lubin (Lyon), Wieczorek et Denis (Auxerre), Sagna (Laval), Joly (Lens), Rouyer et Delamontagne (Nancy), Rampillon (Nantes), Noguès (Nice), Ferratge (Nîmes), Decastel (Strasbourg), 3,74 ; 58. Dos Santos (Lille), Petit (Monaco), Baronchelli (Nantes), Baratelli et Renaut (Paris-S-G), 3,73 ; 63. Zappia (Nancy), Paganelli (Saint-Étienne), Rocheteau (Paris-S-G), 3,71 ; 66. Bezaz (Sochaux), 3,70 ; 67. Puel (Monaco), Guesdon (Nice), Muller (Nantes), 3,69 ; 70. Mahut et Piette (Metz), Furlan et Chauveau (Lyon), Bousdira (Angers), Pilorget (Paris-S-G), Kourichi (Valenciennes), 3,68 ; 77. Fernandez (Bordeaux), Christophe (Monaco), Moutier (Nancy), Rabier (Valenciennes), 3,67 ; 81. Genghini (Sochaux), Castaneda (Saint-Étienne), Lecornu (Angers), Marais (Lyon), Rio (Nantes), Onnis (Tours), 3,65 ; 87. Ruffier (Nîmes), Bathenay et Fernandez (Paris-S-G), 3,64 ; 90. Bernardet (Valenciennes), Ferri et Nikolic (Lyon), B. Lacombe (Bordeaux), 3,63 ; 94. Flak (Lens), Van Straelen (Bordeaux), Krimau) Lille), 3,62 ; 97. Djaadaoui (Sochaux), P. Zaremba (Valenciennes), 3,61 ; 99. Papi (Bastia), Posca (Sochaux), 3,60.

BUTEURS

638 buts ont été inscrits au cours des vingt-trois journées du Championnat 1980-1981, soit une moyenne de 2,78 buts par match. Voici le classement complet des buteurs à la trêve.

17 buts : Onnis (Tours).

15 buts : Krause (Laval).

13 buts : V. Trossero (Monaco).

11 buts : Roussey (St-Etienne).

10 buts : Pleimelding (Lille), Rouyer (Nancy), Platini et Rep (St-Etienne), Peretz (Strasbourg).

9 buts : Bousdira (Angers), B. Lacombe (Bordeaux), Ferrigno (Tours).

8 buts : Gemmrich (Bordeaux), Petit (Monaco), Baronchelli (Nantes), Rocheteau (Paris SG), Genghini (Sochaux), Piasecki (Strasbourg).

7 buts : Larvaron (Angers), Krimau (Lille), Nikolic (Lyon), Toko (Paris SG)

6 buts : Schaer (Auxerre), Marcialis et Papi (Bastia), Diallo (Laval), G. Lacombe (Lens), Chiesa et Tigana (Lyon), Riedl (Metz), Zénier (Nancy), E. Trossero (Nantes), Nogues (Nice), Ivezic (Sochaux), Decastel (Strasbourg), Vesir (Valenciennes).

5 buts : Szarmach (Auxerre), Domergue et Olarevic (Lille), Maroc, Moizan et Xuereb (Lyon), Piette (Metz), Ricort (Monaco), Rubio (Nancy), Rio (Nantes), Ferratge et Marguerite (Nîmes), Bjekovic (Nice), Stopyra (Sochaux).

4 buts : Berdoll (Angers), joly et M'Pelé (Lens), Cabral (Lille), Lubin (Lyon), Barberis (Monaco), Agerbeck, Rampillon, Muller et Touré (Nantes), Rolant et Castellani (Nice), Gamouh et Luizinho (Nîmes), Bathenay et Boubacar (Paris SG), Zimako (St-Etienne), Revelli (Sochaux), Pesin et Bernardet (Valenciennes).

3 buts : Rémy, Cuperly et Lanthier (Auxerre), Milla (Bastia), Soler et Van Straelen (Bordeaux), Sagna (Laval), Françoise et Ehrlacher (Lens), Dos Santos (Lille), Rapollini (Metz), Umpierrez et Delamontagne (Nancy), Dussaud (Nîmes), Dahleb et Pilorget (Paris SG), Battiston et Larios (St-Etienne), Augustin (Tours), Orts, Zaremba et Kourichi (Valenciennes).

2 buts : Baltimore (Angers), Lacuesta (Bastia), Giresse, Rohr et Sanz (Bordeaux), Chaussin, Goudet et Gauthier (Laval), Flak et Leclercq (Lens), Polaniok et Souto (Metz), Valadier, Christophe et Emon (Monaco), Pécout, Picot et Amisse (Nantes), Guesdon et Sanchez (Nice), Castagnino, Delediq et Bianchi (Nîmes), Renaut (Paris SG), Zanon (St-Etienne), Anziani, Benoît et Durkalic (Sochaux), Princet et Dehon (Tours), Rabier et P. Zaremba (Valenciennes).

1 but : Audrain et Lecornu (Angers), Felix, Klose et Sab (Auxerre), Gudimard, Henry, Fiard, De Zerbi et Ihily (Bastia), Girard (Bordeaux), Bourebbou, Miton, Morillon et Arribart (Laval), Alberto et Krawczyk (Lens), Metsu, Simon et S. Plancque (Lille), Olio et Desbouillons (Lyon), Sonor et Hinschberger (Metz), Couriol et Perais (Monaco), Jeannol et Ferrière (Nancy), Michel et Morice (Nantes), Buscher, Zambelli, Bocchi, Cohen, Curbelo et Gentili (Nice), Abel, Bureau, Huck et Fernandez (Paris SG), Paganelli (St-Etienne), Jeskowiak et Posca (Sochaux), Specht, Gentes, Marx et Six (Strasbourg), Dossevi et Seweryn (Tours), Maillard, Lefebvre, Dideaux, Zlataric, Jacques et Gilliot (Valenciennes).

LES BUTS DE CHAQUE ÉQUIPE

1. NANTES (45 buts) : Baronchelli (8), E. Trossero (6), Rio (5), Rampillon, Agerbeck, Muller et Touré (4), Amisse, Picot et Pécout (2), Michel et Morice (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Felci (Angers) et Arribart (Laval).

2. ST-ETIENNE (44 buts) : Roussey (11), Platini et Rep (10), Zimako (4), Battiston et Larios (3), Zanon (2), Paganelli (1).

3. LYON (40 buts) : Nikolic (7), Chiesa et Tigana (6), Maroc, Moizan et Xuereb (5), Lubin (4), Olio et Desbouillons (1).

4. MONACO (39 buts) : V. Trossero (13), Petit (8), Ricort (5), Barberis (4), Valadier, Christophe et Emon (2), Couriol et Perais (1) + 1 but marqué contre son camp par Kaham (Valenciennes).

5. LILLE (38 buts) : Pleimelding (10), Krimau (7), Domergue et Olarevic (5), Cabral (4), Dos Santos (3), Metsu, Simon et S. Plancque (1) + 1 but marqué contre son camp par Barraja (Nice).

6. PARIS SG (35 buts) : Rocheteau (8), Toko (7), Bathenay et Boubacar (4), Dahleb et Pilorget (3), Renaut (2), Bureau, Abel, Fernandez et Huck (1).

6. ex aequo TOURS (35 buts) : Onnis (17), Ferrigno (9), Augustin (3), Princet et Dehon (2), Dossevi et Seweryn (1).

8. VALENCIENNES (34 buts) : Vésir (6), Pesin et Bernardet (4), Orts, B. Zaremba et Kourichi (3), Rabier et P. Zaremba (2), Maillard, Lefebvre, Dideaux, Zlataric, Jacques, Gillot (1) + 1 but marqué contre son camp par Ninot (Monaco).

8. ex-aequo LAVAL (34 buts) : Krause (15), Diallo (6), Sagna (3), Chaussin, Gauthier et Goudet (2), Bourebbou, Miton, Morillon et Arribart (1).

10. BORDEAUX (32 buts) : B. Lacombe (9), Gemmrich (8), Soler et Van Straelen (3), Giresse, Rohr et Sanz (2), Girard (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Coiffier (Tours) et Bozon (Laval).

11. SOCHAUX (31 buts) : Genghini (8), Ivezic (6), Stopyra (5), Revelli (4), Anziani, Durkalic et Benoît (2), Jeskowiak et Posca (1).

12. NANCY (29 buts) : Rouyer (10), Zénier (6), Rubio (5), Umpierrez et Delamontagne (3), Jeannol et Ferrière (1).

12. ex aequo NICE (29 buts) : Nogues (6), Bjekovic (5), Roland et Castellani (4), Guesdon et Sanchez (2), Buscher, Zambelli, Bocchi, Cohen, Curbelo et Gentili (1).

14. STRASBOURG (28 buts) : Peretz (10), Piasecki (8), Decastel (6), Specht, Gentes, Marx et Six (1).

14. ex aequo NÎMES (28 buts) : Ferratge et Marguerite (5), Gamouh et Luizinho (4), Dussaud (3), Castagnino, Bianchi et Deledicq (2) + 1 but marqué contre son camp par Vogel (Strasbourg).

16. LENS (26 buts) : G. Lacombe (6), Joly et M'Pelé (4), Françoise et Ehrlacher (3), Flak et Leclercq (2), Krawczyk et Alberto (1).

17. AUXERRE (24 buts) : Schaer (6), Szarmach (5), Rémy, Cuperly et Lanthier (3), Felix, Klose et Sab (1) + 1 but marqué contre son camp par Felci (Angers).

17. ex aequo ANGERS (24 buts) : Bousdira (9), Larvaron (7), Berdoll (4), Baltimore (2), Lecornu et Audrain (1).

19. BASTIA (23 buts) : Marcialis et Papi (6), Milla (3), Lacuesta (2), Gudimard, Henry, Fiard, De Zerbi et Ihily (1) + 1 but marqué contre son camp par Charles (Auxerre).

20. METZ (20 buts) : Riedl (6), Piette (5), Raspollini (3), Souto et Polaniok (2), Hinschberger et Sonor (1).

Répartition des buts journée par journée

1re journée	30 buts
2e journée	22 buts
3e journée	27 buts
4e journée	30 buts
5e journée	35 buts
6e journée	29 buts
7e journée	23 buts
8e journée	34 buts
9e journée	28 buts
10e journée	27 buts
11e journée	26 buts
12e journée	35 buts
13e journée	32 buts
14e journée	23 buts
15e journée	30 buts
16e journée	33 buts
17e journée	26 buts
18e journée	21 buts
19e journée	29 buts
20e journée	18 buts
21e journée	32 buts
22e journée	26 buts
23e journée	22 buts

*Un match remis : Lyon-Paris-S.-G.

Quelques classements :

Meilleure attaque

1. NANTES	45 buts
2. Saint-Etienne	44 buts
3. Lyon	40 buts
4. Monaco	39 buts
5. Lille	38 buts
6. Paris-S.-G.	35 buts
Tours	35 buts
8. Laval	34 buts
Valenciennes	34 buts
10. Bordeaux	32 buts
11. Sochaux	31 buts
12. Nancy	29 buts
Nice	29 buts
14. Nîmes	28 buts
Strasbourg	28 buts
16. Lens	26 buts
17. Angers	24 buts
Auxerre	24 buts
19. Bastia	23 buts
20. Metz	20 buts

Meilleure défense

1. SAINT-ETIENNE	15 buts
2. Bordeaux	18 buts
3. Nantes	21 buts
4. Monaco	24 buts
5. Metz	27 buts
6. Lyon	28 buts
Sochaux	28 buts
8. Lens	29 buts
9. Paris-S.-G.	31 buts
10. Bastia	32 buts
11. Nancy	33 buts
12. Strasbourg	34 buts
13. Auxerre	35 buts
14. Angers	37 buts
15. Nice	38 buts
16. Valenciennes	39 buts
17. Laval	41 buts
Nîmes	41 buts
19. Tours	43 buts
20. Lille	44 buts

Noté pour vous

● **Les doublés**

Depuis le début de la saison, soixante-trois doublés ont été réalisés. En voici la répartition :

— Trois doublés

Pleimelding (Lille) contre Laval, Bastia et Monaco, V. Trossero (Monaco) contre Nancy, Valenciennes et Nîmes, Rouyer (Nancy) contre Lille, Auxerre et Laval.

— Deux doublés

Larvaron (Angers) contre Lille et Auxerre, B. Lacombe (Bordeaux) contre Saint-Etienne et Lens, Krause (Laval) contre Lille et Nîmes, Krimau (Lille) contre Auxerre et Tours, Nikolic (Lyon) contre Metz et Nîmes, Chiesa (Lyon) contre Monaco et Nîmes, Petit (Monaco) contre Angers et Paris-S.-G., Touré (Nantes) contre Angers et Laval, Bjekovic (Nice) contre Saint-Etienne et Sochaux, Platini (Saint-Etienne) contre Nancy et Valenciennes, Peretz (Strasbourg) contre Valenciennes et Lens, Ferrigno (Tours) contre Laval et Nîmes, Onnis (Tours) contre Nantes et Nancy.

— Un doublé

Bousdira (Angers) contre Nancy, Szarmach (Auxerre) contre Lille, Gemmrich (Bordeaux) contre Lens, Sanz (Bordeaux) contre Laval, M'Pelé (Lens) contre Bastia, Ehrlacher (Lens) contre Tours, Domergue (Lille) contre Monaco, Moizan (Lyon) contre Lens, Tigana (Lyon) contre Nice, Riedl (Metz) contre Strasbourg, Valadier (Monaco) contre Laval, Pécout (Nantes) contre Nîmes, Agerbeck (Nantes) contre Bastia, Nogues (Nice) contre Nancy, Luizinho (Nîmes) contre Paris-S.-G., Marguerite (Nîmes) contre Tours, Dahleb (Paris-S.-G.) contre Lille, Toko (Paris-S.-G.) contre Valenciennes, Bathenay (Paris-S.-G.) contre Nîmes, Rocheteau (Paris-S.-G.) contre Bordeaux, Rep (Saint-Etienne) contre Nice, Roussey (Saint-Etienne) contre Bastia, Genghini (Sochaux) contre Nancy, Ivezic (Sochaux) contre Paris-S.-G., Piasecki (Strasbourg) contre Angers, Pesin (Valenciennes) contre Paris-S.-G., Bernardet (Valenciennes) contre Metz, Kourichi (Valenciennes) contre Laval.

● **Les triplés**

Cinq triplés ont été réalisés : Krause (Laval) contre Lens, Maroc (Lyon) contre Angers, Rocheteau (Paris-S.-G.) contre Lille, Roussey (Saint-Etienne) contre Angers, Decastel (Strasbourg) contre Tours.

● **Les penalties**

Cinquante buts ont été marqués sur penalty cette saison. En voici la répartition : 1. Onnis (Tours), Rep (Saint-Etienne) et Ivezic (Sochaux), 4 ; 4. Bousdira (Angers), Krause (Laval), Olarevic (Lille), Rio (Nantes), 3 ; 8. Papi (Bastia), B. Lacombe (Bordeaux), Joly (Lens), Moizan (Lyon), Riedl (Metz), Piasecki (Strasbourg), 2 ; 14. Cuperly et Szarmach (Auxerre), Gemmrich (Bordeaux), Domergue (Lille), Desbouillons, Maroc et Olio (Lyon), Zénier (Nancy), Nogues (Nice), Bianchi et Luizinho (Nîmes), Bathenay (Paris-S.-G.), Peretz (Strasbourg) et Seweryn (Tours), 1.

● **Les rencontres à plus de cinq buts**

— 7 buts : Nantes-Tours (4-3) ; Tours-Nîmes (4-3).

— 6 buts : Laval-Lille (4-2) ; Bordeaux-Lens (5-1) ; Nice-Sochaux (4-2) ; Tours-Lille (3-3), Monaco-Valenciennes (5-1) ; Laval-Monaco (3-3), Nîmes-Strasbourg (4-2) ; Lyon-Nîmes (4-2) ; Lyon-Nice (5-1) ; Lyon-Angers (5-1) ; Sochaux-Valenciennes (3-3) ; Valenciennes-Laval (4-2) ; Laval-Bordeaux (2-4).

● **Les matches nuls 0-0**

Vingt-trois rencontres se sont terminées sur un résultat nul 0-0 : Nice-Metz, Nîmes-Sochaux, Sochaux-Bordeaux, Angers-Metz, Lens-Nancy, Nice-Nîmes, Strasbourg-Monaco, Auxerre-Monaco, Laval-Auxerre, Bordeaux-Bastia, Auxerre-Nantes, Laval-Saint-Etienne, Lens-Monaco, Nîmes-Auxerre, Lille-Nîmes, Saint-Etienne-Nantes, Lens-Nantes, Bordeaux-Nantes, Lyon-Metz, Valenciennes-Angers, Nancy-Saint-Etienne, Bordeaux-Sochaux, Laval-Lyon.

Auxerre, Bordeaux, Nîmes et Nantes sont les spécialistes du 0-0 avec quatre matches. Viennent ensuite avec trois matches : Laval, Lens, Metz, Monaco, Saint-Etienne et Sochaux ; avec deux matches : Angers, Lyon, Nancy et Nice ; avec un match : Bastia, Lille, Strasbourg et Valenciennes.

Seuls le Paris-S.-G. et Tours n'ont jamais fait 0-0 cette saison.

JOUEURS

Trois cent soixante-dix-huit joueurs ont été utilisés jusqu'ici cette saison. Ces joueurs se répartissent, par équipes, de la manière suivante :

1. Bordeaux, Saint-Etienne et Sochaux	16
4. Bastia, Monaco, Nancy et Paris-S.-G.	17
8. Lyon et Tours	18
10. Laval	19
11. Angers, Lens, Lille, Nantes et Nice	20
16. Auxerre, Metz et Strasbourg	21
19. Nîmes et Valenciennes	22

Voici la décomposition détaillée par équipes, avec entre parenthèses le nombre de matches disputés comme remplaçant :

1. Bordeaux (16 joueurs)

Delachet 23, Bracci 23, Van Straelen 23 (3), Rohr 22, Giresse 22, Gemmrich 22, Thouvenel 21, Fernandez 21, B. Lacombe 19, Soler 18 (3), Girard 16, Eyquem 15 (6), Trésor 14, Blaquart 14 (14), Gandolfi 4 (1), Sanz 3.

1. ex aequo Saint-Etienne (16 joueurs)

Lopez 23, Battiston 23, Platini 22, Janvion 22, Gardon 22, Roussey 22 (3), Larios 20, Castaneda 20, Zimako 20 (4), Rep 19 (1), Paganelli 18 (2), Santini 13 (1), Elie 13 (3), Zanon 8 (1), Curkovic 3, Bellus 1 (1).

1. ex aequo Sochaux (16 joueurs)

Rust 23, Ruty 23, Genghini 23, Djaadaoui 23, Anziani 23 (5), Revelli 22 (1), Bonnevay 22 (5), Ivezic 21, Bezaz 20, Posca 20, Stopyra 20 (3), Durkalic 16 (9), Meyer 11 (4), Jeskowiak 8 (4), Benoît 6, Zandona 4 (1).

4. Bastia (17 joueurs)

Hiard 23, Rajkovic 22, Cazes 22, Fiard 20, Papi 20 (1), Marcialis 20 (2), Marchioni 20 (2), Lacuesta 19, Milla 17, Orlanducci 17 (2), Gudimard 16 (5), Nativi 13 (1), De Zerbi 12 (4), Henry 12 (6), Pastinelli 11 (4), Ihily 9, Desvignes 7.

4. ex aequo Monaco (17 joueurs)

Ettori 23, V. Trossero 23, Vitalis 22, Petit 22, Barberis 22, Ricort 21 (6), Zorzetto 19, Perais 19 (2), Puel 18 (2), Christophe 15, Couriol 14 (1), Emon 13, Ninot 13 (1), Valadier 12 (6), Courbis 11, Amoros 7 (3), Bellone 4 (4).

4. ex aequo Nancy (17 joueurs)

Rouyer 23, Delamontagne 23, Zénier 23, Rubio 23 (2), Moutier 22, Neubert 22, Zappia 21, Umpierrez 20 (1). Delpierre 19 (1), Cloet 18 (1), Perdrieau 17 (3), Martin 17 (4), Lokoli 12 (1), Ferrière 9 (6), Jeannol 5 (3), Caullery 1, Collina 1 (1).

4. ex aequo Paris-S.-G. (17 joueurs)

Baratelli 22, Renaut 22, Bathenay 22, Rocheteau 22, Garceran 22, Toko 22, Huck 21, Abel 20, Pilorget 19, Fernandez 17 (4), Boubacar 13 (1), Brisson 12 (1), Dahleb 10, Col 3 (1), Bureau 3 (3), Morin 2, Beltramini 2 (2).

8. Lyon (18 joueurs)

Chauveau 22, Chiesa 22, Furlan 22, Tigan 21, Marais 20, Olio 20, Moizan 19, Lubin 19, Nikolic 19, Ferri 19, Xuereb 19 (2), Muller 11 (1), Maroc 7 (1), Desbouillons 5 (2), Fournier 4 (1), N'Dioro 2 (2), Bruno 1 (1), Solomenko 1 (1).

8. ex aequo Tours (18 joueurs)

Onnis 23, Dusé 23, Augustin 23, Besnard 23, Princet 23, Brulez 22, Meynieu 22 (2), Seweryn 21, Ferrigno 20, Dossevi 18 (6), Dehon 14, Coiffier 12 (4), Hamon 9 (6), Rosso 8, Bassot 8 (4), Coudray 6 (3), Morinière 2, Pottier 1.

10. Laval (19 joueurs)

Sagna 23, Gauthier 23, Bozon 23, Krause 23, Simondi 22, Tempet 21, Arribart 21, Diallo 19, Goudet 16 (6), Chaussin 15 (2), Redon 14, Miton 13, Chesnin 13 (5), Morillon 12 (3), Pérard 9 (5), Sorin 8 (5), Bourebbou 3, Moreau 2 (2).

11. Angers (20 joueurs)

Felci 23, Gonfalone 23 (3), Bousdira 22, Baltimore 21, Berdoll 21 (4), Lecornu 20, Camiann 20, Larvaron 20 (4), Cappadona 19, Bosser 19 (1), Iddir 16 (3), Audrain 15 (7), Janin 13, Chasierie 10, Piniarski 4, Heymann 3, Avrillon 3, Wiencierz 2, Debruyne 1, Charrier 1.

11. ex aequo Lens (20 joueurs)

Joly 23, Leclercq 22, M'Pelé 22, G. Lacombe 22 (1), Flak 21, Alberto 20, Hédoire 20, Françoise 20 (11), Ehrlacher 19 (1), Agostini 18 (5), Sénac 18 (7), Bade 14, Krawczyk 14 (3), Maculewicz 13, Tournay 7 (1), Huard 3, Vercruysse 3, Gallou 3 (1), Westerloppe 1, Peltier 1 (1).

11. ex aequo Lille (20 joueurs)

Bergeroo 23, Dos Santos 22, Domergue 22, Pleimelding 22, Dreossi 22, Grumelon 22, Metsu 22 (1), Krimau 21, Simon 21, Olarevic 20, Cabral 15 (4), Zagar 7, Gauvain 7 (1), P. Plancque 6, Marsiglia 5 (1), S. Plancque 2 (1), Delemer 2 (2), Gousset 1, Vandamme 1, Rey 1 (1).

11. ex aequo Nantes (20 joueurs)

E. Trossero 23, Bossis 23, Rampillon 23, Rio 23, Michel 22, Baronchelli 22, Amisse 22, Tusseau 22, Bertrand-Demanes 18, Muller 17 (1), Picot 12 (8), Touré 11 (2), Poullain 9 (2), Agerbeck 8, Leclerc 5, Morice 5 (4), Bibard 4 (3), Pécout 3, Ayache 3 (2), Furic 1 (1).

11. ex aequp Nice (20 joueurs)

Rey 23, Nogues 23, Curbelo 23, Zambelli 22, Barelli 19 (4), Castellani 18 (2), Guesdon 17 (3), Bravo 17 (9), Bocchi 16, Barraja 16, Rolant 16 (1), Morabito 16 (6), Buscher 15 (6), Bjekovic 13, Gentili 10 (2), Ascery 9 (1), Arouh 6, Sanchez 6 (1), Cohen 5 (3), Bruzzichesi 1.

16. Auxerre (21 joueurs)

Wieczorek 23, Cuperly 23, Noël 23, Sab 23 (2), Charles 22, Bats 21, Schaer 21, Rémy 21 (3), Denis 19, Ferreri 15, Lanthier 15, Klose 14 (2), Brot 7 (2), Szarmach 5, Félix 5 (1), Guyon 4 (1), Truffaut 4 (4), Pesant 2, Borel 1, Antoinat 1 (1), Scarpari 1 (1).

16. ex aequo Metz (21 joueurs)

Thys 23, Bargas 23, Bracigliano 23, Zdun 23, Mahut 22, Piette 22, Desrousseaux 21, Polaniok 19 (2), Riedl 19 (3), Souto 15 (1), Raspollini 11 (4), Hinschberger 11 (5), Morgante 10 (2), Synaeghel 10 (3), Wiss 9 (3), Rohr 9 (5), Moretto 6 (3), Sonor 5, Wantz 2, Colombo 1, Taruffi 1 (1).

16. ex aequo Strasbourg (21 joueurs)

Dropsy 23, Specht 23, Piasecki 23, Decastel 23, Marx 23, Peretz 22, Gentes 21 (8), Jodar 20, Vogel 20 (1), Bex 13, Domenech 12, Deutschmann 11, Jenner 11 (4), Greiner 10 (4), Wenger 7 (1), Barthel 5 (2), Six 4, Veras 2, Glassmann 2 (2), Schaer 1 (1), Zahringer 1 (1).

19. Nîmes (22 joueurs)

Devot 23, Luizinho 23, Ruffier 22, Jouanne 22, Deledicq 21 (1), Ferratge 20 (1), Boissier 19, Gamouh 18, Genet 17 (1), Decilia 15, Marguerite 15 (3), Dussaud 13 (3), Gallas 11 (4), Castagnino 8, Lozano 5 (3), Perez 4 (3), Cubaynes 3 (3), Mansouri 2, Morisseau 1, Estevan 1, Goudrard 1 (1).

19. ex aequo Valenciennes (22 joueurs)

Bas 23, Vésir 23 (1), Pesin 22 (1), Bernardet 21 (3), Kourichi 20, P. Zaremba 19 (1), Chevalier 16 (1), b. Zaremba 16 (2), Jacques 16 (4), Rabier 15, Gillot 13 (2), Zlataric 13 (4), Tihy 12, Orts 11 (1), Dideaux 9 (3), Kaham 8 (2), Duez 6, Lefebvre 6 (1), Maillard 5 (1), Schall 5 (2), Lemoine 3 (1), Prenveille 2 (1).

SPECTATEURS

2 410 874 spectateurs ont assisté aux vingt-trois premières journées de Championnat, soit une moyenne de 10 528 par match. C'est la neuvième journée (avec Lyon-Saint-Etienne et Lille-Lens) qui a attiré le plus grand nombre de personnes.

1. 9e journée	141 883
2. 5e journée	139 753
3. 8e journée	128 940
4. 7e journée	124 847
5. 2e journée	122 914
6. 3e journée	120 503
7. 6e journée	119 480
8. 1re journée	119 020
9. 13e journée	117 522
10. 10e journée	115 861
11. 11e journée	113 538
12. 4e journée	113 310
13. 16e journée	105 224
14. 12e journée	102 249
15. 15e journée	95 538
16. 22e journée	95 470
17. 19e journée	95 313
18. 14e journée	92 135
19. 17e journée	89 991
20. 23e journée	72 489
21. 21e journée	69 181
22. 20e journée	67 559
23. 18e journée*	48 114

*Un match remis : Lyon-Paris-S.-G.

Classement à la moyenne par clubs

A domicile

1. Paris-S-G	22 719
2. Saint-Etienne	20 334
3. Lyon	20 276
4. Nantes	15 436
5. Lens	13 349
6. Bordeaux	12 376
7. Tours	12 239
8. Lille	10 831
9. Strasbourg	9 662
10. Nice	9 372
11. Metz	9 170
12. Nancy	9 124
13. Auxerre	8 808
14. Laval	7 606
15. Nîmes	6 197
16. Sochaux	5 877
17. Valenciennes	5 358
18. Angers	5 013
19. Monaco	4 995
20. Bastia	3 639

A l'extérieur

1. Saint-Etienne	21 344
2. Bordeaux	14 319
3. Nantes	13 643
4. Lille	12 015
5. Nice	10 877
6. Paris-S-G	10 613
7. Strasbourg	10 274
8. Sochaux	10 165
9. Lens	9 984
10. Valenciennes	9 972
11. Lyon	9 713
12. Laval	9 450
13. Monaco	9 325
14. Metz	9 084
15. Tours	8 749
16. Auxerre	8 709
17. Angers	8 587
18. Nancy	8 400
19. Nîmes	7 772
20. Bastia	6 921

Total (Domicile + Extérieur)

1. Saint-Etienne	20 861
2. Paris-S-G	16 666
3. Lyon	14 995
4. Nantes	14 501
5. Bordeaux	13 305
6. Lens	11 593
7. Lille	11 397
8. Tours	10 570
9. Nice	10 092
10. Strasbourg	9 981
11. Metz	9 125
12. Nancy	8 778
13. Auxerre	8 756
14. Laval	8 568
15. Sochaux	7 928
16. Valenciennes	7 765
17. Monaco	7 254
18. Nîmes	6 951
19. Angers	6 722
20. Bastia	5 209

Les dix meilleures affluences de la saison

1. Lyon-Saint-Etienne	48 852
2. Paris-S-G-Saint-Etienne	46 629
3. Saint-Etienne-Nantes	38 770
4. Lyon-Bordeaux	34 618
5. Lens-Saint-Etienne	34 132
6. Paris-S-G-Bordeaux	33 928
7. Saint-Etienne-Lille	31 933
8. Paris-S-G-Strasbourg	24 899
9. Paris-S-G-Auxerre	22 513
10. Lyon-Laval	22 465

Les meilleures affluences club par club

Angers : 10 869 (Nantes)
Auxerre : 14 422 (Saint-Etienne)
Bastia : 9 335 (Saint-Etienne)
Bordeaux : 20 569 (Saint-Etienne)
Laval : 12 415 (Saint-Etienne)
Lens : 34 132 (Saint-Etienne)
Lille : 18 493 (Lens)
Lyon : 48 852 (Saint-Etienne)
Metz : 13 790 (Lyon)
Monaco : 10 589 (Saint-Etienne)
Nancy : 19 286 (Saint-Etienne)
Nantes : 22 360 (Lyon)
Nice : 16 706 (Nantes)
Nîmes : 8 827 (Bordeaux)
Paris-S-G : 46 629 (Saint-Etienne)
Saint-Etienne : 38 770 (Nantes)
Sochaux : 10 402 (Lyon)
Strasbourg : 20 979 (Saint-Etienne)
Tours : 17 056 (Lyon)
Valenciennes : 8 457 (Lens)

Les plus mauvaises affluences club par club

Angers : 2 005 (Nancy)
Auxerre : 5 919 (Angers)
Bastia : 1 582 (Nancy)
Bordeaux : 5 489 (Auxerre)
Laval : 4 349 (Lyon)
Lens : 4 984 (Tours)
Lille : 5 674 (Laval)
Lyon : 4 868 (Metz)
Metz : 4 369 (Nîmes)
Monaco : 1 874 (Bastia)
Nancy : 3 550 (Laval)
Nantes : 10 932 (Nancy)
Nice : 1 977 (Valenciennes)
Nîmes : 2 034 (Lens)
Paris-S-G : 10 346 (Nancy)
Saint-Etienne : 8 500 (Bastia)
Sochaux : 1 724 (Laval)
Strasbourg : 5 408 (Angers)
Tours : 6 199 (Metz)
Valenciennes : 3 248 (Angers)

CONFIDENTIEL

BIZARRE, BIZARRE...

Incroyable mais vrai : le match, entre les réservistes de Saint-Etienne et Dole, joué en lever de rideau de la rencontre Saint-Etienne-Strasbourg, a eu lieu contre la volonté de Roger Rocher. Car non seulement l'arbitre du premier match comptant pour le Championnat de Division III agréa donc rapidement l'idée de jouer la rencontre sur le terrain d'honneur du stade Geoffroy-Guichard et non sur la pelouse annexe, pourtant homologuée, mais encore M. Didier, qui officiait pour le match professionnel, eut alors cette curieuse réflexion : « De toute façon, cela ne pourra que faire du bien à la pelouse, puisque les trous que ne manqueront pas de faire les joueurs du match de lever de rideau faciliteront l'infiltration de l'eau de pluie. » A méditer tout de même...

● Un article qui a fait sensation à Saint-Etienne, c'est celui d'un envoyé spécial d'un hebdomadaire parisien au Tchad signalant qu'entre deux combats les guerriers écoutaient sur un poste radio le reportage du match Saint-Etienne-Hambourg.

● Un seul des joueurs stéphanois n'effectuera pas le déplacement à Tahiti le 3 janvier, c'est Laurent Paganelli. Il ne s'en plaint pas, car il va découvrir le Brésil avec l'équipe de France juniors.

● Le président de l'AS Saint-Etienne a donné son accord pour recevoir les deux techniciens soviétiques qui par l'intermédiaire de leur fédération ont demandé à la FFF d'effectuer un stage dans un club français.

● Le président Rocher a imité ses joueurs, il est parti en vacances. Il s'est envolé samedi avec son épouse pour la Polynésie. Il rejoindra son équipe qui arrivera le 4 janvier à Tahiti.

● Les Stéphanois qui joueront contre une sélection régionale à Tahiti risquent d'être un peu surpris. En effet, par suite du décalage horaire, le match fixé à 20 h 30, se déroulera à 9 h 30, heure française.

● C'est Vénus qui accueillera les joueurs stéphanois à Tahiti. Que leurs admiratrices ne s'offusquent pas. Il s'agit d'un club présidé d'ailleurs par M. Vernaudon, conseiller du gouvernement. Les membres de l'AS Vénus jouent au football mais ont aussi formé un groupe de danseurs folkloriques.

LES VACANCES DES LYONNAIS

Trois joueurs de l'OL seulement resteront à Lyon durant la trêve : Chauveau, Marais et Ferri. En revanche, Olio est allé faire du ski à Villard-de-Lans ; Furlan est parti rejoindre sa famille à Bordeaux ; et Moizan celle de sa femme en Charente ; *Tigana est allé se reposer du côté de la Mayrianna* ; Chiesa à Clermont-Ferrand — on l'aurait parié ! ; Xuereb se repose chez lui à Gardanne ; Lubin est retourné faire un tour à Toulon ; Bruno a opté pour le ski de fond du côté de Briançon ; Nikolic est allé se refaire une santé (morale surtout) en Yougoslavie ; tandis que Jean-Pierre Destrumelle a choisi le bon air de Montgenèvre ; et Di Nallo celui de Lyon. « Lorsque j'étais joueur, je ne partais déjà pas, ce n'est pas maintenant que je vais m'y mettre », a tranché le directeur sportif de l'Olympique Lyonnais.

● Bien que les Nîmois bénéficient de deux semaines complètes de vacances puisqu'ils ne doivent reprendre l'entraînement que le lundi 5 janvier avec un stage d'oxygénation à l'Espérou dans les Cévennes, Henri Noël a demandé à ses joueurs d'effectuer chaque jour un travail d'entretien soit en jouant au tennis soit en effectuant une séance de footing.

● Le Nîmois Erik Castagnino qui n'a plus joué en Championnat de Division I depuis le mois d'août est maintenant bien rétabli de l'opération aux adducteurs, qu'il a subie en novembre écoulé. Il profite de la trêve pour poursuivre sa rééducation et sera au rendez-vous de l'équipe gardoise le 5 janvier afin de retrouver au plus vite le rythme de compétition.

● En vacances avec sa famille dans le Gard à Vauvert, d'où il est originaire, le néo-Girondin René Girard achève la guérison de son claquage musculaire à la cuisse en se livrant aux mains du kinési de Nîmes Olympique. Il espère être complètement rétabli lorsqu'il regagnera Bordeaux, le 5 janvier.

● Les Allemands de Kaiserslautern, qui étaient venus déjà l'an dernier en Vendée, vont faire un nouveau stage d'oxigénation à Saint-Jean-de-Mons. Durant leur séjour dans la région, ils disputeront un match à Laval.

● Avant de partir en vacances aux Bahamas, Gérard Janvion se serait mis d'accord avec le président Rocher pour un nouveau contrat de trois ans.

● L'arbre de Noël, qui a groupé les joueurs et leurs familles avant leur départ en vacances, a connu une belle affluence, car en plus des Stéphanois il y avait les représentants de quarante clubs de supporters. Trente-neuf en France et un en Suisse. La grande salle du château de La Ferrière près de Saint-Etienne fut trop petite.

● Le bureau de l'AS Saint-Etienne a désigné en cette fin d'année, les cinq personnalités qui avaient œuvré le plus pour la réputation des Verts. Le premier fut Joannès Randoing de « La Poularde » à Montrond-les-Bains. Viennent ensuite M. Lhospital, qui, depuis de nombreuses années, commande le service d'ordre au stade Geoffroy-Guichard, Pierre Monty, auteur de la chanson « Allez les Verts », Bernard Pivot, dont le livre « Le Football en Vert » obtient un très grand succès national. Et enfin Mme Rocher, dévouée épouse du président.

● Le Sochalien Eric Benoît a prolongé de deux ans le contrat qui le liait au FC Sochaux. Seul Djaadaoui ne s'est pas encore mis en règle, qui au mois de juin prochain arrivera lui aussi au terme de son contrat.

● Ivezic et Durkalic ont profité des fêtes de fin d'année pour retourner en Yougoslavie.

● On sait que les Verts reprendront le collier à Tahiti à partir du 2 janvier. Mais leur président les aura précédés là-bas d'une semaine, puisque Roger Rocher a, en effet, choisi d'aller fêter la nouvelle année dans cette lointaine contrée.

● La popularité de l'AS Saint-Etienne est si grande que son secrétariat a dû répondre à 14 000 cartes de vœux pour la nouvelle année.

● Jean Vincent optimiste : « Nous bouclons l'année avec un point d'avance sur notre tableau de marche, et nous avons au cours des matches retour un programme plus facile que Saint-Etienne. » Conclusion ?

Le rêve américain

Triste époque que celle qui tolère qu'une telle information passe pratiquement inaperçue. On me parle des fêtes qui ensevelissent tout sous leur avalanche de bouffe, de guirlandes, d'aiguilles de sapin, de paquets cadeaux, de Chantal Goya, d'Emilie Jolie, d'urbi et d'orbi, toutes choses qui émoussent passablement l'attention. Bien sûr, les fêtes ; mais cela n'excuse rien. Car ce présent-là est loin d'être laid.

Ainsi il se trouve un joueur, un seul, mais quel joueur, qui n'ira pas finir sa carrière aux Etats-Unis. Un joueur qui n'a pas honte de l'avouer. Un joueur qui ne parodie pas La Fayette ou Rochambeau et qui ne braille pas « Amérique me voilà ! ». Il s'appelle Serge Chiesa. Il paraît que sa femme a le mal de mer, à moins que ce ne soit le mal de l'air ou bien le mal du pays. En tout cas elle ne veut pas s'en aller.

De toute façon, Serge n'a pas besoin de l'avis de sa moitié pour se laisser convaincre en entier. Car cela ne le prive en rien, lui le modeste, indéfectiblement ficelé à sa région natale au point que l'on finit par se demander s'il n'y a pas dans ce choix plus de rage que d'amour.

Blotti dans son tonneau lyonnais, et bien peu décidé à en sortir, même si à l'approche d'une ultime signature au bas d'un contrat il laisse malicieusement croire le contraire, ce moderne Diogène aussi peu friand des honneurs que son illustre prédécesseur n'a que faire des Appalaches ou des Rocheuses, de la Floride ou du Texas, de L.A. ou de N.Y. Il le dit.

Quant aux autres, ils psalmodient depuis des années la même rengaine : « ... Et ensuite j'irai aux Etats-Unis pour finir ma carrière. » Affirmation faite quand l'âge est encore dans sa fleur. Puis tombe un pétale, puis encore un autre et la fleur s'en va se faner du côté de la Deuxième Division ou d'un club amateurs à moins qu'elle ne sèche sur un banc d'entraîneur ou dans un attaché-case de représentant à quelques bandes.

Le joueur français a-t-il la tête trop proche du béret qu'il refuse de le quitter, ou la main serrée sur sa baguette qu'il ne veut pas la lâcher quel qu'en soit le prix ? Peut-être, et après tout ce n'est pas plus mal ainsi.

Mais qu'il est puissant ce dieu dollar et qu'il est envoûtant cet éternel rêve américain, qu'ils arrivent l'espace de quelques saisons à lui faire croire le contraire. Cependant lorsque le naturel revient au galop, cette galopade-là, loin de faire penser à celle d'un cheval du Far-West monté par un rude cow-boy, évoque plutôt le dandinement d'un coq réintégrant son poulailler après avoir vainement essayé de prendre son envol.

Gérard EJNES.

Il y a dix ans déjà

Notre ami Victor Péroni, qui est également l'un de nos vénérables anciens, garde la nostalgie du passé et il se propose de réactiver les mémoires défaillantes. Sa rubrique intitulée « Il y a dix ans déjà » aura le mérite de nous rappeler les événements importants, joyeux ou tristes, de cette époque-là. C'était en 1971.

1er janvier. — Les juniors français entraînés par Jacky Braun ont terminé l'année 1970 le mieux du monde : 1-1 à Florence contre l'Italie. Joueurs remarqués : Giresse (Bordeaux) et Courbis (alors à l'OM).

C'est la voiture de Just Fontaine qui a servi pour un hold-up à Toulouse.

Saint-Etienne préparera la reprise du Championnat sur la Côte d'Azur.

Les Tricolores préparent leur tournée (cinq matches du 8 au 24 janvier) en Amérique du Sud. Sont du voyage : Carnus, Aubour, Djorkaeff, Novi, Bosquier, Rostagni, Lemerre, Lopez (OM), Mézy, Michel, Huck, Herbet, Lech, H. Revelli, Loubet, Bereta, Molitor, Floch.

2 janvier. — 66 morts dans une panique à l'issue d'une rencontre Rangers-Celtic. L'année commence assez mal si l'on se souvient que dans la nuit de la Saint-Sylvestre les joueurs d'une équipe algérienne ont trouvé la mort dans un accident d'avion en Méditerranée.

5 janvier. — *Ladislas Nagy remplace Leduc (parti pour l'OM) comme entraîneur d'Angers.*

Les Espoirs qui doivent recevoir l'Algérie à Saint-Ouen sont rassemblé sous la direction d'Henri Guérin à Dinard. Parmi ces Espoirs : Baratelli, Rio, Keruzoré et Chiesa.

L'équipe de France juniors pour les Canaries, où elle sera du 17 au 24 janvier, est formée. On y trouve notamment : Boissier, Courbis, Christian Lopez (déjà stéphanois), Domenech, Giresse, Meynieu, Berdoll, Lacombe.

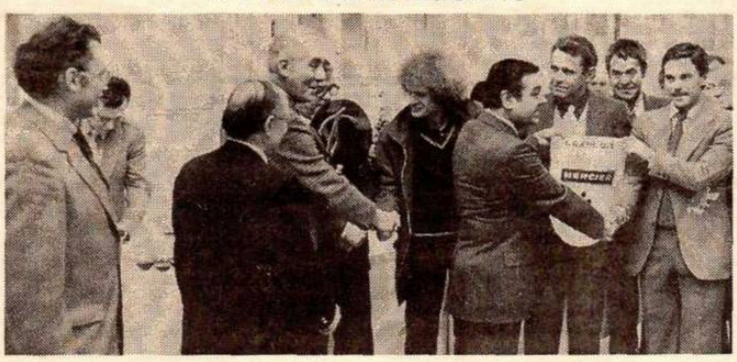
Roger Piantoni et Beltoise souhaitent bonne route et bonne chance aux Tricolores qui vont s'envoler dans la nuit pour Buenos Aires et qui avant le départ ont été invité à aller applaudir Les Compagnons de la Chanson à Bobino.

6 janvier. — *Les Tricolores heureux mais fatigués sont surpris par la chaleur à Buenos Aires.*

France-Algérie Espoirs prévu à Saint-Ouen est annulé à cause des circonstances atmosphériques. Les Espoirs restent néanmoins à Dinard jusqu'à leur envol pour Oran où ils doivent disputer un match la semaine prochaine.

Nouvelle blessure pour le Stéphanois Aimé Jacquet qui doit aller consulter le docteur Trillat à Lyon.

Remise de « l'Exploit Champagne Mercier » à l'AS Saint-Étienne



Belle réception dans les salons de l'hôtel de ville de Saint-Étienne. A la suite de sa victoire à Hambourg le jury des journalistes avait décerné cette distinction, « aux Verts », à l'unanimité. De gauche à droite : Maurice Ruffin, directeur du Champagne Mercier, Joseph Sanguedolce, maire de Saint-Etienne, Roger Rocher, président de l'AS Saint-Étienne, Robert Herbin, entraîneur, Alfred Palazzolo, attaché commercial du Champagne Mercier, Pierre Garonaire et Christian Lopez, capitaine.

● Alors qu'un peu de repos lui aurait naturellement fait grand bien, compte tenu de son âge — seize ans et trois mois — et de ce qui lui a été réclamé depuis le début de saison, *Laurent Fournier* est le seul Lyonnais qui n'aura pratiquement pas coupé pendant cette trêve, puisqu'il était avec l'équipe de France juniors le week-end dernier. Et l'entraînement des Olympiens reprendra le 5. Déjà.

● Il y a trois ans, Patrick Paillot n'avait pas été le moins déçu de s'être fait sortir de la Coupe avec ses copains lyonnais par les Forgerons gueugnonnais. Curieusement, Paillot a pris sa revanche sur ces derniers, au moment où ceux-ci s'y attendaient certainement le moins, puisque l'ex-Lyonnais joue désormais à Villefranche-sur-Saône, et que c'est donc cette équipe, qui opère en Division III, qui a sorti Gueugnon dès le sixième tour de la Coupe.

● A l'occasion de la trêve, Jacques Zimako va décidément s'offrir un véritable tour des îles. Première étape de ses vacances en effet : la Corse dont est originaire son épouse. Puis la Nouvelle-Calédonie, où il est né, lui. Et enfin, Tahiti, où il retrouvera ses camarades stéphanois, début janvier.

● C'est ce mardi 30 décembre, en fin d'après-midi, que seront désignés les matches du septième tour de la Coupe de France qui se déroulera le 17 janvier.

● Erwin Wilczek a signé un nouveau bail de trois ans avec l'US Valenciennes.

● A l'inverse de certains clubs continentaux, les Bastiais ne suivront pas de stage. Toutefois, ils iront disputer trois matches sur le continent dont deux face à des équipes de division nationale, en l'occurrence l'AS Monaco et le LOSC, ce dernier match s'intégrant dans le cadre du transfert de Krimau au club nordiste.

● Pour préparer la reprise du Championnat, Nîmes n'a encore trouvé qu'une seule rencontre amicale, celle qui l'opposera à l'Olympique Lyonnais le 17 janvier à Narbonne. Les dirigeants gardois cherchent donc un adversaire pour un autre match qui aurait lieu soit le samedi 10 janvier soit le dimanche 11.

MORT DE MARCEL LANGILLER

Avec la mort de Marcel Langiller le football vient de perdre un de ses plus fameux internationaux d'avant-guerre. Marcel Langiller qui allait avoir 72 ans est décédé en effet dans la nuit du 25 au 26 décembre. Il est mort pendant son sommeil. Depuis quelque temps il avait des ennuis de santé, mais n'en continuait pas moins à s'occuper quand même de l'imprimerie qu'il possédait dans le Marais.

Il avait débuté au CA Paris dont il allait d'ailleurs après la guerre devenir président. Il passa bien vite au Red Star car c'était un ailier gauche remarquable tant par sa vitesse que par son efficacité. Il joua ensuite à l'Excelsior de Roubaix avec qui en 1933 il remporta la finale de la Coupe de France devant le Racing Club de Roubaix, équipe commandée par son ami Georges Verriest, et également à Saint-Etienne avant de revenir au Red Star pour terminer sa carrière.

Sélectionné pour la première fois contre l'Angleterre en 1927 — à 19 ans — comme ailier droit il allait ensuite devenir l'ailier gauche pratiquement indiscutable de l'équipe de France où il fut appelé à vingt-neuf reprises. Il termina sa carrière internationale à l'occasion du fameux match France-Italie de décembre 1937. En 1930 il avait participé aux trois rencontres que les Tricolores avaient disputées en Uruguay lors de la première édition de la Coupe du monde.

Nous présentons à Suzanne Langiller son épouse et à Michèle sa fille nos sincères condoléances.

Les obsèques de Marcel Langiller se dérouleront mercredi 31 en l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66 bis, avenue Raymond-Poincaré. L'inhumation aura lieu au cimetière de Maisons-Alfort.

● Les dirigeants de Rouen ont demandé à ceux d'Angers de leur prêter leur Polonais Wiencierz, mais le joueur n'est pas chaud pour ce nouveau voyage.

● Parmi les projets stéphanois pour la saison prochaine, figure le recrutement d'un attaquant ; on dit que, si le choix se portait sur un joueur français, il pourrait s'agir d'Olivier Rouyer.

● La commission d'appel se penchera le 13 janvier sur le cas Baronchelli. Le FC Nantes a, en effet, fait appel de la suspension de deux matches infligée à son attaquant, espérant que la peine sera ramenée à un match. Baronchelli n'ayant pas joué contre Nancy, il pourrait ainsi être présent le 25 janvier contre Lyon.

● L'absence du président nantais a été fort remarquée lors des deux derniers matches de son équipe à domicile. C'est sur les prescriptions de la Faculté que Louis Fonteneau, à la suite de légers troubles cardiaques, a dû, bien malgré lui, se tenir un peu à l'écart. Tout le monde à Nantes espère le retrouver au poste à l'issue d'une trêve décidément bien venue pour les Canaris.

● Rares ont été les Bastiais à demeurer en Corse. En effet, même si l'effectif fait une large place aux natifs de l'île de Beauté, les continentaux sont en grand nombre, et il y a aussi des étrangers, de sorte que les joueurs sont à présent disséminés en France, en Yougoslavie pour Rajkvic et au Cameroun pour Milla.

LES LILLOIS AU TRAVAIL

Pour les Lillois, les vacances se terminent déjà, aujourd'hui, et ils sont les premiers à reprendre le collier. Toutefois, ils partiront ensemble en Gironde (à Soulac-sur-Mer) avec un programme assez chargé. Il y a en effet quatre matches prévus pour un séjour qui s'étendra du 3 au 13 janvier : Libourne le 3, le 6 contre un adversaire à désigner, le 10 à Agen contre une sélection régionale et le 13 à Pauillac contre Auxerre. Le 16 janvier à Lille, c'est l'équipe de France militaire qui rendra visite au LOSC. Au sein de l'équipe militaire, un René Marsiglia qui espère faire définitivement son trou... dans l'équipe lilloise ; mais c'est lui aussi qui fait toucher du doigt certaines erreurs de recrutement d'un Lille qui dispose d'arrières d'ailes en surnombre et manque de réserves ailleurs.

● Déjà sérieusement handicapés, les Nantais risquent de connaître quelques ennuis à la rentrée au moment des matches amicaux contre Angoulême et Francfort. En effet, quatre joueurs seront à ce moment en tournée au Brésil avec l'équipe de France juniors : Olivier Bernardeau, Michel Derzakarian, Pierre Morice et Fabrice Poullain.

● Les professionnels angevins vont profiter des installations de vacances que possède la ville d'Angers à Lamoura (Jura) pour aller y faire une bonne cure d'oxygénation.

● Pendant leur séjour, dans le Jura, les Angevins joueront le 6 janvier un match amical à Tavaux. Le SCO cherche deux autres rencontres pour la première quinzaine de janvier.

Angers et le petit point

Elie Fruchart est rentré furieux de Metz. Non pas tellement parce que son équipe avait été battue mais bien plus en raison des circonstances qui avaient fait jouer le dimanche un match prévu pour le samedi après-midi.

« Si vraiment le terrain avait été injouable, d'accord, je m'inclinais. Mais, bien au contraire, la pelouse de Saint-Symphorien avait parfaitement absorbé neige fondue et pluie. Et samedi à 16 heures le match pouvait se jouer dans des conditions absolument normales pour la saison. Dans ma carrière, des conditions semblables j'en ai connues des douzaines et des pires. »

L'entraîneur angevin pense donc que M. Wurtz a pris sa décision beaucoup trop tôt et, pour tout dire, à la légère.

A l'arrivée... ou plutôt au moment du départ en vacances, Fruchart n'a pu tenir son pari : il voulait atteindre le même total de points que la saison dernière à la trêve. Il en fallait dix-neuf... il faut se contenter de dix-huit. Il en manque un.

Certes... si on jette un petit coup d'œil en arrière, vers un certain 14 octobre par exemple, où le S.C.O. se lamentait à la dernière place, à trois points du dix-neuvième, il y a un énorme progrès. Avec lui, un net retour à l'espérance. Mais il ne faut pas se dissimuler que la tâche reste sérieuse, même sévère.

Au chapitre des satisfactions, Fruchart a celle, importante, d'avoir trouvé dans les jeunes classes du club les défenseurs centraux qui lui faisaient tant défaut au départ puisque les deux titulaires (Brulez et Steck) étaient partis. Or Camlann, Bosser s'affirment alors que Heymann et Debruyne ont donné de belles espérances. Dans les buts, en outre, Chaslerie, d'abord remplaçant de Janin blessé, est devenu un brillant titulaire. Avec la fin des ennuis de santé de Lecornu et de Baltimore, le retour de Berdoll, la maîtrise de Bousdira et de Larvaron, le S.C.O. ne manque pas d'atouts. Il lui faudra seulement trouver un peu de cette constance qui lui fait défaut.

Yves RICHARD.

Lens veut comprendre

LENS. — Le football, malgré la trêve, n'a guère été mis au second plan dans les conversations des Lensois. Les péripéties du dernier Lens-Bordeaux et les commentaires divers qui suivirent sont un sujet dont à Lens on est loin d'avoir épuisé tous les chapitres. Les passions, certes, sont retombées ; cela d'autant plus rapidement que le verdict du magnétoscope est formel : M. Vautrot avait raison. Les passions se sont tues d'autant aussi qu'avec le recul, il apparaît nettement à tous que c'est bien plus dans les faiblesses de l'équipe locale que dans la « versatilité de l'arbitrage » que les Lensois doivent chercher les raisons de leur échec.

Néanmoins, comment comprendre que ce public artésien qui récemment recevait le trophée de l'Association internationale contre la violence dans le sport se soit laissé aller à de tels manquements à la plus élémentaire des sportivités ? Plus gravement, comment justifier qu'un président de club, récemment élu aux instances fédérales de notre football, ait à un tel point failli à son obligation de réserve, portant à l'égard du directeur de jeu des accusations aussi gratuites qu'inélégantes, profanant des menaces récusation définitive) qui n'honorent guère un dirigeant responsable et qui portent préjudice au club tout entier ? Car c'est une image bien triste que le football lensois aura laissée lors de sa dernière sortie de l'année.

Comprendre, c'est ce que chacun s'efforce de faire en se gardant néanmoins de pousser par trop loin le raisonnement car alors indéniablement des constats de carence devraient être dressés... mais stop prudence ! Nous serions alors là en terrain miné.

Henri DARTOIS.

COURBIS ATTEINT DE TÉLÉPHONITE

Dès lundi matin la porte des vestiaires du stade Louis-II s'est ouverte, Gérard Banide était le portier de service qui a cédé le passage à l'un de ses hommes, sorte de « chef de groupe de son commando 1981 » dont le maillot numéro 5 le désigne sous le grade de libero. Il s'agit de Roland Courbis qui a déjà regagné la Principauté après un bref séjour dans sa Bethléem à lui, c'est-à-dire l'antique Phocée.

Absent des batailles depuis près de trois mois, Roland Courbis piaffe d'impatience. Il a donc décidé avec son coach d'écourter ses vacances de fin d'année afin de peaufiner une condition physique optimale pour le 25 janvier, c'est-à-dire ce jour-là au Parc des Princes face au P-S-G.

« Un match d'une importance telle, disait-il dimanche sous le chaud — oui, c'est authentique — soleil qui inondait la terrasse de son appartement des hauts de Monte-Carlo, et qui conditionnera sans doute la suite de notre comportement dans ce second parcours. Le P-S-G vise évidemment une Coupe d'Europe. Nous aussi. Alors vous imaginez facilement que les deux points de la victoire seront aussi chers pour les Parisiens que pour nous. »

Avec Courbis la conversation va aussi vite que ses interventions sur les hommes des commandos adverses dans les surfaces de réparation.

« Rappelez-vous, dit brusquement, l'an dernier, à la même époque l'AS Monaco était pratiquement donnée comme championne car nous possédions trois points d'avance sur Saint-Etienne et 4 sur Nantes. Or, dès la reprise, nous avons perdu confiance en nous. Nous n'étions plus tout à coup que des sortes de sénateurs qui ne s'apercevaient absolument pas que l'esprit conquérant qui déterminait nos saisons glorieuses précédentes fuyait sous d'autres cieux. Notre défense était à cette époque la meilleure de France et notre calendrier se présentait favorablement. Or, vous connaissez la suite... »

Les réflexions et idées défilent à vitesse grand V. Le flot des mots rend difficile les questions. On réussit tout de même à profiter d'une reprise de respiration et on parvient alors à placer sa question.

« Quelle différence essentielle voyez-vous entre la reprise 80 et celle qui se présentera au Parc des Princes en 1981 ?

— Une différence énorme et précise, répond-il instantanément. Avant tout avec cette équipe 80-81, nous avons retrouvé notre esprit de challenger. Mais en réalité, si nous pouvons sans doute mettre une croix sur le titre, il n'en est pas de même pour l'Europe. Nous avons deux cartes à jouer, l'une en Championnat, l'autre en Coupe de France, car il n'est pas interdit de penser que nous pourrions également conserver le trophée avec une équipe telle que celle des Rouge et Blanc 80-81 où l'expérience s'appuie sur la jeunesse. Je pense que l'ASM jouera pour la quatrième année consécutive une Coupe d'Europe. Ce ne serait pas mal, non ? »

Il fait une pirouette, attrape son téléphone brusquement, et ajoute :

« Je suis atteint de téléphonite aiguë en ce moment, car avec la reprise de l'entraînement je ne pourrai sans doute pas présenter mes vœux à tous les copains. Alors, j'utilise à fond le téléphone. Tiens, ajoute-t-il, l'air inspiré, voulez-vous transmettre mes vœux à tous les lecteurs de « France Football » dont la majorité est composée d'amis personnels ? »

Il exagère un peu mais avec une telle faconde sympathique que l'on se promet de transmettre le message. En attendant, Alain Couriol et Didier Christophe viendront rejoindre leur libero avant le 5 janvier, date de reprise générale prévue par Banide. Avec ces trois hommes aussi ambitieux qu'impatients, le second parcours de l'année qui s'ouvre semble se présenter sous de meilleurs auspices qu'en juillet dernier.

Georges BERTELOTTI.

Tournoi franco-allemand à Cannes

CANNES. — Le festival juniors de Cannes a désormais un grand frère avec le tournoi professionnel. Francfort, Dusseldorf, Nice et Cannes seront les quatre premiers protagonistes de cette épreuve, voulue et organisée par le Comité des sports et par l'Office municipal d'animation et de la culture de la cité cannoise dans le cadre d'une semaine générale franco-allemande.

Cette initiative se propose plusieurs objectifs : le premier est d'animer sportivement la ville dans le cadre des fêtes du nouvel an ; le second est de promouvoir Cannes, dont le climat et les installations s'y prêtent, comme ville de stages sportifs.

Ainsi les deux équipes allemandes établiront durant une dizaine de jours leur camp d'entraînement sur la Croisette.

Pour cette édition, les édiles ont pris un risque, frappant fort dès le coup d'envoi en invitant le finaliste de la Coupe UEFA et le vainqueur de la Coupe d'Allemagne 1980. Un risque financier calculé, car la présence des footballeurs d'outre-Rhin à Coubertin devrait attirer non seulement le public de vacanciers présents à Cannes pour les fêtes, mais aussi les spectateurs régionaux dont l'engouement pour ce type de tournoi international ne s'est jamais démenti depuis une trentaine d'années.

Ce n'est d'ailleurs qu'à la condition d'un certain succès populaire que les responsables municipaux sont décidés à reconduire cette initiative avec des tournois ultérieurs franco-belges ou franco-britanniques, le tout dans le cadre de la semaine de l'amitié entre les pays concernés.

Les motivations des quatre équipes seront diverses : pour Francfort il s'agira de se préparer à une seconde partie de Championnat pouvant lui permettre d'accrocher une nouvelle chance en Coupe de l'UEFA.

Les Francfortois occupent actuellement la cinquième place des Championnats allemands. Pour Dusseldorf et pour Nice il faudra en revanche fourbir leurs armes nécessaires au salut.

Les deux formations sont en effet dans la zone dangereuse de leur Championnat respectif : quant aux Cannois, ils prépareront l'avenir...

PREMIER TOURNOI PROFESSIONNEL DE CANNES

Samedi 3 janvier stade Pierre-de-Coubertin : 14 heures, Cannes-Francfort ; 16 heures, Nice-Dusseldorf.

Dimanche 4 janvier : 14 heures, places troisième et quatrième ; 16 heures, finale du tournoi.

Jean-François TEALDI.

Sochaux et les thermes

SOCHAUX. — A l'instar des autres clubs français, le FC Sochaux vit au ralenti. Les dirigeants sont là qui expédient les affaires courantes tandis que les joueurs se sont éparpillés dans la nature au soir du dernier match contre Nice. On sait que le FC Sochaux a gaspillé ce jour là un point contre l'équipe azuréenne et cette fois encore le manque de finition est apparu très nettement, au sein d'une équipe très maladroite au moment de conclure et ceci malgré les nombreuses occasions très nettes qui se sont offertes à elle depuis le début du Championnat. Normalement et malgré un départ hésitant l'équipe franc-comtoise devrait avoir deux ou trois points de plus. Alors, on fait le bilan des erreurs et on s'apprête à négocier du mieux possible une deuxième partie de Championnat dont on attend beaucoup. Sochaux essayera en effet de faire aussi bien que l'an passé pour prendre place dans le groupe des équipes dites « européennes ». Il faut dire qu'ici, on a pris goût à cette compétition d'un niveau supérieur puisque, comme chacun sait, Sochaux se trouve toujours qualifié après sa fameuse victoire aux dépens de Francfort.

Pour bien préparer alors cette deuxième phase du Championnat, on a décidé de ne rien changer à la préparation des « Lions ». En somme celle-ci sera rigoureusement la même que l'an passé ; cela revient à dire qu'après dix jours de vacances complètes, les joueurs répondront au rendez-vous des dirigeants pour participer au stage de Balaruc. Ils profiteront alors du climat plus clément mais aussi des installations des thermes et il est dommage que pour des impératifs militaires (il faut paraît-il se mettre à jour avec les gardes) Stopyra et Bonnevay ne puissent espérer prendre part à cette semaine de travail. Ainsi les responsables techniques ne pourront pas effectuer les exercices tactiques qui étaient prévus puisque aussi bien deux éléments et non des moindres manqueront à l'appel. Cela dit, on n'en essayera pas moins de faire du bon travail. Trois matches amicaux figurent d'ailleurs au programme des Sochaliens. Ceux-ci affronteront tour à tour Sète, Montauban et Lens. Le retour en Franche-Comté est prévu pour le dimanche 18 janvier. Il ne leur restera plus qu'une semaine alors pour préparer la reprise du Championnat qui les conduira à Bastia.

A noter au chapitre des blessés que si Benoît victime d'une fracture du métatarse sera rétabli pour participer au stage de Balaruc, Jeskowiak, moins heureux, et qui on le sait a été réopéré, devrait attendre la fin du mois pour entreprendre un nouveau travail de rééducation. Pourtant, le chirurgien s'est montré formel, Jeskowiak rejouera.

Jean RIGOULOT.

DIVISION 1

DES CHIFFRES POUR UNE TREVE

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	27	18	11	5	2	31	9
2. Béziers	26	19	11	4	4	28	18
3. Toulouse	25	19	11	3	5	35	16
4. Besançon	24	18	11	2	5	34	15
5. Thonon	23	19	10	3	6	19	16
6. Gueugnon	22	19	9	4	6	26	15
7. Marseille	21	19	9	3	7	23	21
8. Martigues	20	19	7	6	6	27	18
9. Angoulême	20	19	7	6	6	23	15
10. Cannes	19	18	7	5	6	21	19
11. Montluçon	18	19	8	2	9	18	25
12. Avignon	15	18	6	3	9	26	31
13. Tavaux	13	19	4	5	10	17	32
14. Ajaccio	13	18	3	7	8	12	27
15. Saint-Dié	12	17	5	2	10	14	22
16. Libourne	12	19	4	4	11	15	32
17. Grenoble	11	17	4	3	10	14	30
18. Corbeil	11	18	3	5	10	14	36

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	27	19	11	5	3	33	15
2. Thionville	26	19	9	8	2	23	10
3. Rouen	23	19	8	7	4	24	17
4. Nœux	22	18	9	4	5	25	14
5. Châteauroux	21	18	8	5	5	26	26
6. Le Havre	20	19	8	4	7	20	18
7. Guingamp	20	19	8	4	7	21	20
8. Orléans	19	19	8	3	8	31	23
9. Quimper	18	19	7	4	8	15	21
10. Abbeville	18	19	5	8	6	26	33
11. Rennes	17	18	6	5	7	16	20
12. Blois	17	19	6	5	8	14	22
13. Reims	16	19	7	2	10	28	29
14. Caen	16	19	5	6	8	15	24
15. Paris-FC	15	19	6	3	10	22	22
16. Limoges	15	18	6	3	9	17	25
17. Montmorillon	14	19	4	6	9	21	29
18. Dunkerque	14	19	6	2	11	19	28

BUTEURS

Pintenat le récidiviste

16 buts : Pintenat (Toulouse).
11 buts : Martinovic (Besançon).
10 buts : *N'Gom (Marseille).*
8 buts : Dho (Martigues), Barthelemy (Angoulême).
7 buts : *Formica* (Besançon).
6 buts : Bussi (Avignon), Bernad (Besançon), Vergnes (*Montpellier*), *Martinez* (Béziers), Hanini (Tavaux).
5 buts : Stropoli, J.-C. Berthommier et Duch (Gueugnon), Finck (Saint-Dié), Maya (Béziers), Perraud (Thonon), Tuybens (Grenoble), Maier (Toulouse).
4 buts : Laffont, Ouattara et *Bassi (Avignon)*, Arribas (Cannes), Di Caro (Tavaux), Mansouri et Edwige (Béziers), *Mar (Montluçon)*, Martinez (Besançon), Rached (Martigues), Liotard (Angoulême), *Rossin (Gueugnon)*, Sikely (Montpellier), Costa (Thonon), Blanco (Ajaccio)...
15 buts : Campagnac (Abbeville), Garande (Abbeville).
12 buts : Martet (Brest).
10 buts : Vabec (Brest).
9 buts : Marx (Nœux), Syther (Châteauroux), Bellavia (Thionville).
8 buts : Djamel (Reims), Queyrel (Montmorillon).
7 buts : Prieur (Paris FC), Delestre (Châteauroux), Bannister (Dunkerque), Gaye (Le Havre).
6 buts : Loukaka (Orléans), Caron (Rouen), Carrié (Le Havre), Ouali (Paris FC).
5 buts : Colas et Le Quere (Guingamp), Charbonnier (Reims), Gatefait (Montmorillon), Deru (Quimper), Braun (Thionville).

Martet le poursuiteur

4 buts : Zivaljevic (Rennes), Bedouet (Thionville), Gianetta (Reims), Gosset (Nœux), Amouyal (Limoges), Monvoisin (Abbeville), Devin (Blois), Merigot (Châteauroux), Bula (Rouen), Bonnec (Brest)...

LES ATTAQUES

Toulouse le plus efficace

Toulouse : 35 buts
Besançon : 34 buts
Montpellier : 31 buts
Béziers : 28 buts
Martigues : 27 buts
Gueugnon et Avignon : 26 buts
Marseille et Angoulême : 23 buts
Cannes : 21 buts
Thonon : 19 buts
Montluçon : 18 buts
Tavaux : 17 buts
Libourne : 15 buts
Saint-Dié, Grenoble et Corbeil : 14 buts
Ajaccio : 12 buts
Brest : *33 buts*
Orléans : 31 buts
Reims : 28 buts
Châteauroux et Abbeville : 26 buts
Nœux-les-Mines : 25 buts
Rouen : *24 buts*
Thionville : *23 buts*
Paris FC : 22 buts
Guingamp et Montmorillon : 21 buts
Le Havre : 20 buts
Dunkerque : *19 buts*

Orléans offensif

Limoges : 17 buts
Rennes : 16 buts
Caen et Quimper : 15 buts
Blois : 14 buts

LES DÉFENSES

La Paillade imperméable

Montpellier : 9 buts.
Besançon, Gueugnon et Angoulême : 15 buts.
Toulouse et Thonon : 16 buts.
Béziers et Martigues : 18 buts.
Cannes : 19 buts.
Marseille : 21 buts.
Saint-Dié : 22 buts.
Montluçon : *25 buts.*
Ajaccio : 27 buts.
Grenoble : 30 buts.
Avignon : *31 buts.*
Tavaux et Libourne : 32 buts.
Corbeil : 36 buts.
Thionville : 10 buts.
Nœux-les-Mines : 14 buts.
Brest : 15 buts.
Rouen : 17 buts.
Le Havre : 18 buts.
Guingamp et Rennes : 20 buts.
Quimper : 21 buts.
Blois et Paris FC : 22 buts.
Orléans : 23 buts.
Caen : 24 buts.
Limoges : 25 buts.
Châteauroux : 26 buts.
Dunkerque : 28 buts.

Thionville dominateur

Reims et Montmorillon : 29 buts.
Abbeville : 33 buts.

LES VICTOIRES

A : Quatre à onze

Montpellier, Béziers, Toulouse, Besançon : 11 victoires.
Thonon : 10 victoires.
Gueugnon, Marseille : 9 victoires.
Montluçon : 8 victoires.
Martigues, Angoulême, Cannes : 7 victoires.
Avignon : 6 victoires.
Saint-Dié : 5 victoires.
Tavaux, Libourne, Grenoble : 4 victoires.
Ajaccio, Corbeil : 3 victoires.

B : Brest en leader

Brest : 11 victoires.
Thionville, *Nœux-les-Mines* : 9 victoires.
Rouen, Châteauroux, Le Havre, Guingamp, *Orléans* : 8 victoires.
Quimper, Reims : 7 victoires.
Rennes, *Blois*, Paris FC, Limoges, Dunkerque : 6 victoires.
Abbeville, Caen : 5 victoires.
Montmorillon : 4 victoires.

LES MATCHES NULS

A : Ajaccio seul

Ajaccio : 7 matches nuls
Martigues, *Angoulême* : 6 matches nuls
Montpellier, Cannes, Tavaux, *Corbeil* : *5 matches nuls*
Béziers, Gueugnon, Libourne : 4 matches nuls
***Toulouse, Thonon, Marseille,* Avignon, Grenoble :** 3 matches nuls
Besançon, *Montluçon*, Saint-Dié : 2 matches nuls

B : Abbeville à moitié

Thionville, Abbeville : *8 matches nuls*
Rouen : 7 matches nuls
Caen, Montmorillon : *6 matches nuls*
Brest, Châteauroux, Rennes, Blois : 5 matches nuls
***Nœux-les-Mines*, Le Havre, Guingamp, Quimper :** 4 matches nuls
***Orléans, Paris FC, Limoges* :** 3 matches nuls
Reims, Dunkerque : *2 matches nuls*

LES DÉFAITES

A : *Montpellier*

Montpellier : 2 défaites
Béziers : 4 défaites
Toulouse, Besançon : 5 défaites
Thonon, Gueugnon, Martigues, Angoulême, Cannes : 6 défaites
Marseille : 7 défaites
Ajaccio : 8 défaites
Montluçon, Avignon : 9 défaites
Tavaux, Saint-Dié, Grenoble, Corbeil : 10 défaites
Libourne : 11 défaites

B : Thionville

Thionville : 2 défaites
Brest : 3 défaites
Rouen : 4 défaites
Nœux-les-Mines, Châteauroux : 5 défaites
Abbeville : 6 défaites
Le Havre, Guingamp, Rennes : : 7 défaites
Orléans, Quimper, Blois, Caen : : 8 défaites
Limoges, Montmorillon : 9 défaites
Reims, Paris FC : 10 défaites
Dunkerque : 11 défaites

DES EXPLOITS

A : les sept doublés du leader

Des triplés : Martinez (Besançon), Formica (Besançon), Dho (Martigues).

Des doublés: Liotard (Angoulême), Barthélémy (Angoulême, deux fois), Laffont (Avignon), Ouattara (Avignon), Bassi (Avignon), Biau (Besançon), Bernad (Besançon, deux fois), Formica (Besançon), Martinovic (Besançon, deux fois), Maya (*Béziers*), Edwige (Béziers), Aniol (Cannes), Bahoken (Cannes), Arribas (Cannes), Sanguino (Corbeil), Clopin (Gueugnon), Jean-Claude Berthommier (Gueugnon), *Chaussin* (Gueugnon), Gallice (Libourne), Hervé Flores (Marseille), N'Gom (Marseille, *deux fois*), Lippini (Martigues), Dho (Martigues), Vergnes (Montpellier, deux fois), Giudicelli (Montpellier), Finck (Saint-Dié), Hanini (Tavaux), Costa (Thonon), Pintenat (Toulouse, sept fois), Diaz (Toulouse).

... Soit trois triplés et quarante et un doublés, Pintenat ayant réussi cet exploit à sept reprises !

B : Campagnac à répétition

Quatre buts : Prieur (Paris FC), contre Thionville, et Martet (Brest), contre Montmorillon.
Des triplés : Campagnac (Abbeville), Syther (Châteauroux), Garande (Orléans, deux fois).
Des doublés : Monvoisin (Abbeville), Lozano (Abbeville), Campagnac (Abbeville, trois fois), Syther (Châteauroux), Delestre (Châteauroux), Vanhoutte (Dunkerque), Bannister (Dunkerque), Le Quéré (Guingamp), Colas (Guingamp), Carrié (Le Havre), Gaye (Le Havre), Sallat (Le Havre), Chastin (Limoges), Amouyal (Limoges), Queyrel (Montmorillon), Marx (Nœux, deux fois), Lemaitre (Orléans), Garande (Orléans, deux fois), Ouali (Paris FC), Wehrle (Paris FC), Deru (Quimper), Djamel (Reims), Jaffres (Reims), Zivaljevic (Rennes), Saliné (Rennes), Bula (Rouen), Martinez (Rouen), Vabec (Brest), Bedouet (Thionville), Bellavia (Thionville, deux fois).
... Soit deux joueurs ayant inscrit quatre buts en un seul match, quatre triplés dont deux réussis par Campagnac et trente-cinq doublés dont trois réussis par Campagnac.

LA REPRISE LE 10 JANVIER 1981

Besançon-Montpellier

*Martigues - Corbeil
*Béziers - Saint-Dié
*Besançon - Montpellier
*Montluçon - Toulouse
*Ajaccio - Avignon
*Angoulême - Libourne
*Cannes - Marseille
*Gueugnon - Grenoble
*Thonon - Tavaux

Brest à Caen...

*Nœux - Thionville
*Rennes - *Paris FC*
*Quimper - Limoges
*Le Havre - Orléans
**Dunkerque - Rouen*
*Montmorillon - Guingamp
*Blois - Abbeville
**Reims - Châteauroux*
*Caen - Brest

MATCHES EN RETARD

Saint-Dié à la traîne

*Montpellier - Grenoble
*Besançon - Avignon
*Grenoble - Cannes
*Saint-Dié - Corbeil
*Saint-Dié - Ajaccio

Nœux peut revenir

*Nœux-les-Mines - Rennes
*Limoges - Châteauroux

AFFLUENCES

Stabilité d'ensemble

Le tableau présentant, ci-dessous, la moyenne de spectateurs pour chaque club établie *sur la première partie* de l'actuelle saison et la moyenne de spectateurs, pour chaque club également, sur l'ensemble de la saison dernière (1979-1980) *prouve* une certaine stabilité des affluences sur le Championnat de Deuxième Division.

Si l'on note, en moyenne toujours, une certaine augmentation d'ensemble, il faut convenir qu'en *règle générale la deuxième partie de la* saison (de janvier à mai) fait baisser les moyennes pour des raisons bien compréhensibles : de l'*hiver prolongé au moindre intérêt des rencontres* proposées lors des derniers mois de compétition chez la majeure partie des concurrents.

Mieux vaut donc, preuve de stabilité voire de légère vitalité, posséder en décembre un chiffre positif comparable à celui de la saison dernière.

Plus ponctuellement, on note quelques régressions inquiétantes, à THONON mais surtout à CANNES et AVIGNON dans le groupe A. Dans le groupe B, à RENNES, REIMS et GUINGAMP.

Au contraire MONTPELLIER, BESANÇON et, à un degré moindre, GUEUGNON progressent sensiblement dans le groupe A, tandis que le groupe B présente six cas encourageants : LE HAVRE, ROUEN, QUIMPER, THIONVILLE, ORLEANS, CHATEAUROUX.

A noter enfin, comme de coutume, que la moyenne générale du groupe B est nettement plus élevée que celle du groupe A : 3 464 contre seulement 2 787 spectateurs par match.

GROUPE A

CLUBS	SAISON 80-81 (1re partie)	SAISON 79-80
TOULOUSE	6 549 spect.	8 382 spect.
MARSEILLE	5 859 spect.	(en D. I)
MONTPELLIER	4 991 spect.	2 781 spect.
GRENOBLE	4 070 spect.	(en D. III)
GUEUGNON	3 484 spect.	2 312 spect.
BESANÇON	3 004 spect.	1 932 spect.
THONON	2 637 spect.	3 545 spect.
BEZIERS	2 361 spect.	1 754 spect.
ANGOULÊME	2 214 spect.	2 139 spect.
LIBOURNE	2 126 spect.	*(en D. III)*
SAINT-DIE	1 925 spect.	1 544 spect.
MARTIGUES	1 879 spect.	1 202 spect.
MONTLUÇON	1 838 spect.	1 696 spect.
CORBEIL	1 799 spect.	(en D. III)
CANNES	1 542 spect.	2 506 spect.
TAVAUX	1 507 spect.	1 781 spect.
AVIGNON	1 363 spect.	2 168 spect.
AJACCIO	1 021 spect.	1 206 spect.
Moyenne générale du groupe A	**2 787 spect.**	**2 486 spect.**

GROUPE B

CLUBS	SAISON 80-81 (1re partie)	SAISON 79-80
BREST	8 688 spect.	*(en D. I)*
LE HAVRE	6 020 spect.	5 863 spect.
ROUEN	5 842 spect.	3 874 spect.
RENNES	4 675 spect.	7 900 spect.
ABBEVILLE	4 560 spect.	(en D. III)
QUIMPER	3 538 spect.	2 074 spect.
REIMS	3 316 spect.	4 218 spect.
THIONVILLE	3 141 spect.	*2 425 spect.*
GUINGAMP	2 985 spect.	3 489 spect.
CAEN	2 979 spect.	(en D. III)
ORLEANS	2 833 spect.	1 930 spect.
MONTMORILLON	2 610 spect.	2 443 spect.
CHATEAUROUX	2 394 spect.	1 246 spect.
LIMOGES	2 379 spect.	2 588 spect.
N.-LES-MINES	*1 850 spect.*	1 629 spect.
BLOIS	1 780 spect.	1 489 spect.
DUNKERQUE	1 475 spect.	1 150 spect.
PARIS FC	1 295 spect.	1 220 spect.
Moyenne générale du groupe B	**3 464 spect.**	**2 869 spect.**

AVIGNON

Le pont où l'on n'y danse plus

AVIGNON. — 29 mai 1980 : en dominant Rennes 3-2, à l'issue de la rencontre retour des barrages de Deuxième Division, l'O.A. obtenait le droit de disputer l'autre barrage d'accession contre le dix-huitième de Première Division, en l'occurrence l'Olympique Lyonnais. C'était l'apothéose d'une fabuleuse saison, la meilleure certainement jouée par l'équipe avignonnaise.

20 décembre 1980 : après une médiocre série de cinq rencontres de Championnat sans aucun succès (deux points seulement récoltés à Corbeil et face à Montluçon), l'O.A. est expulsé de la Coupe de France dès son entrée par les modestes divisionnaires de l'A.S. Port-de-Bouc (3-4).

Entre ces deux dates, que s'est-il donc passé au sein de la formation vauclusienne ? Qu'est-ce qui a fait qu'une formation au sommet de la Division II, au seuil de l'élite, accuse ainsi une aussi importante baisse de régime ? Quelles sont les raisons qui ont amené ainsi ce club aux portes de l'angoisse, du doute et de la faillite sportive et financière ?

Pour la faillite sportive, il n'y a que très peu d'explications. Le club a su conserver toutes ses forces à l'intersaison. Seul Gérard Lanthier est parti à Auxerre et il fut remplacé numériquement par le Bastiais (et ex-Valenciennois) Verstraete.

Qui plus est, la formation papale a récupéré l'Alésien Guy Laffont, exilé le temps d'une saison à Alès et qui faisait partie de l'équipe olympienne qui échoua déjà d'un rien en 1978-1979 battue en barrages par le Racing Club de Lens.

La blessure de ce dernier, dès la cinquième journée, à Angoulême, et qui resta plus de trois mois absent sous le maillot olympien, peut être l'une des causes du déséquilibre constaté dans le jeu de l'équipe depuis cette date.

Mais pour nous, comme pour beaucoup d'observateurs, il y a d'autres causes plus profondes au mal dont souffre aujourd'hui l'Olympique Avignonnais.

1. — *Verstraete, recruté* comme milieu offensif, n'a rien prouvé dans ce rôle attribué, l'ex-Valenciennois semblant plus à l'aise en relayeur grâce à une condition physique plus élaborée que son sens technique ;

2. — *L'intégration de Ouattara ne* s'est toujours pas faite, l'ex-Orléanais (qui aura coûté bien cher à l'O.A., souvenons-nous de l'affaire qui ébranla le club l'an dernier pour une *sombre histoire de qualification)* ne marque que très peut de buts, ce qui est un comble pour un avant-centre ;

3. — Enfin, Christian Laudu. Jusque-là, l'un des piliers de la solidité défensive avignonnaise, il est à l'écart depuis quelque temps et son remplaçant, le jeune Goubet (encore un produit de la M.J.C. Avignon), excellent par ailleurs, manque toutefois de métier dans les grandes circonstances. Récemment, le président Trilles nous déclarait :

« Après l'extraordinaire saison passée, unanimement joueurs, entraîneur, comité directeur et moi-même avons clamé bien haut notre intention de jouer à fond la carte de la montée en Première Division. Pour conforter nos ambitions, nous tablions honnêtement sur le fait que l'équipe, n'ayant subi que très peu de changements, pouvait arguer d'aussi belles prétentions. Je crois aujourd'hui que beaucoup ont eu la grosse tête, moi le premier, mais aussi certains joueurs qui se sont surestimés. Nous payons ainsi un lourd tribut à ce manque de modestie et d'humilité. »

Au bord de l'abîme

D'humilité pourtant, le club en avait bien besoin, car dans un groupe aussi difficile que celui-ci, avec deux superbes favoris tels que Toulouse et la Paillade Montpellier et quelques outsiders aux moyens plus conséquents que l'O.A., tels Cannes ou Besançon, il était prédit maintes difficultés à qui claironnerait ses intentions dans ce Championnat, d'autant plus que les moyens, nous l'avons dit, sont bien limités désormais à l'O.A.

Depuis ce jour de l'été 1979, où le club vauclusien avait choisi la voie de la sagesse (et de l'obligation) du statut promotionnel, un déficit de près de 280 millions de francs (reliquat de la catastrophique saison en Première Division de l'O.A. en 1976-1977) forçait ainsi la main de ses dirigeants.

D'humilité il n'y en eut donc pas et, aujourd'hui, le club se pose des questions. L'élimination du 20 décembre de la Coupe de France a donc été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase d'Avignon.

Dès le lendemain, conscient de ses responsabilités, l'entraîneur Yves Sicard offrait sa démission au président, une démission que celui-ci refusa d'ailleurs :

« Ce n'est pas l'élément qui résoudra *l'affaire présente* », déclara ce dernier.

« Je ne baisserai pas les bras et j'attends les réactions des joueurs sur le terrain d'ici à fin janvier. Ce n'est qu'alors que j'aviserai des mesures à *prendre.* »

Les mesures on les connaît. Si Sicard peut sentir son poste menacé, ce sont les joueurs qui en pâtiront les premiers.

Coupes sombres dans les salaires, *amendes, mises à l'écart sur le banc* de touche des éléments les moins combatifs.

De telles mesures rendront-elles à l'O.A. son âme de conquête, âme perdue et qui risque d'amener le club *papal en Division III au mois de juin* prochain. Une éventualité à envisager dès à présent et que beaucoup de supporters ne voient pas de si mauvais œil avec la possibilité de derbys avec les proximités d'Orange, d'Arles, d'Aix *et de Toulon susceptibles d'apporter* de plus intéressantes perspectives de recette qu'en Division II (500 spectateurs pour Avignon-Montluçon récemment).

Car le club est aussi en crise financière, *récemment une demande* de liquidation de biens ayant été formulée par le tribunal de grande instance d'Avignon pour non paiement de cotisations à l'URSSAF du Vaucluse. La situation du club est donc on ne peut *plus critique. Celui-ci est au bord de* l'abîme. La municipalité, qui a toujours soutenu le club avignonnais, renflouera-t-elle encore une fois les caisses vides ?

Et surtout le pourra-t-elle ? Elle qui *voit grandir à côté des malheurs du* football avignonnais les ambitions de l'équipe de basket, par exemple, qui recueille aujourd'hui beaucoup de suffrages du public sportif vauclusien. Un sport encore neuf en Avignon qui a l'avantage *énorme d'offrir des installations* cent fois plus confortables que celles de ce maudit Parc des Sports qui a le malheur pour lui d'être considéré comme le plus mal exposé de France.

Et quand rien ne vous attire dans cette arène...

Avignon, ton football aujourd'hui fout le camp. Il est grand temps de réagir. Puissions-nous un jour redanser sur le pont de la balle ronde.

Raoul DEVAUX.

(Victor SINET)

MARSEILLE

De plus en plus dure est la chute

MARSEILLE. — L'OM éliminé au *sixième tour de la Coupe, autrement* dit alors qu'il reste encore 256 concurrents en course (en comptant bien entendu les pros de Division I qui entreront en scène fin février), l'OM connaissant là la plus cruelle *désillusion de toute sa longue his*toire, avouez que pour un recordman — neuf victoires de 1923 à 1976 — ou, si vous préférez, pour une ville qui était considérée jadis comme le jardin privé de dame Coupe, la pilule *est dure à avaler.*

Ce n'est certes pas la première fois que l'équipe marseillaise se fait sortir sans gloire de l'épreuve K.-O... précisément conçue pour ce genre de coup de théâtre. Mais, en l'occurrence, l'échec subi l'autre dimanche à Saint-Tropez, face à un adversaire qui opère en Division d'Honneur, n'a fait qu'aggraver la situation du club jadis le plus prospère de France et aujourd'hui le plus misérable.

Voilà où on conduit des années d'erreurs et d'inconséquences. A présent, l'OM est dans une situation telle que même ses derniers supporters ne savent plus à quel saint se *vouer puisque* aussi la Bonne Mère elle-même semble avoir tourné le dos à son équipe.

On sait que pour tenter de stopper l'hémorragie et sous la pression du député-maire de la ville, l'état-major olympien *avait fait appel en octobre* dernier à celui qui passe pour l'un des docteur-Miracle du football français, Albert Batteux. Mais autant demander à Saint-Martin de gagner l'Arc-de-Triomphe avec un âne ! Comment Batteux *pouvait-il en effet* redonner une cohésion et une âme à une équipe complètement invertébrée et de surcroît fort diminuée depuis les profonds remaniements de l'inter-saison ?

Les seuls progrès que « Bébert » pouvaient espérer se situaient bien évidemment au plan psychique, et c'est d'ailleurs à l'assainissement d'un climat jusqu'alors empoisonné que l'ermite de Meylan s'était attaché depuis son arrivée. A présent, avec le cuisant échec de Saint-Tropez, le travail de Batteux risque d'être inopérant et comme il l'a reconnu lui-même, cette tuile tombant au plus mauvais moment va sans doute l'obliger à repartir de zéro.

Certes, l'OM occupe en Championnat une neuvième place qui, sans engendrer l'enthousiasme, n'est tout de même pas si mauvaise compte tenu d'une entrée en matière totale*ment ratée. Mais il faudrait être d'un* optimisme à toute épreuve pour croire que cette équipe, qui a été éliminée à la régulière par un adversaire de Division d'Honneur, va pouvoir se réhabiliter en Championnat. *Simplement, Batteux, avec sa* psychologie habituelle, s'emploiera dès le mois de janvier à recoller les morceaux, en attendant la saison suivante. C'est d'ailleurs dans l'optique de 1981-1982 que l'ancien patron de *l'équipe de France va proposer à la* rentrée un plan de travail précis. Comme, de leur côté, les dirigeants tiendront une nouvelle assemblée générale (le 9 janvier) on peut toujours croire qu'il y aura bientôt du *nouveau. Mais toujours est-il que* Marseille est condamné pour un bout de temps encore à végéter. Avouez que pour une ville qui était l'une des principales places fortes du football français, c'est à la fois triste et affligeant. *Inadmissible même, n'en* déplaise à ceux qui, aujourd'hui, prétendent s'en laver les mains.

Dans toute cette affaire, il est certain que la position du président Christian Carlini devient de plus en plus inconfortable. Et pourtant, l'agent de voyages du boulevard Raille continue à se dépenser tous azimuts, à multiplier les contacts, à se concerter avec le public comme avec les autorités. Son naturel optimiste laisse croire à ce malchanceux — il n'a connu en effet que des revers depuis son entrée dans la place début décembre 1979 — que, tôt ou tard, son obstination paiera, qu'un jour prochain l'OM redeviendra ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être. A cet effet, Carlini, qui a déjà tout essayé, compte sur la refonte des statuts qui, désirée par M. Defferre, sera sans doute votée le 9 janvier.

En revanche, le président marseillais se montre de plus en plus circonspect à propos de la fameuse manne vénézuélienne dont a tant parlé. On se souvient que, deux mois durant, Carlini avait multiplié les contacts avec l'émissaire des mystérieux donateurs corso-marseillais de Caracas, ledit émissaire n'étant autre que M. Henri De Rocca-Serra, qui s'occupa déjà de l'OM dans les années 63-64. Un protocole d'accord avait été établi en octobre dernier entre les deux parties, mais depuis près d'un mois, l'homme de Caracas ne s'était plus manifesté.

Il vient de le faire avec éclat, par l'entremise de « L'Equipe » assurant que les bolivars seraient bientôt à la disposition de l'OM, que celui-ci pouvait donc continuer à compter sur le milliard et demi d'anciens francs annoncé depuis longtemps. Et M. De Rocca-Serra d'expliquer que s'il n'avait plus donné signe de vie, c'est qu'il avait été retenu par ses affaires à Haïti. Mais à présent, Carlini, plus ou moins échaudé, ne paraît plus aussi convaincu. Il vient en effet de déclarer qu'il ne savait plus à quoi s'en tenir sur cette opération et que, à tout prendre, le mieux serait encore de ne tabler que sur lui-même et sur ses amis.

En tout état de cause, l'année finit bien mal pour l'OM qui, pourrait-on dire, s'est enfoncé depuis janvier, chaque mois davantage. Comme quoi, de plus en plus dure aura été la chute.

Et au seuil d'une année nouvelle, la première question qui se pose — car on ne saurait perdre de vue que les finances *continuent à faire lour*dement défaut — consiste à se demander jusqu'où et jusqu'à quand ?

Hélas, la réponse n'est pas pour tout de suite.

DIVISION III
(matches en retard)

CENTRE

*Pont-de-Chéruy - Cournon 3-1
*Dole - Clermont 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	25	15	11	3	1	26	12
2. Auxerre	19	14	7	5	2	23	7
3. Gueugnon	19	13	9	1	3	21	10
4. Cuiseaux	18	14	6	6	2	17	15
5. Montceau	16	14	8	0	6	24	20
6. INF Vichy	16	13	6	4	3	22	11
7. Montélimar	15	14	5	5	4	23	19
8. Clermont	14	14	4	6	4	19	22
9. St-Priest	13	14	5	3	6	21	23
10. Villefranche	13	14	5	3	6	13	17
11. Roanne	11	14	4	3	7	23	33
12. Pt-de-Chéruy	11	14	3	5	6	14	19
13. Montferrand	11	15	3	5	7	13	19
14. Cournon	10	15	2	6	7	18	24
15. Le Puy	7	12	2	3	7	13	21
16. Dole	6	15	2	2	11	17	35

PONT-DE-CHERUY b. COURNON : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 7 440 F. Spectateurs : 416. Arbitre : M. Cherblanc. Buts : *Pont-de-Chéruy, Pergantis (25*, 70*), Ozorio* (83*) ; Cournon, Habault (75*).

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Tissot, Devaux, Zuliani, Andreu — Vicat, Melquioni (puis Ozorio, 79*), Sadin — Bressan, Meneghel (puis Ali, 81*), *Pergantis. Entr. : Leborgne.

COURNON : Arroyo — Garcia (puis Homovic, 45), Malfreyt, Théophile, Fabry — Habault, Addeo Y., *Laurent — Missonnier (puis Sow, 84*), Addeo J.-P., Douvegheant.* Entr. : Honoré.

DOLE et CLERMONT : 1-1 (0-1). — Terrain : bon état. Recette : 3 965 F. Spectateurs : 253. Arbitre : M. Cardinetti. Buts : Dole, Gauthier Pascal (87*) ; Clermont, Gedzerzak (9*).

DOLE : *Breard — Gauthier Philippe, Gauthier Pascal, Gauthier Jean-Marie, Moreno — Pont, Goutal (puis Passant, 65*), Coucenet (puis Quéré, 46*) — Jouille Emile, Clément, Junier. Entr. : Rocco.

CLERMONT : Dalan — Royet, Van Huyse, Morera, Amat — Lasalle, Sanchis, Barbat — Gedzerzak, *Bielecke, Lavergne. Entr. : Vernay.

EST

Haguenau - *Merlebach 2-1
*PTT Metz - Mulhouse 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	21	15	9	3	3	40	13
2. Nancy	20	15	8	4	3	30	17
3. RC Strasbourg	20	14	8	4	2	26	12
4. Sochaux	18	15	7	4	4	31	20
5. FC Strasbourg	18	14	6	6	2	21	19
6. Vauban	17	13	8	1	4	24	18
7. FC Metz	16	13	7	2	4	26	18
8. Chaumont	14	14	6	2	6	26	25
9. Epinal	12	13	5	2	6	13	12
10. Haguenau	12	15	5	2	8	14	26
11. Merlebach	11	14	4	3	7	13	27
12. Talange	11	13	4	3	6	10	28
13. Belfort	10	13	4	2	7	15	21
14. Blénod	10	14	0	10	4	7	14
15. PTT Metz	7	14	2	3	9	12	27
16. Châlons	5	13	1	3	9	12	23

HAGUENAU b. *MERLEBACH : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 12 800 F. Spectateurs : 800. Arbitre : M. Collez. Buts : Merlebach, *Hesse (25*), Specht (63*, 90*).*

MERLEBACH : *Koeppel — Anastasowa (puis Groutsch, 80*), Schoumacher, Scheck, Zenner — Feiss, Potier, Billotte — Strekelj, Heitz, Hesse. Entr. : Gricar.

HAGUENAU : Gemmrich — Sugg, Feller, Zirilliox, Cohuet — Belarte (puis Makowiack, *62*), Rick, Schmitz — Weizz, *Specht,* Lang. Entr. : Feldt.

PTT METZ et MULHOUSE : 3-3 (1-2). — Terrain : bon. Recette : 2 303 F. Spectateurs : 213. Arbitre : M. Debrick. Buts : PTT Metz, Bastien (13*, 58*, 89*) ; Mulhouse, Kuttermak (4*), Cron (41*), Ben Said (49*).

PTT METZ : Marie — Royer, Arnoud, Ermann, Schmitt — Di Giuseppe (puis Kastemdeutsch, 82*), Lavergne, Lambert (puis Duteil, 46*), G. Trosseta, J. Trosseta, **Bastien. Entr. : Eypert.*

MULHOUSE : Palu — Koehl, Dahmane, Dannelon, Cron — Parrado, Mosser, Ben Said — *Ibanez, Kuttermak (puis Fuentes, 56*), Bagaloko. Entr. : Battmann.

DIVISION IV

GROUPE A

Maubeuge - US Neuilly-Paris-19e 1-1
(match du 7-12)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	17	12	7	3	2	23	12
2. Roubaix	17	12	7	3	2	18	8
3. Maubeuge	17	12	7	3	3	18	10
4. Raismes	17	11	8	5	0	13	6
5. Red Star	14	12	6	2	4	26	21
6. US Neuilly-P.-19e	14	12	5	4	3	14	10
7. Police Paris	12	12	5	2	5	18	12
8. Le Portel	10	12	2	6	4	15	17
9. Le Touquet	10	12	3	4	5	14	16
10. Arras	9	12	3	3	6	12	19
11. Boulogne	8	12	2	4	6	11	23
12. Tourcoing	7	11	2	3	6	8	16
13. Flohimont	6	11	1	4	6	9	17
14. Amiens	6	11	1	4	6	10	22

GROUPE C

SR Colmar-Kogenheim 0-0
(match du 26-10)
Carignan - Audun 1-1
(match du 7-12)
Amneville - Forbach 3-1
(match du 7-12)
Stiring - Algrange 0-0
(match du 7-12)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amneville	18	11	8	2	1	21	12
2. Saint-Dizier	16	12	6	4	2	19	11
3. Audun	14	11	5	4	2	26	17
4. Carignan	14	12	5	4	3	26	19
5. Colmar	13	11	4	5	2	19	15
6. Kogenheim	13	12	5	3	4	15	15
7. Neudorf	12	11	4	4	3	12	12
8. Haguenau	12	11	5	2	4	19	23
9. Eclaron	10	12	3	4	5	12	16
10. Marnaval	10	12	3	4	5	13	18
11. Stiring	9	12	4	2	6	13	14
12. Forbach	8	12	3	2	7	8	14
13. Algrange	8	11	2	4	5	9	14
14. Pargny	4	12	1	2	9	7	19

GROUPE E

Brassac - Niort 0-2
(match du 31-8)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges	19	12	7	5	0	12	4
2. Angoulême	15	12	6	3	3	21	14
3. Châteauroux	15	12	6	3	3	18	11
4. Isle	14	10	5	4	1	18	9
5. Messeix	13	11	6	1	4	15	11
6. Domerat	13	11	5	3	3	15	13
7. St-Pierre-des-C.	12	12	3	6	3	9	11
8. INF Vichy	12	12	5	2	5	22	13
9. Roumazières	11	11	4	3	4	14	14
10. Niort	9	11	3	3	5	15	15
11. Brassac	9	12	3	3	6	8	16
12. Cerizay	7	12	0	7	5	10	23
13. Montluçon	7	12	3	1	8	13	24
14. Aixe-sur-V.	6	12	2	2	8	8	20

NOTRE JOURNAL, PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ENQUÊTES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ENQUÊTES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

HONNEUR

● ALSACE

Westhouse-Niederbronn 3-1
Hirtzfelden-Bischwiller 4-0
Gundershoffen-Monswiller 1-1
R. Star Mulhouse-Kronenbourg 0-2
Betschdorf-AS Strasbourg 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg	20	12	9	2	1	23	4
2. Riedisheim	15	12	5	5	2	20	8
3. St-Louis	15	11	6	3	2	14	9
4. Gundershoffen	14	11	5	4	2	15	12
5. Hirtzfelden	13	12	6	1	5	21	16
6. As Mulhouse	11	12	5	1	6	15	10
7. Kronenbourg	11	12	5	1	6	18	16
8. Colmar	11	12	3	5	4	16	15
9. Westhouse	11	12	5	1	6	15	26
10. Monswiller	10	11	4	2	5	13	13
11. RS Mulhouse	9	12	3	3	6	11	21
12. Betschdorf	8	11	3	2	6	7	18
13. Niederbronn	8	12	3	2	7	15	21
14. Bischwiller	8	12	3	2	7	8	22

● MIDI

St Sardos-Mazamet 2-2
Boulogne-Carmaux 1-1
La Française-Saint-Simon 2-1
Fenouillet-Martres 1-0
Tarbes-St-Amans 2-0
Castres-Albi 2-5
Exempt : Luchon

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Albi	32	12	9	2	1	39	18
2. Tarbes	30	11	8	3	0	26	5
3. La Française	27	12	7	1	4	16	18
4. St-Amans	25	11	5	4	2	15	11
5. St-Simon	23	12	4	3	5	15	11
6. Castres	23	12	5	1	6	20	21
7. St Sardos	22	11	3	5	3	14	17
8. Boulogne	21	11	4	2	5	16	21
9. Carmaux	20	10	3	4	3	13	10
10. Fenouillet	20	11	4	1	6	19	21
11. Martres	16	11	2	1	8	8	23
12. Mazamet	15	11	1	2	8	10	30
13. Luchon	14	9	2	1	6	10	15

● OUEST

Guingamp-Stella Maris 2-0
Redon-Saint-Malo 4-1
St-Laurent-Penmarch 4-2
La Plancoëtine-SO Maine 1-1
FC Lorientais-St Lannionnais 1-1
Mamertins-AS Lanester 1-0
Berne-Carhaix 1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Redon	37	13	12	0	1	37	10
2. Mamertins	33	13	8	4	1	20	12
3. St-Lannionnais	30	13	5	7	1	30	12
4. Guingamp	30	13	7	3	3	26	23
5. Carhaix	28	13	6	3	4	29	20
6. SO Maine	28	13	5	5	3	21	16
7. E. St-Laurent	25	13	3	6	4	22	23
8. St. Maris	25	13	4	4	5	19	25
9. La Plancoët.	24	13	4	3	6	19	18
10. Lanester	23	13	3	4	6	17	23
11. Penmarch	22	13	3	3	7	13	23
12. FC Lorientais	22	13	2	5	6	20	30
13. US St-Malo	20	13	3	1	9	14	30
14. US Berne	17	13	1	2	10	14	36

● CORSE

AS Murato-Antisanti 1-0

DIVISION III

MI-TEMPS !

(Patrick DESSAULT)

Mi-temps ! Les quatre-vingt-seize équipes, en attendant de changer de camp, vont pouvoir se reposer trois bonnes semaines avant de remettre ça le 11 janvier. Le temps d'un premier bilan, d'une compétition lancée le 24 août dernier, est donc venu.

On peut dégager trois points essentiels qui ont caractérisé cette première partie du Championnat :

1 Les cinq équipes qui viennent de Division II éprouvent pas mal de difficultés à s'imposer à ce niveau, même si on retrouve deux d'entre elles aux commandes de leur groupe respectif : Mulhouse (Est) et Alès (Sud). Les trois autres (Chaumont, Toulon, Lucé) connaissent des fortunes diverses, les plus décevants étant bien sûr les Chaumontais qui ne devraient pas, selon toute vraisemblance, regagner la Division II au terme de cette saison 1981-1982.

2 Certaines formations comme Belfort, l'US Montagnarde, Orange, Pont-de-Chéruy, Saint-Brieuc, qui avaient animé le Championnat l'année dernière, sont bien discrètes cette fois-ci.

3 Enfin, l'expérience a démontré que bien souvent les équipes classées au sommet à la trêve finissaient également à la première place en fin de saison. L'an passé, Nantes, RC Strasbourg, Abbeville, Caen et Monaco avaient viré en tête après quinze journées de Championnat et avaient conservé jusqu'au bout cette position. C'est donc de bon augure pour Mulhouse, Saint-Etienne, Racing CF, Calais, Stade Français et Alès.

Faisons le point groupe par groupe.

● GROUPE CENTRE

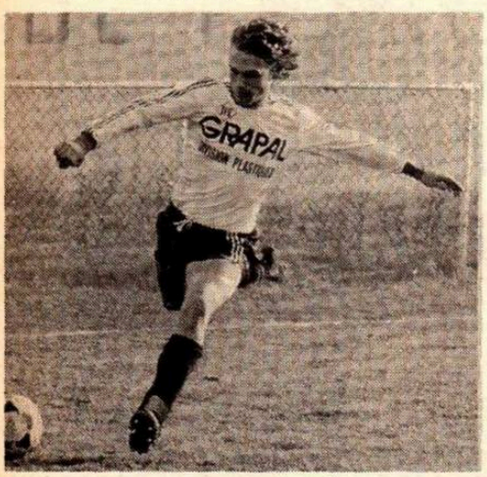
Retrouver le champion de France, Saint-Etienne, avec six points d'avance (deux matches en plus) laisse présager d'un cavalier seul que vont effectuer les Verts lors de la seconde partie de Championnat. Seuls Auxerre et Gueugnon paraissent encore avoir une chance de les inquiéter, mais l'inconstance de ces deux équipes bourguignonnes ne devrait pas leur permettre de faire mieux que leur classement actuel.

La grosse déception a pour nom Le Puy qui, en dépit de renforts de choix, traîne sa peine à l'avant-dernière place. Les promus auraient, en revanche, un comportement plutôt satisfaisant : Montferrand, Roanne, Villefranche, Clermont s'en tirent pour l'instant pas trop mal.

● GROUPE CENTRE-OUEST

On savait que l'appétit du Racing CF ne pouvait se contenter éternellement d'un rôle en Division III. Les Bleu ciel et Blanc ont pris le pouvoir lors de la quinzième journée, en allant s'imposer chez leur rival Poitiers, et doivent désormais se préparer à subir tout le poids de la compétition. En sont-ils capables ? Le rôle de Jean-Michel Larqué peut s'avérer prépondérant.

L'affaire, en tout cas, est loin d'être réglée, Fontainebleau demeure dans la foulée du Racing CF en ne jouant que sur une jambe. La formation de J.-P. Grandière reste donc compétitive. Ces deux équipes, étant éliminées de la Coupe de France, vont pouvoir se consacrer entièrement au Championnat.



La Division III c'est cette année, et pour l'instant, un peu l'affaire des Parisiens. Le Stade Français et le Racing ont de nouveau des rêves de grandeur. La réalité est plus rude. Lorsqu'un attaquant du stade (ci-contre) centre, c'est devant un grillage, lorsque les joueurs du Racing entrent sur le terrain, c'est à l'ombre, à l'ombre seulement d'un stade olympique (ci-dessus à gauche). Dans le groupe Nord, Creil avec son entraîneur-joueur, Knoll, toujours fidèle au poste (ci-dessous), espère toujours damer le pion à Calais...

A l'est, Mulhouse entraîné par Battmann (à l'extrême gauche) songe à un retour en Deuxième Division et, au sud, le Alès d'Aimé Mignot (au centre) fait de même. Quant aux Stéphanois qui, comme d'habitude, écrasent « le Centre », ils pensent peut-être plus, à l'image d'Oleksiak (ci-contre à droite), à une place de titulaire en Première Division qu'à un nouveau titre en Troisième, pour l'obtention duquel ils demeurent grands favoris.

(Photos Presse-Sports)

Reste Poitiers, toujours bien placé, mais qui paraît avoir perdu de son crédit après son faux pas chez lui contre le Racing. Le titre ne devrait pas échapper à l'une de ces trois équipes.

● GROUPE EST

D'abord, l'on a bien cru qu'il n'y aurait pas de match, tellement Mulhouse parut un bon moment dominer la situation, et ce très largement. Ensuite, une mauvaise série (avec deux matches perdus à domicile contre les équipes strasbourgeoises de Vauban et du Racing) vint perturber l'équipe de Battmann. Depuis, les Alsaciens alignent de nouveau les gros résultats lui permettant d'afficher une différence de buts exceptionnelle de + 27 (37-10). Nancy et le RC Strasbourg l'accompagnent à la première place.

La surprise dans ce groupe s'appelle FC Strasbourg qui, au fil des rencontres, a affirmé des prétentions que personne au départ ne lui soupçonnait. Voilà un promu qui se porte bien et qui pourrait causer d'autres surprises encore et, qui sait, profiter de défaillances venues d'en haut.

En revanche, comme on l'a déjà dit plus haut, Chaumont constitue la déception de ce groupe. Placés (peut-être à tort) parmi les favoris, les Chaumontais possèdent déjà six points de retard sur Mulhouse, l'adversaire avoué. On les voit mal se refaire une santé lors de la phase retour.

● GROUPE NORD

Cela fait un bon bout de temps déjà que Calais flirte avec la montée en Division II. Sera-ce la bonne année ? Disons que, pour l'instant, le club de Dewet n'a jamais été aussi près de la réussite. Il possède trois points d'avance sur Creil et quatre sur Amiens, deux équipes capables de l'inquiéter pour l'issue finale.

La surprise vient d'Amiens qui n'arrive pas à imposer sa personnalité, en dépit de Claude Leroy. Champion du match nul (il en a déjà récolté neuf), le club picard devra désormais cravacher dur s'il veut imiter le voisin Abbeville. Quant à Creil, c'est plutôt une bonne surprise de le voir arriver à un tel niveau, lui qui, sans sa dernière défaite étonnante face à Hazebrouck, aurait pu s'enorgueillir d'être la seule équipe invaincue de tout le Championnat. Il s'en est fallu d'une petite journée. Poissy, aussi, a fait partie du trio de tête avant de céder quelques longueurs, au mois de novembre.

● GROUPE OUEST

Ici, c'est la fête aux promus ! Le Stade Français premier, voilà des souvenirs qui ressurgissent et des espoirs qui renaissent. Le club parisien effectue un parcours très réaliste, gagnant à l'extérieur comme chez lui petitement, mais sûrement. Un signe : il possède la meilleure défense de Division III (six buts encaissés), mais avec seulement dix-sept buts inscrits, et une seule défaite.

En second, c'est le nom du Véloce Vannes qui vient tout de suite à l'esprit : Norbert Boucq a superbement négocié le passage de son équipe de Division IV en Division III, s'offrant même le luxe de devancer des équipes comme Nantes et Lucé.

L'étonnement nous arrive de Nantes avec ses trois défaites, déjà, et quatre points de malus sur le Stade Français contre qui, justement, il jouera son match de retard. Le Paris-S.-G., quant à lui, reste idéalement placé pour profiter d'une défaillance du Stade. Côté déception : l'US Montagnarde, le promu de l'an passé, digère mal sa seconde année de Division III. Pensez que ses neuf premiers matches furent autant de défaites !

● GROUPE SUD

Ce sont deux ex-sociétaires de Division II qui emmènent le groupe : Alès et Toulon. Mais l'extraction ne fut pas facile, les deux équipes ne dominant pas leurs adversaires comme on aurait pu le supposer au préalable.

Derrière, l'on retrouve les habitués des places d'honneur avec Monaco et Nice auxquels vient s'ajouter aujourd'hui Bastia. A ce groupe de tête manquent à l'appel Sète et Orange. Le premier n'est pas loin (cinq points de retard), quant au second, il faut aller le chercher plus loin encore pour retrouver les partenaires de Riéfa qui étaient en droit d'espérer un meilleur classement au vu de leurs performances de l'an passé. En revanche, Hyères, voilà un promu qui étonne. Un de plus, me direz-vous, mais c'est ainsi.

MEILLEURES ATTAQUES

Groupe CENTRE : **Saint-Etienne, 28 buts ; Montceau, 24 ; Auxerre, Montélimar et Roanne, 23 ; INF Vichy, 22 ; Gueugnon, Saint-Priest, 21.**
Groupe CENTRE-OUEST : **Poitiers, 28 buts ; Fontainebleau, 26 ; Viry, 24 ; Tours, 23 ; La Rochelle, 22 ; Saintes, 21 ; Racing CF, 20.**
Groupe EST : **Mulhouse, 37 buts ; Sochaux, 31 ; Nancy, 30 ; Chaumont, FC Metz et RC Strasbourg, 26 ; Vauban, 24 ; FC Strasbourg, 21.**
Groupe NORD : **Lens, 33 buts ; Valenciennes, 22 ; Amiens, 21 ; Calais, 20.**
Groupe OUEST : **Paris-Saint-Germain, 27 buts ; Saint-Brieuc, 24 ; Paris FC, 21 ; Nantes, 20.**
Groupe SUD : **Monaco, 37 buts ; Bastia, Hyères, Sète, 26 ; Nice, 24 ; Toulon, Marseille, 23 ; Saint-Cyr, 21 ; Alès, 20**

Les trois meilleures attaques tous groupes confondus : 1. Mulhouse et Monaco, 37 buts ; 3. Lens, 33 buts.

MEILLEURES DEFENSES

Groupe CENTRE : **Auxerre, 7 buts ; Gueugnon, 10 ; INF Vichy, 11 ; Saint-Etienne, 12 ; Cuiseaux, 15.**
Groupe CENTRE-OUEST : **Racing CF, 9 buts ; Fontainebleau et Bourg-sous-la-Roche, 10 ; Poitiers, 13 ; Melun, 14 ; Bordeaux, 15.**
Groupe EST : **Mulhouse, 10 buts ; RC Strasbourg et Epinal, 12 ; Blénod, 14.**
Groupe NORD : **Calais, 7 buts ; Creil et Amiens, 9 ; Douai, 10 ; Valenciennes, 11 ; Sedan, Poissy et Lens, 12.**
Groupe OUEST : **Stade Français, 6 buts ; Véloce Vannes, 8 ; Nantes, 11 ; Stade Brestois, Malakoff, 12 ; Lucé, 13 ; Paris-Saint-Germain, 14.**
Groupe SUD : **Alès et Toulon, 11 buts ; Nice, 12 ; Albi, 16.**

Les trois meilleures défenses tous groupes confondus : 1. Stade Français, 6 buts ; 2. Auxerre, Calais, 7 buts.

MOINS BONNES ATTAQUES

Groupe CENTRE : **Pont-de-Chéruy, 11 buts ; Villefranche, Montferrand, Le Puy, 13 ; Dole, 16.**
Groupe CENTRE-OUEST : **Châtellerault, 11 buts, Saint-Médard, 14 ; Le Mans, La Roche-sur-Yon, Melun, 15 ; Saumur, 16.**
Groupe EST : **Blénod, 7 buts ; PTT Metz, 9 ; Talange, 10 ; Châlons, Haguenau et Merlebach, 12 ; Epinal, 13 ; Belfort, 15.**
Groupe NORD : **Dieppe, 10 buts ; Saint-Quentin, 12 ; Hénin, Saint-Omer et Sedan, 13 ; Romilly, Douai, 14 ; Creil, 15.**
Groupe OUEST : **Stade Brestois, Malakoff, 14 buts ; US Montagnarde, US Normande, 15.**
Groupe SUD : **Montauban, 10 buts ; Luzenac, Orange, 11 ; Muret, Albi, 14.**

Les trois moins bonnes attaques tous groupes confondus : 1. Blénod, 7 buts ; 2. PTT Metz, 9 buts ; 3. Talange, Dieppe, Montauban, 10 buts.

MOINS BONNES DEFENSES

Groupe CENTRE : **Dole, 34 buts ; Roanne, 33 ; Saint-Priest, 23 ; Le Puy, Cournon, Clermont, 21.**
Groupe CENTRE-OUEST : **Saintes et Le Mans, 33 buts ; Meaux, 27 ; La Rochelle, 26 ; Châtellerault, 24.**
Groupe EST : **Talange, 28 buts ; Haguenau, Merlebach, Chaumont, 25 ; PTT Metz, 24.**
Groupe NORD : **Senlis, 33 buts ; Dieppe, 31 ; Romilly, 28 ; Saint-Quentin, 23.**
Groupe OUEST : **US Montagnarde, 31 buts ; Alençon, 30 ; US Normande, 26 ; Angers et Saint-Brieuc, 24.**
Groupe SUD : **Luzenac, 36 buts ; Marseille, 30 ; Nimes, 27 ; Muret, 25 ; Saint-Cyr, 22.**

Les trois moins bonnes défenses tous groupes confondus : 1. Luzenac, 36 buts ; 2. Dole, 34 ; 3. Roanne, Saintes, Le Mans, Senlis, 33.

MEILLEURS BUTEURS

Groupe CENTRE : **Triantafilos, 10 buts ; Guyennet, 8 ; Danio, Habault, 7.**
Groupe CENTRE-OUEST : **Felden, 10 buts ; Petit (Bourg-sous-la-Roche), Lenartowicz (Fontainebleau), Dupas (La Rochelle), 9 buts ; Cauchois (Racing CF), 8 buts.**
Groupe EST : **Schalber (Vauban), Ben Saïd (Mulhouse), Goram (Nancy), 10 buts ; Djebbar (Chaumont), Kutermak (Mulhouse), 9 buts.**
Groupe NORD : **Bouchez (Amiens), 12 buts ; Dia (Creil), Lionet (Hazebrouck), 9 buts ; Grapin (Poissy), 8 buts.**
Groupe OUEST : **Monczuck (Angers), Melazza (AS Brest), 9 buts ; Ramirez (Lucé), Mazzon (Stade Français), 8 buts.**
Groupe SUD : **Mengual (Monaco), 13 buts ; Féraud (Hyères), Kern (Sète), 10 buts ; Cohen (Nice), 9 buts ; Pedini (Saint-Cyr), 8 buts.**

Les trois meilleurs buteurs tous groupes confondus : 1. Mengual, 13 buts ; 2. Bouchez, 12 ; 3. Triantafilos, Felden, Schalber, Ben Saïd, Goram, Féraud, Kern, 10 buts.

NOS LECTEURS

DEUX POIDS DEUX MESURES

« J'assiste régulièrement aux matches du FC Rouen et à ceux du Havre (mon club préféré). Je me déplace par tous les temps, ce que ne font pas toujours certains supporters bruyants.

Je suis navré de la façon dont est conduit le football à l'échelon national. Je constate qu'un règlement a été institué, concernant la période des transferts.

Je considère qu'il sagit là d'une erreur. Autrefois, les transferts étaient possibles durant toute la saison, cela permettait de donner un peu de vigueur et d'intérêt au Championnat et aussi d'accorder du travail à quelques joueurs en chômage. Cette façon de procéder évitait surtout que des faveurs particulières soient accordées à certains clubs.

Je citerai en exemple, en ce qui concerne la Division II, deux clubs, pour deux raisons différentes : Brest et Rouen. Brest est aidé sur le plan de l'arbitrage ; Rouen, sur celui du recrutement, et cela après la période des transferts.

Cette façon de protéger crée des litiges (l'affaire Wagner à Strasbourg). Quand aux deux villes citées, il s'agit là des villes à recettes !

Je constate que, trop souvent, la politique et l'argent « pèsent » lourdement dans les décisions prises par la FFF.

Je ne suis donc pas surpris de la désaffection du public dans les stades. »

Maurice CARTIER
Tour Guynemer, 35
76190 YVETOT

« CASTA » ET SES FRÈRES

« J'aimerais savoir si un gardien de but, qu'il soit Français ou étranger, aurait été, tout comme Castaneda, invaincu en Coupe d'Europe au moment de la trêve. »

Francis Renaudin
08400 Vouziers

FF RÉPOND : « En Coupe de l'UEFA, Jean Castaneda est bien le seul à ne pas avoir encaissé le moindre but. En revanche, Velinov (CSKA Sofia) en Coupe d'Europe des champions et Daniel (Fortuna Dusseldorf) en Coupe des Coupes ont fait aussi bien que le gardien stéphanois.

A noter que les Gallois de Newport n'ont toujours pas encaissé de but en Coupe des Coupes, mais ce n'est pas le même gardien qui a disputé toutes les rencontres. »

PAS DE CUMUL

« Pouvez-vous me dire à qui sera attribuée, en 1981-1982, la place du gagnant de la Coupe UEFA, si le gagnant se trouve être Saint-Etienne, et si celui-ci est champion de France ? »

M. Claude SOULIE
La Sablède
34810 POMEROLS

FF RÉPOND : « Si Saint-Etienne remporte la Coupe de l'UEFA et qu'il est en même temps champion de France, il disputera bien entendu en 1981-1982 la Coupe d'Europe des champions et sa place en Coupe de l'UEFA ne sera attribuée à personne d'autre. »

LES ALGÉRIENS DE FRANCE

« Les sportifs algériens ont été très sensibles aux messages de sympathie parus dans « L'Equipe » et « France Football », ainsi qu'à la déclaration du président de la FFF « disposé à aider son homologue algérienne ».

Aussi, je suggère l'organisation d'un match de football au profit des sinistrés entre les Algériens de France et l'équipe de France (ou Saint-Etienne) et ce, malgré la surcharge du calendrier international. L'équipe des Algériens opérant en France aurait fière allure. Jugez-en plutôt :

1. Bouabèche (Roanne, D III) — 2. Messahel (Roanne), 4. Kourichi (VA), 3. Laachi (Paris-FC), 5. Djaadaoui (Sochaux) — 6. Iddir (Angers), 8. Dahleb (P.-S.-G.), 10. Gamouh (Nîmes) — 7. Ali Messaoud (Hyères, D III), 9. Djamel (Reims), 11. Ouali (Paris-FC). Remplaçants : Khirat (Paris-FC), Mahmoud (Paris-FC), Djebbar (Chaumont), Ouaglis et Benmessaoud (Caen). Entraîneur : Lekkak (Montmorillon).

En espérant que cette lettre trouvera écho auprès des dirigeants du football français et ceux de l'Amicale des Algériens en Europe... »

BO KARIM
BLIDA
ALGÉRIE

UNE ÉQUIPE DE RÊVE

« Ils sont venus, ils sont tous là. La France entière paraît s'être donné rendez-vous sur les Champs-Elysées, en ce bel après-midi de printemps. Les héros sont acclamés par une foule délirante. Comment le football peut-il engendrer autant de passions ? Saint-Etienne a gagné ; les Verts ont gagné : on a gagné !

Après avoir éliminé successivement le Real, Milan, Ajax et Liverpool, les Stéphanois ont terrassé le Bayern en finale (3-0).

Les massmedia se disputent le moindre mot, la moindre attitude d'un Vert...

Pour la première fois, la Coupe d'Europe des Champions est française. Dans les chaumières, le vin coule à flot, on chante les Verts, on louange les Verts.

Peut-être, n'est-il pas inutile de rappeler les noms de ces onze joueurs qui resteront gravés pour toujours dans nos cœurs : Curkovic — Battiston, Lopez, Piazza, Janvion — Bathenay, Larios, Platini — Rocheteau, Keita, Bereta.

Ils représentaient une équipe de rêve l'espace... d'un rêve. »

M. Michel Muller
52, route de Thionville
57050 Metz

POURQUOI ?

« Si une équipe réserve d'une équipe de Deuxième Division termine en tête de son groupe, ou de Troisième Division, et que l'équipe qui joue en Deuxième Division termine dernière de son groupe, que va-t-il se passer ?

D'autre part, pourquoi l'INF Vichy n'est pas monté en Deuxième Division alors qu'il occupait la première place au terme du Championnat de Division III 1978-1979 ? »

François GRIMBERT
37, rue des Déportés-du-11-11-1943
38100 GRENOBLE

FF RÉPOND : « En ce qui concerne le premier cas de figure, nous avions déjà posé la question à la FFF. Mais apparemment, rien n'est prévu dans le règlement. La logique voudrait que l'on retrouve une équipe en Division II et l'autre en Division III, puisqu'il s'agit de toute façon du même club.

Pour ce qui est le l'INF Vichy, il est précisé dans les statuts de ce club « un peu à part » qu'il ne peut accéder à la Deuxième Division. »

Propos d'un dadais-foot

Le foot m'a tenu lieu longtemps d'église, de théâtre et de poème. Et d'abord dans l'angle d'oc, en Provence et partout.

L'aficion. Le rite solaire, dira-t-on, un éperdu besoin de tragédie dominicale, sèche, coupante comme la pierraille. Une passion grecque, mythologies à inventer, héros à assumer, des mots pour couvrir un jeu sans objet, sans autre mise que l'usure des nerfs entre le souhait, les craintes, les fureurs, dont celles de la justice. Vérifié au foot, bien avant et bien plus loin que mes maîtres de philosophie s'en expliquent, qu'on pouvait vouloir la justice avec sauvagerie, qu'on pouvait épouser en quelques secondes, par la seule grimace d'un visage, des causes soudain contradictoires, souhaiter la catastrophe, hurler le mot du poète de Sète : « L'immense grappe brille à ma soif de désastres. » *Evacuer entre la peur de vivre et de mourir l'électricité coupable des gens de peu. Qui n'ont pas de bateau, pas de théâtre, pas de poème, pas de jouets. Nous allions devenir — et nos maîtres n'y comprendront jamais rien — d'étranges voyeurs voyous, aliénés dans une comédie ratiocineuse, ratiochineuse, enfourchant plus d'une rossinante, entourés de tous les Sanchos du répertoire et quelquefois de leurs dulcinées bien en chair faisant semblant de s'intéresser à la balle et de partager les émotions. Le ronron vital des foules, les grands soupirs frangés entre orgue-asthme et frustrations nous paraissaient évacuer toutes nos sottises et toutes nos terreurs. Le dadais-foot vit dans le champ magnétique des tentations fourmillantes, une sorte de culte sans sacrifice. Innocent par rapport à la corrida. Le sang ne gicle pas. La mort, au moins de la bête, n'est pas assumée ni affrontée en authenticité absolue. Mais cent moments de tétanisation crépitent et le dernier coup de sifflet n'apaise rien.*

Nous vivons la fureur de prolonger interminablement le débile bavardage quelquefois transfiguré. Réminiscence de la romanité des gladiateurs. Nous avons aimé respirer l'embrocation d'avant les batailles, surprendre les corps de gloire ou de misère, approcher le mystère du gamin transfiguré ou du belluaire terrassé s'interrogeant sur le sort qui l'attend ou l'avenir de son numéro et quelquefois de son cirque. Le spectacle obscène du sang des autres nous aiderait-il à mieux négocier nos nuits ? Porterions-nous ici l'ensemble de nos frustrations ?

Reliquat des vieilles haines religieuses ? Maso-sadisme fondamental intellectualisé et s'inventant des figures et des sociodrames ? Transposition de nos flascos politiques et de ces conflits où l'histoire sèche travestit (on dit informe chez les philosophes) la rage de tuer ou à tout le moins d'humilier son voisin ? Le dadais-foot n'est pas plus innocent que le pêcheur à la ligne. Il s'aliume dans le spectacle mortel pour se pardonner sa passivité fondamentale, la certitude qu'il porte d'être maladroit, pusillanime, déshérité...

Des dévots qui se disent militants. J'aime les dévots, à mes moments contradictoires. Et surprendre tant d'hommes sérieux, réalistes, méticuleux, en flagrant délit de démence. Le physicien, l'algébriste, le calculateur et mon bon copain le curé des hauts de ville, avec le magistrat et le général. Sur une phase claire, ils mobilisent leurs aptitudes à raisonner. Mais le premier hors-jeu douteux les rend fous. On peut être scientifique et fou. Voilà ce que m'a révélé la fréquentation de tous les publics, singulièrement dans les tribunes où l'on se désigne le magistrat près de l'ancien truand, le cancre faisant la leçon de foot au philosophe, le politique en enfance ou en électoralisme, et quelques femmes belles entre délire et chuchotements.

Ainsi le foot est devenu un fait social. C'est-à-dire, en dernier ressort, un prétexte à discours par quoi se suscite et se structure un monde artificiel de gens sérieux qui ne se doutent pas une seconde que ce qui les mobilise, et quelquefois les dévaste, tient à ce polypier de rumeurs contradictoires, réalité de l'aficion, ce peuple, le mien, des dadais-foot.

Roger CHABAUD.

JEUNES

TOURNOI DE NICE

VIRORELLO, FRECHET, DES NOMS A RETENIR

NICE. — L'équipe de France a participé ce dernier week-end au tournoi organisé par l'Etoile de la Saint-Sylvestre Nice-Nord à Nice. Un tournoi international cadets, accueillant six équipes nationales.

Les Français auront commencé petitement, obtenant une victoire sur la Bulgarie aux penalties et concédant le nul face à l'équipe suisse, les privant d'une finale.

Pour la troisième ou la quatrième place, les jeunes joueurs de Marc Bourrier ont réussi l'exploit de triompher d'une équipe soviétique extrêmement compacte, possédant des gabarits très impressionnants mais manquant singulièrement d'imagination.

A ce propos, les jeunes Tricolores auront plu par leur esprit d'entreprise et leurs bonnes qualités individuelles.

C'est le moment aussi de faire le bilan de ce tournoi. C'est Marc Bourrier, l'entraîneur national et adjoint de Michel Hidalgo auprès de l'équipe de France A, qui le fait :

« Cette équipe de France est la réserve de celle qui disputera un tournoi en Espagne dans le cadre du Championnat d'Europe cadets UEFA.

Je connaissais tous ces joueurs qui ont suivi une filière normale, avec le programme de détection mis en place et sur les propositions des CTR.

Tout le monde a joué. Je ne regretterai qu'une chose : que nous ne nous soyons pas montrés plus efficaces en attaque. Mais je crois savoir que ce problème est général dans notre football.

J'ai eu la chance de disposer d'un groupe solide, avec des joueurs persuadés qu'il leur fallait encore beaucoup de travail pour parvenir au meilleur niveau. Je ne voudrais dissocier personne dans mes satisfactions, mais j'avoue avoir aimé le stoppeur Thierry Virorello. Alors que le jeune Lyonnais Frechet a un avenir prometteur dans la mesure où il n'était que cadet première année. »

Rappelons pour mémoire cette équipe de France qui a triomphé de l'URSS pour la troisième place :

Rodolphe (Metz) puis Chatrefoux (Laval) — Stamulitti (OM), Wathelet (OGCN), Virorello (Cavigal), Roumillac (Bordeaux), Frechet (Lyon), Colin (OM), Bourdoncle (Bordeaux) puis Bulhmann (Thonon) — Marijon (Nîmes), Gomis (Monaco), Cloarec (Laval) puis Ribar (Saint-Etienne).

Ont également participé au tournoi : Trilles (Montpellier), Gardin (Rennes).

M. CANONNE.

1er CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

ECOSSE ET DANEMARK PREMIERS QUALIFIES

Deux équipes ont déjà leur billet en poche pour la phase finale du premier Championnat d'Europe juniors (ex-tournoi de l'UEFA) qui se déroulera du 25 mai au 3 juin en Allemagne Fédérale : l'Ecosse et le Danemark. La première n'a pas eu à forcer son talent face aux modestes Islandais, quant au second, après avoir été battu chez lui au match aller, il a bien renversé la situation en s'imposant 3-1 en Norvège.

Dans les autres groupes, la Belgique et l'Autriche semblent bien parties. Les jeunes Belges en triomphant des Néerlandais ont fait un grand pas vers la qualification : un match nul chez eux au match retour leur suffira. L'Autriche, elle, a fait le trou dès la première manche et semble à l'abri de toute mauvaise surprise après son 4-0 devant la Turquie.

La Suède et la Bulgarie ont réussi également de bonnes opérations en obtenant le match nul en Finlande et en Yougoslavie. Enfin, la Tchécoslovaquie a limité les dégâts en ne concédant qu'un tout petit but face au grand frère soviétique.

La France entrera en lice le 25 février contre le Portugal et aura l'avantage de recevoir son adversaire en second, un mois plus tard.

Le point de la situation

	Aller	Retour
Groupe 1		
Galles-Eire	10/2	10/3
Groupe 2		
Islande-Ecosse	0-1	1-3
Ecosse qualifiée		
Groupe 3		
Angleterre-Irlande du Nord	11/2	11/3
Groupe 4		
Finlande-Suède	1-1	8/4
Groupe 5		
Pologne-RDA	29/3	12/4
Groupe 6		
Danemark-Norvège	0-1	3-1
Danemark qualifié		
Groupe 7		
Luxembourg-Pays-Bas	0-6	3/3
Luxembourg-Belgique	0-4	10/2
Pays-Bas-Belgique	1-3	7/4
Groupe 8		
Portugal-France	25/2	25/3
Groupe 9		
Malte-Italie	11/2	25/3
Groupe 10		
Espagne-Suisse	11/3	8/4
Groupe 11		
Hongrie-Roumanie	25/3	8-4
Groupe 12		
Autriche-Turquie	4-0	11/4
Groupe 13		
URSS-Tchécoslovaquie	1-0	11/4
Groupe 14		
Yougoslavie-Bulgarie	0-0	25/3
Groupe 15		
Grèce-Chypre	4/3	25/3
RFA (organisateur) qualifiée d'office.		

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

Rattrapage

Ce 21 décembre était consacré au rattrapage, mais le mauvais temps a une nouvelle fois causé trois reports, AS Strasbourg - PTT Metz, Thionville - Amnéville, Chaumont - Romainville.

Aussi la plupart des groupes comptent-ils encore un ou plusieurs matches de retard, ce qui rend la lecture des classements difficile. Cependant, cette mini-journée a permis à Sochaux de combler une partie de son handicap sur Auxerre, qui s'élève toujours à cinq points néanmoins. Dans le groupe C, bonne opération pour le FC Metz et le RC Strasbourg qui creusent plus que jamais les écarts.

GROUPE A

Lens - Dunkerque	1-1
Sedan - Lille	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. *Lens*	19	10	9	1	0	37	6
2. Lille	17	11	8	1	2	26	9
3. Valenciennes	14	11	6	2	3	22	16
4. Dunkerque	11	11	4	3	4	22	10
Reims	11	11	4	3	4	18	12
6. Boulogne	10	11	4	2	5	19	25
Poissy	10	10	4	2	4	13	19
8. Red Star	9	11	3	3	5	24	21
9. Sedan	6	11	3	0	8	13	38
10. Amiens	1	11	0	1	10	6	44

Rectificatif. — Journée du 14-12-80 : **Groupe A** : Lille - Reims : 2-0.

GROUPE B

Sochaux - Alfortville	3-0
Besançon - Racing CF	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	22	11	11	0	0	31	3
2. Sochaux	17	11	7	3	1	42	9
3. Racing CF	14	11	6	2	3	24	16
4. Besançon	12	11	6	0	5	20	16
5. Alfortville	10	11	3	4	4	11	16
Troyes	10	11	5	0	6	16	21
7. PTT Dijon	9	11	4	1	6	15	30
8. Paris UC	8	11	4	0	7	11	25
9. Romainville	4	11	1	2	7	9	20
10. *Chaumont*	2	10	0	2	8	10	33

GROUPE C

FC Metz - Vauban	7-0
Delle - RC Strasbourg	1-6
Colmar - Belfort	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Metz	18	10	8	2	0	34	6
2. RC Strasbourg	17	10	8	1	1	29	6
3. PTT Metz	14	9	6	2	1	19	5
4. AS Strasbourg	11	9	5	1	3	27	9
5. Amnéville	10	10	3	4	3	19	25
6. Colmar	8	10	2	4	4	13	17
7. Thionville	7	9	2	3	4	11	15
8. Belfort	6	10	1	4	5	15	30
9. Vauban	4	10	1	2	7	12	38
10. Delle	3	11	1	1	9	7	35

GROUPE D

Chalon - Gueugnon	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	17	10	8	1	1	18	3
2. Nice	15	11	5	5	1	15	8
3. Chambéry	13	11	6	1	4	15	9
Grenoble	13	10	6	1	3	12	7
5. Villeurbanne	12	9	5	2	2	15	6
Lyon	12	10	5	2	3	14	9
7. Gueugnon	9	11	3	3	5	8	14
8. Mazargues	8	10	3	2	5	9	14
9. C. Dijon	5	11	1	3	7	9	17
10. Chalon	0	11	0	0	11	6	24

MONDE FOOTBALL

La parole au Ballon d'Or (Patrick Lemoine)

RUMMENIGGE, LE SOLEIL DU DIMANCHE SOIR

Ce type-là vaut tous les Roger Gicquel et Polvre d'Arvor de la télé. Le dimanche, un peu après 19 h 40, alors que le week-end tire sur sa fin et que dans pas mal de chaumières on commence déjà à pester contre les lundi qui arrivent trop souvent et trop vite, Karl Heinz Rummenigge pénètre dans les salons et en deux ou trois tours de passe-passe captive l'attention, l'espace de trois minutes, de tout ce que la *France du football compte de fanas.*

Pendant qu'il est là, faisant le petit fou au milieu de ses petits copains au maillot rouge du Bayern, « Kalle » captive, envoûte et laisse déborder son génie.

C'est cet homme-là, un bon mètre quatre-vingts de muscle, blanc et de poil blond, qui, il y *a deux semaines, s'en vint faire un petit tour* à Barcelone à l'occasion du match organisé par l'UNICEF et qui le lendemain jouait une autre rencontre en faveur des bonnes œuvres à Milan. « Nous sommes des privilégiés, reconnaît-il, il est normal que nous aidions dans la mesure de nos possibilités ceux qui sont *dans la peine.* » *Et quand on lui fait remarquer* que, disputer deux jours de suite des parties de haut niveau cela doit bien avoir un petit côté fatiguant, il sourit et lâche : « Je ne vais pas me plaindre de me crever en pratiquant l'activité qui me passionne. » Bref, le gars qui une fois apprivoisé n'hésite pas à vous livrer le *fonds de sa pensée.*

Reste à l'approcher. Ce n'est pas le plus évident.

Il faut tout de même noter, pour être parfaitement honnête, que cette fin d'année a quelque chose d'exceptionnel pour la star bavaroise. Comme quoi les images distillées par la télé allemande doivent bien être reprises par d'autres chaines que les françaises. Toujours est-il qu'en Espagne aussi on a dû s'apercevoir, cette saison, que « Kalle » avait crevé les écrans. A Barcelone donc, on l'attendait ; les gosses, les jolies dames, les confrères journalistes, les impresarios. Dès que le bonhomme paraissait avoir une seconde disponible, une meute se jetait sur lui... et l'accaparait.

Une première fois, on l'aborde.

En anglais : « Bonjour, parlez-vous anglais ? » Un « non » poli. Le genre : « J'ai déjà assez de mal comme cela avec tout ce monde, s'il faut maintenant que je parle anglais... »

Or, on savait que « Kalle » se débrouillait plutôt bien dans la langue de Keegan.

Plus tard, second essai. Dans un coin, juste avant qu'il ne détale au Nou Camp, on l'attrape. Toujours en anglais : « Re-bonjour. Voilà, je suis journaliste à « France Football ». Il est fort possible que dans deux semaines l'Europe vous attribue le Ballon d'Or. Alors, on peut se voir ? »

Sourire très intéressé. C'est promis, il va nous accorder une partie de son temps. Mais plus tard, après le match. Au banquet, par exemple.

« O.K. ?

— Ja. »

Quatre heures après, les deux mêmes, dans le salon baptisé « Francfort » d'un immense hôtel de Barcelone.

Crevé, Rummenigge a l'air de l'être. Poli, il l'est toujours.

« Avez-vous l'impression de réaliser la meilleure saison de votre carrière ?

— Assurément. Mais je crois tout de même que l'on ne doit pas uniquement parler de « saison ». Il me semble en effet que je marche bien *depuis le début du printemps et que même les* vacances n'ont pas coupé mon élan.

— Vous avez vingt-six ans. Croyez-vous avoir atteint votre plénitude ?

— C'est possible, et c'est peut-être l'explication. Ce que je sais aussi, c'est que je peux encore jouer comme cela pendant longtemps.

— Pourquoi ?

— Parce que je me suis épuisé trop vite et que j'ai encore pas mal de réserves.

— Il vous reste combien de temps à jouer au Bayern ?

— Cinq ans.

— Vous irez au bout de votre endroit ?

— Il est fort probable que oui. Vous savez, en Europe, il se dit beaucoup de choses sur mon avenir. Par exemple que l'Italie me fait les yeux doux. C'est vrai. Mais en Bavière je me sens bien, le Bayern a de très grandes ambitions, et l'équipe nationale de RFA a une belle carte à jouer au niveau mondial. Il vaut mieux être sur place pour pouvoir participer pleinement à sa marche en avant.

— Justement, quel a été le meilleur match que vous ayez disputé avec vos camarades de la sélection ?

— Sûrement la finale du Championnat d'Europe en Italie. Ensuite, je crois qu'à Sofia, le mois dernier, nous avons tous été très bons.

— Quel a été votre plus beau but de la saison ?

— Le second que j'ai marqué contre Nuremberg cet automne. Ce jour-là, j'en ai finalement marqué trois.

— *Au cas où vous auriez le Ballon d'Or, que* représentera-t-il pour vous ?

— Une consécration. Vous pouvez regarder le palmarès de cette récompense. Tous les plus grands l'ont eue. Vraiment ce serait un immense bonheur.

— Votre plus beau souvenir ?

— *(Sourire) Le Ballon d'Or... si je l'ai.* »

C'est fait.

Totonero

UN VERDICT QUI N'EFFACE RIEN

ROME. — « Assolti perche il fatto non sussiste ». Traduction littérale de cette phrase du *jargon juridique* : « Acquittés *parce que le fait* n'existe pas ». Telle a été la sentence du procès civil du « Totonero », qui s'est achevé lundi dernier vers 23 h 30, après que l'ultime attente se fut prolongée durant dix heures.

Elle a causé, cette sentence, une explosion de joie mêlée de soulagement dans le camp *des joueurs accusés et de leurs clubs, et une* énorme perplexité dans le public. Aurait-on rêvé ce scandale du « Totonero », dont certains observateurs avaient plutôt l'impression, au contraire, qu'il ne s'en était découvert qu'une mince frange ? Ce n'est pas si simple, ainsi que l'a précisé le président du tribunal de Rome, *Mario Battaglini* :

« Cela ne veut pas dire qu'il ne s'est rien passé, mais que ce qui s'est passé n'est pas un fait répréhensible pour la justice pénale. Il est normal et même logique que la justice sportive, qui n'a rien à voir avec la nôtre, n'ait pas le même point de vue. En tant que citoyens, les accusés du procès ne sont pas coupables ; en tant que sportifs, par contre, ils peuvent très bien l'être. »

Il faut désormais attendre les « attendus » du tribunal, qui ne seront connus que dans deux mois environ. A ce moment, le procureur Monsurro, le grand battu de ce procès, dira s'il fait appel de ce jugement, ce qui d'après les premiers bruits recueillis, et bien que l'intéressé se soit refusé à toute déclaration, ne fait guère de doute. Et la juridiction sportive décidera s'il y a lieu de rouvrir son propre procès ou de décréter une amnistie générale. D'après les *déclarations du président citées plus haut,* c'est très loin d'être acquis.

Du côté des accusés aujourd'hui blanchis, on n'est pas entré dans ce genre de considérations. Pour eux, l'acquittement est total, et signifie qu'ils n'étaient pas coupables.

Paolo Rossi, fidèle à son personnage, est *resté très calme devant cette décision* : « C'est la fin d'un cauchemar. J'ai payé très cher ces accusations que personne n'a réussi à prouver pour la bonne et simple raison qu'elles étaient complètement dénuées de fondement. Je ne me fais pas trop d'illusions quant à un retour anticipé sur les terrains de jeu, mais je pense que les motivations de la sentense pénale pourraient permettre de revoir pas mal de choses. »

Pour Felice Colombo, l'ex-président de Milan AC, que les juges sportifs avaient suspendus à vie, il s'agit d'une grande victoire : « *Il fallait que je sois reconnu innocent, car un* verdict de culpabilité aurait pu mettre ma position en danger dans l'entreprise que je dirige. Le plan sportif, pour l'instant, reste secondaire. Les joueurs et dirigeants du Milan AC m'ont témoigné leur soutien. Plus tard, j'examinerai ma position sportive ; aujourd'hui, je ne veux penser qu'à passer de bonnes fêtes : à une Pâque tragique succède un Noël joyeux. »

L'avocat Sergio Campana, président de l'*association des joueurs, a la mémoire longue* : « Ce verdict n'a rien de surprenant : la réalité de l'escroquerie était difficile à admettre. L'illégalité sportive est une chose, et l'illégalité pénale une autre. Nous pouvons aujourd'hui espérer qu'un procès en révocation aura lieu devant la justice sportive pour démontrer l'*innocence des footballeurs accusés.* Et regretter, avec plus d'amertume que jamais, l'initiative gratuite et spectaculaire des policiers au mois d'avril, lorsqu'ils envoyèrent des camionnettes dans les stades et y firent monter les joueurs menottes aux mains. »

Dernier écho enfin, celui des clubs qui ont été plus ou moins lourdement sanctionnés par la justice sportive, et ont dû entamer le Championnat 1980-1981 avec une pénalisation de cinq points. Silvano Ramaccioni, directeur sportif de Pérouse, a déclaré : « La révision de toutes les condamnations prononcées par la justice sportive s'impose. Certains des joueurs contre lesquels le ministère public vient de requérir en vain sont toujours sur les terrains, et d'autres, contre lesquels le chef d'inculpation était identique, ont été suspendus pour de longues périodes. Je crois que la Fédération sera obligée de provoquer un nouveau procès sportif, *pour ne pas risquer d'être attaquée devant les* tribunaux par les joueurs suspendus pour atteinte à la liberté du travail.

En ce qui concerne la position des clubs sanctionnés, je crois plus que jamais que nous devrions arriver à une solution de compromis, comme le blocage des descentes pour cette saison et une série A à vingt clubs pour le prochain Championnat. »

Rappelons, pour finir, que, sur les 35 accusés du procès, un seul a été condamné : le grossiste en fruits et légumes Massimo Cruciani, qui avait déclenché toute l'affaire le 3 mars en signant une déclaration accusant 27 footballeurs d'escroquerie. Il devra payer 300 000 lires d'amende pour « escroquerie et tentative d'escroquerie ».

Mais ce n'est sans doute pas le point final d'une affaire qui continue de jeter une ombre déplorable sur l'un des football les plus puissants du monde...

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA ROMA A PERDU UN POINT

MILAN. — Le Championnat arrivé à la douzième journée va s'arrêter et ne repartira que le 18 janvier. Il s'arrête pour permettre à l'équipe d'Italie de prendre part, à compter du 30 décembre, au *Mundialito*, en Uruguay. L'année 1980 se termine avec la Roma toujours en leader solitaire mais pleine de regrets. L'équipe de la capitale a mené la rencontre à Pérouse après avoir marqué un but dès le coup d'envoi. Elle se fit rejoindre à une minute de la fin. Un point pratiquement perdu mais Perouse qui est la lanterne rouge du Championnat et qui *ne peut plus disposer de sa grande vedette Paolo Rossi* suspendu, avait absolument besoin d'un point pour son salut. Le leader aurait mérité le succès mais il gaspilla des occasions et la fin fut ternie par ce but d'égalisation. Ce but a sauvé la tête de l'entraîneur de Pérouse, qui, en cas de défaite, aurait perdu sa place.

Les joueurs de Pérouse furent choqués tout d'abord par le but précoce marqué par le jeune ailier romain Scarnecchia. Heureusement, à la fin de la rencontre survint l'égalisation grâce à un de leurs jeunes, Digennero.

En tout cas, ce nul permet à la Roma de rester toujours seule en tête, place qui est la sienne depuis la première journée et Pérouse évite de sombrer dans une crise très difficile à résoudre toujours à cause de l'absence de Rossi suspendu pour longtemps à cause *des paris clandestins et du totonero.*

La même chose arriva aussi à la Juventus. Les Turinois jouaient sur le terrain neutre de Naples contre Avellino qui ne peut plus disposer de son terrain endommagé par le tremblement de terre. Le terrain d'Avellino risque fort d'être indisponible pendant toute la saison. Mais l'équipe de cette région malheureuse fut suivie à Naples par l'amour et l'enthousiasme de quinze mille supporters qui ne retournèrent pas dégus chez eux : en effet, au but du Turinois Fanna (31e), Piga répondit à dix minutes de la fin, donnant ainsi l'égalisation à Avellino. L'engagement physique et l'enthousiasme d'Avellino réussirent à équilibrer la force et la classe de la Juventus qui après avoir marqué huit buts dans les dernières rencontres dut se contenter d'un *seul petit but et d'un seul point.*

En déplacement, l'Inter fit beaucoup mieux à Ascoli. L'équipe championne sut défendre avec cran et bonheur un joli but marqué après dix minutes par Beccalorossi. La défense intraitable des champions tint bon et le gardien Bordon se surpassa. Il sera à Montevideo le gardien titulaire de l'équipe d'Italie au Mundialito car Zoff lui a laissé sa place.

L'Inter a repris sa marche car il a retrouvé son meilleur Beccalorossi qui s'entend de mieux en mieux avec l'Autrichien Proaska. L'Inter a ainsi surmonté une période morne et à la rentrée du Championnat le 18 janvier, l'entraîneur Bersolini estime que son équipe sera encore la meilleure du groupe. En attendant, elle est deuxième à un seul point de la Roma et à un point *devant la Juventus.*

Le grand exploit de la journée fut accompli par Bologne. Bologne vint gagner sur le terrain de Torino après un match très beau et très apprécié par 40 000 spectateurs. Sans les cinq points de pénalisation qu'il a *encaissés à cause des paris clandestins et du totonero,* Bologne serait à égalité avec l'Inter, à la deuxième place du Championnat.

Bologne est vraiment un concurrent de la ville de Turin car il battit aussi sur son terrain la Juventus et avant-hier il récidiva. Torino avait marqué le premier par Pulici mais Bologne égalisa sur penalty, et à dix minutes de la fin marqua le but d'un succès mérité.

Une autre belle victoire à l'extérieur fut celle de Naples à Florence : Fiorentina se fit battre à seize minutes de la fin et Antognoni ne réussit pas à pousser son équipe vers l'égalisation. Antognoni sera le meneur de jeu de l'équipe d'Italie en Amaud et on espère qu'il fera beaucoup mieux qu'en Championnat. C'est le grand espoir du sélectionneur Enzo Bearzot qui, hier soir *lundi, a quitté Rome en avion avec ses dix-huit Azzurri* pour la grande aventure de Montevideo.

Match en retard

Naples - Brescia	1-1

(12e journée)

Avellino - Juventus	1-1
Catanzaro - Pistoiese	1-3
Ascoli - Inter	0-1
Côme - Cagliari	3-1
Florence - Naples	0-1
Pérouse - Rome	1-1
Turin - Bologne	1-2
Udinese - Brescia	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rome	16	12	6	4	2	18	12
2. Inter	15	12	6	3	3	19	9
3. *Juventus*	14	12	4	6	2	16	8
4. Naples	13	12	4	5	3	13	12
5. Turin	12	12	4	4	4	14	13
6. Catanzaro	11	12	3	5	4	10	10
Florence	11	12	2	7	3	9	10
Cagliari	11	12	3	5	4	11	14
Côme	11	12	5	1	6	12	14
Brescia	11	12	2	7	3	8	9
Pistoiese	11	12	5	1	6	11	14
12. Bologne	10	12	5	5	2	11	7
13. Ascoli	9	12	4	1	7	10	20
Udinese	9	12	2	5	5	11	22
15. Avellino	7	12	5	2	5	19	19
16. Pérouse	6	12	2	7	3	7	6

Buteurs : Pruzzo (Rome) 9 ; Alto Belli (Inter Milan) 8 ; Graziani (Turin) 7.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

H.H. LE TROUBLE-FETE

MADRID. — Dur, dur ! Le leader a en effet beaucoup souffert pour ne pas repartir bredouille de son déplacement de Pampelune où il rencontrait l'équipe révélation de la saison, Osasuna. *Il avait raison Garcia Traid,* l'entraîneur de l'Atletico, quant, au début de la semaine, il déclarait que son équipe n'aurait pas la partie facile face à la jeune équipe osasuniste et que, par conséquent, s'il ne revenait pas avec une défaite, le club de Manzanares pourrait prétendre à la plus haute récompense de ce Championnat.

Mais quand il prononçait ces paroles, l'entraîneur des « Rouge et Blanc » ne prévoyait certainement pas que les résultats de cette 17e journée confirmeraient ses prémonitions. Seule l'obtention d'un bon résultat occupait les esprits des joueurs madrilènes au moment de pénétrer sur le terrain. D'entrée de jeu, ce furent pourtant les Osasunites qui se ruèrent à l'attaque pour ne plus laisser un seul instant de répit aux hommes de Garcia Traid.

Les chiffres sont d'ailleurs là pour confirmer cette domination. Tout au long de la rencontre, Osasuna a obtenu 17 corners alors qu'ils n'en ont concédé que trois dans le même temps.

Si l'Atletico repart de Pampelune avec un point dans sa besace, il le doit à son gardien qui effectua une partie remarquable. Pour mémoire, cette action menée par Martin, certainement un des meilleurs joueurs espagnols de l'année, dont le centre repris par Iriguibel, le goleador osasuniste, de manière impeccable, devait finir sa course au fond des filets. C'est alors qu'Aguinaga surgit dont ne sait où, et se saisit du ballon au grand désespoir de l'avant-centre. On jouait la 25e minute, et cette action symbolise parfaitement ce qui s'est passé durant les 90 minutes de la rencontre.

Grâce à ce résultat, les Madrilènes augmentent leur capital avec des points acquis à l'extérieur qui sont très importants en Espagne et ils virent donc en tête après le match aller avec une avance de trois points sur Valence qui, après ces 17 rencontres, se présente comme son rival le plus dangereux.

Valence effectuait, lui aussi, un déplacement difficile aux Canaries pour y affronter le club local Las Palmas. Mais cette rencontre ne vit à peu près qu'une seule équipe, Valence. En effet, les Valencians donnèrent un véritable récital de football aux Canaries.

Valence, privé de Kempes qui se trouve en Uruguay pour y jouer le Mundialito trouva en Solsona le goleador du jour. Morena justifia au cours de cette rencontre sa réputation de buteur, puisqu'il réussit son premier hat-trick de la saison, ce qui, du même coup, fait de lui le meilleur buteur du Championnat. L'addition de Valence fut complétée par Felman qui, lui aussi, fut un artisan de ce succès. Valence, une fois qu'il aura récupéré Kempes, sera — avec l'Atletico de Madrid — l'équipe à battre lors des matches retour.

Derrière ces deux ténors, une seule équipe réussit à garder le contact, même si elle le fait à distance respectable, le FC Barcelone. L'équipe que dirige Helenio Herrera s'est facilement imposée sur le score de 3 à 1 aux Andalous de Séville. Les Catalans se devaient de réagir après leurs sévères échecs en pays Basque, la semaine dernière. Devant un Non Camp rempli, ils se sont bien repris et, grâce à Sanchez et à Schuster par deux fois, ils ont écarté la menace de Séville.

Helenio Herrera avait promis une victoire à ses supporters, il a une fois de plus tenu parole même si son pronostic de finir l'année à la première ou à la deuxième *place, ne s'est pas réalisé. Il reste toutefois que* Barcelone sera lui aussi une équipe à battre. En revanche, on ne peut en dire autant du Real Madrid qui, dimanche, devant Valladolid, nous a offert un bien pauvre spectacle.

Les Blancs ont été dominés dans tous les domaines par cette mauvaise équipe qui lui a donné une leçon de football pratique. Bien sûr, les Madrilènes pourront prétexter l'absence de Stic Like, mais un homme ne peut pas tout changer. Il semble qu'ils doivent dire adieu à leur titre, à moins qu'un miracle ne vienne tout changer d'ici à la fin du Championnat.

Si, dans le haut du tableau, la situation se décante, après ces matches aller, elle paraît aussi très claire dans le bas puisque désormais, trois clubs sont isolés *en queue du classement : Salamanque, malgré sa vic*toire aux dépens de l'Atletico de Bilbao, Murcie et Almeria, tous les deux défaits respectivement par Hercules et par Sarzagos. Ces trois équipes sont distancés de cinq points par Valladolid et Bilbao et semblent condamnées à la descente. Néanmoins, il reste encore dix-sept rencontres et tout peut encore arriver.

(17e journée)

Real Madrid - Valladolid	1-1
Saragosse - Almeria	1-0
Salamanque - AT Bilbao	3-2
Barcelone - Séville	3-1
Hercules - Murcie	1-0
Betis - Espanol	1-2
Real Sociedad - Gijon	1-2
Las Palmas - Valence	1-4
Osasuna - AT Madrid	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AT Madrid	27	17	11	5	1	30	16
2. Valence	24	17	11	2	4	34	20
3. Barcelone	21	17	10	1	6	31	23
4. Real Sociedad	20	17	8	4	5	25	17
Osasuna	20	17	8	4	5	20	15
6. Séville	19	17	8	3	6	17	21
Real Madrid	19	17	8	3	6	29	17
Gijon	19	17	6	7	4	22	18
9. Espanol	18	17	7	4	6	19	22
10. Saragosse	17	17	6	5	6	17	16
11. Betis	16	17	7	2	8	26	22
Hercules	16	17	5	6	6	16	16
13. LasPalmas	15	17	6	3	8	22	27
14. AT Bilbao	14	17	6	2	9	32	34
Valladolid	14	17	4	6	7	21	28
16. Murcie	9	17	3	3	11	15	26
Almeria	9	17	2	5	10	12	31
Salamanque	9	17	3	3	11	16	35

Buteurs : Morena (Valence), 11 ; Iriguibel (Osasuna), 9 ; Rusky (Valladolid), 9 ; Alonso *(Saragosse)*, 9.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LIVERPOOL PIETINE

LONDRES. — Après le double programme des vacances de Noël — où il y eut un sensible accroissement du nombre de spectateurs par rapport à l'année dernière — Liverpool est toujours leader. D'habitude, le leader à cette époque de l'année gagne le Championnat, comme le fit Liverpool l'année dernière.

Et pourtant... Aston Villa et Ipswich ont réduit l'écart de Liverpool en prenant trois points sur quatre tandis que Liverpool n'a pu que faire deux matches nuls 0-0.

Deux éléments importants : Ipswich n'a qu'un seul point de retard sur Liverpool et il a deux matches de plus à jouer ; Liverpool a quatre joueurs (clés) blessés. Pour son deuxième match, à domicile contre Leeds, Souness et Hansen (blessé la veille) ne furent pas disponibles. Et Dalglish dut quitter le terrain au milieu de la deuxième période avec une blessure à la cheville. (Thompson se cassa une clavicule il y a quelques semaines.)

Cette rencontre fut assez terne — Leeds est une équipe qui ne passionne guère — et Liverpool manqua d'inspiration et d'équilibre. Son match de la veille à Manchester United ne fut pas très stimulant non plus. Malgré une assistance de 57 073 spectateurs pour un jour où il n'y avait pas de train. Manchester United, aussi, ressentit l'absence (continue) de ses grandes vedettes blessées et sa défaite à 3-1 à West Bromwich Albion le samedi était attendue.

A l'autre bout du classement, Leicester et Crystal Palace ne peuvent vraiment pas caresser l'espoir de rester en Première Division. Mais qui les accompagnera en Deuxième ? Brighton, Norwich, Wolverhampton et Sunderland sont tous candidats. Wolverhampton encaissa huit buts dans ses deux matches. Dans le premier, il offrit deux autres buts et un penalty, réussi par Gray. Pointe marqua le quatrième de Forest.

Manchester City fut l'autre club à humilier Wolverhampton avec quatre buts. McDonald marqua le premier, puis arriva une rafale de trois buts entre la 80e et la 89e. Hutchison (2 buts) et Reeves furent les buteurs.

Par-dessus le marché, Manchester City réussit le grand exploit de gagner contre Everton la veille par 2-0, la première défaite en Championnat de Everton à domicile depuis le mois de mars. Gow et Power inscrivirent les buts. Or City n'a perdu que trois de ses seize derniers matches depuis l'arrivée de son nouvel entraîneur John Bond.

Il est à remarquer que les buteurs des matches de Noël, McDonald, Hutchison et Gow furent achetés par Bond à des prix très raisonnables, sinon bon marché ; et City, au lieu d'être dans la zone de danger, est bien placé au milieu du classement aujourd'hui.

Lorsqu'on parle de buts en paquets de quatre, il faut parler également de Tottenham et de Southampton. Le premier jour du programme de Noël, ces deux équipes firent match nul 4 à 4 dans une rencontre âprement disputée.

La défense de Tottenham fut assez généreuse pour crever le cœur de ses attaquants. Archibald et Brooke — jouant son premier match en pro — donnèrent un avantage de 2 à 0 à Tottenham. Puis Southampton égalisa avec des buts de Baker et de George. Brooke et Crooks restaurèrent l'avance de deux buts de Tottenham, mais le jeune et talentueux Moran de Southampton réussit deux buts contre une défense endormie et le match se termina sur le score de 4 à 4. Au cours des trois derniers matches de Tottenham, les fans se régalèrent avec un total de 21 buts !

Le lendemain, Tottenham joua contre Norwich. Archibald marqua pour Tottenham puis Fashanu égalisa pour Norwich. Hoddle réussit un bon but précis et malin, aussitôt après il dut prendre le poste de gardien, car Aleksic fut grièvement touché au genou. Lacy terrassa Fashanu — bien en dehors de la surface de réparation il sembla — mais l'arbitre accorda un penalty et Bond le réussit.

Southampton marqua également quatre buts le deuxième jour, cette fois-ci contre Leicester. Kevin Keegan marqua pour Southampton après seulement sept minutes de jeu, et il joua un rôle important dans les trois buts marqués en l'espace de cinq minutes par Baker (penalty), George et Moran — tout cela dans la première demi-heure du match. Ce fut un très heureux retour après sa blessure.

Trevor Francis aussi brilla dans le match nul 2-2 de Nottingham Forest contre Aston Villa — un match passionnant et vivement disputé. Gunn essaya de dégager le ballon après un corner. Mais la balle rebondit sur son coéquipier Lloyd et alla dans les filets. Francis égalisa avec une touche délicate à la suite d'une belle action de Wallace et Anderson. Shaw, cette machine à buts, redonna l'avantage à Villa sur un centre de Swain, et puis un tir de Francis frappa le poteau. Finalement, quatre minutes avant la fin, O'Neill sauva un point pour Forest avec un rebondissement heureux d'une mauvaise passe de Ponte.

Toujours en tête du classement, Ipswich arracha le match nul contre Arsenal ce week-end. Sunderland marqua pour Arsenal de la tête en première mi-temps où Ipswich tomba dans ses mauvaises habitudes d'il y a un an et joua sans beaucoup de finesse et d'imagination. Dans la deuxième période, la présence de Thijssen et Muhren se fit sentir, enfin, et Ipswich mérita son point de Championnat quand Wark réussit un penalty pour une faute indiscutable sur Mariner. Alors qu'il allait marquer après que son premier tir eut heurté Jenning, gardien d'Arsenal. Le ballon lui revenait et il était fauché.

Mike Robinson de Brighton fut transféré de Manchester City par Malcolm Allison qui fut son entraîneur. Ce week-end Robinson réussit deux buts pour Brighton contre Crystal Palace, dont le nouvel entraîneur est Allison. Après le deuxième but, qui donna la victoire à Brighton, Robinson fit un geste de triomphe vers le banc de l'entraîneur de Palace où Allison resta sans bouger. On le comprend.

Histoires d'un débutant et d'un vétéran. Tony Coton, dix-neuf ans, arrêta un penalty pour Birmingham contre Hawley de Sunderland après seulement une minute de jeu ! Ce fut la première fois qu'il toucha le ballon dans un match senior.

Deux minutes avant la fin de ce match Frank Worthington réussit un but superbe, un but d'une rare finesse. Il arrêta le ballon avec son genou, fit un petit numéro de jongleur, puis mit le ballon dans les filets pour gagner le match 3 à 2 pour Birmingham.

(24e journée)

Aston Villa - Stoke	1-0
Coventry - Middlesbrough	1-0
C. Palace - Arsenal	2-2
Everton - Manchester City	0-2
Ipswich - Norwich	2-0
Leeds - Birmingham	0-0
Leicester - Brighton	0-1
Manchester United - Liverpool	0-0
Sunderland - WBA	0-0
Tottenham - Southampton	4-4
Wolves - Nottingham Forest	1-4

(25e journée)

Arsenal - Ipswich	1-1
Birmingham - Sunderland	3-2
Brighton - C. Palace	3-2
Liverpool - Leeds	0-0
Manchester City - Wolves	4-0
Middlesbrough - Everton	1-0
Norwich - Tottenham	2-2
Nottingham Forest - Aston Villa	2-2
Southampton - Leicester	4-0
Stoke - Coventry	2-2
WBA - Manchester United	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	34	25	11	12	2	46	27
Aston Villa	34	25	14	6	5	42	23
3. Ipswich	33	23	12	9	2	40	21
4. Arsenal	30	25	10	10	5	37	28
5. Nottingham F.	29	25	11	7	7	40	27
WBA	29	24	10	9	5	31	23
7. Manchester U.	27	25	6	15	4	33	23
Southampton	27	25	10	7	8	48	39
9. Everton	26	24	10	6	8	38	31
Tottenham	26	25	9	8	8	49	47
11. Stoke	25	25	7	11	7	29	34
12. Middlesbrough	24	24	10	4	10	35	33
Birmingham	24	24	8	8	8	31	32
Manchester C.	24	25	9	6	10	36	36
15. Coventry	23	25	9	5	11	29	37
16. Leeds	22	25	8	6	11	21	34
17. Wolves	20	25	7	6	12	23	37
Sunderland	20	25	7	6	12	32	35
Norwich	20	25	7	6	12	31	47
Brighton	20	25	8	4	13	31	43
21. Leicester	14	25	6	2	17	18	42
22. C. Palace	13	25	5	3	17	33	53

Buteurs : **Archibald (Tottenham), 15 buts ; Shaw (Aston Villa), 14 buts ; Fashanu (Norwich), 13 buts.**

ECOSSE

(20e journée)

Aberdeen - Celtic	4-1
DundeeUTD - Hearts	4-1
Morton - Partick	2-0

Les autres matches sont remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	31	19	13	5	1	41	13
2. Celtic	28	20	13	2	5	41	25
3. Rangers	24	18	8	8	2	34	14
4. Dundee United	21	19	7	7	5	27	25
5. St Mirren	19	19	7	5	7	29	25
Morton	19	20	6	7	7	24	30
7. Partrick	17	20	6	5	9	16	25
8. Airdrie	15	19	4	7	8	18	27
9. Hearts	11	19	3	5	11	16	31
10. Kilmarnock	7	19	1	5	13	12	43

Buteurs : Nicholas (Celtic), 11 ; Somner (St Mirren), 11 ; Mc Adam ((Partrick), 10.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

LA FRANCE TERRE D'ASILE POUR LA BUNDESLIGA

Comment les clubs allemands passent-ils la trêve, d'une longueur inusitée pour eux cette année (13 décembre au 17 janvier) en raison du Mundialito ? Ce n'est pas inintéressant de faire un petit tour d'horizon, et les lecteurs français pourront ainsi comparer avec leurs propres joueurs. Il y a d'ailleurs pas mal de points communs, puisque pour fuir les rigueurs du climat allemand, beaucoup de clubs de la Bundesliga se sont réfugiés au Sud, et notamment en France.

Hambourg, le leader, reprend l'entraînement le 2 janvier ; à partir du lundi 5, ils seront en France et joueront deux matches amicaux à Toulouse et à Perpignan.

Le Bayern n'a donné que cinq jours de vacances à ses joueurs qui ont participé à deux tournois en salle à Munich et Francfort. Le 2 ils seront à Nice jusqu'au 9 et joueront un match amical contre l'OGC Nice.

Kaiserslautern a effectué un voyage de semi-vacances en Israël avant Noël. La reprise de l'entraînement se fera le 4 janvier à Nantes et l'équipe rentrera le 13 au bercail. Un match amical était en projet avec PSG, mais il semble que les pourparlers n'ont pas abouti.

Stuttgart a repris le 28 et jouera deux matches amicaux dont l'un à Odense (Danemark), et un tournoi en salle à Berlin-Ouest.

Dortmund a recommencé le 27 avec un tournoi en salle sur place. Un stage dans une « Sportschule », un autre tournoi en salle et des matches amicaux contre des équipes amateurs sont prévus.

Francfort a aussi recommencé le 27 et partira pour Cannes le 2 afin de participer au Tournoi de cette ville les 3 et 4. Avant de rentrer, un crochet par Nantes pour y affronter les champions de France.

Cologne restera chez lui et ne coupera sa préparation que par deux tournois en salle à Dortmund et Berlin-Ouest.

Nuremberg, qui a repris le 27, partira le 2 janvier pour Nantes et jouera un match amical contre Tours et sans doute un autre contre une équipe française à trouver.

Düsseldorf descendra également sur la Côte d'Azur, puisqu'il est inscrit au Tournoi de Cannes avec Cannes, Nice et Francfort, et ne rentrera en Allemagne que le 10.

Schalke 04 devait également se rendre en stage dans le sud de la France, mais n'a pu trouver l'endroit de ses rêves, et a renoncé pour raisons financières.

Munich 1860 a préféré aller à Dubrovnik, en Yougoslavie, où l'équipe séjournera jusqu'au 11 janvier.

Uerdingen, pour sa part, s'envolera pour dix jours en Crète dès le 2 janvier. **Bochum** en fera autant pour Majorque à la même date.

Karlsruhe se contentera d'un stage en Forêt Noire, et **M'Gladbach, Bielefeld, Duisbourg** et **Leverkusen** resteront tranquillement dans leur cadre habituel en attendant la reprise fixée, rappelons-le, au 17 janvier.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

WALSH SAUVE LE F.C. PORTO

LISBONNE. — La quinzième journée a été faible en émotions, excepté le match Porto-Guimaraes, non seulement pour la valeur des deux équipes, mais par la rivalité entraînée par le technicien Pedroto qui a quitté Porto, à la fin de la saison dernière, en bagarre avec la direction, et dirige Guimaraes.

A la cinquième place, avec 15 points, Guimaraes, qui ne cache pas l'espoir d'arriver aux tournois européens, est sans doute la plus valable équipe de second plan après les classiques Benfica, Porto et Sporting, mais, cette saison et jusqu'à présent, il y avait une autre équipe, le Portimonense, parmi les leaders.

Samedi, à Coimbra, le Sporting a vaincu (2-1) sans pratiquer un football d'un niveau de champion, mais le score lui a suffi. En seconde mi-temps, il a dû accélérer l'allure car dans les premières quarante-cinq minutes, l'attaque s'est trouvée trois fois devant les buts sans parvenir à marquer. Un match lent et sans éclat, mais où Sporting a conquis les deux points indispensables pour l'accession à la troisième place, profitant de la défaite inattendue de Portimonense dans son stade par Setúbal, qui a vaincu sans laisser l'adversaire respirer.

Aucun club n'avait réussi jusqu'à ce jour à battre Portimonense chez lui, et ce fut donc Setubal qui eut le mérite de revenir d'Algarve avec cet exploit : 1-0, ce qui a permis à Sporting d'être troisième à la fin du premier tour du Championnat.

A Lisbonne, Benfica a reçu la visite d'Espinho avec une tranquillité parfois illusoire et, jusqu'au repos, le 0-0 traduisait le courage du visiteur et l'insuccès d'un leader trahi par lui-même. Au cours de la seconde mi-temps, ce fut au tour de Benfica de prendre le dessus, et Renaldo et Humberto ont réussi le 2-0 devant un adversaire moins talentueux, mais obstiné en défense et qui, après la pause, n'a pas réussi un seul mouvement d'attaque vers les buts de Benfica.

Les mouvements des attaquants de Benfica sont absolument remarquables par leur promptitude, leur détermination, leur opportunisme, mais le style de l'équipe manque de la force de frappe qui permet de traduire en buts le talent.

Excellente exhibition donc, de Guimarães à Porto, avec un football musclé, parfois très dur, mais l'Irlandais Walsh a marqué le but qui a donné à Porto une victoire précieuse (1-0) surtout pour continuer la poursuite qu'il mène contre Benfica. Le suspense a dominé le match car les défenseurs jouaient la zone, mais se rapprochaient rapidement des adversaires en possession de la balle pour les en déposséder ou les gêner dans les passes.

Belenenses a perdu (2-1) contre Amora, et le danger de la chute en Deuxième Division guette l'un des plus historiques clubs de Lisbonne. Mais on doit signaler le mérite de Penafiel qui s'est rendu à Varzim pour lui infliger une défaite (1-0) en même temps que Maritimos a obtenu un beau nul (1-1) à Viseu. Enfin Braga, grâce à son buteur Jacques, a battu Boavista (1-0) et remonte à la cinquième place.

(15e journée)

Viseu - Maritimo	1-1
Porto - Guimaraes	1-0
Coimbra - Sporting	1-2
Amora - Belenenses	2-1
Portimonense - Setubal	0-1
Benfica - Espinho	2-0
Braga - Boavista	1-0
Varzim - Penafiel	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	26	15	12	2	1	34	5
2. Porto	23	15	10	3	2	26	12
3. Sporting	19	15	7	5	3	29	15
4. Portimonense	17	15	7	3	5	17	10
5. Braga	16	15	6	4	5	21	26
6. Amora	15	15	6	3	6	24	27
Penafiel	15	15	7	1	7	15	23
Guimaraes	15	15	5	5	5	19	15
9. Boavista	14	15	5	4	6	13	16
10. Setubal	13	15	4	5	6	14	17
11. Varzim	12	15	5	2	9	18	15
Espinho	12	15	4	4	7	13	22
13. Coimbra	11	15	3	5	7	9	21
Belenenses	11	15	3	5	7	10	21
Viseu	11	15	2	7	6	8	18
16. Maritimo	10	15	3	4	8	16	23

Buteurs : **Jacques (Braga), 12 buts ; Jorge (Amora), 11 buts ; Alves (Benfica), Nene (Benfica), Jordao (Sporting) et Fernandez (Sporting), 9 buts.**

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

OLYMPIAKOS TIENT LA CORDE

ATHÈNES. — Après cette quinzième journée du Championnat, Olympiakos est le lauréat d'hiver 1980 avec 22 points en tête du tableau, à la fin de cette année.

Sur son terrain et devant un grand nombre de spectateurs, Olympiakos a eu raison de Paok qui se montra menaçant jusqu'à la fin du match où les Piréotes ont présenté leur nouvel ailier, Anastopoulos, qui s'est déjà intégré à l'esprit de sa nouvelle équipe et qui s'est très bien comporté. Le score a été ouvert à la 28e minute par le Yougoslave Novossolatc sur un coup franc, à la hauteur de la surface de réparation.

Cette réaction immédiate de Paok n'a pas paniqué les joueurs de Gorski, malgré le tir sur le poteau de Koudas (Paok). A la reprise, Olympiakos, sans laisser l'initiative a baissé de rythme. A la 60e, après une faute — assez dure — d'un défenseur de Paok, Gounaris, sur Galakos, le joueur de Paok a reçu un carton rouge de la part de l'arbitre, laissant ainsi sur le terrain son équipe jouer à dix.

Malgré cela les visiteurs ont essayé à plusieurs reprises de surmonter leur handicap mais... Sarguanis ne le leur a pas permis.

Dans le derby du Nord, Aris n'a pas pu, sur son terrain, maîtriser AEK. Dès le début du match, Aris a pris l'avantage en se lançant à l'offensive contre un AEK qui, faisant des « trous » au centre, laissait impassiblement se développer le jeu adverse.

A la 30e, un éclair de Sirimocos frôle la lucarne mais, à la 32e, le tir de Kouis, sur penalty, fait mouche. En seconde mi-temps, Aris continue de contrôler la situation jusqu'à la 80e où AEK se réveille brutalement pour surprendre Aris — qui se reposait sur ses lauriers — et, sur une vive contre-attaque, Viachos tira des vingt-cinq mètres, amenant le score à 1-1.

Panathinaïkos, sur son terrain, s'est imposé (2-1) contre Corinthe dans un match dynamique, où les Athéniens ont montré leur capacité de jeu collectif.

Ce score maigre ne représente pas le profil de cette rencontre, où les attaquants de Panathinaïkos se trouvaient en action perpétuellement, mais sans efficacité ; il leur a fallu aller jusqu'à la 85e minute pour obtenir la victoire.

Dans le derby des équipes de province qui se déroulait à Drama, l'équipe locale a obtenu une large victoire de 4-1 contre Larissa. A la 8e, Papamichail (Doxa) marqua (1-0) mais Valaoras égalisa trois minutes plus tard. A la 38e, Haralamdidis (Doxa), d'un exploit personnel, donna l'avantage à son équipe et laissa à la suite opérer Kli qui tripla le score, à la 48e et le ferma à la 82e. Sans pitié, Kastoria a battu Ethnicos par 5-1 dans un match où l'équipe locale « pétait des flammes ».

A la deuxième minute, Liolios mena l'offensive locale et Dimtsicos en profita pour faire un hat-trick (23e, 48e et 52e).

Belle également la victoire d'Apollon contre Panionios (3-0), avec la tête de l'équipe son vétéran Kriticopoulos, attaquant âgé de trente-quatre ans qui a marqué à la 31e minute ouvrant le score et qui le clôtura également à la 88e minute.

OFI de Crète a perdu le nord à Serres, comme Panachaiki à Yannina, tandis que Kavalla, sans difficultés, a fait match nul (1-1) à Atromitos, qui n'a égalisé qu'à la 83e minute.

(15e journée)

Panathinaïkos - Corinthe	2-1
Apollon - Panionios	3-0
Atromitos - Kavalla	1-1
Olympiakos - Paok	1-0
Aris - Aek	1-1
Yannina - Patras	2-0
Doxa - Larissa	4-1
Kastoria - Ethnikos	5-1
Serres - Ofi	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	22	15	10	2	3	22	9
2. Aek	21	15	8	5	2	25	15
Aris	21	15	9	3	3	28	11
4. Paok	18	15	6	6	3	22	12
5. Larissa	17	15	6	5	4	18	14
Apollon	17	15	7	3	5	17	17
7. Ethnikos	16	15	5	6	4	18	16
Serres	16	15	5	6	4	21	19
Doxa	16	15	5	6	4	24	20
Panathinaïkos	16	15	6	4	5	21	16
11. Yannina	14	15	5	4	6	17	21
12. Kastoria	13	15	5	3	7	21	28
13. Kavalla	12	15	3	6	6	10	20
14. Panionios	11	15	2	7	6	17	25
Ofi	11	15	4	3	8	13	21
Corinthe	11	15	3	5	7	8	18
17. Patras	9	15	4	1	10	8	17
Atromitos	9	15	1	6	8	11	22

Buteurs : Kouis (Aris), 12 ; Haralambidis (Doxa), 11 ; Lilios (Kastoria), 8.

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

« LA MAISON NE FAIT PAS CREDIT »

STOCKHOLM. — Jan Möller, gardien de but de Malmöe et surtout gardien titulaire de l'équipe nationale suédoise, vient de signer un contrat avec l'équipe britannique Bristol City, entraînée par le légendaire Bob Houghton. Houghton a été appelé par Bristol City pour faire remonter cette équipe, actuellement dernière de Deuxième Division, en Première Division. Bob, qui aime les défis, a accepté et pris son compatriote Roy Hongers, l'ancien entraîneur de Halmstad qui mena cette équipe au titre national suédois en 1979, pour le seconder. Houghton a exigé de ses nouveaux employeurs l'achat de joueurs étrangers afin d'améliorer l'équipe de Bristol City. Son choix s'est porté tout d'abord sur l'excellent Teitur Thordarsson qui, selon Mr Bob, serait « le meilleur attaquant de Suède ». D'ailleurs, le club Eoester, champion de Suède 1980, était prêt à céder l'islandais à Bristol pour une somme assez coquette et avait même signé un contrat de transfert provisoire ! Malheureusement pour Bob Houghton, Thordarsson était plutôt intéressé par Arnold Sowinsky, de l'équipe de Lens, et refusa d'être transféré à Bristol City.

Faute de grives on mange des merles, et Houghton persévéra sans se décourager. Ainsi, Robert Prytz, de Malmö, fut contacté sans résultat. L'ancien demi de l'équipe nationale suédoise, Leannart « Lie » Larsson, ancien professionnel de la Bundesliga, reçu aussi une proposition de Houghton et il accepta. Mais dans sa fièvre d'achat, Bob Houghton oublia que Bristol City manquait de fonds. Lorsqu'il acheta, la semaine dernière, le gardien Jan Möller au Malmö pour 1,2 million de couronnes suédoises (1,2 million de francs français) payables comptant, le trésorier de Bristol City dut lui enjoindre d'arrêter les frais. Ce qui signifie que « Lie » Larsson ne pourra plus être transféré au Pays de Galles !

De son côté, le nouveau gardien a été fort bien accueilli en Grande-Bretagne et, lors de sa première rencontre contre Cardiff, il fit preuve d'une grande maîtrise qui permit à Bristol de faire un beau match nul contre son rival gallois. Les sorties de ce gardien furent chaleureusement applaudies par le public qui l'a adopté dès sa première sortie.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Pas de points cette semaine.

ANGLETERRE. — Deux points à Brighton, pour ses deux victoires en Championnat de cette semaine, 1-0 contre Leceister et 3-2 contre C. Palace.

Deux points à Man. City pour ses deux succès, 2-0 devant Everton, et 4-0 devant Wolves.

BELGIQUE. — Pas de points cette semaine.

ECOSSE. — Un point à Aberdeen victorieux devant le Celtic 4-1, restant ainsi leader du Championnat.

ESPAGNE. — Un point à Valence et Gijon pour leurs beaux succès à l'extérieur de cette semaine.

FRANCE. — Pas de points cette semaine.

HOLLANDE. — Pas de points cette semaine.

ITALIE. — Un point à Pistoiese et Bologne pour leurs succès 3-1 à Catanzaro et 2-1 à Turin.

PORTUGAL. — Un point au Sporting et à Sétubal tous deux victorieux à l'extérieur cette semaine.

CLASSEMENT

1.	AZ'67 (Pays-Bas)	12
2.	Ipswich (Angleterre)	10
3.	Standard Liège (Belgique)	9
4.	Saint-Etienne (France)	8
	Bayern (R.F.A.)	8
6.	Nantes (France)	7
	Aberdeen (Ecosse)	+ 1 7
	Cologne (R.F.A.)	7
	Aston Villa (Angleterre)	7
10.	Valence (Espagne)	+ 1 6
	Atl. Madrid (Espagne)	6
	Tottenham (Angleterre)	6
	Sochaux (France)	6
	Hambourg (R.F.A.)	6
	Liverpool (Angleterre)	6
	Anderlecht (Belgique)	6
	Celtic (Ecosse)	6
	Rangers (Ecosse)	6
	Real Madrid (Espagne)	6
	Benfica (Portugal)	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

ANDREEV (Rostov)	20	34
KISS (Vasas)	20	20
OHLSSON (Hammarby)	19	26
RAJANIEMI (Sepsi 78)	19	29
AABECH (KB)	19	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	19	34
M. HANSEN (Naestved)	18	30
MADSEN (B. 93)	18	30
NYILASI (Ferencvaros)	18	20
TCHENGELIA (Dynamo Tbilissi)	17	34
ONNIS (Tours)	17	23
SZARMACH (Stal, Aux.)	12 + 5	14 + 5
HIMANKA (OPS)	16	29
JENSEN (Aarhus)	16	30
BASTRUP (Aarhus)	16	30
BURGSMULLER (Dortmund)	16	17
SKOVBOE (Naestved)	15	30
SLAVKOV (Trakia)	15	15
KRAUSE (Laval)	15	23
SCHAPENDONK (MVV)	15	17
ARCHIBALD (Tottenham)	+ 1 + 1	15 25
WELZL (AZ'67)	14	17
NILSSON (Goeteborg)	14	26
JALASVAARA (OPS)	14	29
GORIATCHEV (Odessa)	14	34
SHAW (Aston Villa)	+ 1	14 25

EIRE

Match en retard

Athlone-Limerick 0-0

(17e journée)

Galway-Shelbourne 2-1
Home Farm-Waterford 2-4
Sligo-Limerick 0-2
Thurles-Finn Harps 3-1
Bohemians-St-Patrick 0-0
Cork UTD-Sh. Rovers 0-0
UCD-Athlone ..... (remis)

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Limerick	30	17	14	2	1	36	11
2.	Athlone	26	16	12	2	2	37	14
	Dundalk	26	17	6	9	2	26	16
4.	Bohemians	21	17	6	9	2	26	16
5	Sh. Rovers	18	16	7	4	5	23	19
6.	Sligo	17	16	8	1	7	23	27
	Waterford	17	17	6	5	6	22	22
8.	UCD	15	16	5	5	6	22	26
	St Patrick	15	17	6	3	8	25	34
10.	Drogheda	14	17	5	4	8	23	31
	Galway	14	16	3	7	6	14	19
12.	Gork UTD	13	17	5	2	10	19	29
13.	Finn Harps	12	16	4	4	8	21	24
14.	Thurles	11	17	4	3	10	21	33
15.	Shelbourne	9	17	1	5	11	14	26
16.	Home Farm	8	15	2	4	9	18	31

Buteurs : Davis (Athlone), 12 ; Fairclough (Dundalk), 12.

IRLANDE DU NORD

(6e journée)

Bangor-Ards 3-4
Ballymena-Glenavon 1-1
Crusaders-Larne 1-2
Coleraine-Linfield 1-2
Glentoran-Distillery 4-2
Portadown-Cliftonville 2-0

(7e journée)

Ards-Portadown 2-0
Cliftonville-Glentoran 2-4
Crusaders-Coleraine 0-1
Glenavon-Bangor 2-2
Larne-Distillery 2-0
Linfield-Ballymena 1-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Linfield	14	7	7	0	0	18	1
2.	Glentoran	13	7	6	1	0	24	9
3.	Ballymena	9	7	4	1	2	10	8
	Ards	9	7	4	1	2	11	11
5.	Larne	7	7	3	1	3	9	9
6.	Coleraine	6	7	2	2	3	8	9
7.	Crusaders	5	7	2	1	4	6	11
	Bangor	5	7	1	3	3	13	15
	Glenavon	5	7	1	3	3	9	14
10.	Portadown	4	7	1	2	3	5	12
11.	Cliftonville	3	7	1	1	5	9	16
12.	Distillery	2	7	0	2	4	6	13

TURQUIE

(12e journée)

Trabzonspor - Besiktas 1-0
Fenerbahce - Boluspor 5-0
Adana DS - Galatasaray 0-0
Bursaspor - Adanaspor 1-0
Zonguldak - Orduspor 3-0
Gaziantep - Rizespor 2-1
Eskisehir - Mersin 2-0
Kocaelispor - Altay 3-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Trabzonspor	19	12	8	3	1	20	6
2.	Fenerbahce	17	12	7	3	2	19	8
3.	Bursaspor	16	12	7	2	3	17	11
4.	Adanaspor	15	12	7	1	4	16	11
5.	Zonguldak	14	12	6	2	4	16	11
6.	Gaziantep	14	12	4	6	2	11	9
7.	Galatasaray	12	11	5	2	4	12	12
8.	Rizespor	12	11	5	2	4	12	13
9.	Kocaelispor	10	12	4	2	6	14	15
10.	Altay	10	12	2	6	4	10	16
11.	Eskisehir	9	12	3	3	6	8	11
12.	Adana DS	9	12	3	3	6	8	12
13.	Besiktas	9	12	3	3	6	8	13
14.	Boluspor	9	12	3	3	6	13	19
15.	Mersin IY	7	12	3	3	6	8	12
16.	Orduspor	6	12	2	2	8	5	18

ALBANIE

(6e journée)

Partizan Tirana - Flamurtari Vlore 2-0
Besa Kavaja - Luftetari Gjirokastra 1-2
Labinoti Elbasan - Vilaznia Shkodra 3-0
Tomori Berati - Traktori Lushnje 1-1
Skenderbeu Korca - Naftetari Q. Staline .. 1-2
Lokomotive Dürres - Dinamo Tirana 0-0
Beselidhja Lezha - 17. Nentori Tirana 1-1

(7e journée)

Vilaznia Shkodra - Partizan Tirana 1-2
17. Nentori Tirana - Lokomotiv Dürres 2-1
Dinamo Tirana - Skenderbeu Korca 1-1
Flamurtari Vlore - Besa Kavaja 1-1
Luftetari Gjirokastra - Beselidhja Lezha ... 1-1
Traktori Lushnje - Labinoti Elbasan 1-1
Naftetari Q Staline - Tomori Berati 0-0

(8e journée)

Flamurtari Vlore - Luftetari Gjirokastra 2-0
Besa Kavaja - Vilaznia Shkodra 0-0
Partizan Tirana - Traktori Lushnje 5-0
Labinoti Elbasan - Naftetari Q Staline 0-0
Tomori Berati - Dinamo Tirana 0-1
Skenderbeu Korca - 17. Nentori Tirana 1-1
Lokomotive Dürres - Beselidhja Lezha 0-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Partizan Tirana	14	8	6	2	0	16	5
2.	Flamurtari Vlore	11	8	5	1	2	11	5
3.	Dinamo Tirana	10	8	4	2	2	10	7
4.	17. Nentori Tirana	9	8	3	3	2	9	9
5.	Besa Kavaja	8	8	2	4	2	8	7
6.	Beselidhja Lezha	8	8	2	4	2	7	6
7.	TraktoriLushnje	8	8	2	4	2	8	11
8.	Labinoti Elbasan	7	8	2	3	3	8	7
9.	Luftetari Gjirok	7	8	3	1	4	8	9
10.	Lokomotive Dürres	7	8	2	3	3	6	7
11.	Tomori Berati	6	8	0	6	2	3	6
12.	Naftetari Q Staline	6	8	2	2	4	5	9
13.	Vilaznia Shkodra	6	8	1	4	3	3	9
14.	Skenderbeu Korca	5	8	0	5	3	5	10

Buteurs : Zëri (Dinamo Tirana), 6.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

ESPAGNE 82 : MISSION ACCOMPLIE

ALGER. — Depuis qu'il a été décidé, cette semaine, de mettre en sommeil jusqu'à la fin de la saison le club d'*El Asnam en raison du terrible tremblement de terre* du 10 octobre 1980, le classement général du Championnat est devenu beaucoup plus clair et plus conforme à la réalité, ce qui n'était guère le cas durant ces dernières semaines.

Deux formations se partagent désormais *de fauteuil* de leader. C'est le Jet, difficile vainqueur d'une équipe koubéenne, très alerte sur le terrain adverse et dont l'avant-centre Meghichi s'avère décidément, au fil des rencontres, comme un redoutable chasseur de buts.

L'autre coleader, Sétif, qui fit bonne mesure devant un MAGH, une fois de plus privé de ses nombreux internationaux civils et militaires.

Derrière ce duo nous trouvons un MP Alger dont le *retour à la surface* coïncide avec celui de son enfant prodigue, Benchelkh et de son allier gauche Bellemou, en attendant ceux de ses internationaux, Belloumi et Mayouz.

Cette fois-ci, c'est Bouiche qui fut le buteur du jour en inscrivant de la tête les *deux buts de son équipe face à* un adversaire bélabésien beaucoup plus difficile à manier que ne pourrait le laisser supposer son actuel classement.

Dans le bas du tableau, Batna, malgré le nul obtenu à Gueima n'en demeure pas moins seule détentrice de la lanterne rouge, ce qui ne signifie pas que sa position soit irrémédiable car à deux et trois longueurs seulement nous trouvons la bagatelle de cinq équipes parmi *lesquelles* l'inattendu MP Oran, bien mal en point depuis l'absence prolongée de son meneur de jeu et buteur Bensaoula. Comme quoi, s'il est vrai qu'une hirondelle ne fait pas toujours le printemps, elle y contribue quelquefois beaucoup...

En match retour du deuxième tour éliminatoire de la Coupe du monde disputée à Khartoum par une température avoisinant les 36 degrés, l'équipe algérienne, renforcée par l'apport des professionnels Djaadaoui (Sochaux), Kourichi (Valenciennes) et Gamouh (Nîmes) s'est, non seulement qualifiée pour le tour suivant, mais a même réussi à tenir en échec son adversaire sur son propre terrain.

Certes, ce ne fut pas facile, loin de là... notamment durant la première mi-temps au cours de laquelle les Soudanais, littéralement portés par une foule record, exercèrent un terrible pressing que seule, la solidité de la *défense* algérienne parvint à contenir.

Après le repos, le jeu devait s'équilibrer, ce qui permit à Gamouh, vers la 68e minute, d'ouvrir le score avant que les Soudanais, vexés par cette réalisation, ne parviennent à égaliser.

Les dernières minutes de cette passionnante rencontre furent d'ailleurs houleuses avec les expulsions de l'allier gauche soudanais et de l'avant-centre algérien, Bensaoula.

(13e journée)

MP Alger - Bel Abbes 2-1
USMH - ASC Oran 1-0
Tizi Ouzou - Kouba 2-1
EP Sétif - MAHD 4-2
Mascara - DNC Alger 0-0
Gueima - Batna 0-0
Collo - MP Oran 0-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	EP Sétif	31	13	6	6	1	23	14
	Tizi Ouzou	31	13	7	4	2	24	17
3.	MP Alger	30	13	8	1	4	26	18
4.	PS Kouba	28	13	6	3	4	18	15
	DNC Alger	28	13	5	5	3	15	14
	Mascara	28	14	4	6	4	17	16
7.	MAHD	27	13	6	2	5	18	19
8.	USMH	25	13	4	4	5	14	13
	Belcourt	25	13	3	6	4	17	19
10.	MP Oran	24	13	3	5	5	15	14
	Gueima	24	13	3	5	5	18	17
	Bel Abbes	24	13	3	5	5	14	15
13.	Collo	23	13	2	6	5	10	16
	ASC Oran	23	13	3	4	6	13	18
15.	Batna	21	13	3	2	8	7	24

DNC Asnam est hors classement.

Buteurs : Ben Miloudi (Belcourt), 8 ; Chibani (Mascara), 8.

TUNISIE (HAKIM)

TRIUMVIRAT DANS UN MOUCHOIR

TUNISIE. — Les juniors ont craqué à Lagos. La trêve *hivernale n'a pas empêché quelques joueurs* tunisiens de poursuivre leur activité footballistique. Deux matches ont meublé ce week-end : les Espoirs, à Tunis, et les juniors, à Lagos, ont connu des résultats différents mais guère encourageants.

Si les premiers ont pu s'en tirer *par le partage des* points avec leurs homologues algériens, au terme d'un match amical dépassionné, les seconds ont craqué en encaissant quatre buts. Jour « sans » qui hypothèque les chances de qualification des Tunisiens au tournant final de la Coupe du monde des juniors. Le match juniors s'est révélé très difficile, en effet, pour les jeunes qui pensaient ramener un résultat positif de leur voyage au Nigeria.

Encore une fois, les Tunisiens paient les conséquences du manque de confrontation avec les équipes de l'Afrique noire.

Entre-temps, et pendant que les juniors se préparent pour la deuxième explication prévue pour le 10 janvier 1981 à Tunis, les seniors des différentes équipes se préparent à la fois pour maintenir un classement acquis au cours de « l'aller » et pour améliorer une situation jugée dangereuse pour leur survie en Division nationale.

La tendance au regroupement s'est confirmée ; les treize journées disputées jusqu'à présent ont établi une sélection dans *le haut du tableau où cinq équipes* se tiennent à quatre points. Nul doute que le champion est à dénicher dans ce lot ; au Stade Tunisien, au Club Africain et à l'Espérance, le trio le mieux placé pour la course au titre, s'ajoutent le CSS et l'Etoile du Sahel.

Le second peloton est constitué de trois équipes dont l'objectif essentiel se limite à un classement honorable ou à jouer les trouble-fête : JSK, US Monastir, CAB seront satisfaits de terminer au milieu du tableau.

Un autre groupe est *obnubilé par la proximité* de la zone dangereuse : SRS, ASM, OCK, COT cherchent à creuser l'écart, devant le SG et le CSHL, très sérieusement menacés de relégation.

MAROC (Henry ZIMEL)

LA MITRAILLEUSE DE KENITRA

CASABLANCA. — Huit à trois, il y a bien longtemps *que l'on n'avait vu un tel score.* C'est à Kenitra qu'il a été réalisé, dimanche, où le club local a sacrifié tout à l'attaque contre Sidi Kacem. Les spectateurs ont sans doute été ravis d'une telle avalanche. A la mi-temps il y avait déjà cinq à un. Tous les joueurs kénitréens voulaient marquer *leur but, négligeant parfois la défense.* C'est pourquoi ils ont quand même encaissé trois buts de Sidi Kacem. Boussati, l'avant-centre de Kenitra, consolide ainsi sa position de leader au classement des marqueurs puisque, ce dimanche, il a ajouté trois points à son capital.

Les autres buts ont été l'œuvre de Jamal Khalifa, Nkila, Hassan et Haouaet. Quant à Sidi Kacem, il a répliqué par Youssef qui a été crédité de deux buts, et Amri d'un.

Cette victoire vaut donc à Kenitra de conserver sa place de leader mais surtout d'être, cette fois, seule en tête du classement et d'avoir un goal-average largement positif.

Le FUS, qui partageait avec Kenitra le poste de leader, a décroché. Il n'a pu mieux faire qu'un match nul face à la lanterne rouge, Touarga. Le FUS est donc cette semaine à un point du premier. Quant à son adversaire, Touarga, s'il a réussi une bonne performance, ce nul ne permet pas encore de le tirer de sa dernière place.

En revanche, il faut constater l'excellent comportement de Berkane qui depuis quelque temps s'est ressaisi et a *obtenu, dimanche, encore une victoire* très méritoire sur le Wac. Kharbouch ouvrait le score pour Berkane à la cinquième minute ; Aziz égalisait à la treizième et Harras, enfin, signait un deuxième but pour Berkane, aussitôt après le repos. Grâce à trois succès consécutifs, Berkane, qui était tout au bas *du tableau*, est maintenant dans le groupe des quatorzièmes.

Le Wac avait certainement l'excuse d'avoir joué un match en semaine puisqu'il s'est mis à jour en recevant, mercredi, Touarga, et en battant d'ailleurs son adversaire par 3-1.

Le Raja aussi avait un match de retard et le joua dans les mêmes conditions. Il a réalisé ce mercredi une bonne performance en battant le Chabab de Mohammedia. *En revanche, dimanche*, il a été très moyen en recevant Oujda et il a dû se contenter d'un nul blanc.

Le Wac et le Raja, les deux clubs de Casablanca, se retrouvent donc à la même hauteur, partageant la quatorzième place.

(16e journée)

Touarga-FUS 1-1
Settat-El Jadida 1-1
Berkane-WAC 2-2
Fès-Beni Mellal 1-0
Kenitra-Sidi Kacem 8-3
Ben Salah-Meknès 2-1
Tetouan-Marrakech 1-0
Raja-Oujda 0-0
Chabab-FAR 1-1
Salé-US Mohamedia 1-0

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Kenitra	39	16	11	1	4	29	9
2.	FUS	38	16	8	6	2	16	5
3.	Chabab	36	16	8	4	4	21	14
4.	WAC	35	16	7	5	4	23	14
	Raja	35	16	6	7	3	14	7
6.	Ben Salah	34	16	6	6	4	15	11
	FAR	34	16	4	10	2	12	9
8.	Meknès	33	16	6	5	5	15	15
	Salé	33	16	7	3	6	13	15
10.	Oujda	32	16	5	6		14	13
	Settat	32	16	6	4	6	11	12
	US Moham.	32	16	6	4	6	16	18
13.	Fès	31	16	4	7	5	11	13
14.	Marrakech	29	16	4	5	7	10	12
	Beni Mellal	29	16	4	5	7	12	17
	El Jadida	29	16	5	3	7	6	15
	Sidi Kacem	29	16	3	7	6	14	26
	Berkane	29	16	5	3	8	12	25
19.	Tetouan	27	16	2	7	7	7	13
20.	Touarga	24	16	3	2	11	17	27

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue *Réaumur*, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : nous nous chargeons de recevoir et de retransmettre le courrier à nos annonceurs moyennant une redevance forfaitaire de 30 F.

Offres

Ville de Descartes recrute jardin. qual. Attaquants niv. Honn. Adr. cand. à la Mairie de Descartes (37160) avant le 31 déc. 1980

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse.

CONFIDENTIEL

■ Le club allemand de Division III, le VF Lübbeck, a engagé l'international irlandais Eamon Gregg (Bohemians) et un autre Irlandais, Eddie Byrne (Shamrock Rovers).

■ Docherty, limogé il y a huit semaines par Queen's Park Rangers, envisage d'accepter un poste de manager en Australie, pour 40 000 livres par an. Ce serait son quatorzième, à 52 ans.

■ Kempès, déjà père d'une petite fille de dix-sept mois, le sera une seconde fois en avril prochain. Il souhaite, évidemment, un garçon.

■ 950.000 marks (215 millions AF), c'est la somme payée par M'Gladbach à Schalke pour le transfert de Wuttke (19 ans) : record allemand pour un joueur de cet âge.

■ Kevin Beattie (Ipswich) a repris l'entraînement, un spécialiste l'a totalement rassuré sur l'état de son genou opéré quatre fois en trois ans.

■ Amos Mariani, ex-ailier de la Fiorentina, de la Juve et de la squadra Azzurra, est le nouvel entraîneur de Panahaiki, équipe de Division I grecque.

DEVALUATION DU « SHOOTOUT »

Bien que mis en demeure par la FIFA d'harmoniser leurs règles avec celles de tout le monde, les Américains n'ont pas l'air de s'affoler. Ils semblent décidés à conserver notamment leur « shootout » (série de tirs au but permettant d'éviter un match nul mais qui ne sont pas des penalties) puisqu'ils viennent de modifier le compte des points à ce sujet pour le prochain Championnat.

Désormais une victoire par « Shootout » ne vaudra plus que quatre points, contre six pour une victoire normale, dans le cours du jeu, que ce soit avec ou sans prolongations. Cela afin de décourager certaines équipes de rechercher le « shootout » en gelant le jeu.

■ Francesco Rocca, défenseur de l'AS Rome, a été opéré du genou gauche pour la cinquième fois. Il veut rejouer bien que, dans ce cas, les médecins lui aient déjà promis un sixième coup de bistouri.

■ Le pape Jean-Paul II a reçu les joueurs et dirigeants de Pise (série B). « Chaque sport porte en lui une richesse qui doit être conservée et contribue à former l'homme et le chrétien », a déclaré l'ex-gardien de but Wostyla.

■ On parle de « cogestion » dans les colonnes de nos confrères italiens concernant les clubs pros. Les patrons n'y semblent pas opposés, ce qui n'étonnera personne puisque le Calcio est en pleine crise.

■ Bristol City, club de Division II (menacé de descente) vient d'engager le gardien international suédois de Malmoe Ian Moeller. Montant du transfert : 120 000 livres, ce qui n'est vraiment pas cher.

■ Tom Cowie, président de Sunderland, a placé sur la liste des transferts l'Argentin Claudio Marangoni, acheté 380 000 livres à San Lorenzo il y a un an. Une somme dont Sunderland doit encore la moitié.

■ Les tournois en salle plaisent beaucoup au public allemand. Trois sont organisés durant la trêve (Munich, Dortmund, Berlin-Ouest) et connaissent un gros succès populaire, (7000 spectateurs à Munich la semaine dernière).

■ 21 946 spectateurs seulement ont assisté au match sélection de Milan-Bayern (1-2) à San Siro, au profit des victimes du tremblement de terre de Naples.

■ La rencontre de Coupe du monde Finlande-RFA (24 mai) sera organisée non pas à Helsinki mais à Lahti, qui inaugurera à cette occasion son nouveau stade.

■ Huit semaines de plâtre pour l'attaquant islandais de Dortmund Atli Edvaldsson, victime d'une fracture de la jambe dans un choc avec Hannes (M'Gladbach).

■ Bruno Pezzey, bien qu'il ait encore une longue carrière devant lui, pense à sa retraite. Le libero autrichien fait construire une grande maison près du lac Worther, tout au sud de l'Autriche.

■ Grâce à un match nul (2-2) contre son rival le plus proche, Deportivo Cali, l'Atletico Junior a remporté le titre de champion de Colombie 1980.

■ L'Eire accueillera le Paus de Galles en match amical le mardi 24 février au Tolka Park de Dublin.

Le brochet de ses rêves

Horst Hrubesch se souviendra de ses vacances, même si elles ont été courtes pour cause de Mundialito. Il vient en effet de réaliser le rêve de sa vie en pêchant dans le Ratzeburg See le brochet dont il rêvait : 1 mètre et 8 millimètres de long pour 17 livres. Juste au-delà du seuil de la classe mondiale, pour ce grand pêcheur devant l'Éternel.

■ Le Cosmos voulait acheter Bertoni à Florence et proposait en échange Neeskens plus un million de dollars. Le club italien a prudemment refusé.

■ Andy Gray, le recordman des transferts en Grande-Bretagne, a fait sa rentrée cette semaine avec Wolverhampton. Il était resté deux mois sur la touche avec un genou hors d'usage.

■ John Toshack, (ex-Liverpool) le manager de Swansea, n'a pas dérogé à ses habitudes : le lendemain de Noël, il a mis ses joueurs au vert en prévision des matches du vendredi et du samedi contre Bristol Rovers et Cardiff.

■ C'est à l'hôtel du Rhône à Genève, le 30 janvier à midi, qu'aura lieu le tirage au sort des quarts de finale des trois Coupes européennes.

ROBSON VEUT GARDER THYSSEN

Ipswich s'annonce cette saison comme le rival le plus coriace de Liverpool, et il faut espérer que le petit différend qui vient de s'élever entre Frans Thyssen, la vedette hollandaise, et le manager Bob Robson n'aura pas de suite. Thyssen, qui accomplit sa deuxième année de contrat, vient d'accuser son boss de manquer à sa parole : selon Robson avait promis de le laisser partir au bout de deux ans pour un « transfert cadeau » de 80 000 livres, et s'y refuse aujourd'hui. Mais on estime, dans les milieux bien informés, que le manager se tirera d'affaire en persuadant son joueur de prolonger son contrat de deux nouvelles saisons.

UN ETRANGER, ÇA SUFFIT !

On parle beaucoup du second étranger dans le Calcio, mais d'après les premiers sondages, il semble qu'il sera difficile d'en faire voter le principe par les clubs. Les « contre » semblent pour l'instant beaucoup plus nombreux que les « pour ».

« Il serait grave d'ouvrir les frontières au second étranger, a dit Beppe Bonetto, manager général de Torino. Les faits ont donné raison à ceux qui étaient déjà contre le premier : peu de joueurs valables sont arrivés. » Mais pour la majorité de ses collègues, y compris les plus riches comme Fraizzoli, le président de l'Inter, ce sont plutôt les raisons financières qui priment.

■ Onze des 34 matches éliminatoires du Championnat d'Europe des juniors A (anciennement tournoi juniors de l'UEFA) ont déjà été disputés. Le Danemark et l'Ecosse sont les premiers qualifiés, avec la RFA, organisatrice de la phase finale.

■ 618 buts ont été marqués lors des 214 matches disputés à l'automne 1980 pour les Coupes d'Europe. Soit une moyenne de 2,89 buts par match.

■ 70 chances sur 100 d'être champion pour l'AS Rome de Liedholm. C'est le pourcentage que lui accorde le président de la Juventus Gianpiero Boniperti.

■ Malcolm Allison a fait signer à Crystal Palace, le gardien remplaçant de Joe Corrigan à Manchester City (club qu'il dirigeait avant de venir à Palace) pour la somme de 100 000 livres.

■ Ecke Immel, le gardien international de Dortmund, devra laisser quelque temps sa Porsche-turbo au garage. Son dernier alcootest a été un peu trop positif (0,85) et il n'a plus de permis pour l'instant.

■ Au nom de 27 des 42 clubs de Division II allemands, trois d'entre eux ont écrit une lettre (de 56 pages) à leur Fédération pour protester contre la future poule unique qui entrera en vigueur à ce niveau l'an prochain.

■ Avellino est dans une situation financière alarmante. Le club n'a pas eu de rentrées pendant un mois à cause du tremblement de terre et ne peut plus équilibrer ses comptes.

■ Le VFB Stuttgart a annoncé son intention de poursuivre l'UEFA en justice après la suspension européenne des frères Forster. Pourtant celle-ci a été ramenée de quatre à trois matches.

■ Les amateurs de Delmen-Horst ont battu les Kickers Offenbach (2-1) en seizième de finale à rejouer de la Coupe de RFA et rencontreront au tour suivant Moenchengladbach.

■ « Politica » (Yougoslavie) et « Guerin Sportivo » (Italie) — entre autres — ont choisi, comme FF, Karl Heinz Rummenigge pour footballeur numéro un de l'année.

RAT DE VESTIAIRE

Les joueurs de Uerdingen ne sont pas partis en vacances la joie au cœur. Non seulement ils ont perdu le match de retard à Karlsruhe (1-3), mais en plus, pendant cette rencontre, un rat de vestaire s'est introduit dans le leur à l'aide d'une fausse clé et a effectué une terrible razzia. Il a récupéré une douzaine de montres, autant de portefeuilles, et 6 000 marks (13 500 francs) en argent liquide. Bon prince, le malfaiteur a quand même déposé les papiers d'identité dans la poubelle des toilettes avant de s'éclipser.

■ « Je ne me souviens pas d'une sanction aussi lourde. A mon avis, elle est très excessive. » C'est le capitaine du Real, Benito, qui juge ainsi l'amende infligée par ses dirigeants à son coéquipier (et ami) Cunningham.

■ West Ham a renoncé à construire une tribune à deux étages à Upon Park pour 1,5 million de livres. Le club londonien se contentera de 3 000 places assises supplémentaires pour fêter son (probable) retour en Division I.

TOTTENHAM ET LE CONFORT

Arthur Richardson, nouveau président de Tottenham, ne reste pas les deux pieds dans le même sabot. Il vient de présenter un plan de modernisation du légendaire stade de White Hart Lane pour le moins inattendu en cette période de récession.

Tottenham a déjà décidé de construire une tribune ultra-moderne et les loges prévues dans celle-ci s'enlèvent comme des petits pains : avant même que la première pierre soit passée, le club en a déjà vendu un bon tiers et encaissé 750 000 livres (coût total des travaux : 4 milliards de centimes).

Ces loges de super-luxe comprendront huit sièges confortables, l'air conditionné et le chauffage régblables, de quoi brancher la télévision et le téléphone et, pour couronner le tout... un coin cuisine tout équipé !

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

Quand le calcio se remet en question

LE match joué et gagné il y a une dizaine de jours par le Bayern à San Siro contre une sélection de Milan a fait couler des flots d'encre dans la presse italienne. Pour cette rencontre de bienfaisance, organisée au profit des sinistrés de Campanie, les champions d'Allemagne étaient opposés à une sélection milanaise, formée des meilleurs joueurs de l'Inter et du Milan AC. Avec Bordon, Oriali, les frères Baresi, Collovati, Buriani, Marini, Prohaska, Bini, Altobelli, puis, en seconde mi-temps, Pasinato, Maldera, Caso, Novellino, Antonelli, cette sélection ressemblait à une bonne Squadra Azzurra, et pour ménager toutes les susceptibilités, les Milanais changèrent leur équipe entière à la mi-temps à l'exception de Bini et de Marini.

Malgré cette escouade de vedettes, malgré ce renfort de troupes fraîches, malgré aussi la sortie de Dieter Hoeness et de Dremmler à la mi-temps, celle de Rummenigge à un quart d'heure de la fin et l'absence de Durnberger, le Bayern a gagné (2-1) après avoir contrôlé le match de bout en bout et largement mérité un succès qui aurait dû être moins étroit.

CETTE supériorité a été durement ressentie par les journalistes et techniciens italiens présents au match. « Ils n'ont pas nos problèmes, expliquait Gianni Rivera, ils sont beaucoup plus décontractés et tous leurs gestes techniques sont plus faciles, plus naturels. » Sandro Mazzola remarquait pour sa part : « Ils ont toujours deux hommes libres car ils savent parfaitement se démarquer. Et puis tous peuvent tout faire et, à part Hoeness qui reste en pointe, ils permutent sans cesse. Ils sont beaucoup plus libérés que les nôtres et s'assument sur le terrain comme en dehors. Ils sont habitués à dépendre d'eux-mêmes, notamment du point de vue financier avec le contrat à temps, et leur sens des responsabilités est beaucoup plus développé. »

Au banquet suivant le match, Paul Breitner, dont le franc-parler, le goût de la provocation, mais aussi la vive intelligence sont connus en Italie comme ailleurs, était le plus entouré, d'autant qu'il avait encore une fois illuminé la soirée de toute sa classe : « Votre équipe m'a déçu par sa passivité, déclara le barbu à son auditoire. Dans un tel match, vous n'auriez dû penser qu'à marquer des buts et à vous amuser ; or vous avez passé la plus grande partie du temps à tenter de nous empêcher de jouer. Nous n'avons pas la même mentalité.

CHEZ nous, ajouta Breitner, on joue d'abord pour gagner, ensuite pour divertir le public, et enfin pour gagner de l'argent. J'ai l'impression que chez vous, c'est exactement l'inverse. Surtout, nous sommes habitués à remplir tous les rôles : je sais jouer en défense, au milieu et en attaque, et tous mes coéquipiers également. Les joueurs italiens ne connaissent qu'une seule des trois partitions, et pas toujours très bien.

C'est une question de formation et de patience. Nous produisons sans cesse de nouveaux éléments de valeur, et de ce côté nous sommes sûrement les meilleurs en Europe. Mais chacun doit gagner sa place. Chez vous, dès qu'un jeune promet d'être bon, on devient fou : on en fait immédiatement un champion et lui se monte la tête et croit que c'est arrivé. Alors, de la même façon qu'on l'a monté aux nues, on l'exécute sans pitié. »

PAL CSERNAI, l'entraîneur hongrois du Bayern, précisait : « Les Italiens devraient venir en Allemagne assister à nos entraînements, à tous les niveaux. Ils comprendraient beaucoup de choses. Nous souffrons à l'entraînement, pas vous. Le football, avant toute chose, réclame un effort, un travail. »

La majorité des joueurs italiens réfutent ce dernier argument, estiment qu'ils s'entraînent autant et aussi durement que les étrangers. En revanche, les thèses de Breitner sur la spécificité ont rencontré davantage d'écho chez les techniciens transalpins. Ainsi Liedholm (Rome) : « Je crois que les attaquants allemands ont conservé leur spécificité, tels Rummenigge, Hrubesch, etc, mais je pense aussi que les rôles fixes sont appelés à disparaître dans le football moderne. Et dans ce domaine, les Allemands sont en avance sur nous. » Bersellini (Inter) reconnaît : « Je suis un inconditionnel du football allemand et la polyvalence de ses joueurs est remarquable. Mais à l'Inter, avec Baresi, Bini, Oriali, Marini et même Altobelli, je n'ai pas à me plaindre dans ce domaine. » Même son de cloche chez Trapattoni (Juventus) : « Des joueurs universels comme Breitner, ils en ont neuf par équipe et nous au maximum trois ou quatre. Et ce n'est pas à mon sens une question d'entraînement, mais de valeur athlétique. »

SANDRO MAZZOLA, pourtant, continue à penser que le problème est au moins aussi psychologique que technique ou physique : « Breitner est arrivé à Milan le matin. Il a déjeuné, puis il est sorti en ville pour visiter le Dôme et quelques musées. Comportement inimaginable chez nous : un jour de match amical à Madrid, pour aller jeter un coup d'œil sur la ville avec mon ami Picchi, il avait fallu que nous nous échappions par une fenêtre de l'hôtel en cachette d'Helenio Herrera. Tout est là. »

LES SIX QUESTIONS D'UN PETIT MUNDIAL

(Jean-Philippe RETHACKER)

Pour ceux que l'histoire intéresse, il n'est sans doute pas inutile de rappeler la signification de ce tournoi anniversaire qui nous oblige à effectuer un bond de cinquante ans en arrière, et même de cent cinquante, puisque la première Coupe du monde organisée en juillet 1930 à Montevideo arrivait déjà à point nommé pour commémorer l'anniversaire de l'indépendance de l'Uruguay. C'est la raison pour laquelle le stade gigantesque construit en moins de huit mois pour la circonstance — stade dans lequel se joueront les prochains matches de notre Copa de Oro 1981 — prit le nom d'El Stadio Centenario (le stade centenaire) susceptible de contenir 80 000 personnes, mais éclatant sous la pression de 100 000 spectateurs serrés comme sardines en barrique le 30 juillet 1930, jour de la mémorable finale Uruguay-Argentine, réédition de la finale olympique disputée deux ans plus tôt à Amsterdam.

Comme en 1928 d'ailleurs, la « Céleste » uruguayenne (équipe vêtue de bleu ciel) allait s'imposer (4-2) grâce au talent incomparable de ses artistes Andrade, Scarone, Cea, Dorado, Iriarte, après que les Argentins encouragés par 20 000 compatriotes ayant traversé le Rio de la Plata par bateaux entiers, eurent mené 2-1 à la mi-temps. Des Argentins qui, pour en arriver là, avaient souffert mille maux face à une équipe de France héroïque, à l'image de son gardien Alex Thépot, vaincu seulement sur un coup franc du terrible demi Monti.

Europe contre Amsud

C'est donc pour fêter ce premier triomphe que les Uruguayens ont décidé d'inviter, en ce début d'année, *tous les anciens vainqueurs de la grande compétition* mondiale. Des vainqueurs dont on ne vous fera pas l'injure de rappeler les exploits : de l'Italie de Piola, Meazza, Ferrari 1934-1938, à l'Argentine de Kempes 1978, en passant par l'autre Uruguay, celui de Schiaffino 1950, l'inoubliable Brésil recordman de Pelé 1958-1962-1970, et l'Allemagne de Beckenbauer 1974. Manquera, hélas ! à l'appel l'Angleterre de Bobby Charlton 1966, que les sacro-saints ordonnancements du calendrier national et les exigences impitoyables des clubs ont retenu chez elle, son abstention faisant le bonheur des Hollandais, doubles finalistes malheureux en 1974 et 1978.

Un rapide calcul permet de constater que nos six vainqueurs se répartissent, d'une façon harmonieuse, entre trois pays du Vieux Continent et trois nations du Nouveau, cette grande bataille entre l'Europe (cinq victoires) et l'Amérique du Sud (six victoires) ne cessant de faire rage donc depuis cinquante ans.

C'est d'ailleurs sous le signe de ce duel éternel que notre Copa d'Oro (appelé aussi Petite Coupe du monde ou Mundialito) va passionner le monde entier. Son intérêt présent et à venir apparaissant clairement à dix-huit mois du vrai Mundial, celui qui aura lieu en 1982 sur le sol d'Espagne, où la rivalité Europe-Amsud risque de rebondir de nouveau.

On peut effectivement se poser une foule de questions avant ce Mundialito, dont les réponses pourraient apporter un jour nouveau sur la course au titre 1982. On peut se demander entre autres...

Les nouveaux Argentins

Si ses champions du monde demeurent compétitifs, surtout loin de leurs stades et de leur public (même si cinquante ans après, les supporters de Buenos Aires et de La Plata traversent à nouveau le Rio en grand nombre), Luis Cesar Menotti a reconstitué, pour la circonstance et pour la première fois depuis le triomphe de juillet 1978, son équipe idéale. Il a pu récupérer ses trois « européens » Kempes, Ardiles, Bertoni et a suivi aveuglément son idée très chère de préparation minutieuse et de longue concentration. Il a pris l'affaire au sérieux une fois de plus : et voilà qu'il bénéficie aujourd'hui d'un atout supplémentaire avec l'épanouissement de ce Maradona, *footballeur assez phénoménal, attaquant de surcroît*, qui pourrait bien être le Pelé de l'ère moderne. Avec leurs automatismes, leurs ambitions toujours intactes, leur désir de faire la loi chez le voisin uruguayen qui est un peu le frère ennemi, les Argentins paraissent bien armés pour justifier leur titre.

Savoir encore si le Brésil de Santana, venant deux ans après celui de Coutinho, a retrouvé la flamme offensive et les démons individuels d'attaque qui firent si longtemps et si brillamment sa force et son bonheur. A quatre mois d'un France-Brésil qui fera éclater le Parc des Princes, il sera bon par ailleurs de regarder les ex-Tricampeao avec un œil tricolore.

Savoir également si l'Uruguay d'aujourd'hui a retrouvé les hommes et la valeur collective capables de lui rendre une place parmi l'élite du football mondial, élite qui lui rend justement visite pour lui faire subir un examen sérieux.

L'Allemagne invaincue

Et puis aussi, avec l'**Allemagne** de Derwall, les Sud-Américains vont découvrir la meilleure équipe d'Europe, qu'un titre remporté fort logiquement en Italie mais aussi un palmarès impressionnant de vingt-trois matches sans *défaite, installé d'ores et déjà comme la rivale n° 1* de l'Argentine pour 1982. Dès le 1er janvier d'ailleurs, un premier élément de réponse sera peut-être apporté, après le choc des deux derniers champions du monde en titre.

L'Italie, qui commence à faire sa mue et doit donc traverser la période de transition nécessaire (son après-Juventus), est-elle d'ores et déjà en mesure de surmonter ses difficultés et de faire oublier son médiocre Championnat d'Europe ? La Squadra Azzurra a certes raté son « Europeo », mais elle n'a pas perdu beaucoup de matches cette saison et elle semble se refaire une santé.

La Hollande enfin, qui traverse elle aussi une crise de sélection, a tourné le dos, semble-t-il, à son passé de *double finaliste 1974 et 1978, les anciennes gloires ayant* été mises au rencart, et le sélectionneur Zwartkruis jouant carrément la carte d'Alkmaar (AZ 67), le meilleur club néerlandais du moment. Mais cela suffira-t-il à faire pousser de nouveau les Oranges dans les jardins du Mundial ? Nous autres Français (Michel Hidalgo en tête qui sera là-bas) suivrons en tout cas avec la plus grande attention ces Bataves rugueux et costauds qui se dressent sur notre route, et que nous reverrons à Amsterdam au printemps, pour un combat qui n'aura rien de tendre...

Guerre à la violence

Sur le plan du jeu et de la technique, ce Mundialito devrait encore nous offrir de jolis sujets de réflexion concernant le 4-3-3 par exemple, que supplante de plus en plus un 4-4-2 plutôt inquiétant ; sujet touchant aussi à la violence et à cet antijeu qui creusèrent une vilaine plaie dans le flanc du dernier Championnat d'Europe italien, et qui, si l'on n'y prend pas garde, pourrait encore exercer quelques ravages en Espagne, dans deux ans. Mais on veut espérer que, sous le chaud soleil de l'été uruguayen (qui devrait d'ailleurs avantager les Sud-Américains, en même temps qu'il surprendra les Européens venus du froid), les esprits ne s'échaufferont pas trop. *Il s'agit, après tout, d'une simple répétition générale*, et d'un grand rendez-vous de têtes couronnées, où tout semble annoncer une grande finale Uruguay-Argentine, remake idéal pour un cinquantenaire qui ressemblerait à une affaire de famille.

Puisse en tout cas cette nouvelle fête des rois éviter pour une fois les embûches de Noël et les histoires de galette... qui malheureusement faussent trop souvent encore de tels rassemblements...

LE PROGRAMME

Mardi 30 décembre (22 h) : Uruguay-Hollande (gr. I)
Jeudi 1er janvier (22 h) : Argentine-RFA (gr. II)
Samedi 3 janvier (22 h) : Italie-Uruguay (gr. I)
Dimanche 4 janvier (22 h) : Brésil-Argentine (gr. II)
Mardi 6 janvier (22 h) : Hollande-Italie (gr. 1)
Mercredi 7 janvier (22 h) : RFA-Brésil (gr. II)
Samedi 10 janvier (21 h) : finale.
Tous les matches au Stade Centenario de Montevideo. Les horaires sont donnés en heure française.

L'ORGANISATION

Le « Centenario » a fait peau neuve

MONTEVIDEO. — La télévision est devenue un élément clé des événements sportifs pour ce qu'elle apporte économiquement et pour la diffusion qu'elle offre. On peut dire que le Mundialito sera réalisé grâce à elle. L'appui ferme du président de la FIFA, M. Havelange, fut très important, mais sans les dollars payés par l'entreprise Strasad pour les droits de transmission pour la radio et la télévision, rien n'aurait été possible.

Pour la Fédération de football et le gouvernement uruguayens, il fallait que les émissions à l'étranger, par télévision spécialement, couvrent la plus grande quantité possible de pays. C'est pour cela que les premiers dialogues furent engagés avec ceux qui, traditionnellement, ont été les concessionnaires des transmissions des derniers grands tournois. L'Eurovision autant que l'OTI (organisation de la télévision ibero-américaine) habitués à imposer leurs conditions, offrirent très peu d'argent pour les droits.

La Coupe d'Or aurait produit d'importantes pertes si l'on avait accepté ce que les monopoles de télévision offraient. Il suffit de dire que l'entrepreneur grec (résident en Uruguay depuis de longues années) Angelo Vulgaris paya pour la télévision du Mundialito 3 250 000 dollars, presque le double de ce qu'Eurovision et OTI prétendaient payer ensemble. Maintenant le problème est qu'elles font pression sur leurs membres pour qu'ils n'achètent pas les droits de télévision ; mais ce n'est pas celui des organisateurs.

Une fois que l'argent nécessaire pour financer les hauts coûts de la Coupe d'Or fut obtenu, le Comité d'organisation, présidé par M. Hermann Neuberger, commença à fonctionner. On a recherché la collaboration du dirigeant allemand pour l'expérience qu'il a eue en Allemagne et en Argentine.

On utilisa les mêmes règles d'organisation que pour les Tournois de la FIFA, tenant compte de la différence entre gigantisme de ceux-ci et cette « Coupe du monde de champions » comme on l'a appelée. Il y a aussi des assesseurs argentins qui sont venus en Uruguay pour prêter leur expérience de 1978.

C'est justement à cause des problèmes surgis des négociations pour financer le tournoi — et, pourquoi pas, du caractère latin des Uruguayens — que les travaux commencèrent un peu en retard. On dut accélérer le rythme pour récupérer le temps perdu au stade « Centenario » — dont la capacité est de 70 000 personnes — où la première Coupe du monde eut lieu. La pelouse fut entièrement changée, de même que l'éclairage, pour l'adapter aux exigences de la télévision en couleurs.

Un indicateur électronique fut placé sur les tribunes de presse pour les 600 journalistes étrangers et une quantité pareille d'Uruguayens qui y travailleront du 30 décembre au 10 janvier. Des cabines de télex, des téléphones avec service automatique international, des appareils de télé-photo, tout pour l'information immédiate, sera comme dans les Coupes du monde, y compris la fête d'inauguration que 500 enfants uruguayens ont longuement répétée.

Il a fallu aussi remodeler les terrains où les délégations des visiteurs s'entraîneront, et faire face au grave problème du logement pour les milliers de touristes qui viendront à Montevideo, la plupart de l'Argentine et du Brésil (de l'Europe viendront sûrement plus de journalistes que de touristes). Plusieurs d'entre eux devront être logés chez des familles, c'est pourquoi l'organisation du tournoi dispose de 2 500 maisons dont les propriétaires veulent bien les louer quelques jours.

Chaque fédération invitée a reçu 150 000 dollars pour sa participation, et le champion aura 100 000 de plus. Cependant en ces temps de grave crise économique, il y en a qui pensent que les recettes produites par la Coupe d'Or ne seront pas si grandes, et il y en a même qui doutent que finalement, il reste quelque chose dans la caisse de la Coupe d'Or.

Au contraire le gouvernement — qui déclara le tournoi d'intérêt national — croit que politiquement, il sera une réussite, pour la joie qu'il déclenchera dans un peuple adorant le football et parce que, pendant dix jours, des millions de personnes par tout le monde dirigeront leurs regards vers l'Uruguay.

Alors la Coupe d'Or sera vraiment un Mundialito, pour honorer le nom dont elle a été baptisée par les supporters uruguayens.

Carlos MAGNONE.

L'équipe d'Uruguay, photographiée ici avec les jeunes joueurs de la sélection juniors, portera les espoirs à peine secrets de tout un peuple malade du football (Photo C. Magnone)

ALLEMAGNE:
la sérénité des forts

FRANCFORT. — Avec ses vingt-trois matches sans défaite depuis l'arrivée à la tête du « Nationalelf » de Jupp Derwall, au lendemain du Mundial 1978 de sinistre mémoire pour les Allemands, l'équipe de RFA pourrait faire figure de favori. Mais il y a l'avantage du terrain, qui devient de plus en plus décisif dans le football moderne, et les pseudo-hasards du tirage au sort dirigé, qui ont placé les trois meilleurs sur le papier dans le même groupe.

Il n'en reste pas moins que, encadrée par une Italie volontairement rajeunie et une Hollande en période de transition, l'Allemagne représente la meilleure chance européenne face au blockhaus sud-américain. Championne d'Europe en titre, ayant produit une très forte impression lors de ses deux derniers matches, l'un amical contre la France à Hanovre (4-1), l'autre de Coupe du monde contre la Bulgarie à Sofia (3-1), la RFA possède une marge de sécurité comme aucune sélection n'en a connu depuis longtemps sur le Vieux Continent. Et par-dessus tout ça, son équipe est très jeune et encore perfectible.

Le rond et souriant Jupp Derwall, dont la bonhomie tranche avec la froideur de ses prédécesseurs, sait arrondir les angles. Il a démoli les barrières qui divisaient, sur la fin du règne de Schoen, les internationaux en plusieurs clans rivaux. Dernier exemple : le retour de Rainer Bonhof au sein de la sélection. Longtemps, il y eut plus que de l'animosité entre l'ex-poumon de M'Gladbach et le meneur de jeu actuel de la sélection Hansi Muller. Grâce à l'art politique de Derwall — et aussi à l'intelligence d'Hansi, qui a passé l'éponge sur la cabale montée en 1978 contre lui par les joueurs de Cologne... et Bonhof — tout est arrangé aujourd'hui et Bonhof réintégré sans arrière-pensée dans le groupe du Mundialito.

Enthousiasmé — à juste titre — par la grosse performance obtenue au début de ce mois par son équipe à Sofia, où elle ne laissa pas l'ombre d'une chance à des Bulgares pourtant prêts à tout, Derwall aurait voulu conserver le même effectif. Mais le Real ne l'a pas voulu en refusant de libérer Uli Stielike (le Mundialito n'est pas une compétition « officielle »), et Barcelone en a fait autant pour Schuster : les clubs espagnols n'observent aucune trêve et leur Championnat en est actuellement à un tournant.

Derwall a donc fait appel à des joueurs confirmés et dont la valeur a été étalonnée par les compétitions de clubs : les défenseurs Hannes (M'Gladbach) et Niedermayer (Bayern) et le milieu de terrain défensif Dremmler (Bayern). Et il a donc rappelé Bonhof.

Il n'est pas impossible d'ailleurs que ce dernier se voie confier un rôle de libero qu'il tint parfois dans le passé à M'Gladbach car, dans son rôle habituel de milieu défensif, Derwall possède déjà un joueur de première valeur avec Hans Peter Briegel.

On pourrait craindre une certaine démobilisation des joueurs, dont la saison a déjà été très chargée. Mais la DFB (Fédération allemande) a promis des primes extrêmement substantielles puisqu'un quart des revenus du Mundialito seront consacrés aux joueurs. Le reste, une fois déduits les frais, allant du reste à leurs clubs, qui seront ainsi dédommagés de récupérer après la trêve des vedettes pas spécialement reposées, puisqu'elles n'auront en qu'une dizaine de jours de coupure avant l'expédition uruguayenne.

Par rapport aux Sud-Américains, les Allemands sont plutôt décontractés quant à la préparation. « Mais nous nous connaissons bien, et depuis le Championnat d'Europe notre équipe est bien au point. Nous nous sommes déjà passés de Schuster et de Stielike, et pourquoi ne gagnerions-nous pas en Uruguay comme nous avons gagné en Italie ? »

Pourquoi pas, en effet ?

Joachim-Jurgen VOGTS.

LES 23 GLORIEUSES DE LA R.F.A.

1978
RFA. b. *Tchécoslovaquie, 4-3, à Prague, le 11 octobre.
*RFA et Hongrie, 0-0, le 15 novembre, à Francfort.
*RFA b. Hollande, 3-1, le 20 décembre, à Dusseldorf.

1979
RFA et *Malte, 0-0, le 2 février, à La Valette.
RFA et *Turquie, 0-0, le 1er avril, à Izmir.
RFA b. *Galles, 2-0, le 9 septembre, à Wrexham.
RFA b. *Eire, 3-0, le 5 mai, à Dublin.
RFA b. *Islande, 3-1, le 26 mai, à Reykjavik.
*RFA b. Argentine, 2-1, le 9 septembre, à Berlin.
*RFA b. Galles, 5-1, le 17 octobre, à Cologne.
RFA b. *URSS, 3-1, le 21 novembre, à Tbilissi.
*RFA b. Turquie, 2-0, le 22 décembre, à Gelsenkirchen.

1980
*RFA b. Malte, 8-0, le 27 février, à Brême.
*RFA b. Autriche, 1-0, le 2 avril, à Munich.
*RFA b. Pologne, 3-1, le 13 mai, à Francfort.
RFA b. Tchécoslovaquie, 1-0, le 11 juin, à Rome.
RFA b. Hollande, 3-2, le 14 juin, à Naples.
RFA et Grèce, le 17 juin, à Turin.
RFA b. Belgique, 2-1, le 22 juin, à Rome.
RFA b. *Suisse, 3-2, le 9 septembre, à Bâle.
*Hollande et RFA, 1-1, le 11 octobre, Eindhoven.
*RFA b. France, 4-1, le 19 novembre, à Hanovre.
RFA b. *Bulgarie, 3-1, le 3 décembre, à Sofia.

ITALIE:
les jeunes sur le pont

MILAN. — Enzo Bearzot, à la tête de la Squadra Azzurra, est parti hier, lundi, pour l'Uruguay, en rêvant d'une finale. Il espère amener son équipe à jouer, le 10 janvier à Montevideo, la finale du Mundialito. La confiance du sélectionneur est aussi celle des joueurs.

Des joueurs qui ne sont plus les mêmes : accusé d'immobilisme, de conservatisme, le sélectionneur, cette fois, a laissé à la maison trois des Azzurri qui firent son bonheur à la Coupe du monde argentine : Zoff, Bettega, Causio. Il fait place aux jeunes.

Bordon, gardien de l'Inter, prendra le rôle de Zoff. A la place de Causio, très critiqué, on verra le pétillant ailier romain Bruno Conti. Enfin, le maillot de Bettega finira sur les épaules maigres et frémissantes de Sandro Altobelli : le jeune buteur de l'Inter n'est jamais arrivé, en sélection nationale, à confirmer ses qualités. Bearzot estime que ce sera l'air de l'Amsud qui donnera la consécration à ce gamin riche de talent.

Une Italie rajeunie jouera le 3 janvier le premier match de son aventure du Mundialito. Elle devra rencontrer les patrons de la maison, les Uruguayens, et Bearzot craint beaucoup le moins connu des Sud-Américains : « Ils vont jouer avec un grand tempérament, dit le sélectionneur de la Squadra. Il faudra s'attendre à une véritable bataille. Mais nous serons prêts, pas de crainte. »

Trois jours plus tard, les Azzurri se retrouveront face à la Hollande. Ce sera la revanche du match d'Argentine lorsque l'Italie fut battue à la Coupe du monde par Krol et sa bande. Heureusement pour Bearzot, les Hollandais ne pourront aligner ni le grand Krol ni le stoppeur Van de Korput, qui jouent tous les deux dans le Calcio, le premier à Naples et le deuxième à Torino.

« Notre groupe, avec la Hollande et l'Uruguay, est moins terrible que l'autre groupe, a déclaré Gentile. Nous avons eu de la chance et nous pourrons arriver à la finale, même si notre équipe est moins solide que dans le passé, car nous lancerons de nouveaux joueurs. Le risque n'est pas gros en tout cas, car il s'agit de joueurs de classe. »

De classe, sans doute. Bordon est désormais un gardien expérimenté (vingt-neuf ans, depuis une dizaine d'années sur la scène internationale). Comme arrières, les jeunes Giuseppe Baresi et Cabrini, rapides et hargneux, surtout Baresi qui vient de l'Inter. Comme stoppeur, on aura le très fort Gentile qui a joué jusqu'ici comme arrière. Dans son club, la Juventus, il joue depuis plusieurs mois ce rôle, donnant entière satisfaction. Le libero sera Scirea, de la Juve. Ce gaillard a pris la bonne habitude de « monter » très souvent, et il a marqué des buts en Championnat et même dans la sélection. Bearzot a en lui la plus grande confiance.

Comme demi défensif, voilà la confirmation du modeste joueur de l'Inter, Marini. Agé de vingt-neuf ans, il est arrivé très tard dans la sélection en prenant la place de son coéquipier à l'Inter, Oriali. Marini plaît beaucoup car il est un battant et abat un travail formidable au milieu du terrain.

Comme d'habitude, Antognoni sera le métronome, le patron, le meneur de jeu.

Avec Antognoni, on aura Tardelli, qui est un travailleur jamais fatigué, et Conti, la nouvelle révélation de la Squadra, le successeur de Causio.

La Squadra, jouant avec deux hommes en pointe, aura en Graziani et Altobelli les flèches pour blesser les rivaux. Surtout Graziani, qui est en très bonne condition. Mais il est possible de voir sur le terrain aussi Pruzzo, l'avant-centre de la Roma, meilleur buteur du Championnat, ou le talentueux Bagni, ailier de Pérouse. Bearzot n'a pu emmener deux jeunes très convoités, Collovati et Franco Baresi, de Milan AC, qui doivent jouer en Deuxième Division des matches de Championnat aux mêmes dates que le Mundialito.

Ferruccio BERBENNI.

LES 20 DERNIERS MATCHES ITALIENS

1978
*Italie b. Bulgarie, à Turin (1-0), le 20 septembre.
*Italie b. Turquie, à Florence (1-0), le 23 septembre.
*Tchécoslovaquie b. Italie, à Bratislava (3-0), le 8 novembre.
*Italie b. Espagne, à Rome (1-0), le 21 décembre.

1979
*Italie b. Hollande, à Milan (3-0), le 24 février.
*Italie b. Argentine, à Rome (2-2), le 26 mai.
*Yougoslavie b. Italie, à Zagreb (4-1), le 13 juin.
*Italie b. Suède, à Florence (1-0), le 26 septembre.
*Italie b. Suisse, à Udine (2-0), le 17 novembre.

1980
*Italie b. Roumanie, à Naples (2-1), le 16 février.
*Italie b. Uruguay, à Milan (1-0), le 15 mars.
*Italie et Pologne, à Turin (2-2), le 19 avril.
*Italie et Espagne, à Milan (0-0), le 6 juin.
*Italie b. Angleterre, à Milan (1-0), le 16 juin.
*Italie et Belgique, à Turin (0-0), le 18 juin.
Tchécoslovaquie et *Italie, à Naples (1-1), le 21 juin.
Italie b. *Luxembourg, à Luxembourg (2-0), le 11 octobre.
*Italie b. Danemark, à Rome (2-0), le 1er novembre.
*Italie b. Yougoslavie, à Turin (2-0), le 15 novembre.
Italie b. *Grèce, à Athènes (2-0), le 6 décembre.

PAYS-BAS:
chambouler pour oublier

En voyant, un après-midi arrosé de juin, les grandes jambes de Haan, Schrijvers, Willy Van de Kerkhof, Rep, Krol, s'engluer dans la boue du stade Giuseppe Meazza de Milan, on eut soudain une pensée attristée. Ces types-là, qui depuis un bout de temps déjà ne parvenaient plus à s'envoler, étaient en train, pensait-on, de vivre, face aux Tchécoslovaques, leurs derniers instants sous le maillot de la maison d'Orange et il y avait dans cette fin pitoyable un souffle de nostalgie et de lassitude, qui entamait le moral.

En fait tout cela confirmait les impressions ressenties depuis déjà deux ans. Depuis cette Coupe du monde argentine à moitié réussie, à moitié ratée, c'est selon ; depuis ce Mundial qui avait révélé que les artistes des Pays-Bas n'envoûteraient sans doute plus pendant longtemps. 1980 allait donc être l'année de la sanction.

« Europeo 80 » : exercice pénible, expédié à la hâte et sans gloire.

Eliminatoires de la Coupe du monde 1982 : deux levées, deux de chute, dont une à trèfle et l'autre... au Heysel.

Funeste bilan.

A vrai dire, Jan Zwartkruis, le sélectionneur néerlandais qui ne parvient pas à se défaire des manières d'adjudant-chef qui ont été les siennes dans le passé, n'a récolté cette saison que des coups de règle sur les doigts et des zéros pointés. Conséquences logiques de la politique qu'il a menée depuis 1978, époque à laquelle il prit en main cette armée de vieilles gloires sur le retour. Il pensait, cet homme, qu'il n'y avait qu'à presser pour que le jus continue de sortir. En juin il s'est enfin aperçu que le fruit avait rendu tout ce qu'il avait... avant de céder son âme.

L'automne venu, Zwartkruis décida de tout changer. Les « jeunes », qui depuis deux ou trois ans vivaient dans l'ombre de la « garde orange », eurent alors droit à leur coin de lumière. Et c'est ainsi que l'on vit, en septembre, une bande de débutants, larguée sur la pelouse de Lansdowne Road à Dublin, et sans véritable chef, se faire marcher dessus par des Irlandais qui n'y allèrent pas avec le dos de la semelle. Les Hiele, Speibos, Van Diesen, Van Mierlo explosèrent. A vrai dire seuls Van de Korput, Tahamata et Peters résistèrent. Pas de miracle.

En octobre et à l'occasion d'un match nul plutôt encourageant face à la RFA à Eindhoven, Zwartkruis tenta autre chose. Il fit tenir le rôler de libero à Willy Van de Kerkhof, ce qui en surprit plus d'un. Réussite à cinquante pour cent. Il « mouilla » aussi d'autres « gamins ». Jol, Tol, Jonker rappella Widschut, Vermeulen et Van Breukelen. Il croyait avoir trouvé sa voie.

Puis arriva le 19 novembre et le second rendez-vous mondial. A Bruxelles. Cette fois c'est Doesburg (34 ans) qui vint faire un petit tour dans les buts. Et Hovenkamp (30 ans) réapparut, et Krol et Kist et René Van de Kerkhof. Ç'avait tout l'air d'une opération commando. Zwartkruis était paumé alors : il se raccrochait à ce qu'il pouvait, ce qu'il espérait. Les Bataves, ce soir, là, mirent beaucoup de coups. Les Belges, ce soir, là, mirent beaucoup de coups. A ce jeu de « casse tibia », c'est la « bande de Thys » qui gagna : 1-0 et deux blessés graves à rien. La « bande de Zwartkruis », elle, plongea un peu plus le nez dans ses doutes et ses angoisses. L'année noire pouvait mourir, elle ne serait pas pleurée.

Jan Zwartkruis a beaucoup cogité depuis le mois dernier. Sûrement pas très rassuré sur ce que la semaine à venir lui réserve, il s'est dit qu'après tout ce « Mundialito » pouvait parfaitement être prétexte à expérience et qu'il serait bon, enfin, de voir ce que ces ogres d'AZ, 67 qui tyrannisent leur Championnat donnent dans la classe supérieure. Il en a convoqué sept pour le voyage en Uruguay. Les encadrants par quelques « barons », il doit penser que le mélange, avec un brin de chance, sera détonant. Changer pour changer, autant chambouler...

Patrick LEMOINE.

LE PALMARÈS ORANGE

1978
Hollande b. Islande, 3-0, le 29 septembre.
Hollande b. *Suisse, 3-1, le 11 octobre.
*Hollande b. RDA, 3-0, le 15 novembre.
*RFA. b. Hollande, 3-1, le 20 décembre.

1979
*Italie b. Hollande, 3-0, le 24 février.
Hollande b. *Suisse, 3-0, le 3 mars.
*Pologne b. Hollande, 2-0, le 2 mai.
*Hollande et Argentine, 0-0, le 22 mai.
Hollande b. *Islande, 4-0, le 5 septembre.
*Hollande b. Belgique, 1-0, le 26 septembre.
*Hollande et Pologne, 1-1, le 17 octobre.
*Hollande b. RDA, 3-2, le 21 novembre.

1980
*Espagne b. Hollande, 1-0, le 10 janvier.
*France et Hollande, 0-0, le 26 mars.
*Hollande b. Grèce, 1-0, le 11 juin.
*RFA b. Hollande, 3-2, le 14 juin.
*Hollande et Tchécoslovaquie, 1-1, le 17 juin.
*Eire b. Hollande, 2-1, le 10 septembre.
*Hollande et RFA, 1-1, le 11 octobre.
*Belgique b. Hollande, 1-0, le 19 novembre.

LES SUD-AMERICAINS

Charbonnier veut rester maître chez soi

(Alain FONTAN)

RIO. — Les fêtes sont là et le Mundialito aussi. Coïncidence ? Ses compétitions ne pouvant plus trouver un créneau au sein de calendriers internationaux surchargés, *la FIFA se voit* contrainte de choisir le bout de l'an, de rogner sur les vacances d'hiver (ou d'été) et d'enjamber le réveillon pour faire plaisir à ses vieux affiliés.

On finit cependant par se demander si ce sera bien la fête du football ? N'est-ce pas l'une des marques caractéristiques de notre époque, écrasée sous les media et les intérêts commerciaux et politiques, de toujours tout confondre ? Sans exiger une mer de roses à l'embouchure du Rio de la Plata, certains imaginaient mal des vagues charriant autant de boue. L'époque et la *commémoration de cet anniversaire* d'un demi-siècle de Coupes du monde méritaient à nos yeux plus de fleurs, de bouquets de feux d'artifice et d'allégresse véritable que ce vieux parfum de revanche flottant dans l'air. Passons.

Qu'y pouvons-nous si le sport est le miroir fidèle de notre temps ? Certains vont vouloir gagner à tout prix. Les bains de soleil sur la plage de Pocitos, au bord d'un Atlantique Sud, *rarement vu l'été, récompenseront* plutôt les vaincus. Au tarif de 150 000 dollars par match, les vainqueurs de chaque groupe continueront et disputeront la finale.

LA « MARADONADE »

Au plan sportif, comment se présente l'épreuve ? Comme dans la vie, certains *participants croient au Père Noël, d'autres cherchent* leur ligne de chance dans l'horoscope, cependant qu'une troisième catégorie, aussi rare que tranquille, croit en une année 1981 remplie de soleil.

Parlons-en, du soleil. Il sera là comme un projecteur. En physique, on sait grâce au père Archimède que tout corps plongé dans un liquide reçoit de ce liquide une poussée... En médecine, on ne *sait cependant pas pourquoi* — tout comme pour l'altitude — certains organismes s'adaptent mieux que d'autres à la chaleur. Si des examens de laboratoire permettent souvent de diagnostiquer le problème, cela ne signifie pas qu'il soit toujours facile de le solutionner. Question de glandes ou de métabolisme.

D'autre part, si la dite médecine sportive a effectué des progrès spectaculaires, on n'a toujours pas créé les comprimés contre le dépaysement. Pourquoi certaines équipes sont-elles si pâles à l'extérieur ? Pourquoi les Européens *n'ont-ils jamais rien gagné en Amérique du Sud* ? La question mérite d'être posée.

J'y pensais l'autre mardi en voyant les petits Suisses essayer de trouver leurs marques sur le terrain de Cordoba, face à l'Argentine (5-0). Que lui manquait-il à cette formation helvétique qui avait failli tenir l'Angleterre (1-2) en échec deux semaines plus tôt, à Wembley, et qui paraissait soudain ridicule aux yeux de la ville « indienne » *du cône sud* ? Les Alpes en toile de fond, ou un aigre mistral ayant remonté la vallée du Rhône ? Jamais le souple Fillol ne fut mis en danger. Il se contenta de capter quelques ballons aériens croisés sans prétention sur sa surface de réparation. Pour le reste, ces visiteurs dégoulinants, mais n'appréciant guère la fondue dans la canicule australe, se contentèrent d'une spécialité locale : la « Maradonade » au four, accompagnée *de quelques frites. Avec un quatre-zéro à la mi*-temps, les successeurs de Jeandupeux n'exigèrent pas le dessert. La hotte était pleine.

LA « GARRA » URUGUAYENNE

Cela dit, le Mundialito peut venir modifier quelques vieux clichés. A savoir, que l'Allemagne est intouchable, que Menotti ne se trompe *jamais, que l'Uruguay est mort et le Brésil* enterré. Fermez le ban.

Il est bon de ne pas perdre de vue, avant toute autre considération, que charbonnier se considère maître chez lui. Dans le « groupe 1 », l'Uruguay reste de ceux qui croient dur comme fer au miracle de Noël. Il veut refaire surface sur un coup de baguette magique. Tenant à profiter de la rénovation laborieuse de la Hollande, et du *fait que Bearzot entend lancer quelques jeunes* « espoirs » dans le grand bain, les « hinchas » de Montevideo se reprennent à espérer. Certes, leur sélection n'est pas des plus flambantes ; certes, on ne retrouve guère sous le maillot azur de la « céleste » le culot et la réussite qui permirent cette année au club « Nacional » de remporter la coupe Libertadores au nez et à la barbe des Argentins et Brésiliens ; certes, les canonniers locaux paraissent avoir perdu la pointure, mais on y croit quand même.

Plus qu'à une rigueur d'analyse, cette conviction tient essentiellement à la superstition et au mysticisme qui entourèrent toujours la sélection de ce pays. Une nations de moins de trois millions d'âmes ne remporte pas deux fois la Coupe du monde (1930-1950) sans que son peuple en soit à jamais marqué. Sous la légendaire houlette du vieux Roque Maspoli (*il n'a que* soixante ans, mais paraît s'être usé avant l'âge sur les bancs de touche), ex-gardien miracle d'une époque fabuleuse, on joue la modestie, *mais l'espoir couve sous la cendre*. Deux petits « un-zéro », face à la Hollande et la Squadra Azzura, ne permettraient-ils pas d'atteindre les portes du paradis ? Et en finale, qui peut dire ce qui se passerait ?

A Montevideo, on se prend à rêver. Ce super-tournoi, groupant d'anciens champions (et un double finaliste), n'est-il pas fait pour ça ? En *attendant, défense de fer, prudence et contre*-attaques rapides, telle est la devise de cet ex-grand devenu un gagne-petit. Mais la vieille ambition n'est pas éteinte.

MENOTTI AU PIED DU MUR

L'Argentine, elle non plus, ne veut pas perdre. Si Menotti critique l'époque du Tournoi et *affirme ne viser que l'« Espagne 1982 », il n'en* ajoute pas moins : « Lorsqu'un champion du monde entre dans une compétition, c'est pour faire honneur à son titre et la remporter. Nous irons à Montevideo bien préparés. »

Certains affirment qu'une crise interne secoue actuellement la sélection, qu'un différend existerait entre Menotti et Maradona, et que l'esprit de commando ne serait plus le même. Les intéressés *nient tout. Maradona vient de résoudre* pratiquement son problème en justice (coups et blessures sur la personne d'un jeune admirateur), et Menotti, qui n'est pas fou, lui a apporté un soutien moral total durant cet épisode.

En tout cas, l'exhibition très satisfaisante effectuée durant la première mi-temps du match contre la Suisse semble une réponse positive à cette vague de doutes. Enregistrant la prochaine rentrée de l'« Espagnol » Kempes, dont on connaît la rage de gagner, pouvant compter sur la mobilité du jeune Diaz au centre ou à l'aile droite, ainsi que sur l'opportunisme de l'expéri*menté Luque*, Menotti s'appuie sur une force de frappe supérieure à celle de la Coupe du monde. Maradona, avec ses passes astucieuses, ses dribbles et ses tirs précis, fait la différence.

LE TÊTU TELE SANTANA

Troisième Sud-Américain, mais non le moins *prestigieux, le Brésil veut montrer qu'il repart* de zéro. Et du bon pied. D'abord, il ne porte plus l'emblème de la CBD (certains estiment que c'est bien dommage) et surtout, l'esprit a changé. Le remplacement de Claudio Coutinho par Tele Santana symbolise ce changement. Le technocrate parlant quatre langues, mais connaissant le football seulement de vue, a été remplacé par un homme du bâtiment assez peu *causant, mais ayant des idées très arrêtées et* sachant où il va. Les débuts de son travail et les premières présentations des Vert et Or nouvelle formule, furent loin d'être brillants, mais peu à peu, il semble que le train se met sur ses rails. Les sélectionnés commencent à comprendre comment le coach veut qu'ils jouent. Il s'agit là d'une étape toujours laborieuse au Brésil, où chaque capé se juge une sorte de petit dieu *pour lequel les consignes collectives sont inutiles*.

Ce premier pas délicat franchi, l'équipe a passé un six-zéro au Paraguay. A l'entraînement, les buts continuent de pleuvoir, mais contre la Suisse (2-0), en regard des paramètres argentin et uruguayen, on peut douter que de réels progrès aient été accomplis.

A LA FRANÇAISE

D'ores et déjà, cependant, une chose fait plaisir à voir : le Brésil rejoue l'attaque. Replié sur *lui-même* et préoccupé de se défendre (médiocrement, car le tempérament des joueurs ne s'y plie pas) depuis 1972 et la fin de son époque dorée, le football « tricampeao » retrouve sa verve. C'est débarassé de la peur collective qui l'habitait ces dernières années *qu'il va s'aligner* sur la pelouse refaite à neuf du stade Centenario. « D'autant plus qu'il ne faut reculer ni devant l'Allemagne ni devant l'Argentine, *affirme* Tele Santana, en stage à Belo Horizonte. Ce sont des formations habituées à dicter le jeu. On ne peut les contrer justement qu'en n'acceptant pas les règles qu'elles imposent. Il faut jouer en équipe confiante. Contre l'Allemagne, à Hanovre le mois dernier, la France eut la malchance d'encaisser très vite un but malheureux, sinon les hommes de Michel Hidalgo étalent capables de très bien jouer le coup. Mal*heureusement, Platini ne semblait pas dans un* bon jour. Cela dit, les Tricolores m'ont plu, certains dotés d'une excellente technique, jouant même « à la brésilienne ». L'exemple, en tout cas, m'a été précieux car, en revanche, c'est « à la française » que nous allons prendre les champions d'Europe. Flamberge au vent », jette-t-il. Et s'il prenait à son tour quatre buts dans ses vallses ? C'est le coup de poker.

« *Techniquement, nous n'avons rien à envier à* personne. Je veux que les gars le sachent et s'imposent. De toute façon, les Européens découvriront les nouveaux visages du football brésilien : Edevaldo, le jeune arrière droit de Fluminense ; Luisinho, un arrière central sobre et élégant ; Renato, un milieu de terrain du Sao Paulo FC très doué et n'ayant pas vingt-deux ans ; sans parler de nos ailiers Tita (Flamengo), *intelligent et sachant tout faire, et Ze Sergio*, à gauche, notre dribbleur de charme, capable à lui seul de dynamiter n'importe quelle défense. Aucun doute, bien que mon but soit les éliminatoires, je compte sur le Mundialito pour remettre certaines montres à l'heure », explique-t-il.

A la bonne heure, ajoutent tous ceux qui aiment le football artistique et agréable à regarder.

LES 18 HOLLANDAIS

GARDIENS
Pim **Doesburg** (Eindh.), 37 ans, 5 sél.
Hans **Van Breukelen** (Utrecht), 24 ans, 1 sél.

DEFENSEURS
Ernie **Brandts** (Eindh.), 24 ans, 20 sél.
Johnny **Metgod** (Alkmaar), 22 ans, 10 sél.
Piet **Wildshut** (Eindh.), 23 ans, 10 sél.
Hugo **Hovenamp** (Alkmaar), 30 ans, 22 sél.
Ronald **Spelbos** (Alkmaar), 26 ans, 2 sél.
Ben **Winjatekers** *(Feyen.), 25 ans, 10 sél.*
Martin **Joi** (Twente), 24 ans, 1 sél.

MILIEU DE TERRAIN
Jan **Peters** (Alkmaar), 26 ans, 23 sél.
Willy **Van de Kerkhf** (Eindh.), 29 ans, 42 sél.
Michel **Vaike** (Eindh.), 21 ans, 1 sél.
Peter **Arntz** (Alkmaar), 20 ans, aucune sél.

ATTAQUANTS
René **Van de Kerkhof** (Eindh.), 29 ans, 43 sél.
Kees **Kist** (Alkmaar), 28 ans, 20 sél.
Pierre **Vermeulen** (Feyen.), 24 ans, 3 sél.
Toine **Van Milerlo** (Willem 11), 23 ans, 2 sél.
ENTRAINEUR : **Jan Zwartkruis.**

LES 18 ALLEMANDS

GARDIENS
Harald **Schumacher** (Col.), 26 ans, 11 sél., 1,86 m, 78 kg.
Eike **Immel** (B. Dortm.), 20 ans, 1 sél., 1,87 m, 80 kg.

DEFENSEURS
Bernard. **Dietz** (Duisb.), 32 ans, 40 sél., 1,78 m, 75 kg.
Karl Heinz **Foerster** (Stuttg.), 22 ans, 21 sél., 1,73 m, 72 kg.
Wilfried **Hannes** (M'Gladb.), 23 ans, 0 sél., 1,88 m, 77 kg.
Manfred **Kaltz** (Hamb.), 27 ans, 44 sél., 1,84 m, 78 kg.
Kurt **Niedermayer** (Bay.), 25 ans, 1 sél., 1,79 m, 72 kg.

MILIEU DE TERRAIN
Rainer **Bonhof** (Col.), 28 ans, 51 sél., 1,80 m, 75 kg.
Hans-Peter **Briegel** (Kaisersl.), 25 ans, 12 sél., 1,87 m, 89 kg.
Wolfgang **Dremmler** (Bay.), 26 ans, 0 sél., 1,78 m, 72 kg.
Felix **Magath** (Hamb.), 25 ans, 8 sél., 1,72 m, 74 kg.
Hansi **Muller** (Stuttg.), 23 ans, 25 sél., 1,80 m, 77 kg.
Miroslav **Votava** (Dortmund), 23 ans, 3 sél., 1,82 m, 76 kg.

ATTAQUANTS
Karl **Allgoewer** (Stuttgart), 23 ans, 1 sél., 1,77 m, 73 kg.
Klaus **Allofs** (Duss.), 23 ans, 18 sél., 1,74 m, 68 kg.
Roland **Borchers** (Francf.), 23 ans, 5 sél., 1,82 m, 79 kg.
Horst **Hrubesch** (Hamb.), 29 ans, 9 sél., 1,87 m, 88 kg.
Karl-Heinz **Rummenigge** (Bay.), 25 ans, 38 sél., 1,82 m, 74 kg.
Les grands absents : Stielike et Schuster.
ENTRAINEUR : **Jupp Derwall.**

LES 18 ITALIENS

GARDIENS
Ivano **Bordon** *(Inter), 29 ans, 1,82 m, 78 kg.*
Giuseppe **Zinetti** (Bol.), 22 ans, 1,84 m, 77 kg.
Giovanni **Galli** (Fiorent.), 22 ans, 1,86 m, 80 kg.

ARRIERES
Claudio **Gentile** (Juvent.), 27 ans, 1,75 m, 72 kg.
Antonio **Cabrini** (Juvent.), 23 ans, 1,78 m, 75 kg.
Giuseppe **Baresi** (Inter), 22 ans, 1,77 m, 73 kg.
Pietro **Wierchowod** (Côme), 21 ans, 1,83 m, 75 kg.
Gaetano **Scirea** (Juvent.), 27 ans, 1,76 m, 73 kg.

MILIEU DE TERRAIN
Marco **Tardelli** (Juvent.), 26 ans, 1,78 m, 72 kg.
Giancarlo **Antognoni** (Fiorent.), 26 ans, 1,80 m, 74 kg.
Giampiero **Marini** (Inter), 29 ans, 1,74 m, 73 kg.
Gabriele **Oriali** (Inter), 28 ans, 1,77 m, 74 kg.
Claudio **Ancelotti** (AS Rome), 21 ans, 1,79 m, 71 kg.

ATTAQUANTS
Francesco **Graziani** (Torino), 28 ans, 1,80 m, 80 kg.
Bruno **Conti** (AS Rome), 25 ans, 1,72 m, 70 kg.
Alessandro **Altobelli** (Inter), 25 ans, 1,82 m, 76 kg.
Roberto **Pruzzo** (AS Rome), 25 ans, 1,78 m, 75 kg.
Salvatore **Bagni** (Perouse), 24 ans, 1,74 m, 71 kg.

L'EQUIPE TYPE D'URUGUAY

GARDIEN
Rodolfo **Rodriguez** (Nacional), 24 ans, 1,91 m, 87 kg.

ARRIERES
Jose **Moreira** (Nacional), 21 ans, 1,74 m, 70 kg.
Walter **Olivera** (Pena rol), 26 ans, 1,83 m, 78 kg.
Hugo **De Leon** (Gremio, Brésil), 21 ans, 1,89 m, 84 kg.
Daniel **Martinez** (Danubio), 21 ans, 1,76 m, 72 kg.

MILIEU DE TERRAIN
Eduardo **De La Pena** (Naciona 1), 23 ans, 1,79 m, 74 kg.
Ariel **Krasowski** (Wanderers), 24 ans, 1,76 m, 72 kg.
Ruben **Paz** (Penarol), 20 ans, 1,68 m, 68 kg.

ATTAQUANTS
Venancio **Ramos** (Penarol), 20 ans, 1,73 m, 62 kg.
Waldemar **Victorino** (Nacional), 27 ans, 1,69 m, 68 kg.
Julio Cesar **Morales** (Nacional), 36 ans, 1,67 m, 67 kg.
ENTRAINEUR : **Roque Gaston Maspoli.**
Complètent la délégation : Alvez (Penarol) et Goyena (River Plate), gardiens ; Diogo, Caceres, Marcenaro (Penarol), défenseurs ; Luzardo, Agresta (Nacional), Barrios (Wanderers), milieu ; Sviero (Sud America) et Wargas (Penarol), attaquants.

Les vingt dernières des Célestes

1979
Brésil* b. **Urugay 5-1, le 31 mai à Rio.*
*Chili b. **Uruguay** 1-0, le 11 juillet à Santiago.
Uruguay b. Chili 2-1, le 19 juillet à Montevideo.
Pérou b. Uruguay 2-1, le 30 août à Lima.
Equateur b. Uruguay 2-1, le 5 sept. à Quito.
Uruguay b. Equateur 2-1, le 16 sept. à Montevideo.
Paraguay et Uruguay 0-0, le 20 sept. à Asuncion.
Uruguay et Paraguay 2-2, le 26 sept. à Montevideo.

1980
**Italie* b. Uruguay 1-0, le 15 mars à Milan.
Belgique b. Uruguay, le 18 mars à Bruxelles.*
Yougoslavie b. Uruguay 2-1, le 22 mars à Sarajevo.
Uruguay b. *Luxembourg 1-0, le 26 mars à Luxemb.
Chili b. Uruguay 2-1, le 25 juin à Santiago.
Uruguay et Pérou 0-0, le 18 juillet à Montevideo.
Uruguay et *Chili 0-0, le 20 août à Montevideo.*
Brésil b. Uruguay 1-0, le 27 août à Fortalesa.
Uruguay b. *Bolivie 3-1, le 9 nov. à Cochabamba.
Uruguay et *Pérou 1-1, le 12 nov. à Lima.
Uruguay b. Finlande 6-0, le 8 déc. à Montevideo.
Uruguay b. Bolivie, 5-0 le 11 déc. à Montevideo.

LES 18 ARGENTINS

GARDIENS
Ubaldo Matildo **Fillol** (River Plate), 30 ans, 1,82 m, 76 kg.
Hector **Baley** (Indep.), 30 ans, 1,84 m, 78 kg.

DEFENSEURS
Alberto **Tarantini** (River Plate), 25 ans, 1,79 m, 71 kg.
Daniel **Passarella** (River Plate), 26 ans, 1,73 m, 70 kg.
Jorge **Olguin** (Independ.), 28 ans, 1,75 m, 71 kg.
Luis **Galvan** (Talleres), 32 ans, 1,70 m, 71 kg.
Jose **Van Tuyne** (Talleres), 26 ans, 1,78 m, 80 kg.
Victorio **Ocano** (Talleres), 26 ans, 1,71 m, 71 kg.

MILIEU DE TERRAIN
Osvaldo **Ardiles** (Tottenh.), 28 ans, 1,69 m, 62 kg.
Americo **Gallego** (Neweis O.B.), 25 ans, 1,70 m, 70 kg.
Juan **Barbas** (Racing), 21 ans, 1,66 m, 66 kg.
Diego **Maradona** (Argent. Jun.), 20 ans, 1,69 m, 71 kg.
Carlos **Fren** (Independ.), 26 ans, 1,79 m, 75 kg.
Daniel **Valencia** (Talleres), 25 ans, 1,68 m, 68 kg.

ATTAQUANTS
Leopoldo Jacinto **Luque** (River Pl.), 31 ans, 1,77 m, 75 kg.
Mario **Kempes** (Valence), *26 ans, 1,82 m, 77 kg.*
Daniel **Bertoni** (Fiorent.), 25 ans, 1,75 m, 70 kg.
Ramon **Diaz** (River Plate), 21 ans, 1,71 m, 67 kg.
ENTRAINEUR : **Cesar Renotti.**

Les dix-neuf derniers matches de l'Argentine

1979
**Argentine* b. Bulgarie 2-1, le 25 avril à B. Aires.
Argentine et Hollande 0-0, le *22 mai à Berne.*
**Italie* et Argentine 2-2, le 26 mai à Rome.
**Irlande* et Argentine 0-0, le 29 mai à Dublin.
Argentine b. *Ecosse 3-1, le 2 juin à Glasgow.
Argentine b. *Cosmos 1-0, le 6 juin à New York.
All Stars b. **Argentine** 2-1, le 25 juin à B. Aires.
RFA b. Argentine 2-1, le 9 déc. à Berlin.
Yougoslavie b. Argent, 4-2, le 16 déc. à Belgr.

1980
**Argentine. b. Irl. N. 1-0, le 30 avril à B. Aires.*
*Angleterre b. **Argentine** 3-1, le 13 mai à Londres.
Argentine b. *Eire 1-0, le 16 mai à Dublin.
Argentine b. *Autriche 5-1, le 21 mai à Vienne.
Argentine et Chili 2-2, le 18 sept. à Mendoza.
Argentine b. Bulgarie 2-0, le 10 oct. à B. Aires.
Argentine b. Pologne 2-1, le 12 oct. à B. Aires.
Argentine b. Tchécosl. 1-0, le 15 oct. à B. Aires.
Argentine et URSS 1-1, le 4 déc. à Mar del Plata.
Argentine b. Suisse 5-0, le 19 déc. à B. Aires.

Les seize derniers du Brésil

1979
**Brésil* b. Paraguay 6-0, le 17 mai à Rio.
Brésil b. Uruguay 5-1, le 31 mai à Rio.
Brésil b. Ajax 5-0, le 21 juin à Sao Paulo.
*Bolivie b. **Brésil** 2-1, le 25 juin à La Paz.
Brésil b. Argentine 2-1, le 2 août à Rio.
Brésil b. Bolivie 2-0, le 15 août à Rio.
Brésil et *Argentine 2-2, le 23 août à B. Aires.
*Paraguay b. **Brésil** 2-1, le 24 oct. à Asuncion.

1980
**Brésil* b. Mexique 2-0, le 6 juin à Rio.
URSS b. **Brésil** 2-1, le 15 juin à Rio.
Brésil b. Chili 2-1, le 24 juin à Belo Horiz.
Brésil et Pologne 1-1, le 29 juin à Sao Paulo.
Brésil b. Uruguay 1-0, le 27 août à Fortaleza.
Brésil b. *Paraguay 2-1, le 27 sept. à Asuncion.
Brésil b. Paraguay 6-0, le 30 oct. à Goiania.
Brésil b. Suisse 2-0, le 21 déc. à Cuiaba.

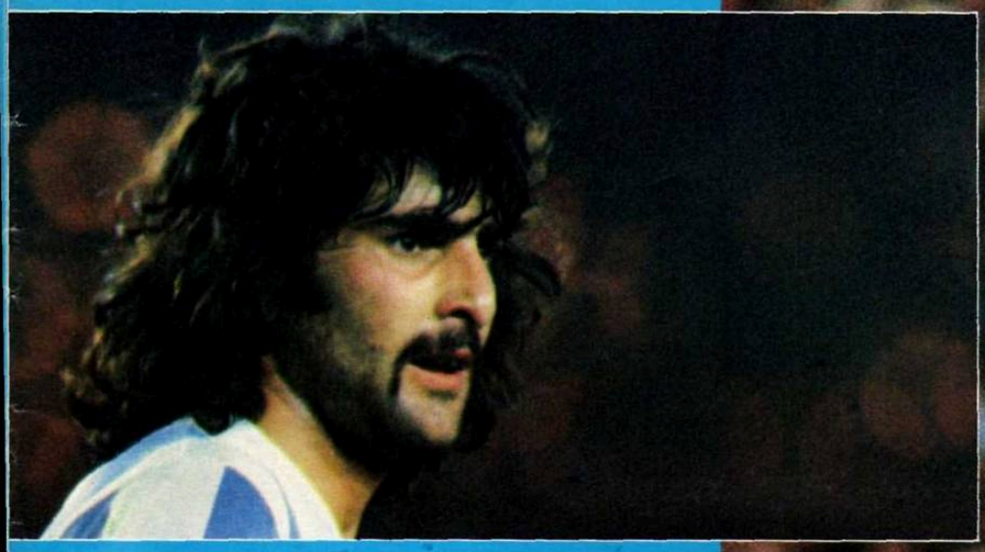
LES 21 BRESILIENS

GARDIENS
Carlos Alberto Gallo **(Carlos)**, (Ponte Preta), 24 ans, 1,86 m, 78 kg.
Joao Leite Da Silva Neto **(Joao Leite)**, *(A. Mineiro)*, 25 ans, 1,85 m, 83 kg.

DEFENSEURS
Getulio Costa de Oliveira **(Getulio)**, (Sao Paulo), 25 ans.
Edevaldo (Fluminense), 24 ans, 1,83 m, 78 kg.
Jose Oscar Bernardini **(Oscar)**, (Sao Paulo), 26 ans, 1,88 m, 82 kg.
Alcides Fonseca Junior **(Juninho)**, (Ponte Preta), *22 ans, 1,83 m, 74 kg.*
Luiz Carlos Ferreira **(Luizinho)**, (A. Mineiro), 22 ans, 1,77 m, 70 kg.
Edno Nazareth Filho **(Edinho)**, (Fluminense), 25 ans, 1,79 m, 77 kg.
Leovegildo Lins Gama Junior **(Junior)**, *(Flamengo)*, 26 ans, 1,77 m, 75 kg.
Pedro Luis Vicencote **(Pedrinho)**, (Palmeiras), 22 ans, 1,75 m, 73 kg.

MILIEU DE TERRAIN
Joao Batista de Vieira E. Silva **(Batista)**, (International), 25 ans, 1,76 m, 76 kg.
Arthur Antunes Coimbra **(Zico)**, (Flamengo), 27 ans, 1,72 m, 70 kg.
Antonio Carlos Cerezo **(Cerozo)**, *(A. Mineiro)*, 25 ans, 1,83 m, 74 kg.
Edeval do Oliveira Chaves **(Pita)**, (Santos), 22 ans, 1,72 m, 72 kg.
Carlos Renato Frederico **(Renato)**, (Sao Paulo), 23 ans, 1,74 m, 70 kg.

ATTAQUANTS
Paulo Isidoro De Jesus **(Paulo Isidoro)**, (Gremio), 27 ans, 1,68 m, 60 kg.
Milton Queiroz Da Palxao **(Tita)**, (Flamengo), 22 ans, 1,70 m, 66 kg.
Socrates Brasileiro de Oliveira **(Socrates)**, (Corinthians), 26 ans, 1,92 m, 85 kg.
Jose Reinaldo de Lima **(Reinaldo)**, (A. Minairo), *23 ans, 1,72 m, 69 kg.*
Sergio Bernardino **(Serginho)**, (Sao Paulo), 27 ans, 1,80 m, 77 kg.
Jose Sergio Presti **(Ze Sergio)**, (Sao Paulo), 22 ans, 1,77 m, 73 kg.
Eder Aleixo de Assis **(Eder)**, *(A. Mineiro)*, 23 ans, 1,72 m, 70 kg.
ENTRAINEUR : **Tele Santana.**

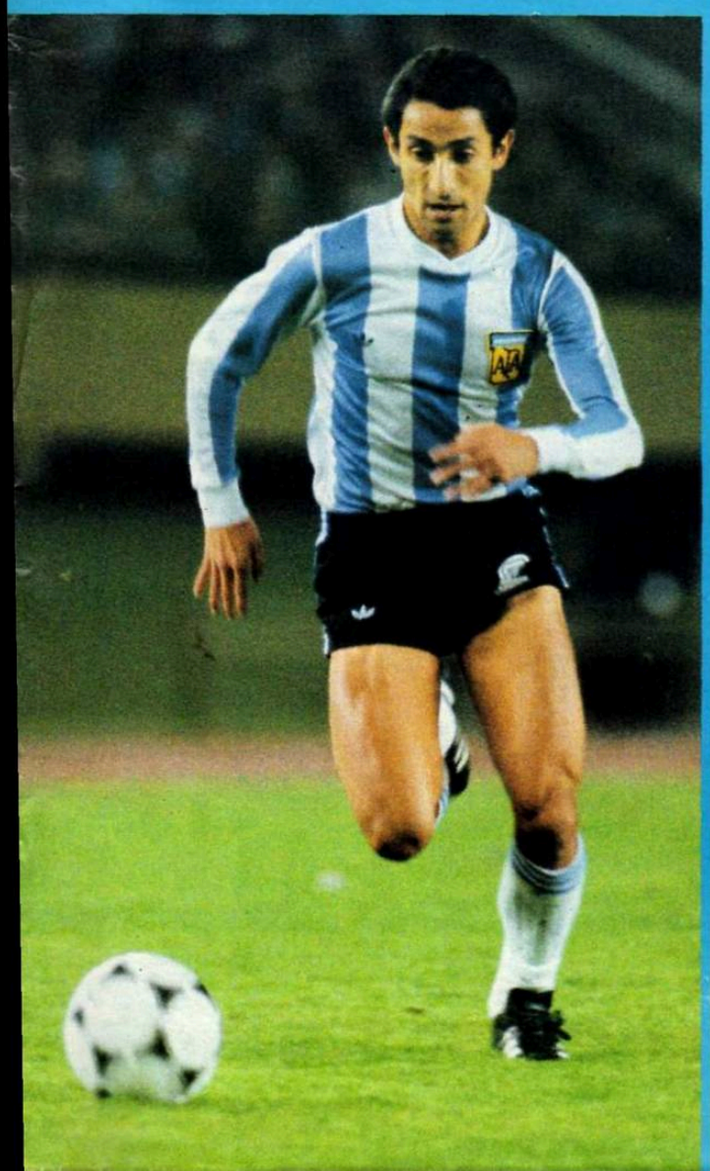


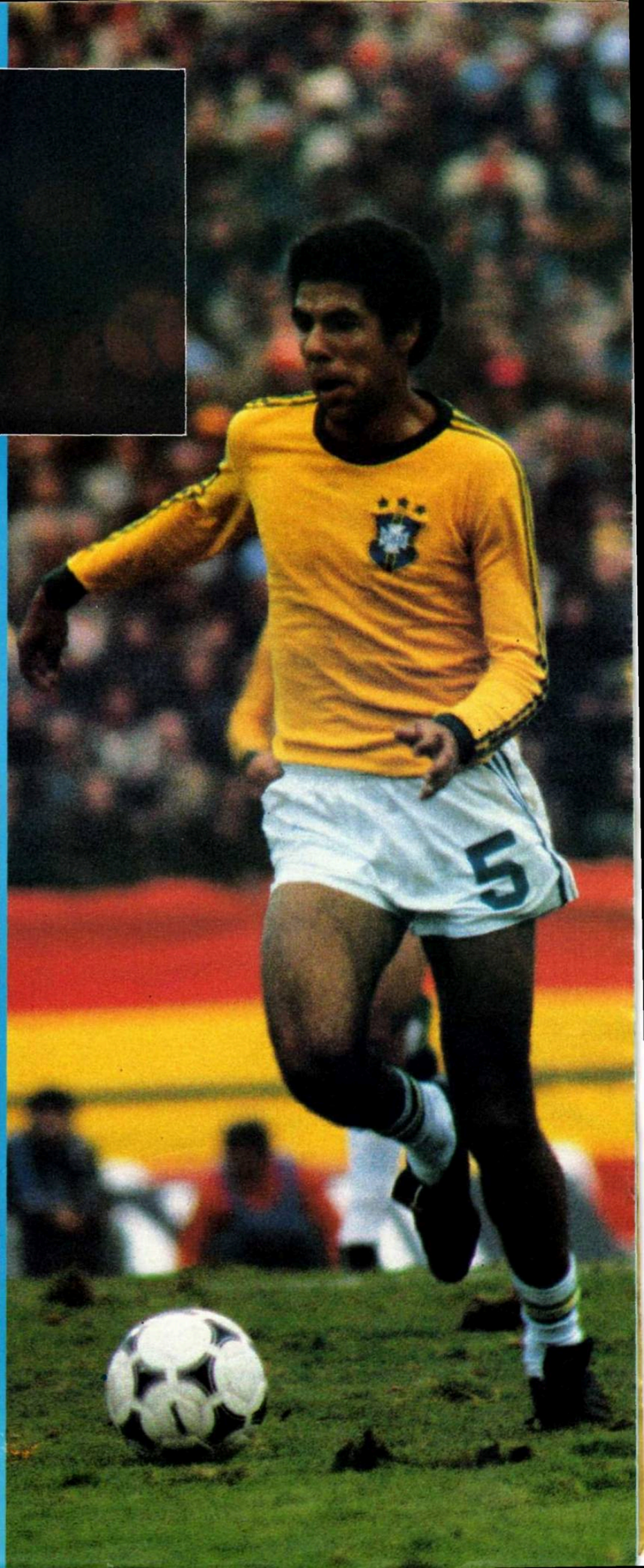
Tango, samba, et valse lente ?

Le Mundialito débute ce soir à Montevideo. D'un côté les Sud-Américains avec l'Argentine, qui met son prestige de champion du monde en jeu, le Brésil, version Tele Santana et l'Uruguay, la petite inconnue du tournoi dans la mesure où elle est absente des grands rendez-vous depuis 1974. De l'autre, les Européens avec la RFA, championne du Vieux Continent et invaincue cette année, l'Italie, qui profite de l'occasion pour procéder à quelques essais et la Hollande, qui a pris l'accent d'Alkmaar.

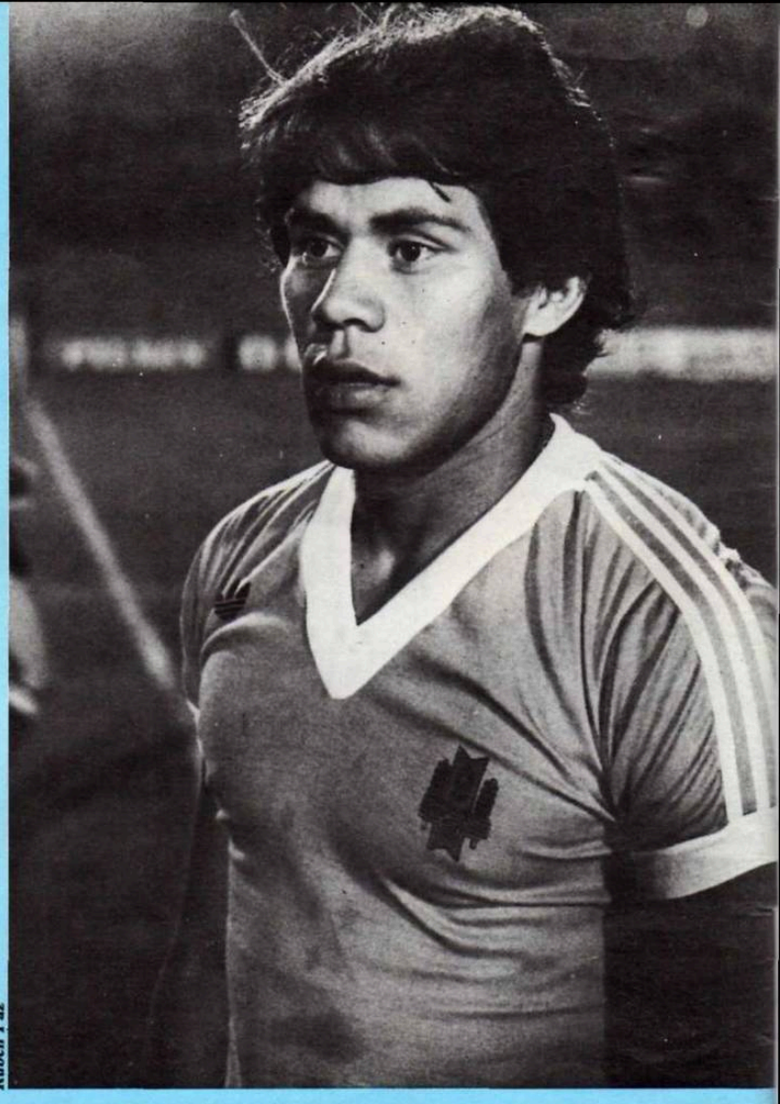
L'Argentine et le Brésil devront retrousser leurs manches, face à la puissante Allemagne. Pour cela Menotti a rappelé Kempes (ci-dessus), que Valence a laissé partir pour deux semaines, et Ardiles (ci-dessous), qui a délaissé Tottenham et le ciel gris de la capitale anglaise pour rejoindre les copains. Tele Santana, privé de Zico, blessé, misera lui sur la présence et l'expérience au milieu du terrain de Toninho Cerezzo (ci-contre). Trois hommes prêts à relever le défi allemand.

(Photos Presse-Sport)





LA LONGUE DE LA



Ruben Paz

MONTEVIDEO. — La raison théorique de l'organisation de la Copa de Oro — c'est le nom officiel du Mundialito — c'est de célébrer le cinquantenaire de la première Coupe du monde. En réalité, le football uruguayen avait besoin d'un tournoi international de cette importance pour retrouver sa réputation internationale. Il était devenu insupportable de toujours parler de la gloire au passé et que le nom de ce pays, deux fois champion du monde, ne soit plus jamais mentionné parmi les meilleurs. Car il faut remonter jusqu'en 1954 pour situer le début de la crise qui touche encore aujourd'hui la « Celeste ».

Bien que le palmarès indique que l'Uruguay se classa quatrième de la Coupe 1970 au Mexique, on sait que cela ne reflétait pas la réalité. Les Uruguayens n'avaient pas une équipe extraordinaire, et, de toute façon, ce fut là leur dernière performance honorable.

La crise, qui avait donc commencé vingt ans auparavant, éclata en 1974 en Allemagne, lorsqu'un groupe de joueurs rapatriés au dernier moment, et la plupart en fin de carrière, offrirent un triste spectacle. Montero Castillo, Rocha, Pavoni et leurs coéquipiers furent l'image de la décadence, mais ce fut seulement le début du drame.

d'Uruguay, et cependant il décida de partir, car comme il était la seule grande vedette qui restait au pays, on le rendait responsable de toutes les défaites de l'équipe nationale. Le prochain « exilé » sera Hugo De Leon, qui partira au Gremio de Porto Alegre après la Copa de Oro. Ce club a payé pour lui un Nacional 600 000 dollars, chiffre record pour un défenseur dans l'histoire du football uruguayen.

La banqueroute économique et sa conséquence, l'exode, ont miné le pouvoir des Celestes. Nacional et Penarol, les deux grandes équipes de club uruguayennes, qui ont toujours placé leurs prores intérêts avant ceux de l'équipe nationale, n'ont pu échapper à cette situation, qu'ils avaient sans doute contribué à créer.

Leurs joueurs étaient et sont encore la base de la Celeste. C'est pourquoi la démoralisation les atteignit très vite, d'autant qu'ils n'avaient plus le droit, comme au cours des années soixante, d'engager des joueurs étrangers. Ils cessèrent donc bientôt d'être des puissances sur le plan international. La nuit était tombée sur les Celestes, et les grands clubs (qui partagent la sympathie de pratiquement tous les supporters) furent éliminés tous les ans de la Copa Libertadores (Coupe d'Amsud des clubs).

Un reportage de Carlos MAGNONE

L'Uruguay passa ensuite trois années sans jouer contre des équipes européennes. Réfugié sur son continent, accablé par le fracas de sa défaite en Allemagne, il fut en outre victime d'une très mauvaise politique de sélection, et cette période la plus noire du football uruguayen devait inévitablement aboutir à l'élimination de la dernière Coupe du monde par le fait de la Bolivie, un pays qui avait toujours considéré les Uruguayens comme ses maîtres. L'Uruguay se contenta donc de regarder à la télévision une Coupe du monde disputée sur l'autre rive du Rio de la Plata. Avec cette élimination honteuse, on toucha le fond ; même les plus humbles rivaux perdirent le moindre respect pour la Celeste, et, dans les derniers temps, il fut parfois difficile de trouver des adversaires !

Le football uruguayen était moribond. La crise économique et les mauvais dirigeants l'avaient saigné à blanc. On peut établir un parallèle entre l'appauvrissement du pays, la perte du très bon niveau de vie de ses habitants, et la crise du football. 300 000 personnes ont quitté l'Uruguay ces dernières années, et parmi elles les meilleurs footballeurs. Ceux-ci partirent à la recherche d'horizons économiques plus favorables, principalement aspirés par les deux grandes puissances voisines, l'Argentine et le Brésil. Quelques-uns choisirent de se rendre en Europe. Mais ce qui est tragique dans cette histoire, c'est que les grandes vedettes ne furent pas seules à partir, beaucoup d'espoirs s'en allèrent également, tels Curbelo, Umpierrez et quelques autres, alors que leurs noms commençaient à être connus des supporters.

On dit volontiers que l'Uruguay pourrait former trois équipes nationales de première valeur avec les footballeurs qui se trouvent à l'extérieur des frontières. La pointe de l'exode massif des vedettes se situa en 1979 : Juan Ramon Carrasco fut transféré du Nacional à River Plate (Argentine) et il est maintenant au Racing, toujours à Buenos Aires ; De Los Santos suivit le même chemin que son coéquipier ; peu avant, Julio Jimenez (Penarol) et Antonio Alzamendy (Sud America) étaient partis à Buenos Aires. Un jour, Fernando Morena, l'homme qui a marqué la plus grande quantité de buts dans toute l'histoire du football uruguayen, s'en alla lui aussi. Il était le joueur le mieux payé

C'est alors qu'un phénomène inédit est apparu. Le public transféra ses sympathies vers les juniors celestes. L'AUF (Asociacion Uruguaya de Futbol) leur offrit tout l'appui qu'elle venait de refuser à leurs aînés. Une grande secousse fut nécessaire pour que les dirigeants se décident à penser à l'avenir, avec une équipe technique remarquable (Betancor-Gesto) qui fonda son travail sur l'aspect physique du jeu (les Uruguayens, par tradition, étaient dépourvus de vitesse et de dynamisme), mais aussi sur l'aspect psychologique. L'Uruguay remporta les Tournois sud-américains juniors en 1977 (Caracas) et 1979 (Montevideo). Il obtint aussi la quatrième place à la première Coupe du monde de cette catégorie d'âge organisée par la FIFA en Tunisie et la troisième place deux ans plus tard au Japon.

Le grand responsable du changement de mentalité enregistré chez ces valeurs de demain est le professeur Esteban Gesto, le même qui partage aujourd'hui avec Juan Martin Mujica (ancien joueur de Lille et Lens) la direction technique de Nacional, le champion d'Amérique. M. Gesto est un véritable leader pour les footballeurs. Il exerce une grande influence sur eux, ce qui a permis de les discipliner et de les vouer au travail, deux choses inconnues auparavant en Uruguay. Il est clair qu'on a eu besoin de ces armes pour contrecarrer l'absence de joueurs talentueux. Parmi les jeunes gens qui sont passés par l'équipe nationale juniors, beaucoup étaient bons, mais on peut affirmer qu'il n'y en avait qu'un seul « hors série » : Ruben Paz. Les hommes de qualité n'abondent plus comme par le passé. Les juniors étaient restés pratiquement ignorés jusqu'au désastre qui frappa l'équipe A. Le besoin de célébrer des victoires mena les supporters uruguayens à des manifestations de joie presque absurdes toutes les fois que les juniors obtinrent un bon résultat. La situation en arriva même à troubler les footballeurs professionnels, car les magazines et les journaux ne parlaient plus que des réussites des juniors, les comparant avec leurs propres défaites...

Maintenant la situation a changé. Parce que la Copa de Oro est toute proche et parce que les juniors d'hier sont devenus les professionnels d'aujourd'hui. En effet, parmi les vingt-cinq joueurs qui mettent la dernière main à leur préparation sous les ordres du directeur technique national Roque Maspoli, huit ont fait partie des dernières sélections juniors : Alvez, D. Martinez, Krasouski, Barrios, Paz, Luzardo, Vargas et Caceres.

Mais le temps coula et l'Uruguay se trouva devant le choix entre deux chemins également dangereux : revenir à la compétition internationale, avec tous les risques que suppose le fait d'exposer de très jeunes footballeurs à l'humiliation, ou s'isoler jusqu'à ce qu'une génération de grands joueurs surgisse. Les Uruguayens choisirent le chemin le plus difficile : sortir et lutter pour reconquérir leur place au soleil du football mondial. Ils ont eu le courage d'organiser cette Coupe d'Or (qui sera vraiment un « Mundialito »).

CONFIANCE A MASPOLI

Une fois adoptée cette décision, il a fallu nommer un entraîneur. La presse, de façon presque unanime, réclama que le poste soit confié à Luis Cubilla, qui vient de faire de l'Olimpia d'Asuncion la première équipe paraguayenne à remporter la Copa Libertadores. Le capitaine de l'Armée de Terre Yamandu Flangini, président de la fédération, ne fut pas de cet avis. Il préféra engager Roque Maspoli, ancien gardien de but des champions du monde de 1950 et héros du fameux match contre le Brésil au Maracana. Maspoli a connu la renommée comme entraîneur lorsque Penarol, en 1966, remporta sa seconde Coupe intercontinentale aux dépens du Real Madrid, au stade Santiago Bernabeu. Son travail fut remarquable, mais on avait coutume de dire à cette époque-là, en Uruguay, que cette équipe de Penarol aurait pu jouer sans entraîneur, tant était grande la qualité des joueurs qu'elle comptait dans ses rangs (parmi lesquels plusieurs étrangers).

Ensuite, Maspoli travailla dans d'autre pays sud-américains, et depuis quelque temps, il était revenu en Uruguay pour diriger le River Plate de Montevideo.

MARCHE «CELESTE»

Lorque le Mundialito approcha, les critiques sur l'action de Maspoli, qui avaient atteint un point tel, à un moment donné, qu'on pensa qu'il allait renoncer, diminuèrent. On avait en particulier mis en question sa perméabilité aux pressions des dirigeants de clubs pour retirer certains joueurs de la liste des « intransférables », une mesure adoptée pour mettre un terme à l'excès. On mit en cause sa prétention à retrouver le style de jeu qui avait apporté la gloire aux grandes équipes celestes du passé, dans le même temps qu'il imposait une organisation de jeu venue d'Europe avec notamment un libero et un stoppeur. L'incertitude qui demeure concernant l'équipe type à quelques jours du début de la compétition a également éveillé pas mal d'inquiétudes.

UNE TOURNÉE DÉCEVANTE

La presse sportive uruguayenne a cependant choisi de faire confiance à Maspoli, au moins jusqu'à la fin du tournoi. Il est actuellement trop tard pour changer d'entraîneur. Les triomphes sur la Finlande (6-0) et la Bolivie (5-0) ont permis de reduire la tension et nourrir l'optimisme, même en faisant la part de la faiblesse des victimes.

Comme il arrive toujours, si l'Uruguay gagnait ce Mundialito ou même parvenait en finale, l'oubli effacerait tous les ennuis qu'a connus cette équipe nationale. On oubliera par exemple qu'elle n'a pas rencontré d'adversaire européen de premier plan, ce qui aurait pourtant bien aidé à sa préparation, parce que ses dirigeants n'ont pas planifié son activité suffisamment à l'avance. Pour comble de malheur, la rencontre prévue avec l'URSS, le 8 décembre n'a pas eu lieu, parce que le Ministère soviétique a interdit à son équipe de jouer contre les Celestes pour des raisons politiques. On effacera de la mémoire populaire que la sélection n'avait pas de terrain pour s'entraîner, ni d'uniformes pour voyager à l'étranger. Les supporters ne se souviendront plus que quelques jours avant le début de la Coupe d'Or, Maspoli hésitait encore à placer Ruben Paz au poste de milieu de terrain offensif, pour atténuer l'absence d'un joueur créatif et adroit dans la zone la plus importante de l'équipe, là où se décident toutes les possibilités d'attaque.

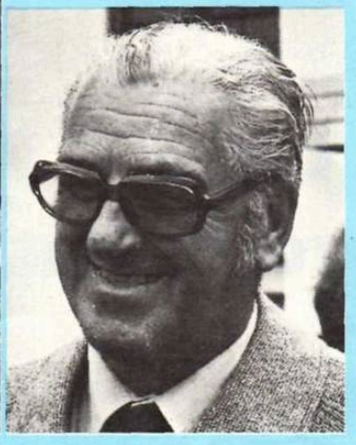
LES DIX DERNIERS MATCHES CONTRE LES EUROPEENS

1974 (Düsseldorf) CM	
Suède b. Uruguay	3-0
1977 (Montevideo)	
RFA b. Uruguay	2-0
1977 (Montevideo)	
Uruguay et Angleterre	0-0
1978 (Montevideo)	
Uruguay et Espagne	0-0
1980 (Milan)	
Italie b. Uruguay	1-0
1980 (Bruxelles)	
Belgique b. Uruguay	2-0
1980 (Sarajevo)	
Yougoslavie b. Uruguay	2-1
1980 (Luxembourg)	
Uruguay b. Luxembourg	1-0
1980 (Montevideo)	
Uruguay b. Finlande	6-0
1980 (Montevideo)	
Uruguay b. Suisse	4-0

que le club veut transférer et qu'il a écarté de son équipe première. L'appel de Julio Cesar Morales, l'ancien ailier gauche de Nacional, fut par contre une agréable surprise. Après quelques saisons à l'Austria de Vienne, ce joueur est revenu en Uruguay pour dire adieu au football actif et préparer son diplôme d'entraîneur. Son incorporation fut une réussite de Maspoli, puisqu'il a marqué des buts dans chacun des matches de préparation. Morales est ainsi le seul survivant de l'équipe qui termina quatrième au Mexique en 1970.

RUBEN PAZ, LE CHEF D'ORCHESTRE

Si on analyse la probable équipe type de l'Uruguay pour ce Mundialito, on constate que Nacional, le champion d'Amérique des clubs en fournit la base. Le gardien de but Rodolfo Rodriguez (Nacional) transmet une grande sécurité à ses coéquipiers. Les arrières Moreira (Nacional) et D. Martinez (Danubio), ne se limitent pas au marquage de leur adversaire



Venancio Ramos sous le maillot de son club, Penarol (ci-dessus). Eduardo De La Pena (ci-contre) et l'entraîneur national Roque Maspoli (ci-dessous) héros de Maracana en 1950 et entraîneur de Penarol de la grande époque.

Les experts en statistiques seront les seuls à rappeler que la petite tournée européenne en Europe, il y a quelques mois, donna lieu à des résultats très décevants. L'Uruguay battit uniquement le Luxembourg (1-0), et perdit contre l'Italie (0-1), la Belgique (0-2) et la Yougoslavie (1-2). Maspoli affirma alors que plusieurs de ses joueurs avaient réussi leur examen européen, faisant remarquer que pour la plupart d'entre eux, c'était le premier voyage à l'étranger.

Les meilleurs joueurs restés au pays figurent dans la liste de Maspoli, bien que l'absence du capitaine de Nacional Victor Esparrago — celui qui marqua aux Soviétiques le but qui fit de l'Uruguay un demi-finaliste au Mundial mexicain en 1970 — soit critiquable. Les raisons données par l'entraîneur pour laisser de côté le pivot des champions d'Amérique ne furent pas très claires. Malgré la pression des journalistes, Maspoli refusa d'appeler Esparrago et confia son poste à Nelson Agresta, autre joueur de Nacional mais direct, mais se lancent constamment en territoire ennemi pour soutenir leurs attaquants. W. Oliveira (Penarol) est le libero, mais aussi le maillon faible de la ligne de défense. A cause de son jeu agressif, on a toujours l'impression qu'il va commettre un penalty ou se faire expulser d'un moment à l'autre. Il a cependant gagné sa place grâce à de bonnes performances dans les derniers matches de préparation. De Leon, le stoppeur, joueur très complet, est le meilleur défenseur uruguayen.

Le milieu de terrain est formé par deux joueurs très jeunes De la Pena (Nacional) et Krasouski (Wanderers), très actifs et bons techniciens, mais dont les capacités dans des rencontres aussi importantes restent encore inconnues. Ruben Paz (Penarol) sera le chef d'orchestre. Il possède tout le talent nécessaire à une équipe nationale qui prétend gagner un tournoi de ce niveau.

Devant, on ne sait encore qui jouera à l'aile de Vargas ou de Ramos, car le niveau des deux joueurs de Penarol est identique. Il est possible que l'un débute les matches et soit ensuite remplacé par l'autre, à moins que tous deux commencent les rencontres et laissent ensuite une place en cours de jeu à Julio Morales. Enfin, l'avant-centre Victorino (Nacional), meilleur buteur du Championnat d'Uruguay, est un joueur au gabarit petit mais puissant, qui possède un très bon contrôle du ballon.

ESPOIR : LA FINALE

Les autres joueurs concernés, déjà concentrés dans un hôtel de la province de San Jose (à 150 km de Montevideo) sont les suivants : les gardiens Alvez (Penarol) et Goyena (River Plate), l'arrière Diogo, le libero Caceres et le stoppeur Marcenaro (tous trois de Penarol), les demis Agresta (Nacional), Barrios (Wanderers) et Luzardo (Nacional), et l'avant-centre Siviero (Sud America). L'entraîneur Maspoli devra éliminer trois d'entre eux pour former la liste définitive exigée par les règlements du Mundialito.

Bien qu'on reconnaisse la valeur très relative des pronostics dans le football, on peut risquer une opinion. Le tirage des groupes a favorisé la Celeste pour qui l'Italie et la Hollande semblent plus accessibles que l'Argentine, la RFA ou même un Brésil découragé. Les vice-champions du monde ont bien des problèmes ces temps-ci, et leur qualification pour l'Espagne en 1982 sera bien difficile. L'Italie n'amènera pas Zoff, Causio et Bettega, trois hommes près de leur retraite mais qui seront difficiles à remplacer.

Les supporters spéculent sur une finale contre l'Argentine, le rival de toujours. Ils comptent sur la pression du public et le fantôme du passé (il ne faut pas oublier que les Argentins n'ont jamais pu gagner une finale contre la Celeste), pour obtenir une victoire qui ressusciterait un peu la légende du football uruguayen.

Larios Ier roi de France

(Photo Presse-Sports)